

Bénévolents 1



Émissaires

Bénévolents 1 - Émissaires

Par Kty Koneko

1 - Un père Vulcain

36909,27 (28 septembre 2269)

L'Enterprise avait quitté Vulcain depuis quatorze jours.

Avec la complicité du Capitaine, le Docteur McCoy avait réussi à contraindre Spock à prendre sept jours de repos complet afin de se remettre de l'épreuve du Pon Farr. T'Pau, la Matriarche du clan S'chn t'gai, avait transmis une missive à Starfleet-command expliquant que l'Enterprise s'était détournée de son trajet à sa demande, afin d'accomplir une mission secrète. Nul n'avait osé remettre en question les affirmations de l'impressionnante Vieille Dame. (il se murmurait que certains Amiraux avait peur d'elle)

Spock reconnaissait à présent la pertinence de la décision du médecin. Ces jours de méditations intenses lui avaient permis de restaurer la quasi-totalité de son équilibre psychique.

Jim avait respecté son besoin de solitude. Il l'avait cependant contacté chaque jour de son congé, à la fin de son service, toujours à la même heure, au motif de le tenir informé de l'avancement des divers dossiers. Jim ne lui avait jamais posé d'irrationnelles questions Humaines, ne lui avait jamais demandé s'il "allait bien". Mais Spock avait bien remarqué son regard discrètement scrutateur sur lui. C'était pour Jim une façon de s'assurer que son ami était en bonne santé. Loin d'être incommodé par cette sollicitude Humaine, Spock avait trouvé cela éminemment agréable.

Au bout de ces 7 jours, la vie professionnelle reprit son cours, Spock retrouva sa place sur la passerelle. Le Capitaine ne se donna même pas la peine de dissimuler la profonde satisfaction qu'il éprouvait à avoir à nouveau son Second à ses cotés. Spock avait la sensation que l'épreuve du Pon Farr avait profondément resserré les liens d'amitié entre Jim et lui...

— 0 —

Spock sut quand la sonnerie de sa porte retentit que ce n'était pas son ami Jim Kirk. Ils avaient programmé une partie d'échec trois Dimensions. Mais il était trop tôt : le Capitaine avait une réunion en salle des machines.

Immédiatement après leur escale imprévue sur Vulcain, l'Enterprise avait été missionnée pour convoyer des diplomates à une commission internationale. Parmi eux, se trouvait l'ambassadeur Sarek S'ch t'gai. Depuis son arrivée à bord avec les membres de son équipe, quatorze jours auparavant, son père s'était totalement isolé. Il n'avait à aucun moment cherché à entrer en contact avec son fils, alors même qu'il

savait que le médecin l'avait placé en arrêt maladie.

Sa mère, la douce Amanda n'avait pas été autorisée à prendre part à ce déplacement.

Le lendemain de la cérémonie du Ku'nat'kali'fee [union ou challenge], elle avait enregistré un message en cachette de son époux, des mots hautement émotionnels. Elle demandait pardon à son fils d'avoir choisi pour lui cette femme qui l'avait si odieusement trahi. Elle ne se cherchait aucune excuse. Spock lui avait répondu de sa voix la plus douce et calme qu'elle n'était coupable d'aucune faute. Elle avait fait son devoir de mère. Ses souvenirs d'enfant la revoyaient, indignée, tenant tête à Sarek pour s'opposer à ses fiançailles d'enfant avec T'Pring, cette «coutume barbare d'un autre âge» ... Au regard de ce qui s'était passé dans l'arène lors de la cérémonie du Kal i farr, ces propos prenaient un sens prophétique.

Spock avait la sensation que son père fuyait sa présence... illogique. Sarek n'avait aucune raison de tenir rancune à son fils à propos de la cérémonie ratée de son Kal i farr, la responsabilité était du seul fait de la cupidité de T'Pring. De plus, l'un comme l'autre étaient censés ne plus être en froid depuis l'incident Babel*.

Il actionna l'ouverture automatique de sa porte, qui s'ouvrit sur l'Ambassadeur Sarek.

Spock avait remarqué les regards de Jim, chargés de reproches, se poser sur l'Ambassadeur lorsque celui-ci ne le voyait pas. D'ordinaire si aimable et chaleureux avec les passagers, le Capitaine avait par ailleurs été étonnement froid et distant avec Sarek. Celui-ci venait-il lui en faire le reproche?

— Sochya heh dif, sa-fu t'nash-veh [Paix et longue vie, mon fils]

Sarek était donc là en tant que Père. La solennité de son attitude laissait entendre que ce n'était probablement pas une visite de courtoisie. Si telle avait été son intention, il serait venu le voir plus tôt. Spock contint une irrationnelle envie de lui claquer la porte au nez comme l'aurait fait McCoy dans ce genre de situation. Mais il était Vulcain, aussi, il se contenta d'afficher la plus stricte des neutralités.

— Dif-tor heh smusma, sa-mehk [Longue vie et prospérité, Père] Entrez.

Spock attendit que la porte se soit refermée pour demander en Vulcain:

— Puis-je m'enquérir de la raison de votre visite?

— Je souhaite m'entretenir avec vous au sujet de votre mariage. Répondit Sarek sans s'embarrasser de préambule

— Mon mariage?

Son père n'avait pas perdu de temps!

— Il est de votre devoir de perpétuer le sang de notre noble famille. J'ai amené avec moi le profil de candidates dignes de rentrer dans notre famille.

— La trahison de T'Pring ne vous a-t-elle donc pas suffi? Rétorqua Spock, glacial.

Il revoyait encore le combat à mort qui l'avait opposé à Jim lors du Kal-if-fee [combat rituel des prétendants].

T'Pring avait eu l'outrecuidance de sélectionner son Capitaine et ami comme son champion. Jim n'avait pas eu d'autre choix que de respecter la coutume Vulcaine.

Le raisonnement de T'Pring avait été d'une logique implacable... et dévoyée si on se plaçait du point de vue moral des Humains : si Kirk gagnait en le tuant, elle était "veuve", riche héritière et libre. Si Spock gagnait en tuant son Capitaine, il ne voudrait plus d'elle comme épouse et elle obtiendrait de lui la moitié de son patrimoine en compensation. Dans un cas comme dans l'autre, Jim ou Spock se retrouvaient à être les armes léthales de ce... meurtre commis avec préméditation. Elle se débarrassait de son fiancé officiel et pouvait continuer à vivre avec Stonn, le Vulcain qu'elle avait choisi.

Il eut été plus honnête de sa part de ne pas attendre le Pon Farr de Spock pour révéler sa liaison et rompre leurs fiançailles, mais l'appât du gain avait été le plus fort.

Spock se rendit compte à ses dépens qu'il n'était pas aussi remis de son traumatisme qu'il le croyait.

Irrationnellement, il sentait encore le corps amorphe de son ami peser au bout de ses bras... le vent sec du désert, l'odeur du sable, de leurs adrénalines, de leurs sueurs, du sang de Jim lui remontèrent aux narines.

Jim!

Jim ne respirait plus, il l'avait étranglé de ses mains!

Spock revoyait le torse barré d'une ligne de sang dégoulinant... si rouge... et son visage pâle... si mortellement blanc... et sa poitrine désespérément immobile dans laquelle plus aucun souffle ne circulait.

Spock ressentit à nouveau cette sidération atterrée. Il entendit le hurlement muet de désespoir absolu qui avait résonné dans son esprit alors qu'il avait retrouvé le contrôle de ses pensées....

Dans son accès de folie, il avait tué de ses mains son meilleur ami, son Capitaine qu'il avait pour mission de protéger !

Il avait frôlé le débordement émotionnel ce jour-là...

Spock chassa vigoureusement ces souvenirs qui revenaient encore le hanter la nuit dans son sommeil, en provenance de sa Krus'Qom'i [part Humaine]. Les Vulcains n'étaient pas censés de souffrir de stress post-traumatique.

Il rehaussa ses Naph-fo-dan [boucliers mentaux]. Il renvoya ses images mentales atroces dans les limbes d'où elles n'auraient jamais dû ressortir : Jim était bien vivant et en excellente santé. Bones... le docteur McCoy avait fait ce qu'il fallait, et il éprouvait à son égard une infinie reconnaissance absolument pas Vulcaine. Mais il l'assumait.

À l'autre bout du vaisseau, Kirk sentit monter en lui un mélange de douleur psychique et d'irritation dont il n'identifia pas l'origine.

Sa réunion s'était parfaitement bien déroulée. Scotty avait été parfait. Comme toujours, son équipe était efficace et professionnelle, à l'égal de chacun des membres de cet équipage dont il était si fier.

Mais alors, pourquoi ressentait-il cet agacement viscéral ? Kirk avait toujours eu une sorte de sixième sens, d'instinct qui l'alertait en cas de danger. Mais ce qu'il éprouvait n'avait rien à voir avec cela.

Kirk décida de remettre ses questions à plus tard, une partie d'échec 3D l'attendait. Sa bonne humeur lui revint à la perspective de cette agréable soirée avec son ami Spock... entachée cependant par cette irritation persistante. Il entra dans sa cabine, et alla rapidement se doucher et se changer.

Sarek se trouva presque pris au dépourvu. La trahison de T'Pring?

— Il vous faut prendre vos précautions pour votre prochain... Pon farr.

Argumenta-t-il

Le mot sembla lui avoir été arraché de force.

— Mon premier s'est déroulé il a approximativement quatorze jours. Avec 12 ans, 2 mois et 20 jours de retard par rapport à la moyenne des mâles Vulcains. Rien ne prouve que le prochain se déroule dans 6 ans, 11 mois, 2 semaines et 4 jours.

— Rien ne prouve le contraire.

— Je ne veux pas débattre avec vous de la probabilité de la survenue de ce moment intime. Je ne souhaite pas non plus choisir de fiancée sur une holographie

— J'ai amené avec moi leurs profils psychologiques et leur niveau d'études, chacune d'elle ferait une bonne épouse. Insista Sarek

— Je n'ai pas besoin d'une bonne épouse. T'Pring aussi donnait toutes les assurances de la perfection Vulcaine.

Le ton ferme de Spock était parfaitement neutre, totalement Vulcain.

— Je vois. Rétorqua Sarek en ne parvenant pas à contenir la sécheresse de sa voix. Vous préférez la compagnie des Humains. D'un humain en particulier.

De la part d'un Vulcain qui avait épousé une Humaine, Spock trouva cette allusion illogique et déplacée.

— Qu'insinuez-vous ?

— Je vous ai observé lors de vos interactions avec le Capitaine Kirk. Vous êtes très proche de lui.

— Nous sommes proches autant qu'un Capitaine et son officier en second peuvent l'être. Nos années de travail côte à côte nous permis d'apprendre à nous connaître et à nous comprendre mutuellement. Nos façons d'analyser les faits sont complémentaires. Cela fait de nous une équipe de commandement plus efficiente. Il n'y a là rien répréhensible.

— Vos relations vont bien au-delà du strict cadre professionnel.

— Que sous-entendez-vous? Demanda Spock sans se départir de son calme.

J'attire votre attention sur le fait que, lors de cette mission, le Capitaine a courtisé l'Ambassadrice Amillia avec succès. Tous les deux ont passé une grande partie de leur temps libre ensemble, y compris des nuits

Ils n'avaient d'ailleurs disputé que deux parties d'échec depuis que Jim avait séduit cette ambassadrice.

— Je ne pense pas que cela constitue un argument pertinent...

Spock avait assisté au départ de cette femme. Il ne faisait aucun doute que les deux amant-es se quittaient en très bon terme, toustes les deux semblaient ravi-es de cette expérience commune.

Le regard de Spock se détourna de son père pour se poser sur la porte. Dans la

demi-minute qui suivi, la sonnerie se fit entendre. Spock ouvrit la porte, Jim entra, l'air soucieux. Il se reprit aussitôt en remarquant la présence de Sarek. Il comprit soudain la raison de son agacement: son sixième sens devait l'avoir averti que Sarek avait encore eu des propos blessants à l'égard de Spock. Il redevint le froid et professionnel Capitaine Kirk.

— Ambassadeur Sarek, Commandant Spock, je ne voulais pas interrompre votre conversation privée. Je vais vous laisser.

Malgré son désir de débarrasser son ami de la désagréable présence de son père, il ne pouvait se permettre d'intervenir.

— Non, restez Capitaine, l'Ambassadeur allait justement partir.

Le regard glacial du Capitaine se posa sur Sarek, le mettant presque au défi de contredire Spock alors qu'ils étaient dans ses quartiers.

— Je vais me retirer. Je vous souhaite le bonsoir, Capitaine.

Sarek aurait préféré pouvoir raisonner son fils. Mais il eut été impoli de le faire, voire contre-productif, puisque que sa présence était devenue indésirable.

— Bonne soirée, Ambassadeur. Répondit Kirk froidement.

— Nah'uh k'ra va-tor nash-veh 'du, sa-fu t'an-sh-veh, nam-tor ish-veh room t'du [Songez à ce que je vous ai dit, mon fils, c'est pour votre bien]

— Ma réponse a été claire, il me semble. Rétorqua Spock.

Sarek parvint à ne pas réagir et sortit, vivement mécontent.

Depuis le Pon farr de Spock, Kirk avait décidé d'apprendre le Vulcain.

Il n'avait donné aucune explication à cette lubie, et Spock ne s'était pas permis de poser de questions. Il était logique de la part d'un Capitaine de toujours vouloir agrandir l'étendue de ses connaissances. En à peine 13 jours, Kirk avait fait des progrès si fulgurants en la matière, que Spock en avait été désarçonné. Kirk la maîtrisait déjà suffisamment pour comprendre les mots de l'Ambassadeur.

— Que vous a-t-il encore reproché ? Demanda-t-il

— Cela n'a aucune importance, Capitaine. Souhaitez-vous boire une tasse de theri-masu ?

Il savait qu'il était inutile d'insister. Il ne voulait pas non plus être intrusif.

— Oui, avec plaisir!

Kirk appréciait vivement ce thé aux plantes aromatiques Vulcaines, au goût délicieusement amer. Dame Amanda avait demandé à son époux Sarek d'en ramener un gros sachet à leur fils, ainsi qu'un petit conteneur de plomeek en stase de conservation. L'Ambassadeur avait fait livrer le tout par un enseigne dès son arrivée à bord. Comparé à celui du répliqueur, c'était le jour et la nuit.

Il regarda Spock le préparer avec ses gestes lents et calmes, gracieux. Cela ressemblait un peu aux antiques cérémonies du thé des peuples Nippons.

Kirk sentit sa tension retomber peu à peu. Spock lui tendit une petite tasse en terre cuite, sans anse, leurs doigts se frôlèrent agréablement sans qu'ils n'y prêtent attention.

Kirk en huma le parfum, les yeux mi-clos

— ...mmm. Murmura-t-il en sirotant une gorgée brûlante.

— J'en déduis que ce Theri-masu est réussi. Les masu envoyés par Amanda sont particulièrement odorantes.

Depuis que Kirk apprenait le Vulcain, Spock se permettait en privé d'ajouter des mots dans cette langue dans ses phrases. C'était agréable, surtout quand Jim faisait l'effort de répondre en Vulcain.

— Kwon-sun nam-tor Ko-mehk t'dular ashayat-yehat-kosu [Votre mère a toujours été une femme adorable]

Il se retint de demander comment elle avait bien pu accepter pour époux un Vulcain aussi antipathique.

Spock sortit le plateau d'échec 3D et disposa les pièces.

— C'est à votre tour de prendre les blancs.

— C'est donc à moi d'ouvrir le bal. Répondit Kirk avec malice.

— Ouvrir le bal, Jim ?

À quelques exceptions près, Spock ne le nommait ainsi que dans le cadre privé.

Le sourire de l'Humain s'agrandit. En réponse, les yeux de l'impassible Vulcain se firent presque doux.

La partie d'échec commença. Ils n'éprouvaient pas forcément le besoin de parler. Ni l'un ni l'autre ne craignait le silence. La théière était posée à côté d'eux, et ils se resservirent de temps en temps. Le combat commença. Spock jouait comme toujours de façon parfaite. Quoique Jim avait la sensation que son ami n'était pas totalement concentré sur leur partie. Qu'avait bien pu lui dire Sarek ?

Jim gagna et Spock bon perdant, le félicita, comme il était coutume de le faire chez les Humains.

— Avons-nous le temps pour une seconde partie ? Suggéra Jim.

La soirée était bien entamée, mais ni l'un ni l'autre n'avait sommeil.

— Si vous le souhaitez. Je vais refaire du Theri-masu

— Vous me faites une offre impossible à refuser. Plaisanta Jim

Spock alla rincer sa théière dans la salle de bain.

Jim remit les pièces en place sur les plateaux du jeu, en songeant à une nouvelle stratégie.

Il profita de l'absence du Vulcain pour se laisser un peu aller. Il se leva. Avec un long soupir de satisfaction, il s'étira langoureusement de tout son long, les yeux fermés, en étirant les bras et les mains haut vers le plafond.

Avant de venir retrouver son ami, il était allé se changer, et avait remis son vieil uniforme. L'un de ses tous premiers, l'un des rares à avoir survécu sans déchirure à leurs nombreuses missions. La tunique, lavée et relavée était un peu plus courte, et surtout le tissu en était plus souple et plus doux sur sa peau nue. Prévoyant la chaleur Vulcaine de la cabine de Spock, Jim n'avait pas mis de maillot de corps en dessous.

Spock sortit de la salle de bain. Il avait déjà vu Jim torse nu à ces nombreuses reprises, sans que cela ne déclenche en lui la moindre réponse émotionnelle, mais là...

Tout le corps de Jim était en extension. La tunique lui remontait sur le ventre, le pantalon avait légèrement glissé en sens inverse, dévoilant un demi-centimètre de

son boxer gris.

Spock ne put détacher son regard de l'insolent nombril. Une fine ligne de poils blonds cendrés semblait y prendre source, et descendait jusque sous la ceinture. L'étirement de Jim faisait ressortir le dessin de ses abdominaux habituellement cachés par son léger surpoids, entretenu par sa gourmandise. Il mettait en valeur les lignes de sa ceinture d'Adonis, accentuait la cambrure de ses reins, arrondissait ses muscles fessiers...

La respiration de Spock se bloqua de façon parfaitement irrationnelle pendant une fraction de seconde.

Lorsqu'il rabaissa ses bras et rouvrit les yeux, Spock avait retrouvé son impassibilité. Mais Jim avait eu le temps de percevoir... quelque-chose qu'il ne put identifier. Ce trouble réveilla en lui la préoccupation qui l'avait assailli depuis qu'il avait vu Sarek dans cette cabine. Il eut soudain très envie de l'interroger à nouveau sur la raison de la visite de l'ambassadeur.

Spock prépara à nouveau du thé, et Jim rongea son frein.

— Posez votre question, Jim.

— Elle risque d'être indiscreète. Avoua Jim, même pas étonné que Spock l'ait aussi bien deviné. Et je ne veux pas vous embarrasser.

— L'embarras est un sentiment Humain, Jim. Les Vulcains n'éprouvent pas de sentiments.

Les yeux de Spock brillèrent d'une discrète malice. Jim savait que les Vulcains avaient des émotions, violentes, bien camouflées derrière leurs boucliers mentaux. Spock savait qu'il le savait, et cela ne le gênait plus. Son ami l'avait toujours accepté tel qu'il était.

Jim esquissa un sourire complice, et ne commenta pas l'affirmation de Spock.

— Sarek est venu me voir afin de me soumettre une liste de fiancées potentielles. Expliqua Spock d'un ton détaché.

— La trahison de Miss T'Pring ne lui a donc pas servi de leçon? S'exclama Jim avec une brusque colère froide qu'il parvint à peine à contenir. Comment à notre époque peut-on encore choisir une fiancée sans la rencontrer?

Ils n'avaient jamais reparlé de ce qui s'était passé ce jour-là. Leur violent combat, le simulacre de la mort Jim provoquée par le puissant anesthésiant contenu dans l'hypospray que lui avait injecté McCoy. Des journées entières de méditations intenses avaient été nécessaires à Spock pour s'en remettre psychologiquement: sans l'intervention Bones, il aurait tué Jim. À nouveau, Spock fut secrètement reconnaissant envers le médecin de lui avoir permis de ne pas commettre ce meurtre abominable.

— Ce n'est pas vous qui avez failli me tuer, Spock! Protesta Jim avec véhémence. C'est cette femme, en faisant semblant d'accepter ce mariage puis en me choisissant, moi, votre ami, comme combattant à la place de son amant!

Plus que jamais, Spock avait la sensation que Jim lisait dans ses pensées. Ce qui était impossible: son ami n'avait pas de don de télépathie. Mais il était en revanche doté d'une grande faculté d'empathie humaine, et d'un instinct très sûr. Alliée à sa

vive intelligence, ses capacités d'adaptation, d'improvisation et ses compétences naturelles pour le commandement, cette compréhension intuitive des affects contribuait à faire de lui un excellent Capitaine.

Jim prit une grande respiration et parvint à retrouver son calme :

— Je n'ai jamais su comment Dame T'Pau a pris la chose. À ma connaissance, nous n'avons reçu aucune plainte officielle, elle a même transmis à Starfleet une justification à notre présence sur Vulcain. Mais a-t-elle été offensée? Après tout, nous avons bafoué une cérémonie traditionnelle.

— Avant notre départ de Vulcain, je lui ai adressé une missive afin de lui présenter nos excuses. Je lui ai expliqué que ni vous ni moi ne connaissions le contenu de l'hypospray que vous avait injecté McCoy. Et que le but du médecin avait uniquement été de vous sauver la vie en faisant en sorte que les apparences soient sauvées. Pour reprendre ses termes exacts, Dame T'Pau m'a répondu: thrap-fam'es nufau.

— Donc sur le coup, elle a été offusquée. Comprit Jim qui connaissait cette expression. Mais elle a choisi de ne pas être offensée, pour le bien de tous.

— Tout à fait. Elle a analysé cet événement sous le prisme de la logique et de la raison. L'intervention judicieuse du docteur McCoy a évité un scandale qui aurait pu porter atteinte à la bonne entente entre les gouvernements Humain et Vulcain

— Oui, je comprends. Le gouvernement Vulcain aurait refusé toute enquête. Ce qui aurait provoqué un incident diplomatique.

— De plus, Dame T'Pau estime que la violence est un comportement irrationnel et inadapté. Elle a désapprouvé le comportement de T'Pring, mais en tant qu'officiante du rituel traditionnel, elle ne pouvait se permettre d'émettre d'objection au Kal-if-fee [combat rituel à mort]

— Qu'est-ce qui vous fait dire cela?

— Le dernier Kal-if-fee remonte à 152,23 années standards. Les kugalsular [fiancés], mâles ou femelles n'attendent plus la survenue du Pon farr pour rompre leur lien si l'un ou l'une d'eux se lie d'attachement avec un ou une autre partenaire. T'Pau m'a d'ailleurs informé officiellement avoir, en tant que Matriache de notre clan, désavoué le comportement de T'Pring. Elle lui a refusé toute forme de compensation financière pour la rupture des fiançailles, au motif que sa liaison avec Stonn annulait tous les devoirs de la famille S'chn t'gai envers elle...

Les yeux de Jim s'éclairèrent d'une féroce jubilation, mais il ne fit aucun commentaire, et laissa Spock poursuivre son explication.

—... de plus, le Docteur McCoy n'a fait qu'accomplir son devoir de médecin en évitant la survenue de votre mort. Selon Dame T'Pau, le rituel a été accompli. Conformément à la tradition, je vous ai vaincu dans les règles.

— Vous m'avez battu à plates coutures, ce jour-là. Confirma Jim. Et ce ne fut pas grâce au paralysant de Bones.

Sans y penser, Jim posa sa main sur la cicatrice qui barrait encore sa poitrine, il avait refusé que Bones la lui efface. (L'Ambassadrice Amillia avait trouvé cette marque si sexy.)

Ce combat à mort lui avait fait prendre conscience de la force herculéenne de son ami, par rapport à la sienne. Et pourtant, Jim savait se battre. Il avait bien retenu la leçon, cela l'avait rendu plus humble quant à ses propres aptitudes au combat. Il avait demandé à Spock de lui enseigner les règles de base du ke-tarya [Tai-chi-chuan Vulcain] et du kheile'a. Le premier avait pour but de renforcer l'harmonie entre le corps et l'esprit. Le second contenait des techniques de défenses non violentes : le to'tsu'k'hy [pincement neural] qui endort l'adversaire en était la technique la plus efficace, mais Jim n'était pas encore parvenu à l'acquiescer.

Il y eut une demi-minute de silence.

— J'en déduis donc que vous avez refusé sa proposition. Reprit Jim tranquillement

— Vous déduisez juste. Ma nature hybride a induit un retard de 12 ans, 2 mois et 20 jours dans le déclenchement de mon Pon farr, rien ne prouve que cette fièvre m'atteigne une seconde fois.

Étrangement, il n'éprouvait plus aucune honte à présent à prononcer ce mot ou à évoquer cet honteux état de rut propre à espèce. Jim ne le jugeait pas.

— Vous ai-je déjà dit combien je n'aime pas le mot hybride.

— Pour quelle raison?

— Je ne saurai le dire, pour moi, vous êtes un métis. Comme la plupart des...

Jim se retint de finir, il ne voulut pas offenser son ami en lui disant que la plupart des Humains actuels étaient des métis.

—... hum, comme tous les êtres issus de deux ethnies différentes. Et il y en a de plus en plus.

Spock perçut les hésitations de son ami, il n'eut aucune difficulté à en deviner les raisons. Les humeurs irrationnelles et fluctuantes des Humains lui étaient incompréhensibles, mais pas celles de Jim. C'était à la fois reposant et fascinant.

Il versa un peu de thé dans la tasse de Jim. L'humain en huma le parfum et en but une gorgée avec une sensualité inconsciente.

— ...mmm. Murmura-t-il à nouveau.

Spock s'assit en face de Jim

— Cette fois-ci, l'ouverture est vôtre. Déclara Jim, prêt à en découdre.

... et ce fut lui qui perdit le match.

— o —

L'Enterprise arriva au lieu de rencontre. Sarek se rendit à la salle du téléporteur, accompagné de sa suite. Le Capitaine Kirk l'y attendait déjà, il discutait avec le lieutenant Scott.

— Ambassadeur Sarek. Dit sobrement le Capitaine à son entrée

— Capitaine Kirk, le Commandant Spock n'est pas avec vous? Répondit l'Ambassadeur

— J'ai confié à mon Officier en second la supervision des vérifications des algorigrammes de l'ordi biotronique. Nous allons repartir en mission d'exploration

dans l'après-midi, il est indispensable que tout soit cent pour cent opérationnel

— Oui, je comprends. Ne put qu'approuver Sarek.

Son fils était un expert en ce domaine. Il était logique et légitime que cette responsabilité lui incombât.

— J'aurai apprécié pouvoir lui parler avant de partir. Reconnut-il dans l'espoir que Spirk autorise Spock à les rejoindre.

— Vous êtes resté plus de 13 jours à bord, dont quatre uniquement consacrés à convoier tous les ambassadeurs dans un sens puis un autre. Rétorqua le Capitaine d'un ton trop neutre pour qu'il soit naturel.

Sarek comprit le sous-entendu, et la raison de la froideur inhabituelle du Capitaine à son égard depuis son arrivée à bord.

— J'ai été très occupé à préparer les délibérations, puis à rédiger mon rapport.

— Je comprends, vous n'avez pas eu une seconde de temps libre. Le devoir avant tout, comme le Commandant Spock actuellement.

Sarek avait appris depuis longtemps à «lire entre les lignes des non-dits» des comportements des Humains: Spock avait fait part à son Capitaine de son souhait de ne pas reprendre leur discussion de la veille. Et son ami avait réagi en lui confiant cette tâche qui avait toutes les apparences de la légitimité. Ces deux hommes avaient la réputation d'une loyauté mutuelle sans faille : s'en prendre à l'un équivalait à se faire un ennemi de l'autre.

Sarek prit conscience qu'il avait repoussé autant que possible cette entrevue, en se cachant derrière ses devoirs d'ambassadeur. Il avait anticipé le rejet de son fils.

Sarek comprit qu'il venait de recevoir une leçon de la part de cet Humain, il l'accepta comme telle. Il monta sur la plateforme de téléportation.

— Mene sakkhet ur-seveh, kevet-dutar Sarek. Vehst-Amsetri tre. [Longue vie et prospérité, Ambassadeur Sarek. Votre présence nous a honoré]. Dit Kirk avec un naturel désarmant.

L'accent était imparfait, mais rares étaient les Humains à parler le Vulcain, et encore plus rares étaient ceux à connaître ces formulations traditionnelles de salutation. Sarek comprit que Kirk ne souhaitait pas qu'ils se séparent sur un conflit larvé. Le lieutenant Scott contemplait son Capitaine avec des yeux ronds d'étonnement.

— Sochya he dif [Paix et longue vie], Ang'jmizu Kirk, sanu sas'uh na'shaya sa-fu k'nash-veh [Capitaine Kirk, transmettez mes salutations à mon fils]. Répondit Sarek d'une voix presque douce.

— Dungi nash-veh ish-veh [Je le ferai]. Dit Kirk avec un sourire.

2 Métamorphose

36910.06 (6 octobre 2269)

Tous les Ambassadeurs avaient enfin quitté le vaisseau, l'Enterprise allait pouvoir reprendre sa mission première : explorer de nouveaux mondes étranges, découvrir de nouvelles formes de vies et d'autres civilisations intelligentes...

Mais... existait-il des civilisations idiotes? Qui pouvait en juger? Sur quels critères objectifs? Au nom de qui ou de quoi? se demandait parfois Kirk lorsque son esprit se mettait à flotter le soir entre veille et sommeil. Chacune des civilisations s'adaptait à son environnement afin de survivre au mieux et perpétuer son espèce, d'ailleurs certaines n'éprouvaient aucunement le besoin d'évoluer.

— 0 —

Le Capitaine siégeait à son fauteuil de commandement, Spock surveillait sa console scientifique et McCoy régnait en tyran absolu sur son infirmerie.

Kirk promena un regard circulaire, ses yeux se posèrent sur toutes celles qui étaient présentes sur la passerelle. Le Lieutenant Sulu et l'enseigne Chekov au pilotage, Miss Uhura au pupitre de communication... Chacun·e était à sa place, active et efficace.

Kirk rendit le pad signé à la charmante enseignante et finit son inspection visuelle par Spock. Si calme, si impénétrable.

Le Vulcain n'avait émis aucune protestation lorsqu'il lui avait confié de façon impromptue cette mission de vérification. Il s'était acquitté de sa tâche avec son efficacité coutumière. Pourtant, Kirk savait que son ami avait ressenti une sorte de soulagement à ne pas devoir subir une nouvelle confrontation avec Sarek. Il était très satisfait de lui-même.

L'Enterprise filait depuis presque une semaine en distorsion 7. Après avoir marché sur les œufs dans un vaisseau surpeuplé de diplomates hautains et capricieux, c'était presque reposant. Elles avaient déjà croisé trois planètes de classe L, aux climats rudes et peu hospitaliers, mais abritant des formes de vies simples végétales et organiques. Les animaux étaient si primitifs et si peu nombreux qu'une analyse globale avait été suffisante... Une petite terraformation de base et une légère modification des conditions climatiques étaient possibles, dans les limites de l'adaptabilité de ces petits êtres vivants inoffensifs. Ces mondes étaient de bonnes candidates pour un peuplement.

— Capitaine. Intervint la calme voix de Spock. Les déflecteurs ont détecté un

phénomène inhabituel.

Ni Kirk ni Spock ne prêtèrent attention aux quelques murmures qui soupirèrent «encore un, ça devient une habitude»

— Je vous écoute, Commandant.

— Ce phénomène semble être un agrégat d'ondes électro-magnétiques à spectres multiples et d'ondes longitudinales. Il se dirige vers nous à une vitesse de distorsion 9

... soit 464 parsecs par heure ! L'Enterprise elle-même n'atteignait que très rarement la distorsion 9,5 et encore, uniquement en cas d'urgence. Une telle vitesse faisait surchauffer la chambre à réaction des moteurs.

— Évaluation de la dangerosité?

— Les amplitudes des différentes ondes qui composent ce phénomène ne présentent aucune toxicité pour les formes de vie. Cette singularité comporte de multiples paramètres : il s'agit d'un assemblage d'ondes non gravitationnelles dont les fréquences s'échelonnent de 375 à 750 fois dix puissance douze hertz et...

— C'est à dire ? Le coupa Kirk

Spock perçut son impatience et résuma son explication :

— Il s'agit d'ondes à la fois lumineuses et sonores.

— Peut-on le mettre à l'écran?

Tous les regards se tournèrent vers celui-ci.

— Ooh! C'est magnifique! S'exclama Uhura à la vue de ce qui ressemblait à une union entre des arcs-en-ciel et des aurores boréales.

— Peut-on contourner cette chose ? Demanda Kirk

Spock haussa un demi-sourcil : il avait parlé avec une circonspection dont il n'avait semble-t-il même pas conscience. Ce phénomène était pourtant totalement inoffensif. Ce n'était pas la première fois que le Capitaine faisait preuve de méfiance face à un événement anodin en apparence. Lorsque cet instinct se manifestait, celui-ci anticipait efficacement les problèmes à venir dans 83.2468% des cas. Le Vulcain relut plus attentivement les informations délivrées par les différents capteurs. Kirk attendit sa réponse sans montrer de signe d'impatience.

— Non, Capitaine, sa taille et sa rapidité sont telles que cela n'est pas envisageable.

Kirk se raidit :

— Combien de temps avant que ce phénomène ne nous frappe de plein fouet ?

— 1.37 minutes Capitaine.

— Bien. Alerte jaune.

Ce n'était pas nécessaire au vu des caractéristique de cette anomalie, mais Spock ne se permit pas de le contredire.

Kirk se pencha sur son communicateur :

— Ici le Capitaine à l'équipage. Nous allons être traversé par une onde électro-magnétique lumineuse et sonore de type inconnu. Le Commandant Spock a attesté de sa bénignité. J'ai cependant décrété l'état d'alerte jaune pour parer à toute éventualité. Que tout le monde se tienne prêt!

Au fur et à mesure qu'elle se rapprochait, l'onde devenait de plus en plus colorée, scintillante. Lorsqu'elle frappa l'Enterprise, il n'y eut aucun choc. Chaque recoin du vaisseau fut parcouru d'étincelles irisées à la beauté féerique. Au bout d'une demi-minute, des mélodées oniriques et douces retentirent, belles comme des mots d'amours. Puis tout cessa, laissant une étrange sensation de vide. Il y eut de longues minutes de silence.

— ... hem, est-ce que tout le monde va bien? Demanda Kirk

— Je suis parfaitement opérationnel. Répondit Spock.

Kirk fut le seul à percevoir l'imperceptible enrouement de sa voix. Ce phénomène étrange hautement émotionnel avait dû mettre le Vulcain mal à l'aise.

Miss Uhura eut un rire à la fois doux et tendre:

— Je vais bien aussi, je vous remercie Capitaine. Malgré ces chants de Sirènes, tous les systèmes semblent opérationnels de mon côté.

— Tout est OK pour nous aussi. Dit le lieutenant Sulu, avec du soleil dans la voix

Chaque membre de la passerelle confirma la même chose. Pourtant, l'instinct de Kirk le titillait encore:

— Ici le Capitaine Kirk. Fin de l'alerte jaune. Je veux savoir si cet événement étrange n'aurait pas d'effet secondaire à long terme. Je veux que chaque pont et chaque service se mette en alerte-vigilance pour la durée de sept jours.

— o —

La nuit venue, Jim ne cessa de repenser à ce phénomène si bizarre.

Qu'est-ce que c'était que ce son et lumière ? Comment une manifestation physique pouvait-elle être porteuse d'émotions ?

Spock avait interrogé tous les membres présents à bord de la passerelle : chacun e avait entendu un chant différent ! Spock n'était parvenu à trouver une explication plausible à ce phénomène irrationnel.

Pourquoi? comment? Pourquoi pourquoi pourquoi?

Jim avait chaud et froid en même temps. Tout son corps était parcouru d'étranges fourmillements désagréables. Il devait avoir attrapé une sorte de grippe. Impossible. De quelle manière un tel virus aurait-il pu être introduit à bord malgré toutes les précautions drastiques des protocoles sanitaires réglementaires ?

Mais alors, comment expliquer ces sueurs froides, ces élancements de courbatures qui parcouraient ses os, ces frissons de fièvre qui crispèrent chacun de ses muscles, ces douloureuses contractions spasmodiques dans son ventre ? Ses draps étaient devenus collants sur sa peau nue et moite.

Il allait falloir qu'il aille voir Bones dès demain matin... Un Capitaine ne pouvait se permettre d'être faible ou indisposé. Le Doc allait certainement lui faire subir toute une batterie d'analyses interminables et un hypospray de médicament... Jim abhorrait les piqûres... mais il détestait encore plus être malade.

Jim se retourna dans son lit pour la millième fois dans son semi-sommeil.

Une sensation, plus étrange encore que toutes les autres, le réveilla d'un coup.

Quel était ce truc moelleux contre sa poitrine? Ce n'était pas son oreiller. Ce n'était pas une couverture. Jim s'assit sur le lit, et perçut une lourdeur au niveau de ses pectoraux. Il y porta les mains, et le séducteur en série reconnut sans nul doute possible les formes souples et arrondies de deux seins.

— Lumière 70% S'exclama-t-il en luttant pour ne pas céder à la panique.

Il ne reconnut pas sa voix et frémit d'horreur. Il s'emmêla les membres dans ses draps et faillit tomber de son lit. Il courut jusqu'à la salle de bain, les jambes flageolantes.

Ses yeux croisèrent dans son miroir ceux d'une femme au regard abasourdi. Une belle femme, un peu masculine, qu'il aurait volontiers courtisée, si celle-ci n'avait pas été ... lui?!

— NOOOOON!

Spock se réveilla en sursaut alors qu'un poignard virtuel lui traversait le cœur : Jim!

Jim était en danger!

Il ne remit pas en cause cette prémonition irrationnelle. Tout en lui hurlait qu'il devait accourir au secours de son ami.

Il n'y avait pas de phaser ailleurs qu'à l'armurerie. Spock para au plus pressé et se saisit du lirpa accroché à son mur. Il ne perdit pas de temps à enfiler des chaussures ou un tee-shirt. Uniquement vêtu de son pantalon de pyjama, l'antique lance à la main, il se précipita dans les quartiers de de Jim, contiguës aux siens. Il tapa le code de sécurité, et entra, les muscles bandés, prêt à se battre.

Il n'y avait personne dans le coin bureau, ni dans la chambre. Spock vit le lit défait, les couvertures froissées, le matelas décentré... comme si Jim avait lutté contre un assaillant.

Spock entendit une respiration saccadée. Jim était-il blessé ?!

La porte de la salle de bain était ouverte.

Spock se figea sur le seuil. Où était Jim ?

Il n'y avait là qu'une femme nue, aux cheveux châtain coupés très courts.

Elle se tourna vers lui. En une fraction de seconde, Spock évalua la situation. C'était une femelle Humaine de type caucasien, elle mesurait environ 177cm. Elle devait avoir une trentaine d'année. Ses yeux étaient marron. Son visage et son corps avaient des formes harmonieuses correspondants aux archétypes de beauté des Terriens. Elle tremblait et hyperventilait dans un état de profonde panique. Elle ressemblait comme une sœur jumelle à...

Spock maîtrisa son choc émotionnel :

— Jim. Dit-il simplement, de sa voix la plus normale possible afin de ne pas aggraver la légitime détresse de son ami.

Leurs yeux se rencontrèrent. Les violentes émotions de Jim semblèrent soudain vouloir prendre d'assaut les Naph-fo-dan [boucliers mentaux] de Spock : effarement, stupeur, désespoir, incompréhension, douleur... il maîtrisa le malaise provoqué par cette surcharge émotionnelle.

Spock l'avait soupçonné, sans parvenir à obtenir de preuves tangibles. Cette

situation apportait la réponse : depuis son Pon Farr un lien mental s'était forgé entre leur deux psychés. Celui-ci s'enraciné intimement en elles à leur insu. Il était déjà suffisamment profond pour lui permettre d'entendre le cri de désespoir de Jim! Seul un guérisseur détenait le pouvoir de le rompre, désormais.

Jim n'était pas en état de recevoir une telle révélation. Il allait bien falloir qu'il le lui avoue un jour, mais pas maintenant.

Spock parvint à conserver son calme.

Jim constata que le regard de son ami sur lui n'avait pas changé : toujours aussi impavide. Par contagion, cette tranquillité apparente l'aida à commencer à contenir ses émotions. Il prit plusieurs grandes respirations pour s'obliger à retrouver une pensée rationnelle.

— C'est cette onde! Gronda-t-il avec colère. Cette onde électro-magnétique maudite !

— Oui, Jim, il n'y a pas d'autre explication plausible. Approuva Spock en scientifique. Quoique ce qui vous arrive est totalement irrationnel, inexplicable d'un point de vue aussi bien théorique que rationnel.

— Et pourtant... Murmura Jim.

Il contempla à nouveau son reflet, il tata son bras, se pinça à s'en faire mal, et une bouffée de panique tenta de revenir l'étouffer.

— Vous êtes toujours l'homme que j'ai connu, Jim! proclama aussitôt Spock avec une absolue conviction.

— Un homme? Il n'y a plus d'homme! S'énerva Jim avec un désespoir qu'il ne parvint pas à contenir. Ceci est le corps d'une femme! UNE FEMME !

Il se rendit soudain compte qu'il était nu. Le regard de son ami était si respectueux et neutre qu'il n'y avait pas prêté attention. Il enroula une large serviette autour de sa poitrine.

— Cette situation est probablement provisoire. Tenta Spock, alors que pour une fois, il ne disposait d'aucun élément rationnel pour corroborer cette assertion.

— Ou pas. Trancha Jim durement.

Et c'était là l'aspect le plus difficile à accepter.

— Comment vais-je retrouver mon corps si cette transformation ne peut pas être expliquée rationnellement? Aucun des appareils de mesure de l'Enterprise n'est parvenu à analyser et quantifier ce phénomène électro-magnétique !

— Votre vie ne semble pas en danger. Rationalisa Spock de sa voix de scientifique. Le Docteur McCoy le vérifiera par lui-même, et prouvera j'en suis certain que votre état de santé est satisfaisant. De plus, cette nouvelle apparence physique n'a aucune incidence sur votre intelligence, vos compétences et vos prérogatives de Capitaine.

Les mots du Vulcain agirent sur Jim comme un électrochoc. L'Enterprise était ce qu'il y avait de plus important dans sa vie, ce vaisseau et surtout le bien-être de son équipage, et encore plus celui de ses amis Bones et Spock. Il respira profondément, longuement, à plusieurs reprises. Spock était décidément toujours là lorsqu'il avait besoin de lui, pour lui dire ce qu'il avait besoin d'entendre... et pour lui

donner cette sensation de lui transmettre sa force inaltérable.

— Comment avez-vous su que... j'avais un problème?

— Je vous ai entendu. Répondit sobrement Spock

Les cabines étaient parfaitement insonorisées. Ce n'était pourtant pas tout à fait un mensonge, son esprit avait distinctement entendu l'appel de son ami.

— Il est vrai que j'ai crié un peu fort. J'espère ne pas avoir réveillé d'autres personnes. Reconnut Jim en oubliant totalement cette isolation phonique.

Spock masqua habilement son soulagement. Jim était encore trop traumatisé par ce qu'il lui arrivait. Lui avouer qu'il pouvait percevoir les plus intenses de ses émotions aurait été dangereux. Jim chérissait sa liberté plus que tout, il y avait un risque non négligeable pour qu'il se sente captif de ce lien psychique.

— C'est impossible. Nul ici n'a d'ouïe aussi fine que la mienne. Le Docteur McCoy pourra peut-être faire quelque-chose. Permettez que je le contacte?

— Faites.

L'intercom réveilla McCoy en sursaut.

— ...moui...kessessé? Ronchonna-t-il d'une voix pâteuse

— Ici Spock. Vous êtes prié de vous rendre dans la cabine du Capitaine et d'amener votre médikit.

McCoy connaissait bien le Vulcain. Sa voix était calme, beaucoup trop calme. Une bouffée d'anxiété chassa net les dernières vapeurs de sommeil. McCoy sauta en dehors de son lit, parfaitement réveillé, en mode 100% médecin :

— Jim fait un choc anaphylactique?

— Non, Docteur. Sa vie n'est pas en danger.

Mais il devait être arrivé quelque-chose de grave pour que Spock le contacte à 1:06 du matin... et ce, bon sang! depuis la cabine de Jim !

— J'arrive tout de suite.

Dans la minute qui suivit, pieds nus, et encore revêtu de son pyjama, McCoy se précipita dans la cabine du Capitaine. Il s'arrêta net, stupéfait. Il fut incapable de parler pendant une longue minute, le temps que son cerveau intègre et accepte ce que ses yeux voyaient. À côté de Spock se trouvait une belle femme... elle ressemblait à Jim... non, bon sang! elle... elle était Jim!

— ...qu'est-ce que...? Balbutia-t-il

— Nous pensons que cela a été provoqué par l'onde électromagnétique qui a traversé le vaisseau. Expliqua Spock

— Pouvez-vous faire quelque-chose? Demanda Jim presque tranquillement
McCoy se surprit à admirer le sang froid de son ami.

— Oui, il existe une procédure chirurgicale permettant une réattribution sexuelle.

— Pouvez-vous dès maintenant me retirer cette poitrine?

En temps normal, McCoy aurait refusé de pratiquer une opération non vitale à une telle heure de la nuit. Mais il devinait que, bien camouflée sous ce calme apparent, la détresse de son ami était grande, et cet état n'était pas sain pour sa santé mentale.

— Oui. Laissez-moi le temps de me changer. Je procéderai aussi à une chirurgie esthétique pour vous redonner votre visage. Spock, vous m'assisterez lors de ces opérations. Vous n'êtes pas infirmier, mais vos connaissances médicales sont grandes et vous n'avez pas deux mains gauches.

— Bien docteur. Répondit Spock qui ne releva pas l'absurdité des deux mains gauches.

Dans la demi-heure qui suivit, Jim était allongé sur la table d'opération, endormi par l'anesthésie. Spock put une fois de plus constater l'extrême efficacité de leur médecin-chef. Les tissus mammaires furent retirés, sans érafler les muscles pectoraux. La peau fut retendue, les cicatrices opératoires effacées.

McCoy s'attaqua ensuite aux cordes vocales. L'ordi médical contenait les moindres détails anatomiques de chaque membre de l'équipage. Et c'était encore plus vrai pour Jim qui revenait si fréquemment blessé de ses missions. McCoy s'efforça de se rapprocher au plus près du modèle de base.

Le médecin procéda enfin au remodelage du visage de Jim. Cette phase fut plus longue et plus minutieuse. Au bout de deux heures, Jim avait retrouvé son visage, à quelques infimes détails près que seul Spock était à même de percevoir.

McCoy mit fin au processus de sommeil artificiel. Jim se regarda dans une glace, satisfait du résultat.

— La seconde phase sera plus compliquée. Expliqua McCoy, visiblement embarrassé.

«fabriquer» un pénis sur mesure demandait du temps... il fallait prélever des cellules souches sur Jim, les mettre en culture pour les cloner, provoquer et guider la spécialisation des cellules...

— Oui, je comprends. Dit Jim d'une voix un peu enrouée. Mais les apparences sont sauvées. Je peux aller finir la nuit dans ma cabine?

McCoy fut tenter de refuser. Mais il savait que l'infirmerie mettait son ami mal à l'aise. Il n'avait touché à aucun organe vital, l'opération s'était déroulée sans le moindre problème. Il soupira.

— Merci, Bone. Merci pour tout!

Les trois hommes reprirent le chemin en sens inverse. McCoy ne rentra pas tout de suite dans sa cabine. Il observa Spock et le Capitaine. Ils s'étaient arrêtés devant la porte de celle de Jim. Il devina plus qu'il n'entendit les mots qu'ils s'échangeaient.

— Capitaine, n'hésitez pas à me contacter au moindre problème.

— Oui, je compte sur moi. Merci Spock.

— o —

Jim s'endormit comme une masse, et replongea dans ce sommeil étrange. Mais cette accalmie fut de courte durée. Le corps de Jim recommença à éprouver les sensations désagréables. Jim se retourna encore dans son lit et se réveilla en sursaut.

— Lumière 70%! S'exclama-t-il

Sa voix féminine lui glaça le sang, le miroir de la salle de bain lui donna

l'estocade finale.

La poitrine avait réapparu !

Pire encore : comme une punition pour avoir refusé cette métamorphose, son visage et son corps étaient encore plus féminins! Ses cheveux avaient poussés et tombaient en volutes souples et dorées sur ses épaules. Ses seins étaient plus ronds, sa taille plus fine, ses hanches et ses cuisses plus arrondies... il ne restait de son corps viril que cette cicatrice juste au-dessus de sa poitrine, souvenir de la folie du Pon Farr de Spock.

La douleur psychique de Jim fut indescriptible. Cet accès de désespoir prit le dessus de sa volonté d'ordinaire inaltérable. Des ruisseaux de larmes dévalèrent sur ses joues sans aucun sanglot... comment allait-il surmonter ça? Il respectait les femmes, il les aimait, il les considérait comme des égales... mais il ne voulait pas en être une! Il était un homme, bordel, un homme!

Injuste, ce qui lui arrivait était totalement injuste, rien ne justifiait une telle punition!

Jim frappa le miroir d'un poing vengeur, celui-ci explosa et lui blessa la main. La douleur physique fut presque un soulagement.

Dans les fentes asymétriques de la glace, les yeux de Jim croisèrent ceux de Spock. Le Vulcain impassible s'approcha de lui lentement. Il lui prit la main et rinça les plaies dégoulinantes de sang dans le petit évier. Jim ressentait une honte profonde que son ami le voie à nouveau dans un tel état, mais il se laissa faire. Spock enveloppa la main dans une petite serviette et posa une couverture sur ses épaules.

— Il est logique de subir un débordement émotionnel face à une subite incongruence de genre, Jim. Dit-il de sa voix si neutre, si douce et si tranquille

Jim resserra la couverture autour de lui. Il avait besoin de se raccrocher à quelque-chose, une permanence, il avait besoin d'une «constance».

— C'est la seconde fois... cette fois-ci, je n'ai pas crié. Comment avez-vous su?

Jim luttait péniblement contre les émotions négatives qui l'assaillaient, il ne vit pas Spock se raidir. Le Vulcain hésita. Il ne voulait pas surcharger émotionnellement son ami, mais un mensonge serait pire que tout.

— Lorsque deux Vulcains partagent un fort attachement amical, il arrive parfois qu'une forme élémentaire de Kash-naf, se développe spontanément entre eux, sous la forme d'un lien mental émotionnel rudimentaire.

Jim cligna des paupières. Il traduisit ce mot qu'il n'avaient encore jamais lu ou entendu : Kash mental naf lien... ce devait être une spécificité typiquement Vulcaine, et cachée aux non-initiés. Il fallut une demi-minute pour qu'il intègre cette information, ce qu'elle impliquait.

Ce que venait de dire Spock...

Son cœur qui s'était un peu calmé se remit en mode accéléré, mais cette fois-ci, ne n'était pas désagréable, au contraire.

Kash-naf lien-mental... un si petit mot, mais dont les implications étaient immenses ! C'était à la fois une explication rationnelle et un aveu d'amitié.

Non, mieux que cela: ce Kash-naf était la preuve absolue, la preuve «matérielle»

de leur amitié.

Un «lien mental émotionnel rudimentaire». Émotionnel ! Il n'y avait rien de plus intime que les émotions, et encore plus pour les Vulcains qui les cachaient. Cette révélation détourna partiellement Jim de son absolue détresse.

Il connaissait la retenue de son ami. Il devait lui répondre de façon à ne pas la heurter. Jim se souvint du mot Vulcain pour nommer une telle relation :

— T'hai'la. Dit-il sobrement, en éprouvant un étonnant soulagement.

Il avait trouvé sa constance, grâce à ce Kash-naf, il ne serait plus jamais seul.

— T'hai'la. Répéta tranquillement Spock.

Son ami acceptait ce lien! Lui si libre et si indépendant n'en était même pas choqué!

Leur kash-naf enfin révélé au grand jour vibra doucement en eux avec satisfaction, en générant une douce chaleur mentale. Puis il redevint silencieux. Mais chacun d'eux en ressentait la présence dans son esprit.

Jim se regarda à nouveau dans le miroir. Cette fois-ci, il éprouva un peu moins de difficulté à contenir sa bouffée d'angoisse. Il prit une grande respiration.

— Kaiidth [Ce qui est, est ce qui est]... Un conseil?

Jim acceptait son sort! Il décidait d'y faire face plutôt que de se lamenter. Jim était décidément d'un courage et d'une volonté hors du commun! Spock ressentit une vive fierté d'être le T'hai'la d'un tel homme, sentiment qu'il réprima promptement.

— Pratiquer régulièrement des exercices de médiation, afin d'aider votre esprit à surmonter et assumer cette transformation. Souhaitez-vous mon assistance?

— Oui. Pour ce qui est du reste, je vais être obligé de faire avec... ça.

— Comment comptez-vous procéder?

— Il n'y a qu'une seule option possible. J'ai bien compris que toute tentative de réassignation sexuelle sera sanctionnée par un retour à cet état-là. Je n'ai donc pas le choix : je vais devoir assumer cette malédiction, et garder la tête haute.

Spock approuva :

— Vous êtes le Capitaine. Vous n'avez pas le droit d'apparaître vulnérable aux yeux de l'équipage.

— Vous m'avez déjà dit cela, au début de notre mission. Quand le téléporteur m'avait séparé en deux.*

— Oui, je me souviens.

Spock avait découvert avec étonnement ce jour-là que son Capitaine était lui-aussi un assemblage de deux personnalités contradictoires, totalement opposées, que sans doute tous les Humains étaient ainsi. Il s'était senti étonnement moins seul, lui dont la Krus-Vuhlkansu [part Vulcaine] était en perpétuelle lutte avec sa Krus-komihn [part Humaine]

— Steh'pon abru'solektra, oh'pon lamok. [7 fois à terre, 8 fois debout]

Décréta Jim avec volonté. Je vais me faire répliquer mon uniforme afin qu'il soit adapté à ce corps et attacher ma tignasse avec un catogan. Vous passerez un message via l'intercom pour avvertir l'équipage.

— Il serait auparavant avisé d'informer le docteur McCoy de ce qui vous est à

nouveau survenu. Ne serait-ce que pour soigner votre main.

— Oui, vous avez raison. En attendant, je vais enfiler un tee-shirt, un sous-vêtement et un pantalon... en espérant que je rentre encore dedans.

Il fit un grand pas pour éviter les tessons tranchants sur le sol.

Le médecin répondit immédiatement à l'appel de Spock, il n'était pas parvenu à s'endormir.

— Jim a eu un problème post-opératoire? S'inquiéta-t-il aussitôt

— Mon problème ne peut pas être résolu par la médecine. Répondit Jim en enfilant un pantalon de sport, plus souple et plus large que celui de son uniforme.

—... Non, c'est n'est pas possible! S'exclama le médecin atterré. J'arrive!

Dans les cinq minutes qui suivirent, McCoy s'engouffrait dans la cabine. Il vit les morceaux de miroir sur le sol, la serviette qui virait au rouge autour de sa main droite de Jim, mais il n'y attacha aucune attention. Il contemplait son ami, stupéfait. Il était encore plus... belle !

—... là 'ils' ont fait fort! Ne put-il s'empêcher de s'exclamer. Qu'allez-vous faire?

— Assumer. Répéta Jim. Je ne vais pas aplatir ces seins sous un bandage, ce serait inutile, mes hanches n'ont plus rien de masculin. Je vais faire comme si c'était normal et reprendre ma place sur la passerelle... en espérant que cette nouvelle apparence ne soit que provisoire.

McCoy tiqua. Jim était "trop" fort. Il n'était pas sain d'être "trop" fort, alors qu'il devait souffrir d'une violente dysphorie* du genre. Jim avait toujours été un homme fier de sa virilité, se retrouver coincé dans un corps de femme devait être particulièrement traumatisant...

Puis il remarqua que Jim avait les yeux rouges et les paupières gonflées. Il avait dû pleurer, et il avait brisé le miroir, ce qui étaient des réactions normales.

Il vit aussi que les deux hommes se frôlaient sans en avoir conscience. Était-ce possible? Alors que le Vulcain était télépathe par le toucher et évitait par conséquent tous les contacts physiques. Quoique, il n'avait jamais repoussé ceux de Jim, alors que leur ami était parfois très tactile.

L'impénétrable Vulcain psycho-rigide soi-disant dépourvu de tout sentiment et émotion avait trouvé le moyen de reconforter Jim!

Ces deux-là semblaient encore plus proches. Ils s'étaient toujours soutenus l'un l'autre, et c'était plus que jamais le cas. McCoy en ressentit du soulagement.

— La calme impassibilité de notre Lutin aux oreilles pointues* serait-elle contagieuse? Railla-t-il avec gentillesse

Spock se contenta de lever un sourcil, il y avait bien longtemps qu'il avait compris que cette insulte n'en était pas une. D'habitude, lorsqu'il s'énervait après lui, McCoy le qualifiait de «croque-mitaine aux oreilles de lutin»

— Allez savoir. Se contenta de répondre Jim

Ce Kash-naf, comme une force-en-lui, était un cadeau du ciel. Il avait la sensation qu'il avait toujours été là en lui. Cette sensation de permanence l'aidait à conserver un équilibre, à ne pas sombrer. Qu'il soit dans un corps d'homme ou

enfermé dans celui d'une femme, Jim avait été, restait et restera fondamentalement lui-même.

— Par quelle imprudence a-t-il été possible d'installer dans les cabines de mon vaisseau ces miroirs faits de verre non sécurisés ? Ajouta-t-il

— En effet. Approuva le médecin. Ils représentent un risque de blessure non négligeable !

Homme ou femme, Jim restait lui-même, le Capitaine de l'Enterprise soucieux de la sécurité de son équipage.

— Si le Capitaine se comporte de façon naturelle, sans changer de façon d'être, l'équipage sera incité à faire de même. Ajouta Spock. De même, nous ne devons rien changer dans notre mode d'interaction avec lui, et continuer à parler de lui au masculin.

— Vous avez raison... hem... j'y pense, il faudra que vous passiez me voir afin que je vous prescrive un contraceptif qui...

— BONES ! Protesta Jim avec indignation

Il était hors de question qu'il ait une quelconque activité sexuelle avec ce corps-là !

— À moins que vous ne vouliez découvrir les joies de la menstruation. Répliqua McCoy en tentant de masquer son malaise. J'ai fait une rapide analyse lorsque vous étiez sur la couchette médicale.

— Ce corps m'a été livré avec tous les accessoires visibles et non visibles qui vont avec. Comprit Jim amèrement. Je prendrai donc votre contraceptif.

— En attendant, il vous faut manger. Je vais paramétrer le répliqueur alimentaire.

— Non, Bones, ce matin une double ration de croissant et de confiture va m'être indispensable!

— Jim!... Protesta McCoy. Spock dites quelque-chose!

— Je suis officier scientifique, Docteur, pas nutritionniste. Répliqua Spock, en reprenant la formule du médecin.

Il savait qu'un tel petit déjeuner n'était pas équilibré, mais si cela pouvait contribuer à aider son ami à aller mieux, c'était un moindre mal.

Jim parvint à esquisser un sourire, provoquant en Spock de la satisfaction. Celle-ci fit promptement réprimée, comme il se le devait.

— Et après, vous osez prétendre que les Vulcains ne font pas d'humour! Rétorqua McCoy, bon perdant.

— Tant qu'à faire, mangez ici tous les deux. Spock soupe de plomeek et céréales? Bones, œuf-coque et fruits ?

C'était autant une proposition qu'une demande. Jim avait besoin de la présence de ses deux amis pour reprendre des forces. McCoy le comprit d'instinct, et Spock le sut grâce à leur Kash-naf.

— Vous avez oublié mon café. Protesta McCoy pour la forme. Double et bien serré.

— Je vais amener ici la chaise de votre chambre afin qu'il y en ait trois autour

de votre bureau.

— En attendant, Jim, donnez-moi votre main que je la soigne.

— Pas d'hypospray. Se rebella Jim

— Non, pas cette fois-ci. Vous êtes à jour dans vos vaccins.

Les trois plateaux se matérialisèrent l'un après l'autre, et chacun vint chercher le sien. Puis Jim programma la fabrication de son uniforme en fonction de ses nouvelles mensurations. Spock, toujours torse nu, se fit répliquer un tee-shirt. Ils prirent place autour du petit bureau.

— Lorsque vous ferez votre annonce, Spock, demandez à ceux à qui la même chose est arrivée de se présenter à l'infirmerie.

— Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai la sensation que vous serez le seul dans ce cas.

— Ce ne serait pas logique. Rétorqua Spock.

— Au contraire, il n'y a qu'à Jim que ce genre de chose peut arriver. Soupira McCoy. D'ailleurs c'est déjà arrivé.

— Cela n'a rien à voir. Répliqua Spock. La Doctoresse Janice Lester* avait échangé son corps avec celui du Capitaine grâce à une machine.

— Ce corps n'était pas mon corps mais le sien, et je savais que mon état était réversible. Alors que ce corps-là est toujours le mien, ce sont toujours mes chromosomes, mon ADN avec un x à la place du y ! S'emporta Jim. Et j'ignore comment redevenir moi-même, et si ce sera possible un jour!

Jim prit une grande respiration pour stopper la bouffée de stress qui tentait de lui faire perdre ses moyens.

Il sentit comme une chaleur en provenance du Kash-naf, réconfortante, énergisante. Spock. Et déjà, à l'époque, son ami lui avait été un soutien tellement précieux.

— Je trouverai une solution. Promit McCoy

— Vraiment, Bones? À une transformation qui donne toutes les apparences d'un acte magique? Demanda Jim plus abruptement qu'il ne l'aurait voulu.

Mais Bones rougit et ne protesta pas.

— Il serait prudent de vérifier si ces rayonnements étranges n'ont pas eu d'autres effets inattendus. Intervint Spock

— Vous avez raison, Spock. Approuva Jim, ravi d'avoir un autre os à ronger. Je vais ordonner un check-up complet des moteurs et de l'ordi !

Le repas se poursuivit, tandis qu'ils parlaient travail. Puis Jim alla essayer son nouvel uniforme.

— Ça vous va à merveille. S'exclama McCoy, en se maudissant dans la seconde qui suivit pour sa maladresse. Désolé, je n'aurais pas dû dire ça comme ça.

— Vous ne serez pas le seul à réagir ainsi. Anticipa Jim avec dignité, en se contemplant dans le miroir. Je ne suis pas idiot, ce corps de femme est magnifique.

— Vous n'avez rien perdu de votre prestance de Capitaine. Intervint Spock. L'autorité et la compétence ne sont pas conditionnées au genre ou au sexe.

— Oui, l'équipage s'y fera, comme nous. Approuva McCoy

Jim répondit par un triste sourire.

3 Sabotages

Le sifflement strident qui annonçait une communication importante résonna dans tous les recoins du vaisseau. Chacun des membres de l'équipage mit son activité en pause, l'équipe de nuit se réveilla pour écouter. La plupart des personnes était dans les mess, à prendre son petit déjeuner.

«Ici l'officier en second Spock qui requiert votre attention... »

Pourquoi le Commandant Spock et non pas le Capitaine? Était-il arrivé quelque chose de grave à Kirk?

«...Comme vous le savez toutes et tous, un phénomène paranormal inexplicable composé d'énergie électro-magnétique atypique a traversé l'Enterprise de part en part, hier, à 14.42.21 Celui-ci a eu un effet inattendu sur l'organisme de notre Capitaine...»

Chacun·e retint son souffle avec anxiété, espérant que ce ne soit rien de dramatique. Spock poursuivait de sa voix calme et impassible:

«... le Capitaine a désormais l'apparence d'une femme...»

Sur tous les ponts, dans toutes les cabines, le silence devint palpable. Nombreux furent ceux qui retinrent leur souffle. Elles échangèrent des regards aussi incrédules qu'atterrés. LE Capitaine Kirk ?! UNE femme ?!

«...Le Docteur McCoy a procédé à un bilan complet de ses capacités psychophysiques et intellectuelles, notre Capitaine n'a rien perdu de ses compétences. Cette métamorphose ne provoquera donc aucune modification du fonctionnement hiérarchique du vaisseau...»

L'Enterprise avait traversé un bon nombre d'épreuves et d'aventures, mais jamais rien d'aussi surréaliste. Les membres de l'équipage retrouvèrent leur langue et s'interrogèrent. LE Capitaine Kirk, à la virilité si éclatante, transformé en... femme !? en l'espace d'une nuit? Comment cela pouvait-il être possible? Ce ne pouvait être qu'un mirage, une hallucination! Le Commandant Spock et le médecin-Chef McCoy devenaient-ils fous?

« Ici le Capitaine Kirk qui vous parle...»

Une voix de femme!

Et pourtant, ce qui stupéfia le plus l'équipage était que toutes identifiaient cette voix féminine comme étant celle du Capitaine, sans la moindre hésitation.

«... j'invite toutes les personnes ayant subi une transformation comparable à la mienne à se présenter dès ce matin à l'infirmerie. Par ailleurs, je veux que chacune et chacun de vous vérifie dans les moindres détails si tout fonctionne correctement sur son poste de travail, afin de s'assurer que ce phénomène électro-magnétique n'ait pas

eu d'autre effets imprévisibles. Kirk out»

Pas de doute possible. C'était bien là leur Capitaine, sa façon de parler, de commander... mêmes inflexions dans les modulations de sa voix, même phrasé, même autorité, même volonté implacable et communicative.

Passé le premier choc, nombreuxse furent ceux à penser qu'il n'y avait vraiment qu'à lui qu'arrivaient de telles choses bizarres... (tout en se demandant quel pouvait bien être sa nouvelle apparence physique)

— o —

Il y avait plus de monde que d'ordinaire dans les couloirs qui reliaient la cabine de Kirk au turbolift, et à la passerelle. Il s'efforça de faire comme s'il ne voyait pas les regards discrets mais abasourdis, qui se posaient sur lui, lui rappelant de façon pesante que ce corps n'était pas celui d'un homme.

McCoy s'était rendu directement à l'infirmerie, en bougonnant : l'infirmière Chapel l'avait informé d'un flux inhabituel de patient·es. Aucun cas grave, rien de comparable avec ce que Jim avait subi, mais sa présence était requise. Il n'allait pas pouvoir garder un œil sur Jim, et camouflait son inquiétude avec un comportement irascible. Sa seule consolation était de savoir que le Lutin au sang vert* ne le quitterait probablement pas d'une semelle.

Droit et imperturbable, comme à son habitude, Spock marchait à côté de son Capitaine. Son attitude était strictement identique à celle des jours précédents. La présence immuable, indéfectible, de Spock, son ami, son T'hai'la (ce mot réchauffa l'âme de Jim), tel un roc inaltérable, un centre de gravité, était profondément réconfortante. Kirk fit donc comme si tout était parfaitement normal.

Toutes les têtes se tournèrent vers eux lorsqu'ils pénétrèrent sur la passerelle. L'ambiance était bourdonnante comme une ruche. Là encore, il y avait plus de personnel que d'ordinaire. Mais ce n'était pas par voyeurisme : illes étaient là pour aider à la vérification du bon fonctionnement de chacun des postes de travail, comme le Capitaine l'avait ordonné le matin même.

Leur entrée provoqua un silence épais.

Kirk se raidit et essuya de plein fouet leur stupéfaction, comme une gifle. Illes avaient pourtant été informé·es de cette métamorphose! Il croisa les yeux d'un jeune enseigne qui détourna rapidement le regard en rougissant. Il se souvint des mots maladroits de Bones et il comprit. Aucun·e d'illeux ne s'était attendu à ce que son apparence soit aussi féminine, à ce que ce corps et ce visage soient aussi beaux. Il avait toujours attiré les regards. Jusqu'à présent, cela ne l'avait jamais dérangé, bien au contraire. Il contint une bouffée de contrariété et de douleur mêlées.

Spock parvint à rester impassible malgré la violente souffrance de Jim qui vrilla leur Kash-naf. Avant qu'il n'ait le temps de fustiger l'équipage pour ces attitudes inadaptées et inacceptables, Kirk prit la parole.

— Bien. Prenez le temps de me dévisager une bonne fois pour toute des pieds à la tête, puis que chacun se concentre ensuite sur son travail! Déclara-t-il d'une voix

plus rude qu'il ne l'avait voulue.

Il crut percevoir l'approbation de Spock sur son visage indéchiffrable. Il vit aussi le malaise de certain·es.

— NE VOUS DÉTOURNEZ SURTOUT PAS ! Gronda le Capitaine avec une implacable autorité. Ne baissez pas les yeux ! ASSUMEZ votre curiosité !

Il se tint bien droit et tourna sur lui-même, les bras à demi tendus. Chacun devait pouvoir dévisager à son aise ce maudit corps de femme. Ses prunelles noisette, assombries par sa colère froide, se posèrent sur chaque membre de l'équipage présent sur la passerelle, un à un, et aucun ne parvint à soutenir son regard sévère. Tout dans son attitude glaciale et digne les mettait au défi de lui faire une remarque.

Illes constatèrent que leur Capitaine n'avait rien perdu de son charisme et de son autorité... et pourtant, au fond de lui, Kirk était loin de posséder l'assurance qu'il affichait.

— Pas de doute. Plaisanta Uhura en s'adressant à l'enseigne qui l'assistait. Notre Capitaine n'a pas changé, il reste fidèle à lui-même!

Elle avait parlé à mi-voix. Mais le silence était tel que tout le monde l'entendit. Elle rougit. Kirk nota l'emploi du masculin dans sa phrase. Puis il vit nettement une vague de regards complices et approbateurs parcourir la passerelle, accompagnée de murmures du style «...ça oui, pas de doute...».

Il éprouva de la reconnaissance envers Uhura et lui adressa un sourire involontairement charmeur auquel elle répondit en souriant à son tour. Ces échanges décoincèrent l'atmosphère. Homme ou femme, Kirk restait Kirk, et chacun·e se focalisa sur son activité en s'efforçant de s'accoutumer à l'apparence dérangeante du Capitaine.

Kirk se plongea lui-aussi dans son travail alors que les enseignes lui présentaient tout à tour les pads à superviser.

— Capitaine?

Kirk leva la tête de son pad.

— Oui, lieutenant Sulu.

— Nous avons terminé les vérifications, Chekov et moi: nous avons réajusté de légers décalages ponctuels, les systèmes algorithmiques de pilotage et de guidage de la navigation sont à présent totalement opérationnels.

Kirk fronça légèrement les sourcils mais ne fit aucun commentaire.

— Bien, merci à vous deux. Et de votre côté, lieutenant Uhura?

— Il me reste encore quelques détails à vérifier, mais tous les paramètres des systèmes de communication semblent fonctionner correctement pour le moment, Capitaine. J'ai juste eu à corriger des bugs mineurs. Je continue à rester vigilante.

Ce poste aussi ? Songea Kirk

— Parfait, merci Lieutenant.

Kirk se tourna vers Spock

— Les déflecteurs ne présentent aucune déficience notable, Capitaine. J'ai vérifié 69.968% des algorigrammes duotroniques. Mis à part de légers dysfonctionnements sans gravités, pour lesquels j'ai lancé un programme auto-

correctif, je n'ai détecté aucune faille dans leurs systèmes de calcul.

— Bien, c'est déjà ça. Merci à tous et toutes pour votre travail.

Kirk ne montra pas le malaise grandissant qui enflait en lui, mais il sentit le regard perçant de Spock sur lui. Il se pencha sur le communicateur de son fauteuil :

— Capitaine Kirk appelle l'infirmierie.

— Ici McCoy. Je suppose que vous me contactez pour savoir si tout va bien.

Répondit le médecin avec sa voix des mauvais jours

— Vous avez lu dans mes pensées, Docteur. Rien de grave donc. Commenta Kirk

Il connaissait bien Bones et ses crises d'acariâtreté. Il ne parvenait pas pour autant à se sentir soulagé, bien au contraire. Il eut la sensation de percevoir une forme d'interrogation muette en provenance de Spock, transmise par leur Kash-naf.

— On peut dire cela. Ronchonna McCoy, déjà excédé. Ils se sont tous passé le mot pour se casser un ongle ou avoir des vapeurs! .

On entendit au loin les protestations indignées de l'infirmière Chapel. Cela n'arrêta pas le médecin :

— Et l'enseigne Mattiew s'est encore coupé trois doigts!

— Les mêmes que la dernière fois?

— Ceux de la main gauche, cette fois-ci. Bougonna le médecin. Les joies de l'ambidextrie! Bon sang! Depuis le temps que je lui dit de choisir une main!

— La routine, donc. Conclut le Capitaine. Kirk appelle la salle des machines.

— Scotty au rapport, Capitaine.

La voix du chef-ingénieur conforta les alertes de son sixième sens : il y avait un problème!

Spock était à l'écoute de leur Kash-naf depuis le matin. Il percevait et analysait les émotions de son T'hai'la de façon relativement nette. La transmission des affects était beaucoup plus efficace depuis que ce lien avait été dévoilé. C'était donc cela, ce que les Humains nommaient «intuition». Fascinant.

— Quel est le soucis, Scotty?

— Le mieux serait que vous veniez voir cela avec Monsieur Spock. Vous avez bien fait de nous faire passer en vitesse infra-luminique!

Un frisson d'inquiétude parcourut la passerelle. Mais chacun·e conserva son calme.

— Nous arrivons. Sulu vous prenez le commandement !

— o —

— Nous vous écoutons, Scotty. Dit Kirk en entrant en salle des machines.

Scotty dut fournir un effort considérable pour détourner les yeux des nouvelles formes, délicieusement féminines, de Kirk. Il répondit :

— C'est l'enseigne Mattiew qui nous permis de découvrir le problème. Il est maladroit, mais il a des yeux de lynx, ce garçon! Suivez-moi dans la chambre intermix.

En quelques clics sur le panneau de contrôle, les échanges matières-antimatière furent mis en pause. Le casier qui contenait le cristal de dilithium fut décontaminée

puis désencastré de son emplacement.

— Regardez: là.

Les deux hommes scrutèrent avec attention le cristal de dilithium. Kirk ne vit rien.

— Le cristal présente un fendillement. Constata Spock, imperturbable.

Kirk localisa l'infime fissure à son tour, comme si son T'hai'la lui avait mentalement montré où regarder.

— Il est de petite taille. Constata-t-il

— Il mesure environ 0.312 centimètres. Précisa Spock. Cette fissure constitue cependant un danger, car cela signifie que le cristal présente une fragilité à cet endroit.

— Elle peut s'agrandir, et le cristal se rompre, provoquant une brutale interruption de la régulation des flux de plasma... et tout faire exploser. Comprit Kirk. Il serait prudent de le changer rapidement.

— Nous avons donné notre cristal de rechange au vaisseau USS Marie-Curie NX-047* il y a 2,4 jours. Rappela Spock. La base la plus proche de Starfleet ne recevra notre demande d'un exemplaire de remplacement que dans 24.13 heures, et il leur faudra approximativement 75 heures pour nous rejoindre.

— Nous devons donc tenir quatre jours. Nous n'avons pas le choix pour le Marie-Curie. Rétorqua Kirk, comme pour se convaincre lui-même. Leur cristal était dysfonctionnel et leur EPS donnait des signes de faiblesse. La vie de l'équipage de ce vaisseau était en danger.

— Vous avez agi conformément à la vingtième Directive*, Capitaine. Ajouta Spock. De plus, leur équipe scientifique doit achever sa mission d'analyse de la planète Gamma Canum VII, dont les sous-sols semblent contenir de nombreuses ressources en métaux rares.

— Dont du dilithium?

— Non, Capitaine. La composition chimique de Gamma Canum VII n'est pas favorable à l'apparition de ce minerai.

— Oui, bien sur. Cela aurait été trop simple... Évaluation des risques, Scotty ?

Scotty n'avait cessé de contempler Kirk alors qu'il discutait avec Spock. Il croisa le regard attentif du Capitaine, ces yeux noisette ombragés de longs cils, ces lèvres si bien dessinées, ce visage harmonieux. Il acheva de perdre tout contenance et balbutia d'un air idiot:

— ... et bien...

Scotty avait toujours été très sensible à la beauté féminine. Il y avait pourtant de belles femmes dans son équipe, mais au bout de quelques heures de travail avec elles, il finissait toujours par les considérer simplement comme des collègues, au même titre que les membres masculins de son équipe.

Le problème était que Kirk n'était pas seulement belle, il était d'une beauté telle qu'il n'en avait jamais vue auparavant.

C'était comme si tout le charme, le charisme, la sensualité inconsciente de l'homme-Kirk avaient été transposées au féminin et accrues de façon exponentielle.

Kirk avait des yeux aux reflets de miel, quasi-hypnotiques en raison de la volonté qui s'en dégageait... ses lèvres étaient pulpeuses... et ce corps de déesse inaccessible... et cette expression autoritaire qui lui allait si bien (Scotty avait toujours adoré, et respecté, les femmes à poigne)

— Lieutenant-Commandant Scott! Le reprit Spock d'une voix glaciale. Le Capitaine vous a posé une question.

Les Humains mâles ne savaient-ils donc pas contrôler leur libido lorsque celle-ci se manifestait de façon inappropriée?

Kirk vit Scotty rougir: l'ingénieur n'avait pas entendu un mot de sa question, trop occupé à le contempler de façon ahurie, à s'extasier bêtement de sa beauté féminine. Une profonde douleur lui vrilla à nouveau les entrailles : il-n'était-PAS-une-femme !

Spock se rapprocha imperceptiblement de lui, si proche qu'il perçut la chaleur émanant de son corps Vulcain, étonnement réconfortante.

Scotty déglutit avec difficulté et bafouilla, conscient d'avoir commis une bétise :

—... euh? hem, oui oui, les risques...

Le regard de Kirk, à la fois blessé et furieux, fit honte à Scotty. Le Capitaine était un homme coincé dans un corps de femme, ça l'ingénieur l'avait bien compris. Un homme hétérosexuel, fier et sûr de sa virilité (Kirk était à l'aise dans sa virilité, il n'avait jamais éprouvé de problème dans le fait qu'un homme puisse essayer de le séduire, et avait toujours su l'éconduire avec gentillesse).

Mais surtout, Kirk était le Capitaine. Scotty se rendit compte que son attitude était désobligeante, et inexcusable.

— Pardonnez-moi, Capitaine, je suis un homme idiot. Dit-il d'un air contrit. Je vais me reprendre.

Un homme...

Avec un peu de recul et d'empathie, Kirk pouvait comprendre sa réaction. Les gens accordaient encore tellement d'importance aux apparences !

Il allait certainement avoir à faire face à d'autres comportements de ce genre de la part de certains hommes, ou femmes... voire du harcèlement. Celui-ci était puni très sévèrement, mais cela n'arrêtait pas certains butors qui se croyaient au-dessus des lois.

Scotty n'était pas un mufle mais un homme bon et généreux, toujours respectueux avec les femmes, bien que parfois empoté avec elles. Son dévouement et sa loyauté n'étaient plus à prouver.

Kirk se devait d'être indulgent. Il prit une grande respiration pour calmer son profond agacement. Il eut la sensation que Spock l'aida en lui transmettant un peu de son énergie psychique via leur Kash-naf.

— Le cristal risque-t-il de se briser? Demanda Kirk presque tranquillement. Et si cela arrive, que risquons-nous?

Spock contemplant Kirk en silence. Sa souffrance psychique l'atteignait via leur kash-naf. Il parvenait, pour le moment, à contenir son agacement grandissant face à

l'accumulation de ces comportements inadaptés. Son Capitaine faisait d'ailleurs preuve d'une impressionnante maîtrise de soi.

Scotty lui adressa un regard reconnaissant. Il se recentra sur son travail, et la question posée.

— À vrai dire, je vous avoue être incapable de vous dire si ou quand le cristal va se fendre en deux! Se désola-t-il. Vous me connaissez, j'ai moi-même vérifié l'intégrité de ce cristal avant de l'installer avant que nous quittions Vulcain, il était parfait. Il est tout neuf. Le simple fait qu'il puisse se fendiller est déjà tellement improbable !

— Nous ne remettons pas en cause la qualité de votre travail, Scotty. Tempéra Kirk.

— Les risques de survenue d'un tel fendillement sur un cristal de dilithium neuf sont infinitésimaux, de l'ordre d'approximativement 0.000012%. Ajouta Spock Une telle chose n'arrivait jamais et... Il regarda à nouveau le Capitaine.

— La lumière chantante! C'est ça qui a provoqué ça!

— Votre déduction est pertinente. Confirma Spock. Suite à cet événement électro-magnétique atypique, nous avons eu à déplorer de nombreux dysfonctionnements mineurs sur la passerelle.

— Bordel! S'exclama Kirk sous le coup d'une inspiration subite. Il y a donc des risques pour que d'autres éléments dans la salle des machines et dans le moteur à avoir été endommagés !

— C'est en effet une probabilité logique à ne pas négliger. Approuva Spock.

— Il va falloir vérifier chaque boulon, chaque bout de tuyau et chaque ligne du programme de contrôle informatique!

— Nous ne serons pas assez nombreux. Répondit Scotty. Je vais rappeler immédiatement toutes celles et ceux qui sont en repos!

— Spock et moi allons rester à vous aider, nous ne serons pas de trop. Commandant, vous procéderez à la vérification des codages informatiques. Il y a peut-être les mêmes genres de bug que sur votre console.

— Bien Capitaine. Acquiesça Spock avec une imperceptible approbation.

— Et nous, Scotty, par où commençons-nous? C'est votre domaine ici, c'est à vous de diriger les opérations.

Scotty battit brièvement des paupières, une fois de plus distrait par la stupéfiante beauté du Capitaine. Cette façon humble et naturelle qu'il avait de proposer ses services et de se mettre sous ses ordres ! Quel formidable Capitaine illes avaient là!

— Si vous le voulez bien, Capitaine, nous allons attendre que tout le monde soit là.

— Je vais immédiatement commencer les vérifications des lignes de codes. Dit Spock en prenant place à l'une des consoles.

Kirk vint se placer à côté de lui, pour l'assister de son mieux. L'équipe de Scotty fut rapidement au complet. «Toujours prêt» était leur devise.

Nombreux furent ceux qui eurent du mal à décrocher leurs yeux du

nouveau corps du Capitaine, si délicieusement féminin dans son uniforme jaune de Capitaine.

Spock remarqua leur attitude qu'il jugea déplacée. Une vague d'agacement le parcourut brièvement, il ne parvint pas à totalement l'inhiber. Il fixa ces inconvenant-es par-dessus l'épaule de Kirk. L'espace d'une fraction de seconde, son regard fut absolument glacial, presque menaçant et sembla les prévenir: «Sachez vous comporter correctement, ou bien c'est moi qui vous forcerai à le faire!» Certain-es en eurent presque des frissons. Le Commandant Spock laissant percevoir son exaspération était encore plus impressionnant que lorsqu'il affichait son masque impassible.

Kirk se tourna vers elleux et illes surent se contenir. D'ailleurs, l'attitude même du Capitaine contenait une mise en garde.

Scotty distribua les taches. Illes allaient devoir arpenter tous les labyrinthes des multiples conduits, pour les inspecter minutieusement, centimètre par centimètre, un tricorder à la main, et vérifier tous les éléments du moteur, pièce par pièce. Il eut la prévenance de mettre Kirk en binôme avec une femme. La féminité lumineuse du Capitaine attirait trop les regards des hommes hétérosexuels. Et surtout, illes allaient devoir arpenter à quatre pattes les étroits couloirs des tubes de Jeffrerie.

Kirk débusqua la première fissure, heureusement bénigne. Maëi Firri contint son malaise à devoir expliquer au Capitaine, elle simple enseigne, comment il fallait procéder. Il la rassura d'une voix bienveillante : «Ici, c'est votre domaine, pas le mien. Donc, je vous écoute». Il confirma ses dires en écoutant attentivement ses instructions, et en les mettant en pratique. Illes formèrent rapidement un duo efficace. Tout d'abord intimidée, celle-ci se laissa apprivoiser par la simplicité de son attitude. Maëi osa même le reprendre lorsqu'il se trompait. Le Capitaine ne s'offensa pas et suivit tous ses conseils de la jeune enseigne. Illes œuvrèrent avec diligence.

Kirk se surprit à trouver ces tâches répétitives étonnement relaxantes. Trouver les failles requérait une attention soutenue, et bienvenue pour occuper son esprit douloureux. Maëi était charmante, compétente... et rien dans son attitude ne venait lui rappeler la maudite apparence de son corps. Il percevait dans un recoin de sa psyché la présence discrète de son T'hai'la, toujours concentré sur les programmations orditroniques du moteur. C'était agréablement apaisant.

Kirk ne put retenir des grommellements de ronchonnements exaspérés : il avait glissé le long d'un tuyau. Il ne s'était pas fait mal, mais cette chute avait provoqué un insupportable ballotement de cette maudite poitrine.

— Moi, pour éviter ce souci, je porte une brassière de sport. Dit Maëi le plus naturellement du monde. Ça les maintient bien et ils ne bougent plus du tout.

Elle craignit un moment avoir commis un impair en voyant le Capitaine se figer comme s'il venait de recevoir un soufflet.

— Je suis désolée, Capitaine, je ne voulais pas...

— Non, non. Vous n'avez rien fait de mal.

Kirk prit une profonde respiration. Les propos de cette enseigne étaient bienveillants, il n'avait aucune raison de se sentir offensé. Qu'il le veuille ou non, il

avait des seins, comme elle. Et son conseil était par conséquent avisé. Il parvint à esquisser un sourire involontairement triste :

— Je vous remercie pour votre suggestion pertinente, Maëi.

Elle hocha la tête, et détourna opportunément la conversation :

— Là, Capitaine! une autre fissure !

Penché sur la console de contrôle, Spock ne consacrait que 80% de son attention à son travail. Les 20% restant étaient tournés vers Jim. Certes, celui-ci était un homme adulte et responsable, il n'avait pas besoin d'être chaperonné. Cependant la situation était particulière et avait provoqué en lui un événement psychique tout à fait singulier : sa Krus-Komihn et sa Krus-Vuhlkansu n'étaient pas en conflit.

Sa part Humaine s'inquiétait pour Jim, se préoccupait de son bien-être. Elle désirait le protéger de la souffrance, le soutenir.

Sa part Vulcaine ne tentait pas de bâillonner cet élan émotionnel de sa consœur : il était de son devoir de Commandant de veiller sur son Capitaine, son devoir de T'hai'la de veiller sur son ami. Par conséquent, il était parfaitement logique de surveiller les fluctuations émotionnelles de Jim via leur Kash-naf k't'hai'la afin de pouvoir intervenir en cas de problème.

Il n'y en eut aucun. Spock remarqua même une momentanée diminution de sa souffrance psychique. Il apprécia cette accalmie à sa juste mesure.

McCoy aurait donné n'importe quoi pour être aux côtés de Jim, à le soutenir. Mais voilà. Il était coincé dans cette bon sang l'infirmerie, à faire face à un soudain afflux de bon sang de petits bobos divers et variés. S'étaient-elles toustes passés le mot pour lui pourrir sa journée ? Il était d'une humeur massacrate. Nul ne lui en tint rigueur, toustes savaient la puissante amitié qui le liait au Capitaine, et au Commandant, et le médecin était toujours aussi efficace et attentif.

McCoy finit par s'accorder quelques minutes de pause sans son bureau. À sa demande, l'ordinateur localisa le Capitaine Kirk. Il se trouvait dans le tube de Jefferies JT632, en compagnie de l'enseigne Maëi Firri. La raison : détection et réparation de dégradations mineures dans les conduits EPS 632JT-5

McCoy reconnaissait bien là son ami. Incapable de rester observateur. Compte tenu de la situation, ce comportement était une bonne chose car il permettait à Jim d'occuper son esprit et de l'empêcher de ruminer. Rassuré, le médecin fit entrer le patient suivant, tout en interrogeant régulièrement l'ordi afin de garder un œil sur Jim.

L'équipe de Scotty avait toujours respecté le Capitaine. Mais de le voir travailler humblement parmi elleux força leur respect et leur admiration. Quant au travail du Commandant Spock, il fut parfait, comme toujours.

La totalité de la journée fut occupée à ces vérifications et réparations. Toustes en oublièrent de déjeuner. Même Kirk, dont la gourmandise était proverbiale.

— Nous pouvons être fiers de nous! Conclut Scotty. Les moteurs sont comme neufs! Attendez-moi une seconde. Enseigne Hewett, vous venez avec moi

Ils s'absentèrent quelques minutes. Ils revirent avec deux bouteilles de vieux

scotch écossais et deux grands plateaux de grignotages sucrés et salés, provoquant une vague d'approbation générale parmi les membres de l'équipe. Chacun·e en but un verre, même Spock...

— 0 —

— Quelle journée! Soupira Kirk alors qu'il regagnait sa cabine en compagnie de Spock. J'ai les genoux et dos en miette!

— Souhaitez-vous reporter notre partie d'échec?

— Pour rien au monde! Je fais un brin de toilette, je me change, et je vous rejoins.

Normalement, c'était au tour de Kirk d'accueillir leur partie dans sa cabine. Mais Spock n'émit aucune objection.

Kirk ne perdit pas de temps. Il se doucha, se changea et suivit les conseils de l'enseigne Maëi. Il constata avec un grand soulagement l'efficacité de la contention de ce sous-vêtement. En plus, cela diminuait un peu le volume de sa poitrine.

En moins d'une demi-heure, il avait retrouvé la chaleur rassurante des quartiers de Spock.

— Je peux vous demander une tasse de votre délicieux theris-masu?

— Bien sûr, Jim.

Jim posa ses coudes sur le bureau et son menton dans ses paumes. Il contempla son ami préparer le thé. Ses gestes lents, calmes, précis, étaient comme un rituel... si harmonieux, si délaçant... Jim prit une grande respiration tranquille. Il avait la sensation que ses nerfs se dénouaient les uns après les autres. Une douce sensation de bien-être s'écoulait paisiblement dans ses veines. Spock était son ami, son T'hai'la, il pouvait se permettre de se laisser aller un peu en sa présence... et leur kash-naf était une agréable présence dans son esprit douloureux, un baume mental sur ses blessures à vif.

Spock leva les yeux sur Jim, et réprima son étonnement. Son T'hai'la s'était endormi, la tête sur ses bras, posés sur la table!

Jim devait réellement être épuisé, c'était parfaitement compréhensible. Mais qu'allait-il faire de lui?

Le réveiller? Non, cela risquait de perturber son cycle de sommeil, et Jim avait impérativement besoin de ce repos.

Le prendre dans ses bras pour le ramener à sa cabine? Ils courraient le risque d'être vus. Spock ne voulait pas qu'on surprenne le Capitaine dans la position d'une femme qu'un homme porte dans ses bras, «comme une princesse» aurait précisé McCoy.

Doucement, Spock déplaça Jim, qui ne se réveilla pas. Il le souleva, il était étonnement léger. Il le posa sur sa propre couchette. Il lui ôta les chaussures, le couvrit d'un drap. Jim émit un gros soupir, et Spock eut la sensation qu'il s'enfonçait plus profondément encore dans le sommeil.

Il contempla son T'hai'la. On devinait les traits de l'homme derrière ceux de

la femme...

Grace à leur Kash-naf, Spock avait eu un aperçu de la douleur psychique constante que son ami avait endurée tout au long de la journée... ce profond mal-être et cette souffrance avaient été constantes, et avaient été régulièrement aggravées par la maladresse de certain·e membres de l'équipage. Il y avait bien eu quelques accalmies, mais elles avaient été insuffisantes pour apaiser Jim.

Jim était si courageux, si volontaire! Et il l'aiderai autant que possible à porter cette épreuve, tel était le rôle d'un T'hai'la.

Spock fit sa toilette, enfila un cafetan léger et posa une couverture sur le sol. Il procéda à sa méditation journalière.

Il tourna son esprit vers leur Kash-naf. Jim dormait profondément, calmement. Spock diminua la lumière à 30%, s'allongea sur ce futon improvisé et s'endormit à son tour. Jim était tout près de lui. Rien de mal ne pouvait lui arriver.

Le sommeil de Jim fut sain. Profond et réparateur. Il s'éveilla doucement, au petit matin, affamé. Il remarqua que son matelas était plus ferme que d'ordinaire. Où était-il? Il portait encore sa tenue de capitaine! Il se souvint de sa partie d'échec de la veille... de sa non-partie en fait, et... bordel! de ce corps incongru. Il ouvrit les yeux et reconnut la cabine de Spock.

— Avez-vous bien dormi, Jim? Demanda la voix douce et calme de Spock.

Comme si tout était parfaitement normal et cohérent.

— Ne me dites pas que vous avez dormi par terre? Répondit Jim en s'asseyant.

Il se crispa. La masse anormale de ses cheveux, la lourdeur de sa poitrine contenue par la brassière et ce vide entre ses jambes blessèrent à nouveau son esprit. Ces perceptions physiques semblaient... hurler en lui, pour bien insister sur le fait que ce corps n'était plus celui d'un homme. Mais il n'était pas une femme, et ne le serait jamais! Se répéta-t-il avec colère. Il prit une grande respiration.

Spock perçut cette douleur, mais rien ne transparut sur ses traits impassibles.

— Nous avons eu des couchages bien pires lors de certaines missions, Jim.

Rationalisa-t-il tranquillement

— Certes, mais quand même ...

— Auriez-vous préféré que je vous ramène dans vos quartiers?

— Avec le risque que l'on me surprenne en état de faiblesse, porté comme une Belle au bois dormant ? Non non, Spock, vous avez pris la bonne décision. Mais vous auriez aussi bien pu m'installer à votre place.

— Ce serait contraire aux lois de l'hospitalité Vulcaine. Rétorqua Spock avec fermeté. Et cette couchette est trop petite pour deux.

«Ce serait»... et non pas «cela aurait été»... Jim comprit parfaitement le sous-entendu : Spock envisageait donc que cette situation se reproduise. Il éprouva un bref mais puissant désir de dormir à nouveau ici dès la prochaine nuit. Il y avait quelque-chose qui le rejetait dans sa propre cabine. Tout lui donnait l'impression de l'exclure, tout lui rappelait la perte de son ancien corps... alors que dans les quartiers de Spock, il se sentait le bienvenu, à sa place... mais il ne pouvait se permettre d'imposer cela à Spock. Il se devait d'être plus fort que ces angoisses irrationnelles !

—... je vois. Merci Spock. Il serait plus sage pour moi d'aller me changer dans mes quartiers, et que nous allions ensuite manger au mess.

— En effet, Jim.

Kirk se leva. Spock avait cette façon discrète et pudique de balayer les doutes qui l'assaillaient depuis cette métamorphose. Il lui sourit. Juste avant de sortir, il se retourna vers son ami :

— Spock ?

— Oui, Jim ?

— Dan-klem-bosh [je te suis reconnaissant] Dit-il simplement.

Cette formulation impliquait un aspect hautement émotionnel, Jim avait sciemment choisi ces mots. Spock le savait. Le Vulcain ne s'en formalisa pas. Il avait simplement accompli son devoir de T'hai'la. Mais Jim était un Humain parfois très sentimental

— Veling [«bien sûr», sous-entendu : «j'ai fait ce qui était logique»]

Jim sourit, la porte se referma derrière lui, laissant Spock seul, aux prises avec une étrange chaleur dans le cœur.

4 Elládha

Spock et Kirk sortirent en même temps de leurs cabines. Ils se rendirent tranquillement au mess pour y prendre leur petit déjeuner. Il y eut relativement peu de regards insistants. Kirk ne les remarqua même pas : une majorité des membres féminines de l'équipage avait troqué leurs minirobes réglementaires pour un uniforme composé d'une tunique courte et pantalon, comme lui. Kirk ne put se retenir de sourire à toutes celles qui croisèrent son regard, sourires qui se révélèrent agréablement contagieux.

Ce choix vestimentaire était inusuel, mais pas proscrit.

Si cela l'avait été, Spock n'y aurait fait aucune allusion : le contentement qu'il percevait en provenance de l'esprit de Jim surpassait ce détail réglementaire. De plus, d'un point de vue strictement logique, il estimait que ces robes très courtes étaient totalement inadaptées à l'accomplissement de certaines activités professionnelles. (ces femmes avaient été recrutées pour l'excellence de leurs compétences, pas pour faire joli dans le paysage). La preuve en était que Scotty demandait à toustes les membres de son équipe de porter un pantalon, plus pratique pour se faufiler dans certains méandres du moteur.

La salle du réfectoire était pleine. Kirk se crispa imperceptiblement. Il se prépara à être à nouveau reluqué de la tête aux pieds. Là aussi, mis à part quelques exceptions, vite réprimandées par les voisins de table des sans-gênes, ce ne fut pas le cas.

McCoy était déjà installé à leur table avec son plateau. Il paraissait ravi. Il mit un doigt devant ses lèvres en un chhhut muet, et leur fit signe de le rejoindre, tout sourire.

La voix forte de Scotty attira l'attention de Jim et Spock, ils ne virent pas le sourire de McCoy s'élargir.

— ... auraient vraiment toute leur place dans notre équipe! Racontait le chef-ingénieur avec enthousiasme communicatif à son auditoire attentif. Notre Capitaine ne craint pas de mettre les mains dans le cambouis, et le Commandant nous a nettoyé tous les programmes informatiques avec une rapidité extraordinaire. Sans eux nous y serions encore!...

Nul ne se permit de contredire cette exagération.

—... ils ont fait un boulot du tonnerre!...

Un de ses auditeurs lui fit du coude, et l'ingénieur vit que les objets de son discours étaient là, debout à coté du médecin-chef. Il rougit, vaguement mal à l'aise. Pourtant il n'avait eu aucun propos déplacés.

— Ce sont surtout vous et votre équipe qui faites un boulot du tonnerre, Scotty. Lui sourit Kirk, en ne lui cachant pas que ces propos lui avaient fait plaisir.

L'ingénieur se rengorgea de fierté. Il leva joyeusement sa tasse de café comme on porte un toast...

— Ils ne parlent toustes que de cela, ce matin, de vos faâbuleuses escapades dans les tuyaux et tubes de Jefferies, Jim, ainsi que et de vos exploits de réparateur. Plaisanta le médecin dont les yeux brillaient de malice et de contentement. Tous l'équipage doit déjà être au coutant !

— L'équipage semble s'être accoutumé à la nouvelle apparence du Capitaine. Remarqua Spock de sa voix paisible en parcourant rapidement l'assemblée des yeux

— Tant que nous ne changeons pas de comportement, il n'a aucune raison de changer le sien. Commenta Kirk, comme pour se forcer à y croire.

—... à quelques détails près. Bougonna McCoy en surprenant le regard furtif, et admiratif, du jeune sous-lieutenant qui passait non loin d'eux.

Kirk l'avait remarqué aussi. Il soupira:

— Je finirai bien par m'y faire.

Du moins, il l'espérait. Ce nœud permanent, cette oppression interne, lui tenaillait le cœur, lui entravait la respiration. Le Kash-naf qui le reliait à Spock lui maintenait la tête hors de l'eau, comme si le Vulcain lui transmettait sa force inaltérable, et boostait sa propre volonté.

Certains de ces regards le blessaient, lui rappelait douloureusement son apparence féminine. Avant, c'étaient certaines femmes, et quelques hommes amateurs d'hommes qui le contemplaient ainsi, quoique de façons plus subtiles. À l'époque, cela flattait son ego, il aimait être considéré comme un homme beau et désirable.

Il croisa yeux acérés de McCoy posé sur lui. Son ami avait vraisemblablement deviné le cours négatif de ses pensées. Il n'y avait aucun Kash-naf entre eux. Mais la bienveillante empathie de Bones valait presque un lien mental. Les prunelles grises se firent douces. Il y répondit pas un infime sourire.

Spock et Kirk allèrent chercher leur plateau au répliqueur. Ils revinrent s'asseoir côte à côte, en face McCoy, à la même table que de lui.

Le médecin contempla le menu du Capitaine avec une vive réprobation et fronça les sourcils. Il croisa le regard insondable de Spock, dans lequel il crut lire comme un avertissement. Décidément, il améliorerait de jour en jour la lecture des non expressions de ce bon sang de Lutin, il allait bientôt être presque aussi bon que Jim à ce petit jeu-là. Il s'abstint de toute remarque. Ce n'était pas le bon moment pour lui asséner, encore, une leçon d'équilibre alimentaire.

— Les Humains mâles ne savent vraiment pas contenir leur libido. Commenta Spock froidement.

Ses deux amis perçurent sa vive réprobation.

— Sans doute. Je devais avoir ce même genre d'attitude lorsque je croisais une jolie femme.

—... ça... Confirma McCoy.

Dès qu'une belle Dame montait à bord, ambassadrice, actrice, riche héritière

ou simple passagère, Jim ne pouvait se retenir d'essayer de la séduire. Et il y parvenait (bien trop) souvent...

— Prenons cela comme un retour de bâton. Murmura Kirk

Il avala plusieurs gorgées de son jus d'orange pour tenter de faire passer la boule qui entravait sa gorge, mais cela ne fonctionna pas.

Spock ne put taire son désaccord. Il posa son bol de soupe de plomeek pour déclarer d'un ton ferme :

— Vous appréciez certes courtiser les femmes. Cela n'est en rien un comportement déplacé, puisqu'il est propre aux Humains mâles. De plus, vous avez toujours procédé en vous assurant systématiquement de leur consentement! Aucun de vos actes ne permet de justifier une punition aussi sévère!

Jim adressa à Spock un regard reconnaissant, à la fois doux et complice. Le temps d'une nanoseconde, les yeux de Vulcain se firent presque tendres, ils partagèrent la complicité d'un subtil bien-être.

McCoy vit cet échange discret et s'abstint à nouveau de tout commentaire. Cette malédiction rendait les deux hommes de plus en plus proches. Il se sentit vaguement mis à l'écart de cette intimité amicale. Après réflexion, il se rendit compte qu'elle avait toujours été là, discrète mais bien présente. Et il avait passé l'âge d'être jaloux...

Les yeux de Spock se posèrent sur lui. Interrogatif ? Il n'aurait su le dire, le Vulcain s'était-il rendu compte de son trouble passager ? Non, il devait se faire des idées.

— Oui, c'est vrai, Jim. Reconnut McCoy. Vous avez toujours traité les femmes avec respect.

— J'en ai blessé quelques-unes.

— Et certaines vous ont blessé en retour. Rétorqua le médecin. En revanche, l'Ambassadrice Amillia m'a semblé parfaitement satisfaite.

— Ce n'était rien de sérieux. Sourit Kirk en se remémorant ces bons moments. Nous le savions tous les deux. Ce fut un agréable amusement.

Il se souvint soudain que toutes ces étreintes lui était désormais impossibles. Il réussit à ne rien montrer de la douleur qui le traversa.

— Je ne parviens toujours pas à comprendre l'origine de tous ces sabotages. Dit Spock pour distraire l'esprit de Jim qu'il sentait s'assombrir. Aucun ne nous a réellement mis en danger.

— S'ils ont été provoqué par une forme d'intelligence, nous le saurons tôt ou tard. On pourrait presque croire à une farce potache. Conclut Kirk

Il prit une lampée de son café brûlant.

— ...mmm mais ça a un goût de café au chocolat noir! Mmm c'est réellement délicieux. Je vais demander à Scotty s'il peut l'enregistrer dans la programmation du répliqueur.

Spock vérifia sa soupe du bout des lèvres : l'odeur, la consistance et la saveur étaient parfaitement reconstituées. Il la trouva même plus savoureuse que d'habitude. Le goût se rapprochait étrangement du potage au plomeek que cuisinait sa

Ko-mehk. [mère]

— En fait, j'ai la sensation que les aliments répliqués ont meilleurs goûts depuis cet évènement électro-magnétique. Commenta Kirk en beurrant sa viennoiserie. Comme s'il y avait eu une mise à jour.

— La probabilité que de tels effets et incidents se produisent conjointement est de l'ordre de approximativement 0.00456%. Précisa Spock en scientifique

Kirk ne put retenir un sourire :

— Merci, monsieur Spock, pour votre approximation.

Pendant une fraction de seconde, McCoy se demanda si Spock ne venait pas de faire de l'humour pour provoquer cette réaction de Jim : accoler un nombre aussi précis à un tel adverbe !... non, impossible. Quoi que... il y avait eu une sorte de pétillement furtif dans les yeux sérieux du Vulcain... non, il avait dû rêver... il ne dormait pas assez !

Kirk mordit dans sa tartine avec un plaisir gourmand. Ça au moins, cela n'avait pas changé. Il appréciait toujours autant les aliments gras-sucrés-salés. La contrariété visible de Bones à le voir s'alimenter ainsi était un petit-bonheur de plus : il aimait titiller son ami.

— Dans tous les cas, nous ferons face. Ajouta-t-il la bouche presque pleine de son succulent dernier morceau.

McCoy soupira avec une sorte de dépit :

— Comme toujours, Jim.

Jim se leva et retourna au répliqueur. Cette fois-ci le médecin ne put se contenir en le voyant revenir avec deux autres de ces «croissants pur beurre» dont il raffolait un peu trop pour son bien... et il en avait déjà avalé deux! Tartinés avec du vrai beurre. Et de la confiture de myrtille. Une lubie alimentaire qu'il avait ramenée d'un court séjour dans une région de France où il était allé faire de l'escalade.

— BON SANG JIM ! Mais vous ne changerez donc jamais ! Quand...?

Le reste de sa diatribe se perdit dans le lumineux sourire de l'intéressé, qui semblait lui dire «Merci Bones, tu es génial mon ami!»

Spock resta impassible, alors qu'un joyeux bien-être en provenance de Jim circulait le long de leur Kash-naf. C'était satisfaisant.

Kirk se rassit et lui tendit l'une des viennoiseries.

— Prenez, cela m'en fera une de moins.

— Ce n'est pas raisonnable, et vous le savez. Parvint à poursuivre McCoy. Votre santé...

— ...est excellente. N'est-ce pas Spock ? Je vous rappelle que vous m'avez soumis à toute la batterie de vos examens possibles et imaginables.

Affirmer le contraire eut été un mensonge, le Vulcain acquiesça donc. (même s'il estimait que cette fois-ci les protestations du médecin étaient légitimes)

— En effet, Capitaine.

McCoy soupira et mordit dans son croissant. Il se surprit à constater qu'il était en effet délicieux. Puis, il vit les yeux de Spock se poser à nouveau furtivement sur lui. Ils étaient... doux, presque feutrés. Approbateurs. Il ne sut qu'en penser, alors il

n'eut aucune réaction. Il ne lui vint même pas à l'esprit de lui lancer une des ses piques ironiques.

Le médecin repartit vers son infirmerie rassuré. Jim allait mieux, dans le sens où il semblait bien gérer la souffrance liée à son état. Mais surtout, il y avait "l'impassible" Vulcain à ses côtés.

Pfff... quel poseur celui-là ! Contrairement à ce qu'il prétendait haut et fort, le bon sang de Lutin au sang vert était capable d'émotions. Imperceptibles, pudiques, mais bien réelles... Une question vint tourmenter McCoy : avait-il pu deviner les ressentis du Vulcain parce qu'il savait mieux l'observer et lire entre ses lignes, ou parce que Spock lui avait permis de les entrevoir ?

Il chassa énergiquement cette embarrassante interrogation, et la complicité amicale qu'elle impliquait potentiellement entre lui et M^ossieur-Le-Vulcain-Parfait. Il se recentra sur Jim. Son joyeux sourire lui revint en mémoire et le troubla.

Décidément, cette situation le rendait totalement maboul !

Un Jim, d'ordinaire si (trop) fort à en paraître incassable, aujourd'hui constamment au bord de la rupture.

Un Spock, habituellement croque-mitaine glacial, à présent presque émotif !

Et qui lui se retrouvait coincé entre les deux, impuissant à aider Jim, condamné à compter les points entre eux et à rester vigilant au-cas-où... il soupira.

Heureusement pour lui, il arriva dans l'infirmerie. Miss Chapel l'y accueillit avec sa gentillesse habituelle. Il se consacra entièrement à ses activités de médecin.

— o —

Kirk regagna la passerelle tout sourire. L'ambiance y était redevenue comme avant, à l'exception près qu'il n'y avait plus aucune minirobe.

Grace aux réparations de la veille, le pire avait été évité. Scotty et son équipe avaient placé une micro-caméra de surveillance dans le compartiment du cristal de dilithium, reliée à une programmation interne de vidéo-surveillance via l'ordi orditronique principal. Elles seraient toustes averti-es au moindre micro-changement.

Kirk s'assit et parvint à contenir une crispation: le vide entre ses cuisses lui rappela, encore, l'absence de pénis. En fait, chacun de ses mouvements lui martelaient sa douloureuse métamorphose, c'était comme un harcèlement.

Il se sermonna. Il était le Capitaine, il n'avait pas le droit de se laisser aller! Il devait agir, réagir et penser comme si rien ne s'était passé. Il devait faire abstraction de son apparence et de ces perceptions physique. C'était comme s'il devait en permanence faire le deuil de lui-même... et il ne parvenait toujours pas à s'habituer à cette lancinante déchirure morale, à la surmonter réellement.

Il ne remarqua pas l'imperceptible crispation de Spock alors qu'il ruminait ces sombres pensées. Le Vulcain percevait la souffrance lancinante de Jim. Il se reprochait amèrement son impuissance, tout en reconnaissant l'irrationalité de ces considérations. Il n'était pas responsable de cette situation. Une fois encore sa Krus-Vuhlkansu et sa Krus-Komihn poursuivaient un même but, elles œuvraient de concert à

rechercher une solution efficace pour aider Jim'T'hai'la.

Les deux hommes échangèrent un regard et Kirk sentit sa volonté se raffermir.

Il était LE Capitaine. Il avait la responsabilité de son équipage, il avait un vaisseau à commander. Il se devait d'être fort. Être dans un corp d'homme ou un corp de femme ne devait pas interférer avec ses Devoirs... il parvint à réprimer ses doutes et il perçut l'approbation de Spock, ce fut comme une énergie vitale supplémentaire.

La base Starfleet la plus proche leur était totalement inaccessible à leur vitesse actuelle. Le Centre de commande n'avait pour le moment pas réagi aux rapports envoyés par le Capitaine, l'Officier en Second et le Médecin-Chef. De toute façon, mis à part ce nouveau corp, (et le problème du cristal) rien n'avait changé à bord.

— Lancez la procédure de recherche standard, monsieur Spock, tous les senseurs sur sensibilité maximale. Avec un peu de chance, nous trouverons une planète disposant d'une ressource en dilithium avant la fin de la journée.

— Bien Capitaine.

Spock ne releva pas cette illogique notion de chance à laquelle les Humains avaient tendance à se raccrocher de façon parfaitement irrationnelle.

Était-ce le hasard ? Ou bien une fois de plus une intuition prémonitrice de Jim ? Ou la suite logique des menus incidents ?... il ne fallut que 0.23.06 heure aux déflecteurs pour détecter un système solaire.

— Capitaine, les senseurs ont localisé un large système planétaire. Intervint le Vulcain. Il se trouve à 1.21 jours de notre emplacement actuel, si nous poursuivons à cette vitesse.

— Ah bin tien, comme par hasard. Murmura Sulu à son collègue. Pourquoi ne suis-je pas surpris ?

— C'est même encore plus rapide que d'ordinaire. Chuchota Chekok. Ça a pris moins d'une demi heure !

Kirk ne prêta pas attention à ces commentaires qui devenaient de plus en plus récurrents au fil de leurs mois de mission d'explorations.

— Caractéristiques, monsieur Spock ?

— Ce système présente une naine jaune, vraisemblablement de classe F à en juger par sa masse et sa signature électro-magnétique, autour de laquelle orbitent quinze planètes.

— Donc, 15 chances de trouver du dilithium! Non, monsieur Spock, s'il vous plait. Ajouta-t-il d'une voix taquine. Pour une fois, je ne veux pas connaître de pourcentage approximatif, ni même exact.

— Bien Capitaine. Rétorqua l'intéressé, impavide.

Une vague d'amusement parcourut la passerelle, mais chacun e sut conserver son sérieux. Illes reconnaissaient bien là la malice de leur Capitaine. C'était agréable de l'entendre à nouveau taquiner le Commandant.

Kirk perçut nettement la réprobation de Spock. Il en comprenait la raison, les Vulcains ne se voilent jamais la face. Cependant, avec ce cristal de dilithium fendu, leur situation était plus qu'incertaine. Illes étaient seul-es, à des parsecs et des

parsec de tous les mondes habités de la Fédération. Pour le moral de l'équipage, il n'était pas indispensable de savoir qu'elles avaient, genre, 1.268% de chance de trouver ce si rare minerai, donc, en fait, 97.732% de (mal)chance de ne pas en trouver.

Leurs yeux se croisèrent, et les deux hommes firent à nouveau l'expérience de cette compréhension mutuelle silencieuse. Spock devina les motivations de Jim sans qu'il n'ait à les lui expliquer. Finalement, il les approuva : les Humains pouvaient devenir si irrationnels face aux situations périlleuses, et par voie de conséquence commettre des actes irréfléchis, et dangereux.

Les yeux de Spock s'adoucirent le temps d'un battement de cil. Jim repensa soudain au regard émeraude du chat de sa grand-mère, lorsque le félin baissait lentement les paupières sans les fermer. Avec un mélange de douceur et de sérénité. Elle nommait cela des bisous-yeux. C'était une façon pour les chats de montrer leur affection, lui avait-elle expliqué. Il se souvint que certains prétendaient que les très lointains ancêtres des Vulcains étaient de grands prédateurs félins... des cousins des dangereux Le-matya [panthères à dents de sabre] tout comme les Humains étaient les cousins des singes (ce qui était nettement moins classe)

Un sentiment de profond bien-être pulsa brièvement le long de leur lien mental. Jim se rendit compte après coup qu'il avait répondu au glazhan'esta de son ami de façon réflexe. Nul ne vit ce subtil échange, par contre, le sourire lumineux de Kirk n'échappa à personne. Si Spock y resta imperméable, certains hommes détournèrent le regard, afin de cacher leur trouble et ne pas incommoder le Capitaine.

— Y-a-t'il une planète de classe M, Commandant ?

— Nous sommes encore trop loin pour que je puisse le déterminer, Capitaine. Je répondrai à votre question dès que j'aurai recueilli suffisamment d'informations.

Un silence studieux s'installa, entrecoupé de brefs échanges entre membres de l'équipage.

Penché sur un pad, Kirk essayait de comprendre s'il y avait une logique dans les multiples sabotages de toute sorte que le vaisseau avait subi la veille. Cette liste confirmait ce qu'ils en avaient dit le matin même au mess. Certains ressemblaient à une farce d'enfant : pendant quelques heures le goût du café noir, du thé Earl Grey et du chocolat au lait avaient intervertis de façon aléatoire par le répliqueur, certains uniformes avaient été répliqués avec la bonne couleur, mais dans une version fluorescente... (Miss Uhura en portait un, justement, et cela lui allait très bien).

Ces incidents-là avaient finalement fait beaucoup rire l'équipage, et dédramatisé la précarité de leur situation.

Aucun n'avait représenté de gravité réelle. En fait, mis à part la petite fêlure du cristal de dilithium, tous avaient été aisément trouvés et réparés sans peine. Beaucoup trop facilement, cela ressemblait plus à une sorte de mise à l'épreuve taquine qu'un réel désir de nuire, se répéta-t-il.

— Capitaine, je suis à présent en mesure de répondre à votre question.

— Ah, parfait! Sourit Kirk. Je vous écoute, Commandant.

— Comme je vous l'ai dit précédemment, ce système comporte donc 15

planètes. En partant de l'étoile de classe F, ce système comprend : 2 planètes de classe N, 3 de classe H, 2 de classe K, 2 de classe L, 2 de classe M, 2 de classe O et 2 de classe J.

— Il est rare qu'un système solaire comporte autant de planètes.

— En effet, Capitaine. Je n'ai jamais rien vu de tel. C'est fascinant

Kirk sourit et essayant de cacher son amusement et son attendrissement : il adorait lorsque son T'hai'la prononçait ce mot. Et la version Vulcaine était encore plus adorable sem-rik . Hélas, Spock ne l'utilisait jamais.

L'enseigne Scofield se tenait à coté de Kirk. Il posa des yeux ronds sur le Commandant pendant qu'il détaillait les planètes.

Il avait totalement oublié cette nomenclature. Il était membre de l'équipe de Scotty, aussi passionné que son chef par les machineries du vaisseau. Il était monté sur la passerelle car c'était à son tour de venir remettre en main propre au capitaine le rapport qu'il avait demandé.

Ce genre de connaissance ne lui était pas indispensable pour entretenir les rouages complexes du moteur. Si Spock lui adressa un regard sévère, Kirk se montra plus clément.

Encouragée par la bienveillance du Capitaine, Uhura prit la parole :

- Vous permettez, Capitaine?

— Faites. Sourit le Capitaine.

— N comme la Vénus de notre système solaire, c'est à dire composée de roches brûlantes et d'acides sulfuriques ; H : un monde désertique et rude sans atmosphère ; K : un monde stérile avec une gravité supportable et une atmosphère ce qui la rend terraformable ; L qui est à peine habitable pour nous en l'état mais qui abrite des formes de vies primitives ; M comme notre bonne vieille Terre, ou la belle Vulcain... Ajouta-t-elle en adressant un clin d'œil à Spock, que ce genre de familiarité amicale n'indisposait plus depuis bien longtemps. O toute recouverte d'eau, et enfin J : géante gazeuse.

— Chacune des planètes de classe M possède son propre satellite naturel.

Ajouta Spock en pianotant sur son clavier. Mais ce n'est pas ce qui est le plus fascinant.

— Nous vous écoutons. Répondit Kirk avec un vif intérêt.

— Les deux planètes de classe M orbitent sur un axe elliptique rigoureusement identique autour de l'étoile. Elles présentent à 99.969% les mêmes particularités, que ce soit au niveau de leur masse, de leur diamètre, de leur température moyenne, de leur inclinaison sur le plan équatorial par rapport au soleil. Leur seule différence réside dans la répartition de l'eau à leurs surfaces. Il en est de même pour leurs satellites, eux aussi, identiques à 99.348%.

L'image apparut à l'écran.

Les jumelles se situaient en effet face à face de part et d'autre du soleil, de façon parfaitement symétrique, de sorte que ces trois astres étaient en permanence alignés les uns par rapport aux autres. L'une des planètes était bleue parcourues d'innombrable îlots et archipels émeraude. L'autre avait de larges océans azurs, et de

grands continents colorés de dégradés de verts et d'ocre bruns.

Il n'y avait aucun satellite artificiel, aucun vaisseau en orbite autour de ces mondes.

Les deux planètes portaient les marques caractéristiques de la présence de nombreuses villes. L'image était si belle qu'elle en était presque magique.

— ... comment une telle chose est-elle possible? Je croyais que des planètes circulant sur un même orbite finissaient toujours par se détruire les unes les autres. Demanda Kirk.

— Elles semblent avoir acquis un parfait équilibre, sans doute dû au fait qu'elles ont rigoureusement la même masse et les mêmes forces d'attraction gravitationnelle. Comme vous pouvez le constater, elles se trouvent parfaitement à l'opposé l'une de l'autre. Même en spéculant qu'elles se soient formées suite à la destruction d'une proto-planète massive, rien ne permet d'expliquer une aussi parfaite symétrie.

— Fascinant! Répondit Kirk avec malice.

Si les membres de l'équipage sourirent, Spock ne broncha pas et poursuivit impassiblement :

- La planète composée d'îles présente une puissante source d'énergie dont la signature ressemble à celle du dilithium

— ... ressemble? Répéta Jim en masquant sa déception

— Les deux planètes sont protégées par une énergie que je qualifierai de psionique.

— ...ah, comme par hasard. Grommela Kirk en reprenant l'expression de Chekov quelques heures plus tôt

— Je ne suis pas parvenu à en déterminer l'origine. Nos déflecteurs et nos senseurs sont impuissants à percer ce bouclier. Se téléporter sur la planète sera difficile, car ce bouclier est fluctuant.

— Donc, en résumé, contredisez-moi si je me trompe, l'existence d'un système solaire comportant autant de planètes est normalement inconcevable et pourtant bien réelle, la présence de ces planètes jumelles qui orbitent avec ce parfait équilibre est une sorte de miracle impossible. Celles-ci sont toutes deux protégées par un pouvoir que l'on pourrait qualifier de magique... après ce qui vient de m'arriver, c'en est presque logique.

— J'ai déduit la même chose que vous. La coïncidence est trop improbable.

— Une conclusion logique s'impose : on nous a attirés ici. Conclut Kirk tranquillement. C'est sans doute un piège, mais avons-nous vraiment le choix? J'irai donc sur cette planète à la recherche du dilithium dont nous avons besoin. De plus, c'est sans doute là que se trouve l'explication de ma métamorphose.

— Je vous accompagnerai. Déclara Spock de sa voix déterminée.

— Je n'en attendait pas moins de vous, Commandant. Et il y a fort à parier que notre médecin-chef veuille venir aussi. Il aime tant les missions d'exploration.

Des sourires parcoururent la passerelle, tandis que Kirk, via leur Kash-naf sentit brièvement pulser l'infime affect d'amusement de Spock resté parfaitement impassible.

— Y-a-t'il un moyen d'obtenir des informations sur la civilisation vivant sur cette planète ?

— Je ne dispose que d'images parcellaires que nous avons réussi à obtenir sur la planète aux archipels. Souhaitez-vous que je les transfère sur l'écran principal ?

— Faites.

Apparurent des Êtres élancés à la peau brune ressemblants en tout point à des Humain-es.

Elles étaient revêtues de tuniques colorées, retenues aux épaules par une ou deux broches et nouées à la taille par une ceinture en cuir ou en tissus. Elles étaient longues pour les femmes, et courtes pour les hommes.

Elles circulaient et s'affairaient le long de rues droites, ombragées par des maisons carrées aux murs blancs, dont les toits étaient pourvus d'une terrasse.

S'affichèrent tour à tour des champs d'oliviers ou de céréales blondes, des potagers, des vergers regorgeant de fruits, des chariots menés par des bœufs, des chars tirés par de magnifiques étalons, des marchés bigarrés et populeux composés de tentes multicolores, un grand palais, un temple encore plus majestueux devant lequel trônait une immense statue.

— ...ma parole, on dirait la déesse Athéna! S'exclama Kirk qui connaissait ses classiques.

— Cette effigie est en effet pourvue de tous les attributs de cette déesse Grecque. Confirma Spock de sa voie tranquille. L'olivier, la chouette symbole de sa sagesse, la cuirasse faite de la peau de la chèvre Amalthée qui veilla sur la petite enfance de Zeus, le casque, la lance et un bouclier orné de la tête de Méduse. Le nom Athéna est l'inversion du nom de la déesse sumérienne Anatha, Reine du Ciel ; elle est aussi la Déesse de la Lune. Sur la planète Terre, Athéna fut considérée comme la déesse de la sagesse, de la stratégie militaire, des artisans, des artistes et des maîtres d'école.

— J'en viens à ne plus être étonné de votre fascinante érudition, monsieur Spock. S'exclama Kirk avec des yeux rieurs. Donc, si je lis entre les lignes, nous sommes face à une reconstitution, plutôt fidèle, de la Grèce Antique... quel est le nom de cet endroit, en grec ?

— Elládha. Répondit Spock comme s'il n'y avait là rien de plus évident.

— Cela fera un joli nom pour cette planète, ne pensez-vous pas ? Puisque ce n'est pas notre Grèce antique, les habitants seraient, disons, des Elládhiens... Ce monde semble être une copie fidèle de l'antique Elládha, je suggère que nous commencions dès à présent à étudier leurs us et coutumes. Lieutenant Sulu, je vous confie la passerelle.

— Aye, Capitaine. Répondit le navigateur en prenant place dans le fauteuil du Capitaine.

Kirk et Spock prirent le turbolift.

— Je propose que nous travaillions dans votre cabine. Proposa Kirk avec son sourire charmeur.

Il y avait de nombreuses salles de réunion à bord du vaisseau, bien plus

appropriées pour la préparation de cette mission. Cependant, Spock n'émit aucune objection.

McCoy les y rejoignit quelques minutes plus tard. Il entra en ronchonnant, comme à son habitude.

— Pourquoi ici?

— Afin de nous habituer dès maintenant à la température élevée de cette planète. Répondit Spock sur le coup d'une inspiration soudaine.

Elle était en effet en moyenne plus chaude de 3.056 degré centigrades que celle de la planète Terre

— Tant qu'à faire, iriez-vous jusqu'à nous proposer de dormir ici, Jim et moi?

— Pourquoi pas? Plaisanta Jim

McCoy constata que Jim était beaucoup plus détendu en cet endroit privé. Il remarqua une fois de plus que sous sa désinvolture apparente, son ami cachait un profond malaise. Ce qui était normal. Un tel bouleversement physique ne pouvait pas être sans séquelle. Il se réservait d'ailleurs le droit de proposer un traitement médical afin de l'aider à porter ce poids psychique. Connaissant Jim, ce serait la solution du dernier recours.

Il échangea un regard avec Spock. Il comprit à ses yeux austères qu'il devait faire attention à son comportement et à ses mots.

L'attitude protectrice du Vulcain s'était considérablement aggravée depuis la métamorphose. Jim en avait-il seulement conscience? McCoy en doutait. Cependant, Spock veillait sur Jim comme sur un ami proche, un membre de sa famille, et non pas comme un homme sur une femme.

— Cela aurait été avec un vif plaisir, Jim, mais je ne tiens pas à supporter vos ronflements à tous les deux. Rétorqua le médecin d'un ton très premier degré

— Un Vulcain ne ronfle pas. Déclara Spock par automatisme.

Jim éclata de rire.

McCoy ne put se retenir de se sentir à nouveau troublé par la grande beauté de son apparence féminine. Heureusement, Jim ne se rendit compte de rien.

Il se gifla mentalement sans parvenir à contenir totalement cette émotion inappropriée. Le regard sévère de Spock le transperça et lui permit de retrouver sa neutralité. McCoy lui en fut reconnaissant. Spock hocha imperceptiblement la tête, comme s'il l'avait compris... non, se répéta McCoy, ce ne pouvait être qu'une illusion de sa part.

Ils étudièrent longuement... surtout Jim et McCoy.

— À présent, il va nous falloir choisir des prénoms qui nous permettrons de nous fondre dans la population. Recommanda Spock en posant son pad.

— Vous avez déjà des idées à nous proposer. Comprit Jim.

— Il va vous falloir... accepter de porter un prénom féminin. Précisa Spock

La douceur de la voix du Vulcain étonna McCoy. Il vit Jim se crispier, serrer les dents puis respirer profondément et acquiescer. McCoy posa de façon réflexe sa main sur l'avant bras de Jim, qui ne repoussa pas cette attention. Spock fixa ce contact, et sembla l'approuver. Qui de mieux qu'un Humain pour en reconforter un autre?

Entouré de bienveillance, Jim sourit tristement.

— Je vous écoute.

— Si on prend votre prénom comme modèle, il existe Iō et Iōánna. Si on prend votre nom : Kyriakê

— Va pour Kyriakê. Ça ne sonne pas trop féminin à mes oreilles.

— Pour vous docteur : Leóntios, Leóndios ou Leōnídas

— Bah, le premier m'ira. Léonitios. Répondit McCoy avec une désinvolture provocatrice

— Leóntios. Le corrigea Spock

— Et pour vous, Spock? Demanda Jim, amusé.

— Spêlios ou Spílios

— Spêlios vous ira comme un gant. Décida Jim. Fêtons nos nouveaux noms autour d'un bon repas. Qu'en pensez-vous, mon cher Leóntios?

— Que c'est une charmante idée, mon cher Kyriakê !

Le sourire de Jim se crispa :

— Il va nous falloir nous habituer à ce que vous disiez «ma chère»

— Oui, mais cela peut attendre demain, non? Nous ne sommes pas encore là-bas ! Répliqua McCoy-Leóntios au tac au tac.

Le regard de Spock se posa sur lui. Décidément, il le regardait beaucoup en ce moment! Le Vulcain était parfaitement impassible. Et pourtant, il sut lire en lui son approbation. Cette fois-ci, il y répondit par un sourire en coin qui n'échappa pas à Jim.

Les trois hommes se rendirent au mess. Leurs discussions tournèrent autour de ce monde qu'ils allaient découvrir ensemble, avec l'espoir de trouver du cristal de dilithium avant que celui de l'Enterprise ne soit totalement HS. À la condition que les déflecteurs ne se soient pas trompés et qu'il y en ait réellement un sur cette planète...

Passionné par ces échanges, Jim en avait oublié sa forme corporelle, McCoy n'y faisait visiblement plus attention. C'était pour Jim comme une bouffée d'air pur.

Spock pouvait sentir l'esprit de son T'hai'la ...pétiller. Il constata que McCoy était plus souriant que d'ordinaire, comme pour encourager Jim dans cette attitude. Non, ce n'était pas que cela. Ses yeux de métal bleu ...luminaient. (le mot n'existait pas, mais qu'importe). Le médecin semblait sincèrement heureux de contribuer à distraire Jim de sa douleur. Spock prit conscience que l'attention soutenue qu'il consacrait à être à l'écoute de Jim lui avait permis de mieux appréhender les divers affects de cet irrationnel, mais si Humain, médecin. Il en éprouva de la satisfaction.

McCoy se mit à raconter les légendes des Amazones à sa façon. Il en faisait de redoutables Klingonnes à l'éblouissante beauté humaine. Sa comparaison amusa Jim. Et tous deux divaguèrent de façon extravagante sur le sujet. Pour une fois, Spock ne joua pas le rabat-joie à tenter de les ramener à la réalité. Au contraire, McCoy percevait même sa bienveillance. C'était sensation incroyable qu'il n'avait jamais ressentie auparavant. Cette sensation d'être connecté à ses deux amis.

Spock raccompagna Kirk à sa cabine. Arrivés devant sa porte, il hésita. Pouvait-il proposer à Jim de dormir à nouveau dans sa cabine ? Non, il ne devait pas ! Il était parfaitement conscient de l'aspect égoïste de ce désir : celui d'avoir son T'hai'la tout près de lui, afin de pouvoir veiller sur lui.

Kirk échangea un dernier regard avec Spock. Il contint son envie de lui demander de passer à nouveau la nuit dans ses quartiers, pas dans son lit, un simple futon sur le sol pouvait convenir. Mais il ne pouvait se permettre de s'imposer à nouveau dans l'intimité de son ami.

Ils se quittèrent sur un "Au revoir, passez une bonne nuit" aussi formel que frustrant.

Jim se retrouva seul. Il augmenta la température de sa chambre pour quelle soit identique à celle de Spock. Avec des gestes mécaniques et vidés de tout sens, il fit sa toilette, puis se coucha. Il tourna son esprit vers le Kash-naf. Il eut la sensation que son T'hai'la faisait de même au même moment, il sentait son attention calme et douce sur lui. Jim soupira. Il concentra sa pensée sur ce lien mental aussi longtemps qu'il le put, et finit par s'assoupir roulé en boule dans ses draps.

Spock percevait nettement la détresse de Jim. Son intense sentiment de solitude. Mais tant que celui-ci ne l'appelait pas, il ne pouvait se permettre de le rejoindre. Il procéda à son rituel du soir : une toilette minutieuse suivie d'une séance de méditation. Il ne parvint pas à détourner sa pensée de Jim. C'était comme une obsession, et pourtant, il ne souhaitait pas y mettre un terme. Il s'allongea et s'endormit rapidement.

McCoy se versa un grand verre de Brandy Saurien. Il se lava, se changea, finit sa boisson, brossa ses dents et se coucha. Il calla confortablement ses épaules, sa nuque et son cou avec de gros oreillers. Comme tous les soirs, il prit son pad et se replongea dans ses recherches médicales. Comme tous les soirs, peu après minuit, le sommeil vint enfin le faucher.

5 Hallucinations

Tout commença par un ozh'esta alors qu'ils jouaient aux échecs 3D.

Aucun d'eux ne se souvenait qui initié le premier geste, mais cela n'avait pas d'importance. Tous deux éprouvaient un sentiment de justesse absolue : les choses étaient telles qu'elles devaient être.

Cette caresse des doigts se transforma en un tendre el'ru'esta : les longs doigts de Spock effleurèrent tendrement la paume de Jim, et Jim imita aussitôt cette câlinerie. Le temps se suspendit autour de ces chastes caresses offertes et reçues avec une émotion étrange.

Tous deux frissonnèrent avec langueur.

Ils n'avaient d'yeux que pour l'Autre, tout ce qui n'était pas eux était flou, indistinct... sans intérêt. Leur Kash-naf vibrait avec une intensité suave, leurs esprits se frôlaient délicatement, s'invitaient mutuellement.

Spock et Jim avaient totalement oublié sa nouvelle forme corporelle, comme s'ils se trouvaient hors du temps.

Rapidement, ce ne fut plus suffisant pour Jim. Il bouillonnait d'un désir ardent, presque douloureux. Spock ne repoussa pas ce violent affect transmis par leur lien mental. Au contraire, il laissa le sien s'épanouir et s'harmoniser avec celui de Jim.

Jim se leva, soudain impatient de plus. Il empoigna le col de Spock et posa ses lèvres sur les siennes. Il ne rencontra aucune résistance, alors il s'empara de cette bouche délectable dans un long baiser possessif. Leurs langues se mêlèrent le plus naturellement du monde, c'était comme s'ils s'étaient embrassés ainsi depuis toujours.

Le Vulcain se délecta des avances de son Humain, mais lui aussi désirait plus de contact charnel. Il glissa ses mains sous la tunique trop courte, à la recherche de cette peau qu'il savait être si tiède, si ferme, et si douce. Le plus merveilleux des velours.

D'un même mouvement, sans cesser de s'embrasser et de se caresser, ils se levèrent et se dirigèrent vers le lit. Leurs vêtements disparurent comme magie, ils n'y accordèrent aucune attention. Seuls comptaient leurs corps frémissants de désirs, si beaux, si désirables.

Ils s'allongèrent. Leurs baisers, leurs caresses se firent passionnées, urgentes.

Ils étaient nus, éperdus de lascivité, l'un contre l'autre. Plus rien d'autre n'existait que leurs corps en feu, la chaleur de leurs peaux, les mélodies de leurs souffles, leur esprits vibrants de bonheur et de désirs. Les mots étaient inutiles, chacun savait par cœur ce que l'autre désirait, et le voulait aussi.

Jim surplomba Spock. L'esprit de son Amant lui hurla l'urgence de son consentement. Jim le posséda alors de toute sa force virile. Il fut passionné, dominateur, aimant. Et Spock le reçut spontanément en lui, accepta de se laisser aller, de s'abandonner corps et âme, de ne rien chercher à contrôler... il laissa s'épanouir sa jouissance physique et s'exprimer sa féroce possessivité.

Leurs esprits fusionnèrent enfin. Ils furent aussi intimement unis que leurs corps... c'était si naturel, si évident. Leurs âmes s'emplirent d'allégresse alors qu'ils se sentaient enfin entier.

Ils avaient la sensation de se redécouvrir l'un l'autre, de réveiller des sensations, de raviver des émotions profondément engrammées en eux, comme s'ils avaient été séparés pendant une douloureuse éternité...

— o —

Spock se réveilla en sursaut, le souffle court, le corps parcouru par les ondes brûlantes de ces plaisirs indécents.

Il s'assit en frissonnant de froid. Avec fébrilité, il chercha de la main un corps à côté de lui. Il n'en trouva aucun. Instinctivement, il raffermi ses boucliers mentaux pour qu'aucune de ces perceptions et de ces émotions indécentes ne circulent le long de leur Kash-naf, et n'atteignent Jim

— Ha'ge, kau-leh sateh [lumière, 50%] Parvint-il à articuler d'une voix incertaine

Le programme comprit sa demande, et alluma comme il l'avait demandé. Spock regarda autour de lui. Il frémit à nouveau.

sa'awek ! [Seul !]

Il était seul dans sa cabine!

Run ! [Un rêve!]

Tout ce bonheur d'éternité n'avait été qu'un rêve!

Une hallucination si puissante qu'elle avait compromis son esprit et ses perceptions sensorielles.

Comment cela pouvait-il être possible ?

Savarun-kashkaya ! [une hallucination!]

et pourtant, il sentait encore Jim en lui, comme gravé dans la profondeur de sa chair.

Ri-tor-yehat [Impossible!]

La première pénétration ne se déroule pas ainsi pour un Vulcain !

Runaya ha? [un rêve ?]

Ri-tor-vehat!

Ni run-tor Vuhlkansu ! [Un Vulcain ne rêve pas!]

Hi yi ha ? [mais alors ?]

Si cela était réellement un rêve ? La réalisation d'un fantasme inconscient ?

Comment expliquer cette sensation de permanence qui imprégnait chaque seconde de ce rêve ?

Son cœur se mit à battre douloureusement alors qu'il prenait conscience de ce que cela impliquait : la révélation que son attachement pour Jim n'avait rien d'amical...

Il ne lui vint même pas à l'esprit de se rebeller contre ces sentiments, tant ceux-ci lui apparurent aussi naturels que de respirer, presque ataviques... comme s'ils étaient présents en lui depuis toujours.

Ces affects étaient si intenses qu'ils s'étaient révélés à lui en violant les solides barrières de son inconscient. Ils étaient par conséquent trop intenses pour être ignorés ou réprimés. Spock était dans l'incapacité la plus totale de les renier.

Il fut honnête avec lui-même: il l'avait toujours su sans jamais vouloir le reconnaître. Cela expliquait cette complicité innée qui les avaient si rapidement liés, et surtout la génération spontanée de leur Kash-naf. Les Humains n'ont pas de don psionique, Jim ne faisait pas exception. Ce lien mental avait pris naissance son esprit Vulcain. Il était si intense qu'il était parvenu à se rattacher à l'esprit de Jim.

Mais pourquoi cette conscientisation intervenait-elle maintenant ?

Jim était en état de grande souffrance psychique, était-ce une manifestation de son instinct de protection?

Les pensée de Spock devinrent douloureuses : Worla Jim T'hy'la t'nash-veh !
[Jim ne sera jamais mon T'hy'la]

Il haussa à nouveau ses plus puissants boucliers mentaux autour de ce souvenir et de ses ressentis physiques : Jim ne devait pas savoir! Non, Jim ne devait jamais savoir qu'il le désirait charnellement, comme un homme en désire un autre.

Spock se força à la rationalité, en récapitulant douloureusement tout ce qui s'opposait à leur hyménée :

Jim était un homme hétérosexuel, il collectionnait les conquêtes féminine. Il ne s'intéressait pas aux hommes. Comment pourrait-il être attiré par lui?

Jim était un homme libre, il fuyait toutes les relations amoureuses à long terme... Des liens maritaux étaient impossibles entre eux.

Et surtout Jim était un homme piégé dans un corps de femme, et qui haïssait cet état.

Très ouvert d'esprit, Jim ne jugeait pas les sentiments amoureux. Mais il ne devait jamais avoir connaissance de l'intensité et de la profondeur de l'attachement que Spock éprouvait à son égard. Une telle révélation le mettrait extrêmement mal à l'aise, et risquait d'entacher leur amitié.

Jim était son ami, son T'hai'la, il ne serait jamais son T'hy'la, et encore moins son Adun (époux).

Une profonde souffrance traversa son cœur et son esprit alors qu'il se le répétait : Jim ne serait jamais sien.

Spock se leva et prit place sur son coussin de méditation.

Il s'interrogea longuement sur l'aspect... authentique des perceptions sensorielles et psychiques ressenties lors de cette hallucination.

Il lui était déjà arrivé de procéder des fusions mentales superficielles avec l'esprit de Jim, afin de lui venir en aide. Mais cela n'avait jamais réveillé en lui aucune excitation, ni aucun désir d'unir plus profondément sa psyché avec celle de Jim,

comme cela pouvait avoir lieu lors des accouplements entre T'hylara Vulcains.

Spock n'avait jamais ressenti de désir physique sexuel à proprement parlé. Il ne s'était jamais accouplé, ni masturbé. Certes, la vue du nombril de Jim, alors qu'il s'étirait dans sa cabine, l'avait profondément troublé. Mais pas au point de réveiller de la concupiscence... Cet évènement avait-il agi comme une sorte de déclencheur ? Un révélateur ?

Comme la majorité des Vulcains adultes, il avait atteint un contrôle presque total de son corps. Il maîtrisait et supprimait si besoin toutes ses perceptions sensorielles inutiles. Il ne s'expliquait pas la persistance de ces réminiscences charnelles : il avait encore l'impression de sentir les mains de Jim sur sa peau, son membre en lui... il ne parvenait pas à discerner les raisons de cette irrationalité.

Spock s'imposa de longues et lentes respirations afin de tenter d'effacer ces illusions sensorielles. Sans grande réussite.

Qu'allait-il faire de ces souvenirs aussi intenses ?

Après une longue et intense réflexion, Spock décida d'écouter son irrationalité humaine et sa possessivité vulcaine. Il choisit de ne pas refouler totalement ce souvenir hors de sa mémoire : cette étreinte avec Jim était la seule qu'il n'aurait jamais de lui.

Lors de ce rêve, son Ashayam [Bien-Aimé] lui avait semblé si réel dans sa façon d'agir, de penser, de réagir... Étonnement sa Krus-Vuhlkansu [part vulcaine de sa psyché] n'émit aucune objection à conserver intact ce souvenir si émotionnel. Il le cacha avec dévotion dans un écrin de solides Nahp-fo-dan [boucliers mentaux].

— o —

Un puissant orgasme sortit violemment Jim du sommeil.

Son souffle était court, son cœur s'affolait dans sa poitrine, son corps était encore parcouru par de longues ondes de plaisir.

Spock!

Jim sentait encore sous ses doigts la douce chaleur de sa peau de soie, le goût délicat de ses lèvres, son corps brûlant contre le sien, la merveilleuse onctuosité du fourreau de son intimité autour de son pénis, il entendait encore ses délectables gémissements de plaisir...

Ses mains cherchèrent avidement un corps à côté du sien.

— Lumière !

Celle-ci lui brûla les rétines. Il posa ses paumes sur ses paupières les frotta de façon presque convulsive

Bordel de bordel de bordel de bordel! Pensa-t-il en boucle pour tenter de retrouver le contrôle de sa pensée

Il avait rêvé qu'il faisait l'amour avec Spock!

Par tous les dieux maudits de l'univers !

Et cela avait été si merveilleux!

Oh bordel ! Spock si pudique serait profondément choqué s'il découvrait cela!

Paniqué, Jim tourna son esprit vers leur Kash-naf. Celui de Spock lui sembla loin, il devait être endormi.

Un Vulcain contrôle sa psyché jusque dans son sommeil, il ne rêve donc jamais à moins de souffrir d'un affaiblissement psychique. Jim ne devait pas se faire d'illusion: les probabilités pour que Spock ait partagé cette hallucination étaient de l'ordre de zéro! Il avait été le seul à vivre ce rêve.

et quel rêve !

Jim fit un effort pour retrouver son souffle, il devait reprendre le contrôle son esprit, en chasser ces feux sacrés si persistants, mettre de coté ces illusions perceptives. Oh cette peau si merveilleusement douce, ce corps en feu, cette bouche ardente aux baisers si ...

— STOP! stop stop ! ça suffit! Haleta-t-il en se prenant la tête dans les mains Jim sut instinctivement la signification de ce rêve si réaliste.

Tout était si limpide à présent, comme un voile que l'on lève sur une émotion trop longtemps réprimée.

Il aimait Spock, passionnément, éperdument !

Son cœur s'accéléra à nouveau dans sa poitrine.

Il aimait Spock.

Spock ne devait pas savoir ce qu'il venait de comprendre!

Ils étaient déjà si proches au quotidien, une telle hallucination d'absolue communion mentale et physique ne pouvait avoir qu'une seule et unique signification : il aimait Spock!

Comment avait-il fait pour ne pas en avoir conscience plus tôt qu'il était aussi éperdument épris ? Lui qui avait déjà fait tant de fois l'expérience de l'amour. Il en avait même parfois souffert. Il avait eu un grand nombre de conquêtes, il avait déjà sincèrement aimé des femmes... mais toutes ces idylles n'avaient été que des flirts de courtes durée, comme si... comme si quelque-chose l'avait retenu de s'impliquer vraiment. Tout prenait sens désormais : il avait inconsciemment saboté toutes ces relations amoureuses !

Bordel ! Ses sentiments étaient si forts, si profonds!

Jim savait intuitivement que rien ni personne n'était à même de les effacer. Il allait devoir vivre avec cela jusqu'à la fin de ses jours!

Leur lien mental ! Tout était dit, dans ce lien Vulcain!

Quel idiot il avait été de ne pas le comprendre lorsque Spock le lui avait avoué ! Tout lui avait été révélé dans les émotions qu'il avaient ressenties alors : sécurité, justesse, profond contentement. Lui qui avait toujours mis un point d'honneur à conserver sa totale liberté ! Il ne s'était pas rebiffer, il s'était réjoui d'être relié, uni à Spock, par un lien mental indélébile !

À croire qu'il le savait déjà présent en lui, et que ce besoin vital de trouver une "constance" était en fait une tentative de l'amener au grand jour.

Ces Kash-naf reliaient spontanément les T'hai'lu [amis] Vulcains, mais il n'était pas naturel chez les Humains. Ce T'hai'lu k'kash-naf avait pu s'implanter en lui uniquement parce que lui-même était amoureux...

Les sentiments de Spock étaient pure amitié, une puissante amitié, certes... mais pas de l'Amour. Sinon, il aurait perçut cet affect via leur lien.

Son cœur recommença à se débattre dans sa poitrine, son souffle s'altéra à cette douloureuse pensée : son Amour était à sens unique !

Jim devait absolument se calmer pour ne pas alarmer Spock via leur Kash-naf.
Respirer.

Respirer profondément.

Se calmer pour ne pas éveiller l'attention de Spock, toujours si prévenant à son égard.

Jim sentait encore la pression suave, délectable, brûlante, humide de l'intimité de Spock autour de son membre fantôme... et sa peau, si incroyablement soyeuse... Ce paradis... Cette hallucination avait été si réaliste !

Il s'assit sur le lit, et ce corps de femme dépourvu de pénis le dégoûta plus que jamais.

Pourtant, d'un point de vue strictement Vulcain, la situation paraissait idéale : les mariages Vulcains unissaient uniquement un homme et une femme, dans le but de procréer. Une telle union était à désormais possible... Sarek lui-même l'approuverait. Mais Jim avait beau avoir un utérus fonctionnel, un vagin, une vulve et des seins, il n'était pas une femme ! Et il ne le serait jamais. JAMAIS. Un mariage ne pouvait pas reposer sur un mensonge !

Une relation de nature amoureuse quelle qu'elle soit était impossible.

Jim voulait, désirait aimer Spock en étant un homme, avec un corps d'homme... aujourd'hui disparu.

Et même si un miracle lui rendait son corps masculin... la société Vulcaine considérerait l'union de deux hommes comme hautement illogique. Elle la désapprouvait, car elle ne permettait pas la conception d'une descendance. Les Vulcains ne pratiquaient pas non plus le concubinage : les couples hétérosexuels étaient fiancés très jeunes pour faire face au Pon Farr, puis se marier afin de fonder une famille...

Dans tous les cas de figure, leur union était impossible. Jim pouvait aimer Spock en secret mais il devait renoncer à être aimé de lui.

Jim prit se prit la tête dans les mains. Qu'allait-il faire ?

Se déclarer à Spock ? Avec le risque de perdre son amitié ? Jamais !

En parler à Bones ? Non, il ne se sentait pas capable d'affronter l'étonnement et les sermons de son ami.

Jim serra les points et se raccrocha à ce qui le reliait déjà à Spock : il était son ami, son meilleur ami, son T'hai'la. Il lui était loyal. Jim pouvait compter sur lui en toute circonstance. Il devait se raccrocher à cela, se contenter de cela.

Jim ne possédait pas de Naph-fo-dan. Mais ses capacités de contrôle sur lui-même étaient grandes.

Il encapsula ce merveilleux souvenir dans ce qui ressemblait à un bouclier mental Vulcain. Il fit son deuil de cet amour impossible et tenta de retrouver sa sérénité.

Comment se rendormir après une telle révélation? Avec un tel secret?

Aucun des deux ne le put.

Spock se plongea dans une profonde méditation.

Il parvint à fermement cloisonner ses sentiments d'attachement profond pour Jim derrière le même enclos mental où il avait encapsulé les fantasmagoriques souvenirs de ce rêve. Il atteignit un niveau élevé de méditation, qui l'amena dans un état proche du sommeil, dont il sortit à l'heure à laquelle il se levait habituellement. Il ne subsistait en lui aucune trace de fatigue, ni aucun doute.

Jim était son T'hai'la, l'amitié de ce merveilleux Humain était constante et chaleureuse, fidèle. Quoi qu'il leur advienne, il en serait toujours ainsi.

Spock retrouva la paix de son esprit.

Jim sortit de son lit, prit une longue douche brûlante.

Il se fit répliquer un décaféiné... qui s'avéra avoir un arrière-goût de noisette grillée, très agréable. Il sourit : un bug de plus. Il prit son pad, s'installa sur son lit et explora les mythes et légendes de l'ancienne Grèce.

La sonnerie du réveil le sortit d'un sommeil sans rêve, dans lequel il ne s'était pas senti tomber.

Jim se leva, étonné d'être aussi frais et dispos. Il rationalisa à nouveau : ce rêve merveilleux était la réalisation d'un fantasme qui le poursuivait depuis si longtemps. Il se sentait plus léger de l'avoir accompli. Il assumerait ses sentiments en silence. Il serait le meilleur ami possible car il savait que l'amitié de Spock lui était acquise à jamais. Jim se sentit incroyablement serein à cette dernière pensée.

Toutes les sensations de souffrance liée à son amour à sens unique avaient miraculeusement disparues.

36910.09 (9 octobre 2269)

Kirk et Spock sortirent de leur cabine en même temps. Leurs yeux se croisèrent. Ils échangèrent, sans même en avoir conscience, un glazhan'esta [baiser des yeux] et en ressentirent un profond contentement mêlé de soulagement. Aucun des deux ne pouvait deviner le rêve de l'autre, leur précieuse amitié était par conséquent intacte.

— Bonjour, Spock. Sourit Jim, comme à son habitude

— Bonjour, Jim. Répondit tranquillement le Vulcain, comme tous les matins.

— C'est aujourd'hui que nous descendons sur Elládha. J'ai hâte de voir Bones s'emmêler les pattes dans sa toge. Plaisanta Jim.

— Ce vêtement se nomme un chiton. Le corrigea Spock

— Et je suis certain qu'un chiton vous siéra parfaitement. Ajouta Jim avec malice.

Spock ne trouva rien à répondre, alors il se tut. Ils prirent le turbolift pour se

rendre au mess. Malgré leurs rêves de la nuit, rien ne semblait avoir changé entre eux. Jim avait ses yeux rieurs et son attitude décontractée, il gérait de mieux en mieux sa souffrance psychique liée à ce corps de femme. Spock était toujours aussi impassible, mais son regard s'adoucissait subtilement lorsqu'il se posait sur Jim.

Kirk se tendit imperceptiblement lorsqu'ils entrèrent au réfectoire, bien qu'aucun indice n'apparût sur son visage. Spock eut la sensation que leur kash-naf s'était encore approfondi, car il perçut plus distinctement ce malaise que la veille. Ils prirent place face à McCoy qui les scruta tous les deux de son regard d'un bleu acéré, mais ne fit aucun commentaire.

— Bonjour, le duo infernal.

— Bones! Protesta Kirk pour la forme.

— Votre adjectif est pour le moins inapproprié, Docteur.

— Un jour, quand j'aurai du temps à perdre, je vous enseignerai les rudiments de l'humour Humain.

— BONES! Se hérissa aussitôt Jim.

Spock ne s'était pourtant pas senti agressé. Il savait que McCoy ne cherchait pas à le blesser mais à provoquer une réaction de sa part, comme il avait l'habitude de faire. En revanche, l'attitude de Jim l'étonna imperceptiblement. Ce mécontentement épidermique anesthésia toute réaction de défense.

Ce comportement était nouveau remarqua le médecin. D'ordinaire Jim laissait Spock se défendre lui-même lorsqu'il lui lançait une pique un peu trop vigoureuse. McCoy remarqua la douceur feutrée des prunelles du Vulcain. Il prit à nouveau conscience de "l'aggravation" de la profondeur des liens qui unissait ces deux hommes.

— J'ai réfléchi à notre mission. Reprit le médecin, comme si de rien n'était

Ses amis posèrent leurs plateaux-repas. Il fit un effort pour ne pas voir les trois gros croissants et la confiture sur celui de Jim... vraisemblablement à l'abricot cette fois-ci

— Si cette civilisation est semblable à celle de nos aïeux. Poursuivit-il. Elle risque d'être sacrément misogyne. Une... femme célibataire se baladant avec deux hommes, ça va intriguer ces gens et poser problème.

Le Jim se crispa, les traits de son visage se tendirent.

— En effet. Approuva Spock.

— Dans ce cas nous dirons que vous êtes mon grand frère, Bones. Cela ira très bien avec votre tempérament de mère-poule !

— Je ne suis pas une mère-poule! Se hérissa immédiatement McCoy.

Le sourcil subtilement ironique du Vulcain sembla confirmer les propos de Jim. Ses amis le considéraient-ils donc comme un homme surprotecteur ? Les yeux de Spock s'adoucirent, comme pour lui signifier que ce n'était pas un reproche.

— Quant à vous Spock, verriez-vous un inconvénient à vous faire passer pour mon époux?

Une émotion non identifiable et mutuelle circula le long de leur lien mental, ils ne remarquèrent même pas l'expression ahurie de McCoy.

— Je ne vois aucun inconvénient à jouer le rôle de votre époux, Capitaine.

Répondit le Vulcain de son ton neutre qui cachait habilement le profond sentiment de satisfaction qui pulsait en lui.

— Il est probable que les époux grecs de cette époque soient particulièrement possessifs et protecteurs. Intervint McCoy. Donc émotifs. Saurez-vous jouer un tel rôle?

— Je ne vois pas pour quelle raison j'échouerais. Rétorqua Spock. De plus, je suis physiquement trois fois plus fort qu'un Humain, ce qui pourrait s'avérer utile en cas d'agression.

McCoy ne cacha pas sa surprise: depuis quand le Lutin jouait-il au Gros-bras ?

Spock vit et comprit son étonnement du médecin : il n'avait pas su maîtriser la froideur de sa voix. Mais il n'eut pas le temps de se le reprocher car il percevait aussi la totale approbation de Jim.

Spock prit conscience qu'il voulait jouer ce rôle. Cette fois encore, sa Krus-Vuhlkasu et sa Krus-Qom'i aspiraient à un même but : veiller sur Jim. C'était psychiquement reposant. Pour être honnête, cela allait bien au-delà d'un simple souhait de protection : il désirait, le temps de cette mission, avoir le droit de revendiquer Jim comme sien, même si ce n'était qu'une apparence, quitte à en souffrir après. C'était puéril, il en était parfaitement conscient, mais, pour une fois, il assumait cette part d'irrationalité.

— Jim, voyons, raisonnez-le!

Il se sentait plus à même de jouer le rôle de l'époux possessif, beaucoup plus que cet impassible Croque-mitaine au sang vert.

— C'est déjà décidé Bones. Répliqua Jim fermement.

Il sentit l'assentiment de Spock, et il s'en réjouit.

Jouer au couple marié, cela signifiait avoir le droit d'être encore plus proche de Spock sans avoir l'obligation d'enfanter, pouvoir prétendre que Spock lui appartenait. Ce n'était pas un mensonge en tant que tel, puisque tous les deux savaient de quoi il retournait. Peut-être cela allait-il l'aider à moins souffrir de ce corps de femme? Peut-être cela allait-il les rapprocher tous les deux? Il devait tenter le coup, quitte à en souffrir après.

McCoy les sonda à nouveau l'un et l'autre de son regard métallique. Les deux semblaient parfaitement... butés. Cette fois encore, il ne fit aucune remarque sur cette proximité qui s'était encore accentuée entre eux.

— Ok, j'ai compris, sœurlette. Bougonna-t-il

Jim lui renvoya un sourire un peu triste, mais exempt de douleur. Tel était le rôle qu'ils allaient désormais devoir jouer tous les trois.

— o —

Kirk préféra se changer dans la salle de bain de sa cabine. Il enfila le large tube fait de voiles de lin légers et fluides, en fixa les bords sur ses épaules à l'aide de deux fibules ouvragées. Il noua la ceinture autour de ses reins. Il se sentait mal à l'aise : il était nu sous les tissus flottants.

Uhura l'attendait dans la chambre pour lui montrer comment coiffer ses longs cheveux que les femmes de Elládha se devaient de porter attachés. La jeune femme eut un temps d'arrêt en voyant arriver Jim. Cette tenue lui allait à merveille, et mettait en valeur ses formes pulpeuses.

— Il va vous falloir prendre garde à la concupiscence des hommes! Ne put-elle se retenir de dire.

Même si la grande majorité des hommes de leur époque avaient été éduqués à respecter les femmes, elle avait tout de même été confrontée à la grossièreté de certains qui se croyaient tout permis et au-dessus des lois. Les hommes de ce monde, par contre...

— C'est pour cela que j'ai choisi Spock pour jouer le rôle d'époux. Il n'est sans doute pas très expansif, mais ses regards peuvent être parfois meurtriers. Il sera un parfait garde du corps.

— Je confirme. Sourit Uhura. Bon, asseyez-vous que je vous montre.

La leçon dura un peu moins d'une heure, et Jim parvint à faire lui-même une coiffure acceptable.

Jim alla retrouver ses amis au téléporteur, accompagné par Uhura. Il sentait plus que jamais que ce corps n'était pas celui d'un homme. Aucune brassière ne maintenait plus sa poitrine en place, laquelle se mouvait au rythme de ses pas, et ce vide immense entre ses jambes...

Bon nombre d'hommes se retournèrent sur son passage, son regard se durcit et il serra les dents.

Tous les yeux se figèrent sur lui lorsqu'elles entrèrent dans la salle. Jim avait toujours dégagé beaucoup de charme, de charisme et de prestance. Cette apparence féminine les avaient amplifiées, et là, dans cette tenue, il avait tout d'une Aphrodite des anciens temps... son air renfrogné ne faisait que renforcer sa beauté de déesse inaccessible.

Jim se crispa, plus mal à l'aise que jamais face à ces yeux d'adorateur...

— Dva-tor ish-veh ta vesht-sa'ovau ein-veh bath'pat... [c'est à croire que l'on a aggravé ma malédiction!]. Murmura-t-il quand il fut à côté de Spock

— Kupi-Nam-tor ish-veh danaya [Cela pourrait être une explication]. Approuva Spock, resté parfaitement impassible.

Il contenait le violent sentiment d'attachement possessif qui tentait d'envahir son esprit. Dans un même temps, il se répéta qu'il se devait de protéger Jim, son T'hai'la, de tous ces mâles stupides qui ne savaient pas se tenir décentement!

Il prit conscience qu'il s'était totalement adapté à la nouvelle apparence physique de Jim. Homme ou femme, Jim restait Jim, cela ne changeait rien aux sentiments qu'il éprouvait pour lui.

Il repoussa vigoureusement ces affects inappropriés. Il allait devoir veiller à mieux contrôler ses émotions. Fort heureusement aucune d'elles ne circula le long de leur Kash-naf. Jim ne se rendit compte de rien. De toute façon, il était beaucoup trop choqué par les réactions des hommes de l'équipage pour le ressentir quoi que ce soit d'autre.

— Oui, bon, je sais que ce corps est beau, ça suffit ça maintenant ! Grogna Kirk. Mais cela ne sembla pas réveiller tous ces idiots transformés en statues de sel. Spock remarqua l'air ahuri de McCoy.

— Reprenez-vous! Lui reprocha-t-il d'une voix sèche.

Ce fut le ton glacial de Spock qui réveilla les admirateurs béats.

McCoy revint à lui. Il rougit de honte et de culpabilité. De tous les hommes de la pièce, Spock était le seul à être resté impassible. Il comprit soudain le choix de Jim. Quoi que pouvait ressentir le Vulcain, rien ne transperçait le mur de marbre de son visage. Rien n'avait changé dans son comportement vis à vis de Jim. Alors que lui venait une fois de plus de se conduire comme les derniers crétins !

— Je... je suis vraiment désolé Jim, j'ai encore agi comme un idiot, excusez-moi. Cela ne se reproduira plus.

Ses traits exprimaient des remords sincères, il était son ami depuis si longtemps, un ami fidèle et chaleureux. Comment lui en vouloir ?

— Merci, Bones. Je suis conscient que certaines réactions sont parfois difficiles à contenir. Répondit Kirk en parvenant à desserrer les dents.

— Si cela se trouve, on trouvera le moyen de vous rendre votre apparence normale sur cette planète. Reprit McCoy pour tenter de se recentrer sur leur mission du jour.

— Que les déités de ces mondes vous entendent. Soupira le Capitaine. Enfin, dans ce cas précis, je suppose que nous devons adresser nos prières à la déesse Athéna.

— Bien qu'irrationnelles, ce sont des probabilités à prendre en compte. Approuva Spock.

— Vous ai-je dit combien il est flippant de vous entendre être d'accord avec moi ?

— Souhaitez-vous, Docteur, que je vous donne le nombre précis de ces interactions ?

Le médecin éprouva des difficultés à réprimer un sourire à cette réplique si Spockienne, même Jim sembla s'en amuser.

— Une prochaine fois, Spock. Trancha Kirk avec une légèreté qu'il était loin d'éprouver. Léontios, Spêlios en route pour un voyage dans le temps.

—... attendez! S'exclama un enseigne en entrant en trombe alors qu'ils montaient sur leurs plots respectifs.

— Qu'y-a-t-il enseigne Genky ? Demanda Kirk sans prendre ombrage de cette interruption

— Capitaine, j'ai remarqué que le seul endroit où on peut vous téléporter est en haut d'une montagne, et il y fera si froid! Alors je vous ai amené ceci.

Il leur tendit trois épaisses pièces d'étoffes pliées.

— Nous vous avons fait répliquer des himations comme ceux qu'ils portent en bas. Ils sont faits de laine, à laquelle nous avons ajouté des fibres thermiques pour que vous soyez mieux protégés du froid.

Kirk prit l'un des grands rectangles de laine, le déplia et le posa sur ses épaules.

La toile était un peu lourde, mais enveloppante, souple et douce.

— Excellente initiative, enseigne Genky. Approuva-t-il.

— Merci, Capitaine. Répondit celui-ci en rougissant

Kirk ne put se retenir de se demander si cet enseigne aurait eu cette idée s'il avait conservé son corps d'homme.

— Bien, allons nous jeter dans la gueule du loup. Scotty, énergie!

— o —

Le triumvirat était descendu sur la planète depuis à peine un quart d'heure. Scotty procédait aux vérifications de routine, il eut la surprise de sa vie lorsqu'il constata que la fissure du cristal de dilithium avait totalement disparue ! Sans laisser la moindre trace.

Impossible!

Incrédule, il vérifia plusieurs fois, avec toujours le même résultat : comme par magie le précieux cristal était à nouveau parfaitement intact!

Tout excité, il contacta Miss Uhura pour lui demander de joindre immédiatement le Capitaine, afin faire remonter le trio à bord.

En vain. Les mailles du bouclier psionique s'étaient resserrées. Il était plus puissant que jamais et empêchait toute transmission et surtout, toute téléportation. Pas même une navette n'était à même de le traverser sous peine de perdre totalement le contrôle de la navigation et d'exploser dans la haute atmosphère!

Le seul contact qui leur restait avec les trois hommes était les signaux envoyés par la puce implantée sous leur peau. Les bips réguliers attestait qu'ils étaient bien en vie... des bips comme des réminiscences de Spoutnik-1*, le tout premier satellite envoyé par l'homme dans l'espace, par la glorieuse Mère-Russie avait fait remarquer Chekov.

Atterrés, illes comprirent la situation. L'instinct du Capitaine ne l'avait pas trompé : Kirk, Spock et McCoy avaient été attirés dans un piège et ils avaient plongés en son sein !

— o —

La première chose qu'ils ressentirent en se matérialisant sur la planète fut le vent glacial qui s'engouffra sournoisement sous leurs chitons de lin. Ils enroulèrent étroitement leur cape autour de leur corps. Kirk posa des yeux un peu inquiets sur Spock : pour cette mission, il ne lui avait pas été possible de revêtir l'un de ses maillots de corps thermo-isolant. Le Vulcain se contenta de lui envoyer un regard rassurant.

— Il gèle à pierre-fendre, ici. Grogna McCoy en frissonnant. Dépêchons-nous de descendre dans la vallée, avant que nous ne soyons tous les trois en hypothermie, surtout vous, Spock.

Le Vulcain perçut que l'inquiétude du médecin était sincère, aussi il ne le

contredit pas. Cette température lui était en effet très inconfortable.

— Je suis pour le moment parfaitement fonctionnel.

— Nous sommes donc sauvés, louée soit la déesse de cette planète. Ironisa

McCoy

Mais ses compagnons ne furent pas dupes.

— Par où devons nous aller qui quitter cet endroit frigorifiant ? Demanda Kirk.

Spock consulta son tricorder miniaturisé. Il le rangea ensuite soigneusement tout au fond de la sacoche qu'il portait à l'épaule, dans une poche cachée dans la doublure.

— Par ici, cap... Kyriake. Vers l'ouest.

— Oui, vous avez raison, nous devons commencer dès maintenant à jouer nos rôles respectif, Spêlios... mon époux. Ajouta Kirk avec malice

Le Vulcain eut la surprise se sentir tout son corps se réchauffer d'un coup. Le temps d'un instant, il bénit ses capacités Vulcaines à contenir et réprimer ses émotions dès leurs apparitions. Entendre Jim le nommer ainsi le troublait au-delà du possible.

— Comme... tu veux, Kyriake, mon Petit. Renchérit McCoy

— Tu as raison, Leóntios, frère et sœur ne se vouoient pas.

Ils se mirent en route d'un pas vif. Marcher rapidement ne fut pas facile, le sol était escarpé, parfois glissant à cause de cailloux qui se détachaient. Ils faillirent tomber à de nombreuses reprises, excepté Spock doué d'un sens de l'équilibre hors du commun, ce qui, bien évidemment, agaça McCoy. La température augmenta progressivement au fur et à mesure qu'ils descendaient vers la vallée. Au bout d'une heure de marche, ils trouvèrent enfin un semblant de sentier qu'ils empruntèrent. Ils contournèrent un large rocher.

— L'idéal pour une embuscade. Plaisanta Kirk

6 Premier contact

Le sixième sens de Jim se mit aussitôt en alerte. Une vingtaine de soldates en arme leur tombèrent dessus...

Kirk tendit les mains vers elles :

— Non! Nous venons en paix, nous ne ...

Aucune ne l'écouta. Ni Spock ni Kirk n'eurent le temps de sortir leur mini-phaseur de leur sacoche. Ils durent se défendre à main nues.

Toutes ces femmes étaient des combattantes aguerries et habiles. Kirk constata avec consternation que ce corps de femme était beaucoup moins fort d'un point de vue musculaire. Heureusement pour lui, ses réflexes prirent le dessus. Il se souvint des enseignements en arts martiaux vulcain de Spock. Le ke-tarya et le kheile'a étaient parfaitement adaptés à ce genre de situation et à la souplesse de sa nouvelle morphologie... Il remarqua que Spock était en revanche d'une puissance et d'une agilité remarquables.

McCoy ne savait pas se battre, il resta prudemment à l'écart. Étonnement, aucune guerrière ne s'en prit à lui.

Nombres de leurs adversaires étaient à terre, certaines étaient inconscientes grâce aux to'tsu'k'hy [pincement neural] de Spock, et que Kirk commençait à maîtriser.

— Min kouniésai* ! (Ne bougez plus!) Ordonna une puissante voix de femme

Debout sur l'immense rocher, apparurent des archères qui les tinrent en joue. Alors qu'ils levaient les bras lentement, les trois hommes se rendirent compte qu'ils avaient compris ce qu'elle venait de crier, sans avoir recours au traducteur universel implanté sous la peau de leurs avant-bras. Translateur qui d'ailleurs était resté parfaitement et inexplicablement muet.

— Suivez-nous!

Il n'y avait que des femmes, toutes portaient une armure en cuir pardessus leur court chiton. Toutes étaient puissamment musclées, et visiblement intraitables. Aussi, ce fut Kirk-Kiriake* qui prit la parole :

— Nous venons en paix, nous ne souhaitons pas engager de combat, mais ces personnes nous ont attaqués.

C'est naturellement qu'il trouva les mots dans leur langue, alors qu'il ne l'avait jamais apprise nulle part. Mais il n'y prêta pas attention.

— Vous avez amené des mâles non soumis sur notre territoire. Répliqua celle qui semblait être leur cheffe. Ce sera à notre Reine d'en juger!

... des mâles «non soumis» ?

Illes marchèrent une bonne demi-heure, jusqu'à une jolie ville composée de maisons carrées, aux murs multicolores recouverts de plantes grimpantes ou de fresques florales. Les rues étaient bien droites, parfaitement propres, recouvertes de pavés plats. Toutes les portes étaient ouvertes.

Ils regardèrent autour d'eux avec plus d'attention. Il n'y avait que des femmes dans les rues qu'illes empruntaient. Des jeunes, des plus âgées, des très-très vieilles, des enfants aussi... toutes très gracieuses. La plupart étaient très peu vêtues, certaines portaient uniquement un sous-vêtement en forme de pagne retenu autour de leurs reins par une ceinture colorée.

Tout d'abord, Kirk se sentit soulagé de croiser autant de charmes, le sien allait enfin passer inaperçu.

Puis il remarqua les regards insistants, posés sur ses amis. Il concentra son esprit vers le kash-naf qu'il partageait avec Spock et il parvint à percevoir le malaise qu'il dissimulait. Toutes ces femmes contemplaient ses amis avec une sorte de concupiscence gourmande. Elles ne se cachaient pas pour louer leur beauté, et sous-entendre qu'elles en accueilleraient bien un dans leur couche. Il perçut les murmures de ces femmes : «... ils doivent être encore sauvages et indomptés... ah, ces magnifiques yeux bleus!... oh quel vigoureux étalon doit être le grand mince aux cheveux noir...!»

Si Spock parvenait à rester en apparence parfaitement détaché de cette situation humiliante, McCoy baissait la tête en rougissant. Son mal-être était d'autant plus grand qu'il comprenait à présent ce que Jim avait dû ressentir, il avait plus honte que jamais. Les regards appuyés que Jim avaient subi à bord de l'Enterprise n'avaient jamais été irrespectueux, mais il n'en avaient pas moins été embarrassants.

La petite troupe arriva en vue d'un grand palais, et illes pénétrèrent dans le bâtiment par une porte sur le coté.

— Toi, tu viens avec moi, les deux mâles suivront Agathe.

— Qu'allez-vous leur faire? S'indigna aussitôt Kyriakê

— Les rendre présentable pour notre Reine. Tant qu'ils restent soumis, il ne leur sera fait aucun mal.

Kirk échangea un regard avec Spock et McCoy. Se rebeller était inutile, aucun d'eux ne faisait le poids contre ces puissantes soldates.

Spock et McCoy furent amenés dans une petite pièce, qui semblait être une salle de bain commune.

Quatre carrés de un mètre sur un étaient délimités sur le sol par des pierres taillées. La surface carrelée penchait légèrement afin de permettre à l'eau de s'évacuer par un petit trou rond. Chacun d'eux disposait d'une tablette, sur laquelle se trouvait une cuvette emplies d'eau tiède, une serviette de lin et un cube de savon vert, vraisemblablement élaborés à base d'huile d'olive. Spock remarqua cette incongruité. Il ne pouvait cependant pas se permettre d'expliquer à McCoy que les Grecs de l'antiquité terrienne n'en utilisaient pas, puisqu'ils n'en avaient pas découvert la recette. Cette reproduction n'était pas conséquent pas fidèle.

— Déshabillez-vous! Ordonna Agathe. Et lavez vous de votre crasse !

Les deux hommes obtempérèrent. Ils se savonnèrent rapidement, et se rincèrent. La mousse avait une agréable odeur de lavande. Mais McCoy n'y prêta aucune attention. Il était plus rouge que jamais, il préféra tourner le dos à Spock.

Leurs gardes ne les quittèrent pas du regard.

Agathe détailla le corps Spock avec intensité : son buste velu était bien celui d'un mâle, mais contrairement à son ami, il n'avait entre les jambes ni pénis, ni scrotum mais une fente verticale sous la toison pubienne, ressemblant à celle d'une femme. Toutes à leur étonnement, elles ne lui demandèrent pas d'ôter le bandeau qu'il portait autour de la tête et qui cachait la partie pointue de ses oreilles. Le Vulcain se laissa observer avec une apparente indifférence.

— Es-tu un homme, une femme, un hermaphrodite ? Demanda Agathe.

— Je suis un homme. Répondit tranquillement Spêlios

— Tu as été castré?

Leóntios se retourna vers elle et s'emporta avec agacement :

— C'est une spécificité propre aux hommes de son peuple, son pénis est à l'intérieur, dans une gaine de protection. Cessez de le regarder comme ça comme une bête curieuse!

Il perçut la surprise et la gratitude de Spock resté pourtant parfaitement impavide et froid.

Spock ne fit aucun commentaire. La curiosité de ces femmes ne l'avait pas blessé, elle lui avait paru parfaitement normale. Il avait l'habitude, depuis qu'il vivait et travaillait au milieu des Humains, d'être la proie de leur curiosité parfois malsaine. La réaction de Leonard était cependant étrangement réconfortante. Celle-ci n'avait pourtant rien de surprenant de part de cet Humains sur-émotif, dont la colère indignée était telle qu'il en percevait presque les vibrations psychiques.

Leonard était rouge de honte et de fureur. Quelle humiliation ! Et ce comportement inadmissible vis à vis de Spock !!

Il croisa le regard apaisant du Vulcain, presque doux, comme s'il voulait l'inciter à prendre du recul et minimiser ce qui leur arrivait. Il prit une grande respiration pour se calmer. Le Vulcain avait raison. Laisser éclater son indignation serait contre-productif.

Spock approuva sa décision d'un imperceptible mouvement de tête. Finalement, cet Humain savait se contenir lorsque la situation l'exigeait.

McCoy éprouva une émotion étrange. Mélange d'étonnement et de profonde satisfaction. Bon sang! Voilà qu'il se mettait à échanger des mots muets avec ce bon sang de Lutin au sang vert, comme Jim !! Ronchonna-t-il pour mettre cet étrange affect à distance.

On leur tendit un cache-sexe, un simple rectangle de tissu tenu par une cordelette qu'ils enroulèrent autour de leur hanche. Il ne reçurent comme vêtement qu'un court pagne de lin grossier.

Kirk subit le même traitement. À un détail près. Il fut encore plus longuement observé.

— Que cherchez-vous? Finit-il par demander un peu agacé.

— Si vous êtes une vraie femme
— Et si cela n'avait pas été le cas ?
— Nous vous aurions tué toutes les trois. Ou bien peut-être estropiés et gardés en vie en tant que reproducteur.

Un long frisson parcourut le corps de Jim, tandis que son sang se glaça dans ses veines. Il parvint à se reprendre.

— Quelle chance j'ai donc d'être une femme. Ironisa Kirk en le pensant pour la première fois depuis sa métamorphose.

Il reçut lui aussi un cache sexe. Puis un chiton en lin de couleur grise. Il ressentit un soulagement profond lorsqu'il rejoignit ses amis.

Ils échangèrent un long regard. Ils comprirent qu'ils avaient tous trois subis le même traitement. Le médecin en était encore rouge de honte, mais aucun mal ne leur avait été fait.

Les soldates les fit entrer dans une grande salle carrée, aux murs recouverts de tentures rouge sang, brodées de fins motifs verts. Sur un trône en bois sculpté siégeait une belle dame d'une cinquantaine d'année, revêtue d'un chiton carmin brodé d'or et retenu sur ses épaules par deux fibules en or. À sa droite se tenait une jeune femme vêtue comme elle, et qui lui ressemblait. À sa gauche une personne très âgée, vêtue de noir, était assise sur un petit banc. L'ancienne les regarda fixement, puis ferma les yeux. Spock ressentit un... picotement mental. Il lui ferma l'accès à son esprit, se reprochant irrationnellement de ne pouvoir faire de même pour ses amis, et surtout pour Jim.

— Que m'amènes-tu là, ma chère Eurypyle ?

— Trois étrangères* qui descendaient du mont sacré.

— Qui êtes vous? Demanda la reine en s'adressant à la femme du trio de prisonnières.

— Voudriez-vous me dire qui me fait l'honneur de me poser cette question?

Répondit Kyriakê

Le magnifique sourire de cette étrangère semblait dire ses intentions pacifiques, la reine fut presque troublée par sa grande beauté.

— Tu ignores qui je suis? S'étonna-t-elle. Je suis Antiópê, fille de Penthésilée, Reine de Thémiscyre. Et toi?

— Je suis Kyriake, fille de Iōánna et Leonidas. Répondit-il en prenant les premiers noms grecs dont il se souvenait. Voici Leóntios, mon frère. Et Spêlios, mon époux.

— Fils de Adamandía. Précisa calmement Spock.

Ce prénom était celui qui se rapprochait phonétiquement de celui de la douce Amanda. Jim parvint à contenir son étonnement admiratif: Spock avait-il retenu par cœur tous les prénoms de la Grèce antique?

L'intervention de Spock fut peu appréciée, mais Antiópê ne lui en tint pas rigueur. Elle leva la main pour faire taire les protestations indignées.

— C'est le nom de ta mère. Comprit-elle

— Mon peuple est matriarcal.

Ce n'était même pas un mensonge. Malgré les apparences, le fonctionnement du peuple vulcain était matriarcal, les plus hauts postes de décision étaient pour la plupart confiés à des femmes. En tant que porteuses de vie et protectrices naturelles des enfants, elles étaient censées être plus enclines à privilégier les décisions rationnelles et pacifiques les plus efficaces.

— Et pourtant tu parles sans y être autorisé.

— Femmes et hommes y sont égaux.

— Une telle société est impossible! Il y a toujours un moment où les hommes veulent prendre le pouvoir sur les femmes et les dominer! Ils doivent être soumis car ils ne sont que violence et égoïsme !

— Tout dépend de l'éducation qui est donnée aux enfants. Répondit Spêlios sans se départir de son impassibilité

— Cela suffit! Tais-toi et ne parle désormais que lorsqu'on t'y autorise! Quant à toi, Kyriakê, tu devrais mieux tenir ton mâle! Qu'es-tu venue faire sur mes territoires?

Kirk écouta son instinct, et décida de mentir le moins possible :

— Nous venons de très loin, et nous sommes à la recherche d'une pierre magique. Nous en avons besoin pour rentrer chez nous.

Antiópê ne s'étonna même pas d'une telle déclaration, ces personnes avaient un quelque-chose d'étrange qu'elle n'aurait su définir. Kyriakê était trop belle, son magnifique et trop impassible époux était intrigant, et le trop perçant regard d'argent de son frère débordait de réprobation.

— Et qu'est-ce qui te fais penser qu'elle est ici?

— Elle n'est pas ici, Reine Antiópê, elle se trouve à l'ouest de votre royaume, dans une ville immense.

— Knossos, sur les terres du roi Mínoas...

— Je sollicite l'autorisation de votre Altesse de traverser son royaume, afin de me rendre à Knossos avec mon époux et mon frère.

— Je vais y réfléchir. Répondit Antiópê. Enfermez-les ensemble dans la chambre des invités.

Elle attendit qu'ils soient sortis pour se tourner vers la vieille dame.

— Qu'en penses-tu Orithye, ma liseuse de vérité ?

— C'est étrange, ma Reine. Leurs esprits sont sensiblement différents des nôtres, surtout celui de Spêlios. Ce sont vraiment des étrangères. Elles viennent de très loin. Elles ne savent rien de nos coutumes.

— De l'autre côté de la mer, par de-là le montage sacré?

— Plus loin encore, Ma Reine. Et Kyriake nous a menti. Ses parent ne se nomme ni Iōánna ni Leonidas, et Leóntios n'est pas son frère. Il a pourtant entre elle et lui un puissant amour fraternel. C'est en fait la première chose que j'ai sentie entre elles trois, un amour profond et une loyauté indéfectible... Kyriake est une femme courageuse et Leóntios est un homme d'une grande bonté.

— Et Spêlios ?

— Il a la capacité de protéger son esprit, je n'ai pu qu'y lire ses sentiments

profonds d'amour et de respect pour son épouse.

— Représentent-elles une menace pour notre peuple?

— En aucun cas. Elles sont pacifistes et désapprouvent la violence.

— Je les ai observé se battre contre les soldates de notre avant-poste.

Intervint Eurypyle. Seules Kyriake et Spêlios se sont battues, sans armes. Leur technique de combat est efficace mais uniquement défensive, nous n'avons aucune morte à déplorer, pas même une blessure sérieuse.

—... je vois. C'est pour le moins déconcertant. Qu'en penses-tu, Hippólutê ?

— Je vous avoue, Mère, que j'aurai bien tenté d'apprivoiser Spêlios. Il est d'une beauté étrange, il a l'air intelligent, il donnerai de belles filles, mais si son cœur appartient à cette étrangère, je ne le lui volerais pas.

— Sérieusement? Gronda Antiópê, agacée par cette digression.

— Elles m'ont l'air d'être des gentes bien. Spêlios semblait sincère lorsqu'il parlait d'égalité.

— Il l'était. Confirma la liseuse de vérité

Antiópê grommela, mécontente de la tournure que prenait cette discussion

— Aucun des mâles qui a eu l'outrecuidance de violer nos territoires s'en est échappé libre ou vivant...

— Mais ces personnes ignoraient tout de nos lois, Ma Reine. Insista la veille Dame. Si elles les ont enfreintes, c'était par pure ignorance et sans chercher à faire du mal. Est-il juste de punir des personnes qui n'ont jamais eu l'intention de commettre de crime?

— Mais ? Tu les défends, Orithye? S'étonna Antiópê. Tu es plus sévère avec les étrangers d'ordinaire.

— C'est que... je perçois un esprit puissant et bienveillant penché sur elles, et qui les protège. Avoua-t-elle, avec un respect mystique.

— Je ne connais qu'un seul esprit puissant et bienveillant. Comprit la Reine. Notre Mère-Déesse. Elle doit déjà avoir prévu leur destinée. En ce cas, leur faire du mal reviendrait à nous opposer à Elle, et ce serait un acte sacrilège! Que le ciel me protège de toute hérésie!

— o —

Une clochette tintinnabula discrètement, et les femmes se turent. Conformément aux ordres codés de la Reine, les trois captives avaient été emmenées, après un long périple labyrinthique dans les couloirs du palais... dans la pièce voisine. Un habile procédé de caisses de résonances composé des pots en grès, insérés dans le mur et cachés par des grillages ouvragés, amplifiait les sons.

Le tout premier réflexe de Kirk lorsqu'ils furent enfin seuls fut de poser la question qui le tarabustait le plus :

— Elles ne vous ont pas fait de mal?

Si Spock n'avait pas été torse nu, il aurait posé la main sur son bras, comme il le faisait toujours. Les Vulcains étant télépathes par le touché, il ne pouvait se

permettre une telle intrusion.

— Non, aucune d'elles ne nous a agressé. Répondit tranquillement Spock

Les deux hommes échangèrent instinctivement un glazham'esta [baiser des yeux], ils se sentirent aussitôt rassérénés. Trop préoccupé par leur situation, McCoy n'y prêta pour une fois aucune attention.

— Sauf qu'elles nous ont ordonné de nous dénuder totalement et qu'elles nous ont reluqués sans aucune pudeur pendant que nous nous sommes lavés. Dans quel monde sommes-nous tombés? Protesta-t-il. Elles haïssent les hommes et ne respectent même pas leurs Anciennes ! La pauvre vieille dame assise à côté de la Reine s'est endormie de fatigue!

— Cette Dame ne dormait pas, elle nous écoutait à sa façon : elle est dotée d'une faculté de télépsychie. Rétorqua Spock avec imperceptible réprobation. Je sens d'ailleurs encore sa présence, même si le contact psychique est plus diffus.

— Mais alors, elle sait que j'ai menti pour Leóntios! S'exclama Kirk.

— Bah, je me suis toujours considéré comme ton grand frère, Kyriakê !

Rétorqua Bones au tact au tact.

L'étonnement marqua soudain leurs visages, et Spock haussa un sourcil. Ils avaient utilisé leurs prénoms d'emprunt sans même y faire attention. Ils prirent conscience qu'ils continuaient à parler le Grec. Ils tentèrent de prononcer des mots en standard, mais n'y parvinrent pas. Ils se souvenaient de toutes les autres langues qu'ils avaient apprises, mais pas de celle-là, comme si le Grec avait pris la place du Standard en leur esprits.

Ils n'avaient jamais appris cet idiome. Comment une telle chose pouvait-elle être possible? Pourtant, aucun d'eux n'évoqua cette étrange phénomène.

Restait le mensonge au sujet de ce mariage.

Kirk échangea un bref regard avec Spock, la télépathe avait-elle deviné ? L'un comme l'autre était secrètement, mais profondément amoureux. Même s'ils parvenaient à se le cacher mutuellement, chacun savait que la vieille dame n'avait pas pu ne pas voir leurs sentiments personnels.

McCoy se retint de tout commentaire. Lui non plus ne doutait pas qu'elle avait dû percevoir l'amitié puissante qui liait les deux hommes, leur attachement crevait encore plus les yeux depuis qu'ils étaient descendus sur cette fichue planète. Il y avait certainement plus, mais ce n'était ni le lieu ni le moment d'aborder le sujet. McCoy se fit la promesse de clarifier cela avec Jim plus tard.

Ils n'en parlèrent donc pas.

— Cette haine des hommes... malgré toutes nos années d'exploration, nous n'avons jamais rencontré cela nulle part. Reprit Kyriakê d'une voix songeuse. En tout cas, jamais à ce point. As-tu une explication, Spêlios?

— Il est probable que les autres civilisations de ce monde soient profondément misogynes. Dédusit le Vulcain. Leurs ancêtres ont dû fuir les violences des mâles pour se réfugier en ces montagnes.

— ... et pour éviter toute répétition, elles ont asservi les hommes afin qu'ils ne représentent plus de danger. Comprit Kyriakê.

— C'est ridicule! Elles ne font que reproduire les violences qu'elle ont subies au lieu de les dépasser pour créer un monde meilleur pour tous et toutes ! Protesta McCoy-Leóntios. Ces sauvages pratiquent l'esclavage des hommes !

— Ainsi est faite la nature Humaine...

McCoy se hérissa aussitôt :

— Oui, on sait que monsieur est au-dessus de ...

— Ça n'est pas le moment, vous deux! Gronda Kyriakê avec autorité

McCoy soupira. Il était la proie de crises d'angoisses qu'il ne parvenait pas à contenir.

— Que vont-elles faire de nous? S'inquiéta-t-il avec un pessimisme qui ne le lui ressemblait pas. Que se passera-t-il si nous ne trouvons pas le cristal ? Pire, si nous ne parvenons pas à revenir à bord du vaisseau? Que deviendra notre équipage si les secours n'arrivent pas à temps? Nous sommes tous et toutes habitués à vivre dans l'égalité, jamais nous ne parviendrons à nous accoutumer à des mœurs aussi intolérantes !

Kirk et Spock échangèrent un regard inquiet : qu'arrivait-il à leur ami ?

Kirk posa une main ferme et volontaire sur son épaule :

— Les secours vont finir par arriver. Répondit-il avec confiance. Le cristal n'a qu'une petite fissure.

— Et nous, si nous restons coincés ici? Insista le médecin. Il faudra bien repasser par ici au retour, c'est le seul passage possible !

— Si la Reine Antiópê nous autorise à partir, alors il est logique qu'elle nous permette de repasser sur ses terres pour retourner à bord du vaisseau. En tant que femme, Kyriakê, tu ne risques rien à lui en demander l'autorisation. Ton statut de femme nous assure la vie sauve.

— Il est certain que si j'avais été un homme, nous serions déjà morts tous les trois, ou mutilés et enfermés dans un harem à servir de mâles reproducteurs.

— Heureusement que tu es une femme! S'exclama Leóntios avec un frisson d'horreur à cette perspective.

"que tu es" et non pas "que tu es devenu"...

Ils se turent. Cette fois-ci, ils avaient nettement la sensation que quelque-chose, ou quelqu'un, censurait leurs paroles, modifiait leurs humeurs.

Alors que McCoy furetait à travers la pièce et leur tournait le dos, un rayon de soleil entoura Kirk et Spock d'une sorte de halo quasi divin.

Kirk détourna les yeux, troublé.

Il avait déjà eu l'occasion de voir le Vulcain torse-nu. Mais à l'époque, ses sentiments étaient différents, ou plutôt, il n'en avait pas conscience.

Malgré cette tenue d'esclave, Spock dégagait toujours autant de dignité et d'intelligence. Ce petit pagne gris trop court mettait en valeur ses longues jambes fuselées et son corps tout en grâce et en puissance féline. La lumière du soleil conférait à sa peau un aspect velouté. La toison noire de sa poitrine devait être si douce.

Jim réfréna le désir impétueux de déposer un baiser dans le creux de ce cou

gracieux, l'envie de plonger ses doigts dans cette fourrure à la recherche des mamelons qu'il entrevoyait pour les mordiller...

Jim ressentit brièvement la suave pression des chairs de Spock autour de son membre fantôme... comme un rappel de l'impossibilité de toute étreinte entre eux-deux.

Il se gronda intérieurement. Ce n'était pas le moment de se laisser aller. Et surtout, si Spock venait à percevoir ces sentiments irrationnels qu'il ressentait pour lui... Jim ne voulait pas avoir à subir la douleur d'un rejet.

Heureusement, Spock avait renforcé ses barrières mentales, sans doute pour se protéger des intrusions psychiques de la vieille dame. Leur kash-naf était resté muet.

Combien de temps Jim allait-il être capable de taire ses sentiments ?

Spock détourna le regard, déconcerté.

Dans cette lumière féerique, Jim ressemblait à un Dieu-Déesse de l'Amour. Ses prunelles malicieuses avaient l'éclat du miel, ses lèvres appelaient les siennes. Le chiton épousait ses formes, la finesse du tissu laissait entrevoir l'arrondi parfait de sa poitrine et les tendres mamelons plus foncés. Homme ou femme, peu importait : le respect, l'admiration, l'attachement profond que Spock éprouvaient pour Jim se muiaient lentement en désir physique.

Il n'était pourtant pas entré en Pon farr!

Les perceptions éthérées de son rêve revinrent le hanter, le souvenir de la délectable présence de Jim en lui fit vibrer les entrailles de désir. Impossible! Cela n'était jamais arrivé dans la vie réelle! Jim était à présent prisonnier d'un corps de femme, rendant la réalisation de ce fantasme impossible.

Spock prit soudain conscience des pensées qui s'étaient imposées dans son esprit. Il tourna aussitôt son attention vers leur Kash-naf. Fort opportunément, il avait renforcé ses Naph-fo-dan pour se protéger de l'espionnage de la télépsy, ce qui avait diminué leurs transferts d'affects.

Par conséquent, il était impossible que Jim ait pu percevoir ces émotions inappropriées.

Il allait avoir besoin d'une longue et intense Wh'ltri [méditation] pour mieux maîtriser ces affects d'attachement.

L'un comme l'autre se composèrent une attitude neutre. Leurs yeux se croisèrent et partagèrent à nouveau un glazham'esta doux et paisible qui les rassura l'un comme l'autre sur leur amitié.

Leóntios se retourna, il connaissait trop bien ses amis pour ne pas voir cet échange discret. Ce n'était pas la première fois que ces deux-là se regardaient ainsi. Mais à présent, il y avait une sorte de... vénération. Comme il en avait pris l'habitude pour respecter la pudeur de ses amis, il n'en dit rien, mais des doutes augmentaient dans son esprit. À nouveau, il se demanda, et si ces deux idiots...?

— Ce buste, ce ne serait pas une représentation la Déesse Athênâ ? Demanda-t-il

L'intervention de leur ami permit à Kirk et Spock de détourner opportunément

leurs esprits des brumes de ces émotions enivrantes.

— Elle en présente en effet tous les attributs : le casque de guerrière, la lance, la chouette et le rameau d'olivier. Approuva aussitôt Spêlios

— Ce n'est pas logique! Gronda Leóntios. Comment peut-on adorer cette Déesse et avoir des coutumes pareilles?

— En effet. Renchérit Spêlios. Athénâ est la Déesse de la sagesse et de la civilisation. Or, des mœurs misogynes ou misandres ne correspondent ni l'une ni l'autre aux aspirations profondes de cette Déesse. Aucune société ne peut se développer harmonieusement si une partie de la population en asservit une autre.

— Allez savoir si ce n'est pas elle qui nous a attiré ici? Plaisanta Kyriake.

— Oui, comme l'avait fait ce pauvre Apóllôn, esseulé sur sa planète Pollux IV*. Se souvint Leóntios avec compassion.

— À la différence près qu'elle ne s'est pas montrée à nous. Fit remarquer Kyriakê. Si cela se trouve, elle pourrait même avoir créé ce monde.

— Certes, si tel est le cas, cela expliquerait l'existence de ces planètes jumelles de part et d'autre de Hélios. Dit Spêlios. Il est scientifiquement impossible qu'une telle configuration planétaire puisse apparaître spontanément, en fait la probabilité en est infinitésimale de l'ordre de 0.35 puissance moins 100

— Elle doit être bien déçue par les peuples de ce monde. Conclut Kyriakê. Mais je ne vois pas ce que nous pouvons y faire. De plus, la Prime-directive nous interdit d'intervenir dans l'évolutions des sociétés primitives...

— o —

Grace aux vases de réverbération et d'amplification des sons, les femmes purent écouter les échanges des captives avec intérêt.

Orithye avait deviné juste : une immense affection liait ces trois personnes. Cela s'entendait dans leurs voix. Considéré sous cet angle, le mensonge de Kyriakê au sujet de ses liens fraternel avec Leóntios était un détail sans importance. Le couple marié ne faisait par contre aucun doute : il y avait un quelque-chose de différent dans le ton de leur voix lorsque les épouses se parlaient.

La Reine Antiópê ne cacha pas son mécontentement en réaction aux critiques de Leóntios sur la «sauvagerie» de son Noble Peuple.

— Cet homme est profondément bon. Murmura Orithye. Il ne peut pas réagir autrement.

...un vaisseau?

Ces captives étaient donc des navigatrices. Leur bateau devait avoir accosté quelque-part le long des falaises aux confins du Royaume de Thémiscyre. Et leur mission n'était pas de conquérir, mais de trouver ce cristal magique afin de sauver leur équipage resté à bord.

Orithye rougit brusquement lorsque les violents désirs amoureux de Spêlios et Kyriakê envahirent son esprit.

— Orithye? S'inquiéta Hippôlutê.

—... ce n'est rien, Ma Princesse. Ces épouses sont passionnément amoureuses. Je n'ai jamais rien ressenti de tel!

Les captives s'étaient tuent.

— Je sens à nouveau la présence d'un esprit puissant et bienveillant autour d'elle. Chuchota Orithye.

Elles ne purent réprimer un frisson lorsque Leóntios prononça le nom de la Déesse-Mère.

Les critiques de Spêlios les plongèrent dans une sorte de peur sacrée.

Kyriakê acheva de le conforter dans leurs soupçons : Elles étaient les Envoyées de la Grande-Déesse.

— NOUS NE SOMMES PAS DES PRIMITIVES ! Ne put se retenir de s'exclamer Hippôlutê en entendant Kyriakê qualifier leur civilisation ainsi.

Spock, Kirk et McCoy se turent en entendant le cri. Le Vulcain remarqua les niches dans le mur, il s'en approcha pour les examiner.

— Fascinant! Ces poteries sont disposées à l'intérieur du mur de façon à transmettre et amplifier les moindres mots prononcés dans cette pièce.

Ils se regardèrent. La censure psychique qui avait été exercée sur eux les avaient empêchés de dévoiler leur couverture ou de révéler leurs secrets. C'était à croire qu'une entité veillait sur eux, ou les guidaient dans leurs actions. Ils avaient critiqué les usages de cette civilisation... Ils posèrent leurs yeux sur la statue de Athénâ.

— Nos espionnes doivent donc se trouver de l'autre côté de ce mur. Conclut Kyriakê d'une voix tranquille.

— C'est pour cela que la soldate Agathe nous a fait tournicoter le long de ces interminables couloir. Comprit Leóntios. Pour nous faire croire que nous allions loin alors que nous tournions en rond! Il est étonnant que Spêlios ne se soit rendu compte de rien, lui qui a une boussole infallible dans son cerveau!

— Qui sait si cette boussole n'a pas été désactivée par une intervention psychique. Suggéra Kyriakê

— C'est probable Kyriakê. Je reconnais en effet ne pas avoir prêté attention au lieu où cette soldate nous amenait. Reconnut le Vulcain. Ce qui ne m'arrive jamais d'ordinaire.

Il y avait une seule chose dont il était sûr : la majeure partie de son attention était concentrée sur Jim. C'était une erreur, mais il éprouvait des difficultés à détourner son esprit de lui...

— Rien n'est ordinaire ici! Grommela Leóntios

Comment ces femmes allaient-elles réagir aux sévères critiques qu'ils avaient proférées à l'encontre de leur culture? L'une des longues tentures s'écarta et Eurypyle apparut. Son attitude était dénuée de toute indignation ou colère. Elle était même visiblement intimidée.

La guerrière osa regarder les Envoyées de la Mère-Déesse. Il avait aucune colère sur leurs visages. Le grand mince était resté impassible, l'homme aux yeux bleus semblait agacé mais n'affichait aucune malveillance, et la belle femme lui

adressa un sourire.

— Veuillez me suivre, je vous prie.

7 L'Oracle

— Veuillez me suivre, je vous prie. Dit humblement Eurypyle

Le triumvirat se retrouva à nouveau dans la salle du trône. La Reine Antiópê n'avait pas bougé, elle était toujours aussi digne et royale.

Son visage était pâle, son expression soucieuse. Ces messagères avaient échangé des mots extrêmement sévères sur son Peuple. Elle en était persuadée désormais : la voix de la Déesse-mère s'était exprimée à travers elle. Son mécontentement avait fait gronder la voix de Leóntios.

Elles n'étaient pas les premières personnes à tenir ce discours au sujet de l'égalité entre les femmes et les hommes, mais elle avait toujours refusé de les écouter. Avait-elle manqué de loyauté envers la Grande-Déesse ?

Antiópê posa des yeux intenses sur le trio :

— Pourquoi ne nous avez-vous pas dit que vous êtes les Émissaires de la Divine Athénâ ?

— Qu'est-ce qui vous fait penser cela ? Répondit Kyriakê avec honnêteté. D'ailleurs, nous auriez-vous crus ?

Il posa sa main gauche sur l'épaule de Spock et la droite sur celle de McCoy. Toutes comprirent le sous-entendu. Auriez-vous cru que des hommes puissent être ses messagers ?

— J'ai senti un esprit puissant et bienveillant qui enlaçait les vôtres. Affirma Orithye comme si cette perception psychique était une preuve absolue. Ce ne pouvait être que celui de la Déesse-Mère, elle veille sur vos destinées. Elle vous a choisies pour Messagères !

Nul ne comprit la raison de la grimace de mécontentement qui apparut brièvement sur les traits de Kyriakê. Aucune ne pouvait deviner l'aversion profonde qu'il éprouvait envers toutes les formes de déités.

Spock voulut prendre la parole pour la contredire, mais il se souvint de l'interdiction de la Reine. Kirk sentit son désir de s'exprimer, il se tourna vers lui :

— Avez-vous ressenti quelque-chose de ce genre, Spêlios ?

— J'ai perçu moi aussi la présence psionique d'une entité psychique. Reconnut-il à contrecœur.

Il ne suffisait pas d'être une entité psychique puissante pour être une divinité. Mais cela non plus, il ne pouvait se permettre de l'affirmer. Cela aurait été une violation de la Prime Directive. Et la probabilité pour que ces femmes le prennent comme un outrage était trop grande.

— Tu es un télépathe, toi aussi.

— Oui, Dame Orithye, je suis télépathe par le toucher. Mais mon esprit est aussi réceptif aux ondes psychiques.

— Quand j'y songe, les pannes qui se sont succédées sur notre vaisseau étaient assez... surréalistes. Reconnut Kyriakê

Il repensa à son café saveur noisette, et revit la lieutenant Uhura dans son uniforme rouge fluo ...mais cela ne prouvait en rien l'existence de cette Déesse-mère. Il échangea un regard avec Spock. Ils comprirent intuitivement qu'ils ressentait les mêmes doutes.

— La Divine Athénâ vous a guidé jusqu'à nous! Conclut Antiópê avec une emphase mystique

— Tout du moins, probablement jusqu'à votre monde. La corrigea Spêlios de sa voix neutre.

Toute cette histoire d'envoyés de la Déesse n'étaient que pures superstitions, et il lui répugnait de l'utiliser. Même s'il était parfaitement conscient que ces croyances irrationnelles pouvaient faciliter leur mission.

La froide impassibilité de cet homme étrange raviva l'inquiétude de la Reine :

— Nous ne vous avons pas traitées comme il se doit. Avez-vous l'intention d'en demander réparation auprès de la Déesse? Demanda-t-elle, en parvenant à contenir son émoi.

— La vengeance est la réponse des faibles. Rétorqua McCoy-Leóntios avec une véhémence emplie de reproches. Les esprits forts pardonnent et construisent la paix afin qu'elle profite à toutes et tous!

L'argent étincelant de ses pupilles dégageait une énergie presque surnaturelle. Cette tirade leur fit l'effet d'une gifle.

— Qu'en savez-vous? Rétorqua Antiópê, vexée.

Elle se reprocha aussitôt le ton sec de sa voix. Mais les Émissaires ne semblèrent pas lui en tenir rigueur. Au contraire. Spêlios posa sur le médecin un regard blasé et Kyriakê souriait.

— Leóntios est médecin. Expliqua-t-il. À chaque fois que nous avons été contraints de nous battre, il a toujours soigné tous les blessés, les nôtres comme ceux de nos adversaires.

Tous les yeux se posèrent sur le médecin. Son dévouement à sa vocation leur parut tout à la fois extraordinaire et admirable : soigner alliés et ennemis sans faire de distinction ! Le ton détaché de Kyriakê indiquait qu'il considérait ce genre de comportement comme parfaitement normal. Plus encore, il l'approuvait... et révélait la mentalité de leur peuple.

— Leóntios met régulièrement sa vie en danger pour en sauver d'autres. Poursuivit Spêlios avec une imperceptible réprobation que le médecin perçut fort bien. De façon le plus souvent totalement irrationnelle.

— Parce que bien entendu, vous, m'ôssieur Rationnel, vous n'avez jamais agi ainsi?... Se hérissa aussitôt Leóntios avec colère.

Toutes les femmes présentes comprirent que ce médecin crevait un douloureux abcès trop longtemps ignoré. Il haussa le ton :

—... Dois-je vous rappeler le nombre de fois où VOUS avez mis votre vie EN DANGER au prétexte d'en sauver d'autres ?

Il montra Kyriakê est Spêlios du doigt, de plus en plus irrité :

— TOUS-LES-DEUX ?! Combien de... ?

— o —

Spock se sentit obligé de justifier ces prises de risques qui lui étaient si amèrement reprochées. Au vu des tendances sacrificielles de cet Humain, c'était «l'hôpital qui se fout de la charité», comme aurait dit Jim ! Cette expression était parfaitement adaptée à ce comportement irrationnel et hyperémotif. Il rétorqua sèchement :

— Mes actes et décisions ont toujours été guidés par la logique, tandis que...

Sentant venir une énième partie d'escrime verbale assassine, Kirk gronda à son tour avec autorité :

— Ah ce n'est pas le moment vous deux !

Spock fronça un sourcil réprobateur, McCoy croisa les bras pour bien montrer son désaccord, l'un comme l'autre étaient bien déterminés à reprendre cette discussion plus tard.

— Ces deux hommes seraient-ils des ennemis ? S'étonna Antiópê

— Oh, mon ma Reine, au contraire. Expliqua Orithye avec une tendresse amusée. C'est leur façon à eux d'exprimer leur profond amour fraternel. Chacune d'elles-trois donnerait sa vie pour sauver l'autre sans aucune hésitation. Et c'est justement l'abnégation de ces prises de risque qu'ils se reprochent mutuellement.

— Oooh, c'est siii c'est mignon ! Ne put se retenir de murmurer Hippôlutê.

Percé à jour, McCoy se raidit et devint rouge tomate.

Le visage de Spock se figea et verdit pendant quelques secondes, le temps pour lui de reprendre le contrôle de ses affects.

Ils ne s'étaient pas quittés des yeux, cette réaction en miroir sonnait comme un aveu. Le médecin rougit davantage alors que son cœur se gonflait d'émotions. Il savait la profonde amitié de Jim, il ignorait à quel point celle de Spock était grande.

Kirk ne put s'empêcher lui-aussi de trouver ces deux têtes de mule adorables. Malgré leur situation incertaine, il ne put se retenir d'éclater de rire. D'un rire attendri, malicieux, bienveillant et contagieux qui se répandit parmi toutes les personnes présentes, excepté Spock qui haussa un sourcil. Toustes en ressentirent un profond soulagement...

McCoy surprit les yeux paisibles de Spock sur lui. Il lui adressa un sourire lumineux que le Vulcain accueillit avec un discret hochement de tête. Ils avaient souvent été alliés pour mieux protéger Jim. Oui, ils étaient désormais des amis, à quoi bon se le cacher ?

Orithye perçut très nettement la joyeuse approbation de l'Esprit Bienveillant qui s'était joint à elle... elle eut la conviction profonde que ce rire était celui de la Grande-Déesse. Lorsque l'hilarité se calma, elle le chuchota à l'oreille de sa Reine.

Athênâ approuvait ce qu'il se passait, ces Messagères ne lui tenaient pas de rancune, cependant Antiópê sut ce qu'elle devait faire pour continuer à plaire à la Déesse-Mère.

— Le soir approche, restez dormir ici pour la nuit. Je vous invite à ma table. Et demain, nous compléterons votre équipement. Nous vous donnerons des chevaux et des provisions.

L'offre était généreuse, il aurait été stupide de refuser. Ce moyen de locomotion était susceptible de leur faire gagner du temps.

— Nous acceptons votre invitation avec plaisir, Majesté. Répondit Kyriaké avec un magnifique sourire

Antiópê frappa dans ses mains, visiblement ravie. Une femme simplement vêtue d'un chiton blanc entra.

— Sêlia. Je te confie Kyriakê, Spêlios et Leóntios, elles sont les Émissaires de notre Bien-Aimée Déesse. Elles viennent de l'autre bout du monde, dont les us et usages sont différents des nôtres. Donne-leur une chambre, ainsi des vêtements décents. Qu'elles soient traitées avec les honneurs!

Sêlia regarda les invitées avec étonnement. Il y avait deux hommes! La Déesse avait choisi des hommes comme Messagers! Elle ne posa pas de question: Orithye était une liseuse de vérité puissante. Nulle n'était capable de lui mentir. C'était par conséquent un honneur pour elle de prendre soin de ces Nobles Invitées. Le sourire approbateur de la télépathe lui confirma une fois de plus ses grands pouvoirs.

Sêlia installa les invitées dans la belle salle qui donnait sur les jardins intérieurs. Les lits étaient de simples futons et d'oreillers rectangulaires, recouverts d'une couette épaisse, posés côte à côte sur une sorte d'estrade en bois.

— Si vous le permettez, je vais m'absenter afin d'aller vous chercher des vêtements dignes de votre rang.

Restés seuls, ils regardèrent autour d'eux.

— Je croyais que les Grecs anciens dormaient sur les lits avec des sommiers en latte de cuir. S'étonna Kyriakê.

— Il semblerait que cela ne soit pas le cas pour ces Elládhiennes. Répondit Spêlios. De plus, elles utilisent du savon, ce qui n'était pas le cas à la période de l'antiquité Grecque.

— La reconstitution n'est donc pas totalement fidèle. Le couchage paraît spartiate, et pourtant ces lits semblent doux et moelleux. Ajouta Kyriakê en tâtant le matelas

— Ce ne serait pas plutôt des Amazonídes ? Suggéra Leóntios

— En effet. Approuva Spock. Votre nuance est pertinente.

Sêlia revint, elle portait plusieurs étoffes aux couleurs chatoyantes

— Nous n'avons aucun Chiton pour les hommes. Dit-elle avec embarras.

— Ce n'est pas un problème. Répondit Spêlios de sa voix neutre. Un simple vêtement n'a aucun impact sur notre identité.

— Voudriez-vous nous laisser, le temps que nous nous changions? Demanda Kyriakê

Nul n'avait le droit de voir Spock se dévêtir. "elles" l'avaient déjà reluqué une première fois, et Jim était bien déterminé à ce que cela ne se reproduise plus jamais.

Sêlia n'insista pas. Elle posa les chitons sur la table en bois et se retira. Kirk les prit un à un. Il y en avait des blancs brodés d'or, des bleus, des rouges, des verts... Spock choisit le vert, McCoy le bleu, Kirk le blanc, et cette fois-ci, il disposait d'un bandage pour contenir sa poitrine. Ils se tournèrent le dos le temps de se changer...

McCoy regarda ses amis d'un œil appréciateur:

— Z'êtes beau comme une Drachme neuve!

Il fronça les sourcils, il avait voulu dire "un sou neuf" mais l'expression n'existait pas en Elládhién... et Kirk éclata de rire. Spock dut contenir énergiquement une bouffée d'amour : le rire de son T'hai'la était si harmonieusement beau !

C'était d'autant plus satisfaisant que le rire de McCoy était lui aussi particulièrement mélodieux. Il se mariait si bien avec celui de Jim, comme deux instruments de musique parfaitement accordés l'un à l'autre.

— 0 —

Dans la salle du banquet, une longue planche en bois fut posée sur des tréteaux et recouverte de nappes d'une blancheur immaculée.

D'instinct, Jim, Spock et Leonard surent les noms des victuailles colorées qui y avaient été déposées : des corbeilles de figues orangées, de grenades rouges vif, de noix et de noisettes, des coupelles de poix-chiches jaunes crème, de fèves vertes bien fraîches et d'olives noires, de radis bicolores, de châtaignes cuites, de grands bols emplis de lentilles corail cuites, ou de grandes feuilles de salade vertes parfumées avec des herbes aromatiques, plusieurs sortes de fromages sur un grand plateau, des assiettes de petits poissons grillés, des galettes d'orge, de petites miches de pains dorés, des petites amphores d'huile d'olive, des amphores de vin parfumé, des assiettes, des verres, des coupelles en céramique... un vrai banquet !

Ils se rendirent compte qu'ils étaient affamés, ce menu sobre et sain était parfait pour eux-trois (même si Jim aurait bien apprécié un bon gros morceau de viande)

Toutes les femmes présentes étaient plus gracieuses les unes que les autres. Elles avaient revêtu leurs plus beaux atours afin de faire honneur à leurs invitées. Elles prirent place autour de la table et s'assirent sur les bancs.

— Parlez-moi de votre monde natal. Demanda la Reine, les yeux brillants de curiosité

Antiópê remarqua l'embarras de ses invitées, mais elle n'eut pas le temps de les interroger davantage: Orithye poussa un cri étranglé qui surprit tout le monde. Elle se mit à trembler comme une feuille. Sans le soutien de la Reine et de Hippólutê, elle serait lourdement tombée à terre. Ses yeux révélsèrent.

— Orithye? Qu'avez-vous ? Orithye? S'exclama Antiópê avec une grande inquiétude

— Vite! Allongez-là sur le sol pour qu'elle ne se fasse pas de mal! Ordonna

Leóntios. Vite!

Il avait parlé avec un tel mélange d'inquiétude et d'autorité qu'on lui obéit, même s'il n'était qu'un homme. D'un geste vif et précis, McCoy glissa un coussin de banc sous la tête de la vieille femme, afin que son crâne ne heurte pas trop le sol carrelé.

Orithye convulsa longuement. Cela sembla durer une éternité, pendant laquelle McCoy ne lâcha pas la main de la télépathe :

— Ça va aller, ça va vite passer. Murmurait-il en boucle d'une voix rassurante.

Les tremblements cessèrent lentement, la respiration de Orithye redevint peu à peu normale.

— A-t-elle déjà fait cela? Demanda Leóntios

— Non, pas à ma connaissance. Répondit Antiópê, qui ne cachait pas son inquiétude

Orithye rouvrit lentement les paupières, elle était visiblement épuisée. Le visage du bienveillant Leóntios était au-dessus du sien et dégageait tant de prévenance. Elle détestait les hommes. Mais celui-ci était si différent. Elle ne put se retenir de lui sourire doucement. Lui et son étrange ami n'avaient aucun point commun avec toutes ces brutes sans cervelle qui avaient tant opprimé ses ancêtres, tous les butors qui avaient tenté de violer les contrées de Thémiscyre. Elle voulut faire un mouvement, mais ses muscles étaient engourdis et douloureux.

— Doucement. Grommela l'homme avec réprobation, en l'aidant pourtant à s'asseoir.

Orithye contempla les visages inquiets autour d'elle. Le sien s'illumina soudain de joie :

— La Déesse-Mère m'a honorée de son Savoir, elle m'a montré leurs mondes! S'exclama-t-elle d'une voix enrouée.

Antiópê était restée assise sur ses genoux, tout à côté d'elle.

— Raconte-nous! Ordonna-t-elle gentiment, avec un vif intérêt

Toute son énergie sembla lui être rendue :

— Elles ont navigué par-delà les étoiles à bord d'un bateau d'argent! Révéla-t-elle avec emphase, en désignant le plafond d'un doigt tremblotant. Kyriakê et Leóntios sont nées sur une planète bleue, semblable à la nôtre. Spêlios est né sur une planète brune, faite de déserts brûlants, de l'union d'une femme et d'un être étrange de ce monde. Ils ont des oreilles pointues comme les Faunes, ils ont fait le choix de contrôler et de dominer toutes leurs émotions. Leurs nations se sont alliées avec beaucoup d'autres, toutes très différentes. Leurs civilisations sont très anciennes et pacifiques. La Déesse les a fait venir à elle car elle a besoin d'elles.

L'expression stupéfaite de Kyriakê et Leóntios confirma les paroles de la devineresse. Ils échangèrent un long regard entendu, et Spêlios enleva son bandeau. Toutes purent voir la forme particulière de ses oreilles, elles comprirent la teinte étrange de sa peau. Il était réellement d'un autre monde.

McCoy saisit doucement le poignet de Orithye, il vérifia son pouls.

— Votre cœur bat trop vite, madame, vous devriez vous reposer. Vous devriez

au moins vous étendre sur le sofa.

— Oh ma Reine, oh ma Princesse! Je suis si heureuse! L'esprit de notre Déesse est si doux, si bienveillant!

Les deux femmes la prirent dans leurs bras, et la serrèrent contre elles avec tendresse.

— Si vous saviez combien Notre Déesse-Mère nous aime !

Spock attendit qu'elles aient fini. Il s'agenouilla, souleva la vieille Dame avec précaution et la déposa sur le sofa. Antiópê fit apporter une table basse afin que Orithye puisse manger, mais elle s'endormit avant même que son repas ne soit installé, le sourire aux lèvres. Son visage exprimait un mélange de bonheur et de sérénité. Elle se mit à ronfler paisiblement.

Toustes les convives reprurent place autour de la table.

— Donc, ce cristal magique que vous êtes venues chercher, c'est pour faire avancer votre vaisseau d'argent. Déduisit la Reine.

— En effet. Avoua Kyriakê.

— Parlez-moi de vos mondes natals. Demanda-t-elle à nouveau

— Notre planète natale se nomme la Terre. Elle ressemble en effet beaucoup à la votre. Elle tourne autour d'un soleil et possède une Lune. Le peuple de Spêlios voyageait déjà depuis longtemps dans les étoiles, quand le mien a commencé à le faire. Avoua Kyriake en faisant signe à Spock de poursuivre.

— Le nom de ma planète natale est T'Khasi, bien que les Terriens lui aient donné un nom différent. Nous vivons selon les enseignements de Surak, lesquels prônent la maîtrise des émotions, ainsi que la pratique des voies de la logique, de la raison et de la paix.

— Je n'ai jamais entendu parler d'un dieu aussi sage. S'exclama Antiópê avec intérêt

— Surak n'est pas un dieu. Il fut le philosophe le plus important de l'histoire de ma planète, le Guide et le Père Spirituel de notre Nation.

— Avez-vous aussi un guide philosophe? Demanda Antiópê à Kyriakê et Leóntios

— Hélas non. Mon peuple a commis beaucoup d'erreur, avant de finalement apprendre le pacifisme. Confessa Kyriake avec simplicité.

— Et vos deux peuples accordent-ils vraiment les mêmes droits aux femmes et aux hommes?

— C'est le secret d'une société heureuse. Intervint Leóntios avec véhémence. Il y a autant de femmes que d'hommes à bord de notre vaisseau. Toutes et tous s'entendent très bien, comme une grande famille. Je ne vais pas prétendre que tout est parfait et qu'il n'y a jamais de disputes. Mais toutes et tous travaillent ensemble, en bonne intelligence.

— Nous ne pouvons pas vous en dire plus. Conclut Spêlios. Nos lois nous l'interdisent.

— Si Dame Orithye n'avait pas eu ces révélations, nous ne vous aurions rien raconté de tout cela. Précisa Kyriakê. Nous vous en avons déjà trop dit.

— Et si d'autres peuples moins pacifiques que les vôtres découvrent notre

monde, qu'advient-il de nous? S'inquiéta Antiópe

— Votre monde est placé sous le protectorat de la Fédération des Planètes Unies, car il fait partie du Quadrant stellaire sur lequel s'étend sa juridiction. Répondit Kyriakê d'une voix rassurante. Elle procédera à un contact officiel avec les représentants de votre planète uniquement lorsque vous saurez à votre tour voyager dans les étoiles. Et à ce moment-là, il vous sera proposé de rejoindre notre Fédération pacifique.

— Tout ce que nous vous avons révélé doit rester strictement confidentiel. Intervint Spêlios.

— Avons-nous votre parole? Demanda Kyriake

— Vous avez la parole de Antiópe de Reine de Thémiscyre, Souveraine des Amazonídes! Déclara-t-elle avec solennité.

— o —

Kirk et McCoy étaient épuisés lorsqu'ils regagnèrent leur chambre.

Tout trois procédèrent à une rapide toilette. Kirk fit un nœud avec le haut d'un chiton léger, pour s'en faire une chemise de nuit. Lorsqu'il partageait la même chambre à coucher que ses compagnon, il ne se permettait jamais de dormir nu.

Les deux Humains s'allongèrent rapidement. Kirk choisit le futon du milieu et s'enroula dans la couverture. Spock les regarda s'endormir. McCoy s'effondra en premier, puis Jim. Leurs poitrines se soulevèrent à un rythme lent et profond.

Jim soupira doucement, et se tourna sur le ventre, les bras pliés contre son visage serein, l'une de ses paumes tournées vers le haut. Spock dut contenir la puissante envie de poser ses doigts sur les siens, en un tendre ozh'esta... juste frôler de la sienne cette pulpe offerte... Jim ne se rendrait compte de rien et... c'était justement pour cette raison que Spock n'avait pas le droit d'agir ainsi.

Spock prit place sur son matelas, il s'assit dans la position du lotus. Il lui fut plus difficile qu'à l'ordinaire d'obtenir l'état mental nécessaire à la méditation. Leur situation était tellement incertaine... mais surtout, Spock était de plus en plus troublé par Jim, comme si le fait qu'il soit devenu totalement inaccessible dans ce corps de femme l'obligeait à faire face à ses propres aspirations, les exacerbant : Spock voulait Jim.

Il devait absolument contenir cette pulsion captatrice. Il devait absolument apprendre à se contenter de ce qu'il avait déjà : l'amitié de son T'hai'la.

La méditation de Spock fut longue et psychologiquement douloureuse.

Il lui était impossible de renoncer aux sentiments qu'il éprouvait pour Jim. Lui, un Vulcain, il éprouvait de de l'Amour comme un vulgaire Humain ordinaire!

Spock avait toujours porté en lui deux entités psychiques tutélaires, opposées et conflictuelles. Sa Krus-Komihn [part Humaine] tentait vainement d'exprimer ses émotions, encore et encore. Elle était systématiquement muselée par sa Krus-Vuhlkansu, laquelle se comportait comme sorte de surmoi psychorigide. La Krus-Vuhlkansu jugeait chacun de ses mots, de ses gestes, de ses pensées à l'aune de ce

que McCoy surnommait avec une ironie désapprobatrice «l'Inaccessible Idéal du Vulcain Parfait»

Il semblaient à présent à Spock que ces deux antagonistes avaient signé une alliance : plus que jamais, tous les deux voulaient, exigeaient Jim, pour des raisons différentes, et complémentaires.

Sa Krus-Vuhlkansu était fascinée par l'esprit de Jim si admirable et si stimulant: son intelligence était vive, acérée, imprévisible, toujours en éveil. Elle obéissait à sa propre logique sans pourtant être irrationnelle.

Sa Krus-qom'i était émerveillée par son cœur si aimant, bienveillant, passionné, sa fidélité en amitié, son caractère indomptable. Dès leur première rencontre, Jim l'avait accepté tel qu'il était, il n'avait jamais cherché à le changer.

Comme il devait être doux, satisfaisant et intellectuellement stimulant d'être aimé de lui. Ils étaient si totalement complémentaires.

Spock parvint à trouver un compromis.

Refouler ces sentiments était impossible, à moins de s'engager sur les voies du Kolinahr, ce long et difficile chemin du renoncement à tous les affects. Lorsque le cœur et l'esprit d'un Vulcain s'alliaient pour jeter leur dévolu sur une personne, plus rien ne pouvait les en détourner.

Spock élaborait un équilibre satisfaisant, bien que provisoire. Il se promit d'avouer ses sentiments à Jim à leur retour à bord. Si son T'hai'la ne les partageait pas, il prit la décision solennelle d'emprunter la voie de Kolinahr, seul moyen de mettre fin à ses souffrances.

Il s'allongea et s'endormit à son tour.

— o —

Jim se sentait incroyablement bien.

Il ressentait tout lui contre la chaleur confortable de Spock. Son odeur délicate qu'il aimait tant câlinait ses narines. Sa présence si tranquille était si apaisante. Jim se laissa flotter dans ce plaisir chaste, et se réveilla doucement. Il ouvrit les yeux et fut aussitôt happé par les magnifiques prunelles sombres du Vulcain posées sur lui. L'esprit encore embrumés par le sommeil, ils se contemplèrent et échangèrent un tendre glazhan'esta [baiser des yeux] qui les emplirent de bien-être et de sérénité.

Tout était dit de leurs sentiments mutuels dans ces regards... mais leurs craintes de perdre l'autre par un aveux d'amour était telle qu'ils n'en eurent pas conscience.

Non loin d'eux, McCoy s'assit sur son futon. Il se frotta les yeux en marmonnant des mots indistincts. Jim cligna des paupières et mit fin à regret à leurs échanges muets. Spock et lui s'assirent à leur tour.

— Bien dormi, Bones?

— Étonnement, Jim, oui. Leur vin aromatisé est traître...

— Bien dormi, Spock ?

Leur contention linguistique avait été levée, sans doute provisoirement. Mais il était doux de pouvoir prononcer leurs vrais prénoms.

— Je suis parfaitement opérationnel, Jim. Répondit-il posément.

— mmm pfff... Grommela McCoy. Et vous Jim? Aussi opérationnel que notre Vulcain ?

Jim et Spock perçurent cette inflexion particulière dans la voix de Bones, ce pronom possessif était un aveux d'amitié.

— Oui, mon cher Leonard. Sourit Jim, ravi. Opérationnel à 100% !

— o —

Une servante vint leur apporter des chitons de rechange, et les informa que la Reine leur faisait l'honneur de les inviter à sa table. Le petit déjeuner fut convivial, jusqu'à ce que McCoy ne casse l'ambiance.

— Je n'ai pas vu un seul homme depuis que nous sommes arrivés. Dit-il après s'être longtemps retenu. J'aimerais savoir... qu'avez-vous fait d'eux? Les avez-vous tous enfermés? Les avez-vous estropiés afin de les soumettre?

— Leóntios! Protesta Kyriakê.

Bones enfrenait volontairement la Prime Directive !

Le silence tomba comme une masse.

— Contrairement aux rumeurs que nous avons laisser se répandre sur notre compte pour effrayer nos ennemis, non, nous n'estropions pas nos garçons. Répondit Antiópê. Nous ne les tuons pas non plus à la naissance. Nous leur apprenons dès l'enfance quelle est leur place. Que les filles sont supérieures aux hommes, et qu'ils sont nés pour nous servir. Ils n'ont pas le droit de sortir des habitations privées, excepté s'ils sont accompagnés et intégralement revêtus d'un voile afin que l'on ne voie pas leur visage.

Elle vit l'indignation transformer les yeux du médecin en lances acérées, et ne put contenir un frémissement.

Orithye se pencha vers sa Reine. Elle chuchota à son oreille que cet Émissaire portait en lui la déception et la colère de La Déesse. Le message était plus que clair. Il allait leur falloir modifier leur société en profondeur!

— De cette façon, ils intègrent ces interdits dès l'enfance, en les considérant comme légitime. Comprit Spock. Et les reproduisent de génération en génération. Leur soumission est obtenue sans violence apparente.

Les yeux gris le fusillèrent à son tour. Il n'y réagit pas, ainsi était fait Bones. D'une certaine façon, il appréciait aussi cet Humain pour ces excès de sentimentalisme Humains.

— Oui. Les seuls hommes que nous tuons sont ceux qui viennent sur nos terres dans l'intention de nous soumettre. Nous avons bien compris le message implicite de la Déesse-Mère, par son choix d'élire deux hommes et une femme comme Émissaires. Dit Antiópê humblement. Nous avons bien compris sa volonté. Mais on ne change pas le fonctionnement d'une nation en un battement de cil. Cela prendra du temps. Vous avez

ma parole que je vais amorcer ces changements. Et ma fille poursuivra mon œuvre après moi.

— Vous avez ma parole, mère. Dit Hippôlutê avec solennité.

— J'ai parmi mes servants mâles, un homme très doux et particulièrement clairvoyant. Précisa Antiópê. Je vais lui faire part des décisions de notre Déesse-Mère. Je pense qu'il sera de bon conseil.

— Óthôn, mon père? Devina aussitôt Hippôlutê.

— Oui.

Antiópê avait spécifiquement choisi cet homme pour ces deux traits de caractère : gentillesse et intelligence. Afin de s'assurer une descendance, elle avait dû sélectionner un mâle reproducteur. Antiópê préférait les femmes. Óthôn lui avait avoué qu'il aimait les hommes, mais il avait accepté sa demande. Il leur avait fallu beaucoup de patience mutuelle afin de parvenir à s'accoupler, mais elles y étaient arrivées. La Déesse-Mère avait entendu les prières de la Reine : une fois avait suffi.

Antiópê n'avait jamais oublié la douceur dont il avait fait preuve cette nuit-là. Elle ne l'avait jamais maltraité. Il avait demandé à rester auprès d'elle lors de sa grossesse, puis à participer à l'élevage de l'enfant. Elle avait accepté et ne l'avait jamais regretté. Óthôn était un papa aimant et attentif, il chérissait sa fille comme un trésor. Hippôlutê n'hésitait pas à se confier à lui. Père et fille avaient tissés des liens forts, qui allaient se révéler utiles.

Antiópê et Óthôn n'avaient pas toujours été d'accord sur tout, mais elles avaient noués une profonde amitié et un grand respect mutuel. Leur petite fille était devenue une femme au caractère bien trempé, comme sa mère et d'une intelligence redoutable.

Óthôn avait à plusieurs reprises fait remarquer à Antiópê que les hommes de Thémiscyre n'avaient plus rien à voir avec les brutes des temps passés. Qu'un nouveau monde était possible, où hommes et femmes pourraient s'accorder une confiance mutuelle, où hommes et femmes pourraient être égales. Ses mots l'avaient profondément troublée.

Antiópê avait aussi pu constater que, à l'abri des murs de leurs maisons, de nombreuses femmes de son entourage ne traitaient plus leurs hommes comme des esclaves (elle non plus d'ailleurs). Ces Messagères venaient confirmer ce que son Noble Peuple avait déjà amorcé. L'avènement d'un nouveau monde égalitaire, protégé par la Bénédiction de la Grande Déesse. Elle se demanda si celle-ci ne s'était pas servie de Óthôn pour la préparer à recevoir cette volonté.

— Oui, je vous approuve mille fois, Mère, mon père nous sera d'une grande aide!

McCoy ne put se retenir de sourire avec attendrissement : l'amour que cette jeune femme éprouvait vis à vis de son père était audible dans sa voix... il n'y avait donc pas une réelle haine des femmes envers les hommes. Tous les espoirs étaient donc permis.

Antiópê, Hippôlutê, Orithye et Eurypyle les accompagnèrent jusqu'à l'entrée de la ville, où les attendaient trois chevaux.

— Nous vous avons mis des provisions ainsi que des tenues de rechanges. Dit Antiópê. Je vous souhaite toute la réussite possible dans votre quête. Que la Déesse veille sur chacun de vos pas, où que vous alliez.

— Nous vous remercions, Altesse. Répondit Kyriakê. Pour votre hospitalité et votre bienveillance.

— Que Athénâ vous guide et vous bénisse, vous et les vôtres vers un monde meilleur pour tous vos concitoyens et concitoyennes. Ne put se retenir de dire Leóntios.

McCoy ne parlait jamais comme cela et s'en étonna lui-même. Mais il parvint à ne pas le montrer. Spock l'aida à se hisser sur sa monture. Ils partirent au petit trop.

Orithye attendit qu'ils soient au loin pour partager ce que ses dons lui avaient révélés :

— Notre Grande-Déesse a parlé par la bouche de l'Émissaire Leóntios. Il nous a transmis les Encouragements et la Bénédiction de notre Mère!

Antiópê serra sa fille contre elle :

— Pussions-nous ne pas la décevoir!

— o —

— J'ai beau avoir l'esprit cartésien, je reconnais être troublé par les visions de Dame Orithye. Dit McCoy après s'être longuement retenu

— Elle n'a pas eu de vision. Rétorqua Spock. Elle...

— ... alors comment a-t-elle su pour nous, monsieur je-sais-tout? D'où lui vient cette idée saugrenue d'un vaisseau d'argent? Le coupa le médecin en s'énervant aussitôt

Il avait plus que jamais les nerfs à vif.

— Dame Orithye est télépathe. Vous lui avez tenu la main tout le long de sa crise d'épilepsie.

Spock perçut distinctement la désapprobation de Jim circuler le long de leur Kash-naf. Il n'en comprit pas la raison: il ne faisait qu'énoncer un fait rationnel.

— Seriez-vous en train de sous-entendre que JE lui ai transmis ces informations ? S'indigna McCoy

— Non, elle les a vraisemblablement lues dans votre esprit...

— ...Je l'aurai senti tout de même si elle avait fouillé dans mon esprit! Protesta le médecin

— Elle ne l'a pas fait de façon consciente, d'ailleurs n'étant pas télépathe vous-même, vous ne...

— ÇA SUFFIT VOUS DEUX! Gronda Kirk. Bordel, qu'est ce qui vous prends aujourd'hui ? Nous sommes coincés sur ce bon sang de monde sans pouvoir contacter l'Enterprise, nous ignorons où se trouve le dilithium que nous cherchons, la situation est suffisamment inconfortable comme ça, CESSEZ DE VOUS CHAMAILLER COMME

DEUX GAMINS! Je me fiche de savoir comment Dame Orithye a obtenu ces informations. Tout ce qui importe, c'est le résultat. Cela a fait de la Reine Antiópe une alliée. Ce qui pourra peut-être nous être utile plus tard.

Il y eut un court silence, rythmé par le pas des chevaux. McCoy baissa la tête, tout penaud.

— En effet, Capitaine, votre raisonnement est pertinent. Reconnut Spock

— Je suis un peu sur les nerfs en ce moment. Avoua McCoy

— Qu'est-ce que je devrais dire... Ronchonna Kirk.

Chaque pas que faisait son cheval lui rappelait le vide entre ses jambes, lui interdisant de ne pas penser à cette abominable métamorphose.

— Cependant... il faut tout de même que je vous le dise. Reprit McCoy d'une voix qui se voulait apaisante. J'ai longuement discuté avec cette dame après qu'elle se soit réveillée, hier soir, histoire d'établir un diagnostic et de vérifier qu'elle n'avait pas de séquelles. Elle est en parfaite santé physique et mentale. Elle se nourrit de façon frugale mais saine. Elle n'avait jamais eu de crise d'épilepsie, ou de problème de santé, elle n'a jamais eu de vision. Ces dons se limitent à entrer en contact superficiel avec l'esprit des gens, de façon volontaire, afin de déterminer s'ils disent la vérité. Elle ne peut pas pénétrer dans les profondeurs des psychés pour en arracher les secrets.

— De façon superficielle et volontaire... Répéta Kirk. Elle ne peut donc pas avoir fouillé dans ta tête pour y trouver des images de notre vaisseau ou de nos mondes. Il faut reconnaître que ce que tu dis là est troublant.

Spock contempla brièvement McCoy. Cet Humain était doté d'une pensée parfaitement cohérente, et d'une grande intelligence. Lui aussi était un scientifique, malgré ses accès de sur-émotivité. Et il percevait nettement sa totale sincérité.

— En effet. Lorsque toute explication logique et rationnelle échoue, il faut bien se résoudre à admettre une potentielle explication irrationnelle. Reconnut Spock. Vous suggérez donc qu'une entité pensante aurait provoqué cette crise et transmis ces images à Dame Orithye.

— Les mots que j'ai prononcé en partant n'étaient pas de moi. Ajouta McCoy. Et il est plus que probable que ce doit être cette même entité qui nous a transmis la langue Ellàdhienne, de telle façon à ce que nous ne puissions plus parler le standard.

Kirk et Spock se concentrèrent.

— En effet. Constata Spock après plusieurs essais infructueux. *Vokau nash-veh hi gen-lis Vuhlkansuik.* [Par contre, je me souviens de la langue Vulcaine]

— *Ni nash-veh* [moi aussi]... Grommela Kirk, plus que mécontent de cette manipulation psychique.

— Vous parlez cette langue, Kiriakê ? S'étonna McCoy en la reconnaissant, sans en comprendre les mots.

— Un peu, oui. Et vous, vous souvenez-vous d'autres langues que le Standard ?

— loQ tIhIngan [un peu de Klingon]

— Cela ressemble à du tIhIngan Dit Kirk. Pourquoi as-tu appris cette langue-là ? Le mot klingon n'existait pas, la traduction de celui-ci lui vint naturellement

— Un défi que je me suis lancé à moi-même, parce que cette langue est compliquée.

— C'est une excellente initiative qui pourra s'avérer très utile. Approuva Spock de sa voix neutre.

Dans la bouche de Spock, cela résonnait comme un compliment. McCoy rougit jusqu'aux oreilles. Il se dit qu'il rougissait décidément trop souvent.

— En y réfléchissant, c'est aussi certainement cette même entité qui m'a donné de corps de femme, sans lequel les Amazonides nous auraient réduits en charpie. Déclara soudain Kirk avec un soulagement indicible.

Il l'avait déjà pensé à plusieurs reprises, mais le dire à voix haute donnait de la substance à cet argument.

— Par conséquent, il est logique de penser qu'une fois cette mission accomplie, vous retrouverez votre corps masculin. Approuva Spock avec une satisfaction perceptible.

Il perçut la vague d'espoir circuler joyusement le long de leur Kash-naf, alors que Kirk esquissait un lumineux sourire.

Jim flatta le col de son cheval, et le tapota, 2 fois. Celui-ci se mit aussitôt au galop. Jim avait toujours aimé monter à cheval, cela lui avait toujours apporté un sentiment de liberté. Un bandage enserrait étroitement sa poitrine, et en limitait les ballotements. La servante n'avait pas été étonnée par sa demande : toutes les cavalières procédaient ainsi. Il ne sentait presque plus ses seins, au point de pouvoir oublier cette présence douloureusement incongrue sur son buste. C'était intensément libérateur.

— Pas si vite Kyriakê ! Protesta Leonard dans un cri. Je ne suis jamais monté à cheval, moi ! Je ne suis qu'un médecin...

Et pourtant, il s'étonna de savoir exactement comment se positionner sur sa monture

— Vous semblez parfaitement à votre aise, Leóntios ! Lui répondit Spock

Leonard tourna la tête vers lui. Le bon sang de Vulcain se tenait à ses cotés. Comme toujours et en toute situation, insolemment agile et souple, insolemment impassible et beau. Leonard ne trouva rien à répliquer. Il fit un effort pour ne pas rester bouche bée.

Alors il regarda Jim, qui galopait juste à coté de Spock. Pour la première fois depuis sa métamorphose, son visage était totalement détendu, il irradiait presque tant il était...belle !

Décidément, se reprocha Leonard, ça ne tournait plus bien rond dans sa cervelle!

Aux bouts de quelques heures de petit trop, ils descendirent de leur montures à la recherche d'un plan d'eau pour les désaltérer. Kirk mit un peu d'eau de sa gourde dans sa main et mouilla doucement les naseaux de son cheval. Spock et McCoy imitèrent geste.

Ils reprirent la route, marchant à coté de leurs chevaux. Kirk se crispa brièvement. Il tapa du pied sur le sol en un mouvement de réflexe défensif.

— Kyriakê ? Demanda Spock

— Ce n'est rien, une bestiole m'a piqué.

Kirk fit quelques pas, il se sentait étrangement essoufflé, ses jambes commencèrent à flageoler, à ne plus vouloir le porter. Il tomba à genoux, puis sur le sol inconscient.

— Kyriakê! S'exclamèrent Spock et McCoy

8 Miracle

Jim était allongé sur le sol, sans connaissance. Il ne tremblait pas, ne convulsait pas. Son visage était d'une grande pâleur, son corps parfaitement immobile.

Spock avait perçu la douleur aiguë ressentie par Jim, aussi nettement que s'il avait été lui-même piqué. Il s'agenouilla à côté de lui. Il souleva le chiton le long du mollet. Celui-ci était anormalement gonflé. Il vit la petite marque suintante au niveau du talon. Sur le sol, non loin du pied de Jim, se trouvait la carcasse du petit arachnide qu'il avait écrasé sous la semelle de ses sandales.

— Une piqûre de scorpion! Expliqua McCoy, visiblement perplexe. Je ne comprends pas, le venin des espèces grecques n'est normalement pas toxique... et il faut au moins une à deux heures pour que les neurotoxines agissent ! Ça ressemble à une violente réaction allergique, je ne comprends pas, Kyriakê n'est pas allergique au venin!

— Kyriakê ?! Répéta Spock

Il sentait l'énergie psionique de leur Kash-naf s'affaiblir rapidement. Tout son équilibre psychique, déjà fragilisé par ses sentiments envers Jim, en était déstabilisé.

McCoy sortit son médicorder de son sac. Il s'agenouilla lui aussi et procéda à une rapide analyse :

— Un choc anaphylactique ! Rassurez-vous, j'avais prévu des hypospray d'épinéphrine et d'anti-venin à large spectre, il sera rapidement remis sur pied.

Spock ne protesta pas qu'un Vulcain n'avait pas besoin d'être "rassuré". L'anomalie de leur Kash-naf allait croissant, leur lien étioyait. L'unique explication logique de ce phénomène lui était insupportable : pour une raison inexplicable, l'énergie vitale de Jim se retirait de son corps, lui était arrachée.

McCoy ne perdit pas de temps, il administra les médicaments. Mais Spock savait que c'était inutile. Il ne s'étonna pas de constater que le corps de Jim n'ait aucune réaction. Son état continua même à s'aggraver, le rythme de sa respiration ralentit de plus en plus...

— Kyriakê... non! Son esprit se délite! S'exclama Spock sans parvenir cette fois-ci à masquer son anxiété.

Totalement concentré sur Jim, Spock ne prêta aucune attention à la stupéfaction de McCoy.

La respiration de Jim s'arrêta. Spock vit la panique et la douleur déformer les traits du médecin qui lisait les informations de son tricorder avec une incrédulité atterrée, le confortant dans ce qu'il avait déjà compris.

— Non, non, NON! Jim ! S'écria McCoy

Sa détresse était telle qu'elle rompit le sortilège qui les contraignait à parler en Ellàdhien.

Spock remarqua que la violence du stress faisait hyperventiler le médecin. Mais sa vie n'était pas en danger.

Il se concentra essentiellement sur Jim. Il se positionna près de son visage. Il se pencha sur lui. Il maîtrisa à grand peine les tremblements irrationnels de ses membres. Délicatement, il posa les doigts de ses deux mains sur les tempes de Jim et ferma les yeux pour mieux se concentrer :

– Jim!

– Non, Jim non! Ne me fait pas ça !!! Suppliait McCoy à genoux à côté de lui.
Bats-toi! BATS-TOI! JIM !

Spock entendait au loin de cri de panique et de désespoir de Bones, mais il n'y accorda aucune attention. Ces supplices étaient inutiles, Jim n'était plus en état de les entendre.

Il ferma les yeux pour concentrer toute son énergie psychique dans cette fusion mentale. Il refusait le verdict mortel : il allait forcer l'esprit de Jim à se battre contre ce poison secrété par son propre organisme! Il ordonna :

– Jim! Nahp, hif-bi tu throks ! [Tes pensées, donne m'en l'accès!]

Il ne rencontra aucune résistance à son intrusion : l'esprit de Jim était vide.

Sombre.

Froid.

Désespérément silencieux.

Le Vulcain contint la bouffée de panique qui tentait de l'envahir. Il s'enfonça plus profondément dans la psyché muette de son T'hai'la...

Jim!

JIM!

Aucune réponse!

Spock échoua à réfréner son inquiétude grandissante.

Rai Rai ! ri'ish-veh [non non! pas ça!] ri'ish-veh !

JIM !

JIM !

Kesa'uh t'nash-veh! [Réponds-moi !]

JIM !

Ri set'uh t'nash-veh [Ne me laisse pas!]

Ri mura'uh t'nash'veh [Ne m'abandonne pas!]

Ri pon nam-tor nash-veh stariben t'du ! [Je n'ai pas eu le temps de te le dire!]

JIIIIIIIIIM!

Spock prit soudain conscience de la présence d'un noyau de merveilleuses lumières étincelantes, dont la taille augmentait de façon exponentielle. La puissance de son attraction morbide croissait dangereusement, se rapprochait de lui. Ses contours ressemblaient étrangement au disque d'accrétion tournoyant autour d'un trou noir...

Instinctivement, il sut ce que cela signifiait pour Jim, et pour lui-même. Il

n'accordait aucune importance à sa propre vie, il était là pour sauver celle de Jim, il était prêt à donner sa vie en échange.

RAI! rai rai! JIM! [NON! non non! JIM]

Ses nahp-fo-dan [boucliers mentaux] cédèrent sous le poids du désespoir. Les sentiments qu'il éprouvait pour lui se répandirent dans la psyché de Jim comme une tempête, occupant chacune des parcelles de vide. La puissance de leurs énergies vitales refermèrent partiellement ce tunnel lumineux qui aspirait toute forme de vie.

Alors que Spock cédait à la panique, son cerveau se mit à sécréter de considérables quantités d'adrénaline et de cortisol. Leur fusion mentale était si profonde, qu'elle contraignit le cerveau pourtant éteint de Jim à faire de même. Le cortisol et l'adrénaline forcèrent son cœur à recommencer à battre et sa respiration à reprendre. De façon imperceptible mais suffisante pour répandre ces flots d'hormones, et un peu de dioxygène salutaire, dans son organisme.

Spock n'accorda aucune importance à ces réactions chimiques en cascade. Il devait trouver Jim avant qu'il ne soit trop tard !

T'Hai'la T'HY'LA ! T'HYYYY'LAAA !

Il y eut un infime sursaut dans l'esprit engourdi de Jim. Une minuscule lueur au loin. Leur Kash-naf s'élança vers elle et la harponna avec possessivité.

Vibrant d'espoir, Spock s'en approcha :

– T'hy'la! T'hy'la! Jim!

– Spock... ? Murmura l'étincelle, toute engourdie, à peine consciente de son existence.

– Ah, Jim ! Sarlah'uh Jim, fun'uh t'nash-veh [Oui, Jim. Viens Jim, reviens-moi]

Spock s'empara de cette miette de vie, l'enlaça de toute son énergie psychique. Il reconsolida ses nahp-fo-dan et plaça cette âme si précieuse entre ces solides et puissants boucliers, bien à l'abri du tunnel mortel qui avait tenté de les engloutir tous les deux.

L'adrénaline à présent secrétée en abondance par le système central de Jim eut l'effet d'un catalyseur sur l'épinéphrine injectée par McCoy. Le rythme de ses battements cardiaque et de sa respiration réflexes augmentèrent lentement.

– Spock. Répéta la fragile pensée avec une infinie confiance.

– Ah Jim, Hi nam-tor nash-veh, sarlah'uh. [Oui, Jim, je suis là, viens]

L'infime flamme de vie se raccrocha à lui. Spock ramena cette âme bien-aimée du néant, lentement, prudemment, sans la brusquer. Elle se raviva aux feux incandescents de l'attachement qu'il éprouvait pour lui. Le tunnel de la mort se referma peu à peu, il rendit tout ce qu'il avait volé. Le puzzle complexe de tous les éléments qui faisaient la personnalité de Jim se reconstitua autour de cette étincelle de vie, strate par strate. Ses souvenirs, ses connaissances, ses traits de caractère, ses espoirs, ses amitiés, ses amours... Jim reprit conscience de lui-même.

Boostée par l'adrénaline, l'épinéphrine accomplissait désormais pleinement son rôle. Elle annihilait toutes les molécules responsables du choc anaphylactique. Les fonctions vitales de Jim ne s'étaient pas arrêtées longtemps, elles se rétablirent une

à une, sans laisser de séquelle. À commencer par son activité cérébrale.

Les émotions portées par l'esprit de Jim s'enflammèrent soudain au contact de la psyché de Spock, et le Vulcain y eut involontairement accès.

Le cœur de Spock s'accéléra : il était aimé de Jim!

D'un amour profond, absolu, intense.

...désespéré : Jim l'aimait comme un homme en aime un autre, et il ne voulait pas être aimé dans ce corps de femme...

Spock frémit.

Il était aimé de Jim !

Spock accepta le choix de Jim. Il avait toujours accepté Jim tel qu'il était.

Il était aimé de Jim !

L'esprit de Jim répondit comme un écho, avec ce même frémissement de bonheur :

Il était aimé de Spock !?

Il n'allait jamais le perdre en lui avouant son Amour pour lui !

Il était aimé de Spock !

Ils étaient T'hylara, ils l'avaient toujours été, et rien ni personne ne pourrait jamais rompre leurs liens.

Une joie intense irradiait en eux, aussi pure et puissante qu'une Source de Vie.

Jim frissonna, respira profondément et leva lentement ses paupières. Spock ouvrit les yeux et croisa ceux de Jim, si merveilleusement brillants de vie.

— Taluhk nash-veh t'dular. [Vous m'êtes précieux]. Murmura Spock avec solennité.

Épuisé par cette lutte contre la mort, Jim l'entendit à peine. Il lut sur ses lèvres ces mots merveilleux. Il savait ce qu'ils signifiaient réellement. Il était aimé de Spock. Il percevait nettement ses sentiments répondre aux siens à travers leur Kash-naf. Jim esquissa un tendre sourire de bonheur et répondit dans un souffle à peine audible :

— Spock ashayam. [Spock bien-aimé]

Ses paupières papillonnèrent. Il s'endormit, le visage reposant dans le tendre écrin des mains douces de son T'hy'la... il était aimé de Spock

Spock prit une grande et lente respiration. Il leva les yeux vers McCoy. Le médecin souriait et pleurait tout à la fois, en proie à un violent débordement émotionnel parfaitement compréhensif.

Spock éprouva le désir de l'aider à apaiser son état de choc. McCoy le prit de court en ânonnant péniblement une phrase.

— o —

Jim était allongé sur le sol, sans connaissance. Il ne tremblait pas, ne convulsait pas. Son visage était d'une grande pâleur, son corps parfaitement immobile.

— Une piqûre de scorpion! Comprit McCoy en voyant la marque rouge et l'animal mort. Je ne comprends pas, le venin des espèces grecques n'est normalement pas

toxique... et il faut au moins une à deux heures pour que les neurotoxines agissent ! Ça ressemble à une violente réaction allergique, je ne comprends pas, Kyriakê n'est pas allergique au venin!

Il consulta son médicorder

— Un choc anaphylactique ! Rassurez-vous Spêlios, j'avais prévu des hypospray d'épinéphrine et d'anti-venin à large spectre, il sera rapidement remis sur pied.

Étonnement, le Vulcain ne protesta pas. McCoy ne perdit pas son sang froid, il administra promptement les médicaments qu'il savait efficaces. L'exclamation de Spock le stupéfia

— Kyriakê... non! Son esprit se délite!

Comment le Lutin au sang vert pouvait-il savoir cela? Il refit une analyse. Il se figea, une main invisible enserra impitoyablement sa gorge : Jim s'enfonçait dans un coma de plus en plus profond avec une rapidité effrayante. Il aurait fallu faire ces injections dès la piqûre de l'arachnide!

Non! L'anti-histamine n'avait aucun effet ! L'antipoison non plus! Impossible, non! C'étaient les molécules les plus puissantes et les plus efficaces dont il disposait.

Le pire cauchemar de Leonard McCoy se réalisait sous ses yeux : Jim était en train de mourir, là, allongé sur le sol de cette planète ingrate, où ne vivaient que des sociétés aux mœurs et aux sciences archaïques !

Son médicorder lui détailla une à une les défaillances, puis l'arrêt, des fonctions vitales de Jim : sa respiration cessa, les battements de son cœur s'éteignirent, toutes les courbes de ses ondes cérébrale devinrent de sinistres lignes horizontales. Ça allait trop vite pour être contré! Si même le cerveau s'arrêtait, un massage cardiaque était inutile!

La panique monta en lui avec la violence d'un tsunami :

— Non, non, NON! Jim !

Atrociement impuissant, McCoy regarda Spock saisir en tremblant le visage de Jim. Il frémit. Oh bon sang! Jamais il n'avait vu Spock trembler, jamais! Les traits du Vulcain étaient figés, sa peau d'une pâleur inquiétante. Il posa ses longs doigts sur ses tempes et ses joues, ferma ses paupières...

Une irrépressible bouffée de panique s'empara de McCoy.

Il ne put contenir une supplique, avec l'espoir fou que Jim soit encore en état de l'entendre. Son ami ne s'avouait jamais vaincu, jamais!

— Non, Jim non! Ne me fait pas ça !!! Bats-toi! BATS-TOI! JIM!

Les ondes cérébrales restèrent désespérément plates, le cerveau était... éteint. Le ventre du médecin se crispa sous l'effet d'une coulée d'acide à l'intérieur de ses trippes.

— Jim! Non ! Pas ça ! JIIIM !

Il n'y avait rien qu'il puisse faire pour le sauver! Par tous les dieux de l'univers! Non! Pas ici ! Pas comme ça!

Il ne disposait pas des outils nécessaires pour le sauver ! Ils ne pouvaient pas être téléportés à bord à cause de cette maudite barrière psionique...

Rien, il ne pouvait rien faire pour le ramener à la vie. Rien...

Il entendit Spock murmurer une incantation Vulcaine qu'il ne comprit pas, mais dont il devina le sens « Jim! Nahp, hif-bi tu throks ! »

Le médecin frémit d'effroi : tenter une fusion mentale avec Jim dont le cerveau s'était arrêté était mortellement dangereux !

Atrociement impuissant, McCoy fut témoin d'une scène qu'il aurait préféré ne jamais voir : la plus absolue des détresses déformer les traits de Spock. Il comprit que le Vulcain se trouvait face à un esprit vidé de toute substance.

Une lancinante douleur remonta sournoisement le long de son bras gauche, un étau enserra sa poitrine, entrava sa respiration, il n'y accorda aucune attention. Il s'oxygéna par petites bouffées et lutta contre ses sensations d'étourdissements. Il ne pouvait se permettre de perdre conscience.

Le Vulcain n'abandonna pas, alors que tout semblait perdu : Jim... Jim était mort!

McCoy regarda Spock lutter longuement, le visage tendu par la concentration. Son tricorder lui confirma qu'il mettait sa vie en danger. Il lui échappa des mains, il ne le ramassa pas. À quoi bon ?

Non! Non! Pas lui aussi !

Une nouvelle bouffée de panique l'envahit : allait-il perdre le même jour ses amis précieux, les deux personnes qu'il aimait le plus au monde ?

Le hoquet d'un sanglot qu'il avait retenu jusque là éclata dans sa gorge. Un flot de larmes le submergea.

— Spock! Mon ami! Non!... Pas toi aussi ! Non!

Il n'intervint pas : il connaissait Spock. Rien ni personne n'était à même de le faire renoncer lorsqu'il avait pris une décision, encore plus quand Jim était impliqué. Et interrompre une fusion mentale était plus que risqué pour les deux personnes qui y étaient impliquées.

— Ne me laissez pas seul ! Jim Spock ! Supplia-t-il, bien conscient qu'aucun des deux hommes ne l'entendait plus désormais.

Et lui ne pouvait que rester là, plus impuissant que jamais, déchiré par de violents sanglots de désespoir, noyé par ses larmes.

Les expressions d'émotions se succédèrent sur les traits de Spock : inquiétude, panique, profonde douleur morale...

McCoy crut voir la poitrine de Jim se soulever, mais ce ne pouvait être qu'un effet de son imagination.

Le visage de Spock sembla s'illuminer d'un espoir...

Espoir ?

L'amitié qui unissait ces deux hommes était si grande... et si c'était plus que cela? Bien plus qu'une simple fraternité?

Le visage de Spock s'enflamma soudain de bonheur et d'amour, le corps de Jim eut un long frémissement. Spock avait retrouvé Jim ! McCoy s'autorisa à espérer...

et si...? Et si l'amour que se portaient ces deux hommes allait provoquer un miracle ?

Le miracle se produisit.

Jim ouvrit la bouche pour prendre une longue inspiration tremblante, comme un sanglot... il se remit à respirer !

À RESPIRER NORMALEMENT !!

McCoy eut un spasme d'émerveillement incrédule. Il reprit son médicament d'une main tremblante. De l'autre, il essuya les larmes qui embrouillaient de ses yeux, et dévalaient en lourdes rivières sur ses joues brûlantes. L'instrument indiqua que les battements cardiaque avaient repris de façon régulière, et surtout le retour de toutes les ondes cérébrales... En moins d'une minute, tous ses signes vitaux étaient redevenus quasiment normaux, mis à part un surdosage de adrénaline et le cortisol, les hormones du stress, et surtout un impressionnant pic d'ocytocine, l'hormone de l'attachement social... et de l'amour.

Un intense bonheur illumina les visages de ses deux précieux amis, jamais les deux hommes ne lui avaient paru aussi beaux. Ils ouvrirent les yeux en même temps.

McCoy les vit échanger des mots qu'il n'entendit pas mais qu'il devina : ces deux têtes de mule devaient être enfin passées aux aveux.

Spock retrouva son masque de tranquille impassibilité. Jim sombra à nouveau dans l'inconscience d'un profond sommeil, mais cette fois-ci, la réaction physique était saine et normale...

Ils étaient sauvés !

TOUS LES DEUX

...

À bord de l'Enterprise, un canal de communication avait été spécialement réservé afin de diffuser les "messages Spoutnik". C'est ainsi que Chekov avait surnommé les «Bip-bip» émis par les micro-puces portées par le trio.

La fréquence sonore était différente pour chacun des trois hommes, et il y avait un léger effet doppler* en fonction des déplacements de leurs porteurs. Chaque membre de l'équipage avait ainsi la possibilité de vérifier que tout allait bien.

Une vague de consternation se répandit lorsque le signal du Capitaine se tut pendant de trop longues minutes. Nombreuxes furent ceux qui suspendirent leur activité pour écouter ce silence inquiétant. Celui de Spock commença à son tour à montrer des signes de faiblesse. Puis, la puce recommença à émettre ses bips au même rythme que celle du Capitaine, au grand soulagement de toutes...

Il était impossible d'écouter ces messages Spoutnik en permanence.

Heureusement, un informaticien proposa un micro-programme permettant d'afficher ces signaux dans un coin de l'écran des ordi. Toutes demandèrent à en être rapidement équipés

...

— Kyriakê a... frôlé lalala mort! Bon...té divine, Spêlios ! S'exclama McCoy sans parvenir à contenir ses émotions. Vous... venez de lui sau...sauver la vie! Oh, Spppêlios, merci! Mer...ci!

De grosses larmes coulaient avec abondance sur son visage, il avait des difficultés à retrouver son souffle. Il ne put retenir un reniflement très peu digne, il avait toutes les peines du monde à ne pas sangloter comme un enfant.

Spock le contempla en silence. Ses yeux étaient doux, compréhensifs: cette crise d'épanchement émotionnelle était parfaitement légitime, logique même, de la part d'un Humain aussi hyperémotif. Elle ne l'indisposait en aucune manière.

Aveuglé par ses pleurs, McCoy ne s'en rendit pas compte. Il s'essuya à nouveau les paupières.

— Allez... dites-le... que-que-que je... suis ridicule...lement... émo..motif, vouvous... en mourr..rrez d'en...d'envie! Hoqueta-t-il

Il se sentait tellement stupide de ne pas parvenir à se dominer, et en même temps, il était tellement soulagé ! Ses deux amis étaient en vie. Bonté divine! En bonne santé. En vie ! Que soient louées toutes les divinités de cette galaxie !

Spock avait retrouvé son impassibilité sereine, comme si rien de grave ne venait d'avoir lieu. Il savait à présent comment reconforter son ami. Il haussa un demi-sourcil :

— Non, Ostá : nous lui avons sauvé la vie tous les deux. Retorqua-t-il d'une voix inhabituellement douce. Sans votre épinéphrine, je n'aurai rien pu faire. De plus vous n'êtes pas ridicule : vous n'êtes simplement pas "Vuhlkansu".

Le mots Bones et Vulcain, n'existaient dans cette langue. La traduction Elládhienne (ostá) et la version vulcaine étaient sorties naturellement. Le médecin n'eut aucune difficulté à en comprendre le sens.

C'était la première fois que Spock le nommait ainsi. McCoy devina l'émotion sous les traits impavides du Vulcain, la pudeur et la profonde amitié bien cachées derrière la pique doucement ironique. Il tenta de sourire, mais ses larmes redoublèrent. Et il se sentit encore plus idiot. Son cœur pulsait par saccade douloureuses, péniblement, dans sa poitrine. Son souffle refusait de revenir à la normale. Tout tournait autour de lui.

Le regard de Spock se fit plus attentif, presque inquiet. Il posa une main sur l'épaule gauche du médecin :

— Ostá ?

Cette main ferme mit aussitôt fin à la crise de vertige de McCoy. C'était comme s'il percevait physiquement l'amitié et l'empathie du Vulcain, comme si elle irradiait en lui comme une onde bienfaisante. La chaleur de ce toucher se diffusa dans la chair et les muscles de McCoy, jusqu'à son cœur, anesthésiant la douleur résiduelle. L'organe se remit à battre normalement. Ses poumons retrouvèrent leur taille normale. Incapable de répondre à la question de Spock, le médecin ouvrit grand la bouche pour emplir la moindre de ses alvéoles. Il lui fallut plusieurs longues respirations pour parvenir à enfin reprendre un souffle normal. Son esprit embrouillé retrouva un peu de clarté.

À travers ses dons de télépathie tactile, Spock perçut les intenses souffrances physiques et psychiques que cet humain avait traversées. Bones s'était atrocement inquiété pour Jim, mais aussi pour lui ! De tels pics émotionnels étaient dangereux pour la santé des Humains. Spock domina son inquiétude et garda son sang froid. Il fallait absolument aider Bones à retrouver son équilibre psychique.

Sans même en avoir conscience, à travers le contact de sa paume, Spock

transmit au médecin toute l'amitié qu'il éprouvait à son égard. La psyché du médecin y répondit favorablement et se laissa reconforter, son anxiété s'apaisa doucement.

— Ostá, vous allez bien ?

— Ça va, ça va... mieux, merci. Bredouilla-t-il en rougissant.

Spock n'avait jamais agi ainsi avec lui. McCoy ne le repoussa pas. La délicatesse pudique de son empathie était agréable.

— Vous semblez souffrant. Insista Spock

Sa main brûlante était restée sur l'épaule du médecin. McCoy avait la sensation qu'elle envoyait sa chaleur reconfortante directement dans son cœur, certainement un Vaudou de guérison Vulcain. Il était parfaitement conscient qu'il venait de subir un infarctus du myocarde. Ce contact agissait comme un soin extraordinairement efficace.

— Merci, Spêlios. C'est juste... trop d'émotions pour un seul homme.

McCoy sentit l'imperceptible pression des doigts du Vulcain, qui semblait lui dire «oui, moi aussi»

— C'est logique, vous réagissez toujours de façon très humaine. Répéta-t-il d'une voix très douce, apaisante.

Les mots «très humaine» sonnaient comme un compliment. Le cœur de McCoy se gonflait d'affection et de reconnaissance, ce n'était pas douloureux, au contraire. Pour une fois, il ne nia pas ses sentiments et ne chercha pas le conflit pour les camoufler. Il renifla à nouveau, s'essuya le visage avec un pan de son chiton. Il se leva péniblement, en tremblant. L'accumulation de tous ces chocs émotionnels le faisait presque tituber. Son corps pesait une tonne, et chacun de ses muscles était tout crispé. Il alla prendre son himation de laine.

— Kyriakê non plus n'est pas "Vuhlkansu". Il ne fera pas de transe algique. Dit-il d'une voix encore chevrotante. Couvrons-le afin qu'il ne prenne pas froid. Ensuite, il nous faudra trouver un endroit où il pourra se reposer.

Spock constata une fois de plus que cet homme possédait une aptitude à la résilience hors du commun, tout comme Jim.

— Vous avez raison. Aidez-moi à le hisser sur ma monture, je vais le tenir contre moi.

— Excellente idée, votre température corporelle étant plus élevée, vous lui tiendrez bien chaud.

— Tout d'abord, vous devez vous réhydrater. Vos larmes vous ont fait perdre beaucoup de votre eau.

Il n'y avait aucune condescendance dans sa voix calme. Juste l'énoncé d'un fait. McCoy prit conscience de l'intensité de sa soif. Il sourit :

— À vos ordres, docteur.

McCoy avala d'un trait la totalité du contenu de sa gourde. L'eau des Amazonidès était restée relativement fraîche, elle était intensément désaltérante. Elle avait le goût de la bienveillance et de l'amitié.

Ils mirent Jim debout. Spock grimpa sur son cheval. McCoy constata que les gestes du Vulcain étaient plus lents que d'habitude. Lui aussi avait subi un violent choc

émotionnel. Le médecin se garda bien de le lui faire remarquer.

Spock saisit Jim sous les aisselles et le hissa contre lui. Il était étonnement léger. La tête de l'Humain vint reposer dans le creux de l'épaule du Vulcain. Spock le maintint contre lui de son bras puissant. Avec des gestes tremblotants, McCoy l'aida à envelopper Jim dans le large et chaud himation. Dans son sommeil, Jim émit un soupir de bien-être.

Le flot des larmes de McCoy s'était enfin tari. Étonnement ému de les voir ainsi l'un contre l'autre, il eut un large sourire malicieux :

– Z'êtes mignons comme un couple de jeunes mariés, tous les deux! S'exclama-t-il avec une tendresse taquine.

Ses deux amis étaient en vie! Bon sang! En vie !! Son âme en vibrait d'allégresse.

– Docteur! Protesta Spock, les pommettes verdies.

Mais il ne le contredit pas, il n'en avait pas la force.

Pas alors que le précieux objet de son attachement reposait là, abandonné tout contre son buste, dans ses bras, 10.32 minutes seulement après qu'il l'aie arraché à la mort... Taluhk T'hy'la t'nash-veh [Mon Précieux Aimé].

Pas alors que les yeux gris de Bones scintillaient littéralement de tendresse et de bonheur. Des émotions saines et positives, qui aidaient son organisme à se remettre du traumatisme de la mort momentanée de Jim. Taluhk T'hai'la t'nash-veh [mon précieux Ami]

Enchanté d'être parvenu à provoquer en Spock une réaction émotionnelle aussi adorable, Leonard renifla à nouveau. Il s'apprêtait à lui lancer une autre gentille taquinerie, mais un mouvement dans les branchages attira l'attention de Spock dont les traits se figèrent.

Leonard suivit le regard fixe du Vulcain. Une silhouette blanche apparut entre les branches d'un gros buisson. Elle était drapée de la tête aux pieds, seuls ses yeux incroyablement verts étaient visibles, ils brillaient d'émotions. Elle n'était pas armée, ne semblait pas menaçante. Depuis combien de temps était-elle restée là, à les épier?

– Votre amie a besoin d'un endroit pour se reposer. Dit-elle tranquillement . Je suis Savína. Suivez-moi.

Cette voix féminine était très émue, douce et bienveillante. Elle avait tout vu!

– Nous vous remercions. Répondit McCoy. Je suis Leóntios, voici mon ami Spêlios, et son épouse Kyriakê.

– Voudriez-vous nous dire en quel endroit vous nous proposez de nous amener ? Demanda Spock tranquillement

– Sur les terres de Æha, le domaine de ma maîtresse, l'honorable Kirkê.

Illes marchèrent en silence.

McCoy se remettait lentement du choc de la mort momentanée de Jim, ses jambes engourdis en tremblaient encore. Il s'accrocha à sa monture pour tenir debout.

Spock se concentrait pour maintenir Jim contre lui. Les mouvements du cheval rendait leur équilibre précaire. Il trouva la solution en glissant son autre bras sous les

genoux de Jim, le serrant encore plus étroitement contre lui. Son T'hy'la soupira à nouveau de bien-être, se blottit contre lui, mais ne se réveilla pas.

Ils traversèrent des champs de blé, d'orge, de lin en fleurs, des vergers aux arbres couverts de fruits... Ils croisèrent quelques paysannes. Toutes semblaient en bonne santé. Elles mangeaient visiblement à leur faim, et étaient revêtus de courts exomides en lin attachés sur une épaule. Elles saluèrent Savína avec un sourire respectueux, mais ne montraient aucune crainte.

Ils arrivèrent à une grande bâtisse. Une dame d'une stupéfiante beauté semblait les attendre. Elle avait les cheveux blonds comme les blés savamment nattés et relevés en un chignon doré, de grands yeux gris, un visage harmonieux...

— Tu as trouvé nos invités, Savína. Dit-elle avec une autorité bienveillante.

— Oui, ma Dame. Mais je suis arrivée trop tard, le scorpion avait déjà frappé. Heureusement que Leóntios et Spêlios sont des guérisseurs, l'un a sauvé son corps et l'autre son esprit. Ils ont arraché Kyriakê à la mort.

— Qui vous a prévenu de notre arrivée? Demanda Leóntios avec un calme qui l'étonna lui-même

— Savína est une sibylle aux puissants pouvoirs, ses rêves nous ont annoncé votre arrivée. Expliqua la dame. Entrez, soyez mes invités.

Spock et McCoy échangèrent un regard : encore une devineresse!

— Pouvons-nous nous enquérir du nom de notre hôtesse? Demanda le Vulcain tranquillement

— Bien sûr. Je suis Kirkê, fille de Hélios et Perseis.

Jim fut installé dans une chambre fraîche, sur un futon épais. Une jeune femme nettoya la piqûre, la sécha soigneusement, puis la banda.

— Níkê veillera sur votre épouse. Elle a des dons de guérisseuse, comme vous. Venez partager mon repas, vous devez avoir faim.

— Nous vous remercions. Répondit Leóntios

Ni lui ni Spock ne voulait laisser Jim seul, mais, une fois de plus, ils n'avaient guère le choix. Níkê prit le pouls de Jim.

— Ne vous inquiétez pas. Dit Níkê avec gentillesse. Sa vie n'est pas en danger. Le poison a été neutralisé. Elle a juste besoin de dormir.

— Nous vous confions mon épouse, Dame Níkê. Répondit Speliós avec solennité

Níkê hocha la tête, et posa un drap brodé de motifs géométriques sur Jim, sur lequel Leonard ajouta le himation.

— o —

La table était déjà prête lorsqu'ils entrèrent dans la petite salle. Kirkê prit place sur l'un des lits de table, Savína se mit à sa droite. L'hôtesse fit signe à ses invités de faire de même.

— Vous portez des chitons tissés par les Amazonídes. Comment les avez-vous obtenus?

— Ce sont des présents de la reine Antiópê, laquelle nous a accueilli fort

civilement. Répondit Spock de sa voix neutre.

— Voilà qui est très étonnant. D'ordinaire, les hommes qui violent les terres du Royaume de Thémiscyre n'en ressortent pas vivants.

— Dame Orithye, sa devineresse a vu que nous ne leurs voulions aucun mal. Expliqua Leóntios. Et la Reine est une femme d'une grande intelligente et ouverte d'esprit.

— Vraiment?... alors buvons en son honneur.

Une servante vint verser du lait dans les verres.

— Longue vie à Antiópê! Dit Kirkê

Spock ne précisa pas qu'il était strictement végétarien et accepta d'en boire une gorgée. McCoy se rendit compte qu'il mourrait encore de soif, il finit son verre d'un trait.

— C'est délicieux. De quel lait s'agit-il?

— C'est un lait magique. Répondit Kirkê en se levant.

— Pardon ? S'étonna Leóntios

— Apefthýnomai stis exousías tis Megális Theás Athinás. Dóse mou to dóro tis metamórfosis!

Spock et McCoy sentirent leur corps d'engourdir, leur esprit se déliter.

Un piège!

Ils étaient tombés dans un piège comme de stupides débutants!

Cela n'était pas douloureux, c'était juste qu'ils se sentaient... désorientés, vidés peu à peu de leurs volontés.

Épuisé par la mort et la renaissance de Jim, McCoy n'eut pas la force résister. Il perdit rapidement connaissance.

Spock lutta contre les pouvoirs de cette drogue de toute la force de son énergie psychique. Il ne devait pas céder : Jim était sans défense, il devait le protéger. Il sombra à son tour dans le sommeil. Sa dernière pensée fut un murmure. Jim!

9 Kirkê

Spock reprit lentement conscience. Il était allongé sur un futon moelleux. Il évalua les perceptions sensorielles son corps, elles étaient atypiques, sans doute en raison de la drogue que leur avait fait avaler Kirkê. Il constata cependant qu'il n'avait subi aucun sévices. Il n'était même pas ligoté.

Il tourna son esprit vers son Kash-naf. Jim était profondément endormi, sa condition physique était satisfaisante. Rassuré sur le sort de son T'hy'la, Spock ouvrit les paupières. Sa vision était étrange, différente, mais il n'aurait pas su dire en quoi. Il voulut s'asseoir, mais ses membres étaient gourds. Il posa les yeux sur sa main et ne put retenir un feulement d'étonnement : son membre avait été remplacé par une patte de félin!

Il leva les yeux et se retrouva nez à nez avec son reflet dans un miroir posé à côté du futon: un grand léopard, aux yeux d'ambre brune, au corps mince et musculeux, mais dont le court pelage était blond, tacheté de larges rosettes émeraudes et vertes sombres... il ressemblait à un croisement génétique entre une panthère Terrienne et un Le-matya Vulcain.

Un gémissement attira son attention. Un énorme molosse à l'épaisse fourrure blanche et marron était allongé à côté de lui. Il reconnut la race des Saint-Bernard, dont l'espèce était appréciée par les Humains pour sa vive intelligence, et son instinct de protection particulièrement développé... Bones ?

McCoy s'éveilla à son tour, lentement. Il se sentait lourd, engourdi. Plus épuisé que jamais, dans tous les sens du terme. Il avait la sensation que son corps pesait des tonnes. Le souvenir de l'incident dramatique de la pique du scorpion lui revint. Il acheva brutalement de le sortir des brumes qui ralentissait ses pensées. Jim!

Ses yeux croisèrent ceux d'une panthère or et verte. Il sursauta. Dans le miroir posé à côté d'eux, McCoy vit le gros chien couché à côté d'un somptueux félin. Le grand chat avait de fines oreilles pointues, il se dégageait de lui un subtil mélange d'intelligence, de grâce et de puissance, comme Spock.

Il comprit. Kirkê ... Circé la sorcière de la légende. Elle ne les avaient pas transformés en porcs, comme dans les récits de l'Odyssée... mais leur sort n'en était pas moins dramatique.

Et Jim ? Qu'avait-elle fait de Jim ?

— Rrr-miarrrr-haowhrrr... Ronronna Spock pour tenter de rassurer son ami.

— Whouf ? Gémit Bones sans parvenir à se mettre sur ses quatre pattes.

Une porte s'ouvrit et Kirkê entra.

— Oooh, vous êtes réellement tellement magnifiques tous les deux ! S'exclama-

t-elle avec une joie enfantine

Tous deux se dressèrent sur leurs quatre pattes. McCoy émit un grognement menaçant en montrant ses crocs. Spock lui donna léger coup de patte, en prenant bien soin à rétracter ses griffes empoisonnées.

— Miiawww

McCoy sembla le comprendre : attaquer cette femme était inutile, elle seule connaissait le moyen de les libérer de ce sortilège.

— Serrez-vous sage ou bien dois-je vous mettre un collier et une muselière ? Demanda Kirkê d'une voix malicieuse. Asseyez-vous pour me dire que vous m'avez comprise.

Les deux hommes obéirent à contre cœur. Elle se rapprocha d'eux et se pencha sur Spock. Elle passa sa main dans la douce fourrure. Le Vulcain se rendit compte que ses dons de télépathie par le toucher avaient augmentés. Il ne perçut aucune malveillance en cette femme, aucune volonté de faire de mal. Mais alors, pourquoi avait-elle fait cela ?

— Venez. Votre amie ne va pas tarder à se réveiller. Le test va pouvoir commencer.

Un test?!... Spock et McCoy ne purent contenir un grommellement hostile.

— Vous avez ma parole qu'aucun mal ne lui sera fait. Kiriakê se porte bien. Nikê m'a dit qu'il avait une faculté de guérison extraordinaire.

— o —

Jim flottait dans un rêve si doux. Les mains de Spock étaient sur son visage, si douces et si chaudes, l'esprit de Spock enlaçait le sien, et il était empli d'amour.

Spock l'aimait!

C'était trop merveilleusement beau pour être la réalité !

Cela ne pouvait être qu'un rêve.

Même s'ils étaient mentalement liés par ce Kash-naf, ils n'étaient qu'amis, juste T'hai'lu.

...et pourtant, ce rêve était si réel.

Ce froid, ce vide, ce silence... cette paralysie mentale puis le délitement irrépressible de son esprit, l'effilochement de ses pensées, l'engourdissement de ses émotions...

ce tunnel morbide qui avait aspiré, effacé, presque tout de lui

Et soudain, cette marée de lumières et de feux, si intensément vivante, cette chaleur enveloppante. L'amour de Spock l'avaient arraché à ce cauchemar !

Le beau visage de Spock, ses yeux de velours, ses lèvres magnifiques qui lui murmuraient :

— Taluhk nash-veh t'dular.

Jim se réveilla en sursaut, foudroyé par une crise d'angoisse : il était arrivé du mal à Spock!

Il s'assit sur le futon, le souffle court, le cœur emballé.

— Tout va bien, Dame Kyriakê. Vous êtes en sécurité.

Kirk regarda la jeune femme, décontenancé.

— Je suis Níkê. Vous n'avez rien à craindre de moi.

Le sixième sens de Kirk était en alerte. Était-il arrivé du mal à ses amis? Il tourna son esprit vers son Kash-naf. Les sensations en provenance de Spock étaient... étranges, sans qu'il ne puisse définir en quoi. Mais il ne semblait pas être blessé ou souffrant. Et il n'avait aucun moyen de s'assurer de l'état de Bones... il regretta de ne pas partager de lien mental avec lui aussi. Il regarda avec attention la jeune Níkê. Il émanait d'elle de la gentillesse et un désir de bien faire. Il ne discerna aucune duplicité en elle.

— Où suis-je?

— Sur les terres de Æha, domaine de Dame Kirkê.

Kirk s'assit sur le lit. Il ne ressentit aucun vertige. Il se leva. Il avait un bandage autour de la cheville... il se souvint de la piqûre qui avait failli le tuer...

— Où sont mon époux et mon frère ?

— En compagnie de Ma Dame.

Il se leva et constata qu'il était à demi-nu.

— Rendez-moi mes vêtements et amenez-moi à votre Dame, je vous prie.

— Dame Kirkê vous attend justement. Elle m'a dit de vous conduire à elle dès votre réveil.

Kirk suivit Níkê le long des couloirs de mur blancs recouverts de draps brodés. Elle le fit entrer dans une petite pièce lumineuse.

— Ma Dame, voici notre invitée. Dit Níkê avec révérence.

— Merci, Níkê, tu peux te retirer.

Une femme d'une grande beauté était à demi allongée sur une méridienne. Il y avait à côté d'elle une magnifique panthère et un gros chien neige et chocolat, aux prunelles grises. Il remua la queue en le voyant.

Le cœur de Kirk s'accéléra lorsqu'il contempla le somptueux Léopard doré tacheté d'émeraude. Il ressemblait tant à un Le-matya... il n'y avait normalement pas de tels animaux en ce monde.

Non! Spock!

Ce ne pouvait être que lui!

Leurs yeux se croisèrent, et les vibrations de leur kash-naf confirmèrent ses doutes. Mais alors, ce gros Saint-Bernard qui remuait la queue en gémissant était Bones!

Kirkê était la Circé de l'Odyssée. Elle ne les avaient pas transformés en pourceaux... Pourquoi avait-elle fait cela? Ils n'étaient pas ennemis, ils ne l'avaient jamais rencontrée. Comment des telles métamorphoses avaient-elle pu avoir lieu?

Instinctivement, il raffermi son esprit.

Ne pas montrer ce qu'il avait deviné.

Analyser la situation de façon logique et rationnelle.

Trouver calmement une façon de sortir ses amis de ce cauchemar.

Il ne s'étonna pas de découvrir en lui un nouveau moyen de contenir et cacher

ses émotions. C'était comme si Spock avait semé en lui les graines d'un Nahp-fo-dan. Si le rêve qu'il avait fait avait été la réalité, cela devait être les restes de la structure mentale dont Spock s'était servie pour l'éloigner du tunnel de la mort. Il repoussa le souvenir brûlant de bonheur de la déclaration de Spock, ce n'était pas le moment.

Kirk sut d'instinct comment l'utiliser, comme si ce bouclier avait toujours été là en lui. Il sourit à son hôtesse.

— Chère Kyriakê, soyez la bienvenue. S'exclama Kirkê, aussi charmante qu'elle était belle. Venez donc prendre place près de moi.

Kyriakê décocha son sourire le plus charmeur et prit place sur la méridienne en face d'elle. Une servante vint disposer à côté de lui une table basse, chargées de victuailles dont une miche de pain... et un couteau dont la lame semblait bien tranchante. Son aimable hôtesse disposait des mêmes couverts que lui.

— Damoiselle Níkê m'avait assuré que je retrouverai mon frère et mon époux à vos côtés. Or je ne les vois pas. S'étonna-t-il "naïvement"

Il n'aimait ni mentir, ni jouer les hypocrites, mais il le fallait. Il devait évaluer la personnalité de cette Kirkê, jauger sa potentielle agressivité avant d'intenter quelque action que ce soit.

— Vraiment? Minauda Kirkê

Kirk sentit intuitivement qu'elle était ... déçue ? Il essaierait de comprendre cela plus tard.

— Par contre, vous avez-là de superbes... je n'ai jamais vu de tels animaux. Que sont-ils donc?

— Une panthère de feu et un chien des neiges.

— J'aime beaucoup les animaux et ceux-ci ont l'air étonnement doux.

M'autorisez-vous à les caresser?

— Bien entendu. Acquiesça Kirkê prise au dépourvue.

Elle s'était attendue à une réaction violente de la part de cette inconnue venue de loin. Mais peut-être Kyriakê n'avait-elle pas reconnu ses compagnons de route?

Kirk vint s'agenouiller devant le léopard-le-matya, il posa ses mains sur sa tête en une caresse tendre.

— Sa fourrure est vraiment très douce.

Il se pencha et murmura à l'oreille du félin d'une voix inaudible :

— Dungi-ruk nash-veh s'tra t'dular [Je vais vous sortir de là]

Le Le-matya émit un imperceptible feulement.

Puis il glissa ses doigts dans la crinière du Saint-Bernard. Il lui murmura simplement :

— Ostá, mon ami. (Bones)

Bones remua doucement la queue.

— Que dites-vous?

— C'est un secret qui ne doit être murmuré qu'à l'oreille. Répondit Kyriakê de sa voix la plus séductrice et sensuelle

Kirkê rougit. Visiblement, elle n'était pas insensible aux charmes de son invitée.

Kirk sut comment il pouvait tenter de la manipuler. Il se leva lentement, avec grâce et il s'approcha d'elle. Il la contourna, se pencha sur elle dans son dos. Sa main frôla les mèches de son épaule, pour la dégager en un geste sensuel. Il approcha ses lèvres de son oreille.

Kirkê sentit son souffle tiède contre sa nuque. Allait-elle tenter de la séduire pour savoir ce qu'elle avait fait de ses compagnons de route? Dans tous les cas, c'était très agréable.

Ce ne furent pas des lèvres chaudes qui touchèrent sa gorge,

D'un même geste accompli en une fraction de seconde, Kyriakê l'immobilisa contre lui et posa la lame glaciale et tranchante d'un couteau sur sa carotide. La prise était ferme, déterminée. Implacable. Kirkê était sans défense. Elle ne lui opposa aucune résistance, comme si elle savait qu'elle ne risquait rien.

— Libérez-les de ce sortilège ! Menaça Kyriakê d'une voix menaçante, en prenant bien garde à ne pas la blesser.

— De qui parlez-vous ? Tenta de mentir Kirkê sans parvenir à être convaincante

— Spêlios que vous avez transformé en Léopard et Leóntios en Saint-Bernard !

— Vous les avez donc reconnus! S'exclama Kirkê, ravie. Vous avez réussi le test si facilement! Oui, oui! Je vais leur rendre leur forme réelle. Mais il vous faut me relâcher.

L'absence totale de crainte, cette joie si spontanée et si dénuée de toute malveillance, prirent Kirk au dépourvu.

— Un test?... Qu'est-ce qui me prouve que vous tiendrez parole?

— Miarwoow. Intervint Spêlios en posant ses yeux sombres sur lui.

Kirk échangea un regard avec le magnifique Léopard Vulcain.

— Ok, Spêlios. Concéda-t-il en relâchant la pression, sans pour autant enlever son arme.

Kirkê ne s'en formalisa pas, elle ne tenta même pas de s'enfuir.

— Vous parvenez à vous comprendre? C'est extraordinaire! Bien, je vais libérer vos compagnons de voyage. Ti exafanízei to xórki !

Les deux animaux perdirent connaissance et tombèrent sur le sol. Leurs membres s'allongèrent, les fourrures disparurent, les gueules reprirent forme humaine...

— Spêlios! Leóntios! S'exclama Kyriake

L'étrange sort de censure pesait encore sur eux, et il ne fut pas capable de prononcer les noms qui avaient jaillis dans son esprit : Spock! Bones!

Les deux hommes reprirent connaissance, ils étaient nus. Ils étaient comme avant, à l'exception de leurs cheveux qui avaient poussés et leur tombaient à présent sur les épaules... et cela allait à merveille à Spock, songea Kirk avant de se reprendre.

— Comment allez-vous tous les deux? S'inquiéta Kyriakê

Sa vue normale lui avait été rendue. McCoy sonda Jim rapidement, il ne semblait souffrir d'aucune séquelle. Cependant, il ne put se retenir de gronder :

— C'est plutôt à moi de te poser la question! Bon sang, Kyriakê, tu n'en rates vraiment pas une! Il a fallu que tu trouves le moyen de te faire piquer par un petit

scorpion inoffensif et de nous en faire un choc anaphylactique !

— Toujours aussi aimable! Rétorqua Kyriakê avec une tendresse qu'il ne parvint pas à contenir

Une femme que Kirk n'avait pas vu entrer tendit des chitons que les deux hommes enfilèrent promptement. En l'espace de quelques minutes, ils avaient attaché le tissu sur l'épaule à l'aide d'une fibule et noué la ceinture autour de leur taille. Ils se tournèrent vers leur hôtesse. Elle était assise sur sa méridienne, souriante. Elle ne tentait même pas de se libérer de l'emprise de Kirk.

Savína avait pris place à ses coté. On devinait son sourire derrière son voile.

— Vous avez reconnu vos amis! S'exclama-t-elle joyeusement.

— Je ne comprends pas. Avoua Kyriakê avec rancœur

Mais il retira son arme de son cou et la libéra de son emprise.

— Savína avait vu l'arrivée de trois hommes, liés par un amour très puissant.

Elle ne s'est jamais trompée jusqu'à présent. Mais il est probable que vous soyez une femme avec le cœur d'un homme, ça arrive parfois.

Il n'y avait pas l'ombre d'un mensonge dans sa voix. Ils rougirent tous les trois, surtout McCoy. Cette déclaration fit gonfler son cœur.

— Je vous en prie, asseyez-vous. Vous avez ma parole que je ne ferai plus rien contre vous!

Kirk et Spock s'assirent côte à côte sur une méridienne.

McCoy prit celle à côté d'eux. Il se laissa tomber sur le siège en soupirant. Avec toutes ces femmes autour d'eux, il lui était impossible de vérifier l'état de santé de Jim... et celui de Spock. Bon sang, ces deux têtes brûlées allaient finir par avoir sa peau à force d'inquiétudes !

— Vous avez l'air épuisé, mon cher Leóntios, je vous prie de m'excuser de vous avoir imposé cela.

Il se contenta de hocher la tête. Une servante vint lui proposer un verre de lait. Il hésita.

— Vous avez ma parole qu'il n'y aura plus de métamorphose !

Il prit le risque et avala d'un trait le contenu de son verre. Du miel avait été ajouté, il en ressentit presque immédiatement ses effets reconfortants.

— J'ai fait ajouté quelques herbes médicinales. Précisa Kirkê avec gentillesse.

La jeune femme posa un pichet sur sa petite table et McCoy se resservit.

— Pour quelle raison était-ce si important? Demanda Spock tranquillement

Les doigts de Jim se rapprochaient dangereusement des siens, mais il n'avait pas la force de retirer sa main.

— Je devais savoir si vous étiez les Émissaires que j'attendais. Le seul indice que j'avais était la puissance de ces liens qui vous unissent tous les trois.

— Ça ne va pas recommencer avec ces histoires d'émissaires ! Bougonna Leóntios.

Il était hors de question que la «Grande-Déesse-Mère» se serve à nouveau de sa bouche pour prononcer ses bénédictions !

— Pardon?

— Comme vous l'avez deviné à nos tenues, nous avons été accueillis par la reine Antiópê. Expliqua Spock. Sa liseuse de vérité a prétendu que nous étions les envoyés de leur Déesse-Mère.

— L'êtes-vous? Êtes-vous les envoyées de la Grande Athénâ?

— Nous l'ignorons, votre déesse n'a pas daigné nous informer de la mission qu'elle nous aurait confié. Répliqua Kyriakê avec ironie.

— La liseuse de vérité, est-ce que c'est Orithye? Demanda Savína

Les doigts de Jim entrèrent en contact avec ceux de Spock. Ils continrent un frémissement de bien-être.

— Oui, elle a fait une crise de tremblement, et quand elle a repris conscience, elle a prétendu que nous étions ses émissaires. Répondit McCoy.

Il se leva pour emplir les verre de Jim et de Spock de ce lait au miel. Ceux-ci-ci ne protestèrent pas et obéirent au regard impératif du médecin. Ils expérimentèrent à leur tour les propriétés bienfaisantes de ce breuvage.

Kirkê attendit qu'ils aient bu pour leur faire part de son étonnement :

— Orithye a eu une vision?

— Vous la connaissez? S'enquit Kyriakê

— Seulement de réputation. C'est une femme d'une grande probité.

— Nul ne peut lui mentir. Affirma Savína.

— Ce qui signifie? Demanda Kyriakê

— Que vous êtes bien les Émissaires de la Déesse que nous attendions! Conclut Kirkê, ravie, en frappant joyeusement dans ses mains.

— Formidable. Ronchonna Leóntios.

— Racontez-moi! Racontez-moi votre rencontre avec les Amazonídes. Est-ce qu'elles mutilent réellement tous leurs garçons? Je veux tout savoir! S'il vous plait !

Kirk, Spock et McCoy échangèrent un regard. Ni l'un ni l'autre ne sentait de malveillance de la part de cette femme, ni de personne d'autre dans la pièce. Les servantes et les serviteurs, qui avaient apporté le repas, s'assirent autour d'eux, aussi avides que leur maîtresse d'écouter leurs invités. Et Kirkê semblait trouver cela parfaitement normal.

Ils entreprirent donc le récit de cette rencontre, parfois entrecoupé par des questions de Kirkê ou de Savína.

— Dans sa Grande Sagesse, Athénâ s'est servie de vous trois afin de guider ses enfants chéries vers un mode de vie plus juste et plus équitable! S'extasia Kirkê avec émerveillement

— Louée soit sa Sagesse! Dit Savína

— Louée soit sa Sagesse. Répétèrent toutes les personnes présentes, avec une dévotion à la fois paisible et joyeuse

Tous les regards se posèrent avec insistance sur Kirk, Spock et McCoy.

— Louée soit sa Sagesse. Dirent-ils à leur tour.

La nuit était tombée.

— Mes chers amis, il est trop tard pour repartir, laissez-moi vous offrir une chambre.

— Nous acceptons votre offre avec reconnaissance. Répondit Kyriakê.

Leurs doigts s'étaient innocemment mêlés au cours de la soirée, dans une attitude somme toute normale pour deux personnes mariées. En tant qu'épouses, on allait vraisemblablement proposer un lit commun.

Et Spock désirait cela : une nuit à pouvoir écouter la douce respiration de son Ashaya [bien aimé].

— 0 —

Spock ne s'était pas trompé. Non seulement la chambre contenait un grand lit, mais en plus, McCoy était hébergé dans la chambre voisine!

Après une brève toilette, ils revêtirent des chitons propre. Ils s'allongèrent sous l'épaisse couverture, face à face, incapables de dormir malgré leur grande fatigue. Ils partagèrent un long glazham'esta et se noyèrent dans leurs regards.

— Spock...

Leur capacité à parler en Standard leur avait été rendue. C'était agréable.

— Oui, Jim.

— Vous m'avez une fois de plus sauvé la vie. Murmura Jim

— Vous souvenez-vous des mots que j'ai prononcés à votre réveil?

La journée avait été psychologiquement épuisante, Spock n'avait plus la force de contenir son attachement vis à vis de lui. Jim avait à présent retrouvé toute ses capacités cognitives. Spock avait viscéralement besoin de savoir s'il acceptait toujours de partager ses affects... de savoir s'il pouvait se permettre de penser à lui en termes de T'hy'la, ou bien s'il devait définitivement réprimer ses sentiments.

— Oui. Murmura Jim

Spock était attentif aux émotions ressenties par Jim, il n'eut aucune difficulté à percevoir le mélange de désir et d'appréhension de celui-ci. Il se souvint de ce qu'il avait lu en lui lorsqu'il l'avait ramené à la vie. Il comprit qu'il devait le rassurer quant à ses intentions.

— Je souhaite que vous soyez mon compagnon de vie, Jim, pas mon amant.

Expliqua-t-il sans s'embarrasser de préambule.

— Cela ne risque pas de vous frustrer?

— La frustration sexuelle est une émotion humaine, je suis un Vulcain.

— Pas même avec ce corps désirable comme celui dans lequel je suis enfermé?

— Contrairement aux Humains, je ne suis pas soumis à aucune libido.

Jim ne put se retenir de sourire à cette petite pique involontaire. Il redevint sérieux :

— Et s'il vous viens un désir de paternité?

— Malgré cette apparence, vous n'êtes pas une femme, Jim. Votre esprit et votre identité de genre sont celles d'un homme, et je vous considère comme tel. De plus, les fœtus vulcains sont mentalement relié à leur génitrice, une grossesse non désirée ne pourrait que nuire au développement physico-psychique de l'enfant à venir.

— Mais quand reviendra la nécessité du Pon farr ?

- Alors nous aviserons. Nous disposons de 2632 jours.
- ... ce qui nous fait ?
- Approximativement 6 ans, 10 mois et 6 jours standards
- Bones aura peut-être trouvé un remède d'ici-là. Dit Jim avec une absolue conviction

Jim ne put se retenir de se demander s'il allait être capable de rester abstinent pour le reste de sa vie, lui qui avait toujours eu un nombre constant de charmantes partenaires d'un soir. Le problème était que ses désirs physiques n'étaient en aucun cas en adéquation avec ce corps...

- Il est le meilleur médecin de la flotte... que répondez-vous à ma proposition?

Jim glissa sa main dans celle de Spock. Leurs doigts caressèrent leurs paumes. C'était incroyablement doux et sensuel.

– Taluhk nash-veh k'dular. [vous m'êtes précieux] Répondit Jim avec une émotion contenue

Cette formulation vulcaine s'accordait parfaitement avec sa pudeur virile. Il perçut la brève accélération du cœur de Spock à travers leur lien.

Ils se rapprochèrent l'un de l'autre, main dans la main, front contre front, et se laissèrent porter par la douce sensation de s'être enfin trouvé l'un l'autre. Après toutes ce temps passé à croire cet amour impossible...

La main de Spock lâcha celle de Jim. Doucement, il frôla de ses doigts les lèvres de l'Humain. Jim savait l'extrême sensibilité de ces pulpes. Il eut soudainement envie d'y goûter. Il entrouvrit ses lèvres et passa la pointe de sa langue sur le bout du majeur. Spock eu grande peine à retenir un "hum" de plaisir. Alors il recommença.

Jamais Jim n'aurait pu croire que le simple fait d'embrasser, lécher, suçoter le bout des doigts puisse donner autant de plaisir à Spock. Leur Kash-naf se mit à vibrer, et Jim se laissa envahir avec délectation par les sensations voluptueuses de Spock. C'était à la fois psychique et physique... un plaisir si intense et si doux...

N'y tenant plus, Jim repoussa ces doigts pour aller poser ses lèvres directement sur celles de Spock, dans un mouvement impératif et conquérant. Il se le reprocha aussitôt. Cette forme de baiser était une coutume Humaine, pas Vulcaine, et il ne voulait pas lui imposer cela.

Mais le Vulcain coupa court à ses doutes. Il saisit la nuque de Jim avec possessivité et entrouvrit les lèvres, dans une invitation à poursuivre. Jim s'enhardit et introduisit sa langue dans l'antre chaude et humide. Les bras de Spock l'entourèrent presque convulsivement.

Le Vulcain roula sur le dos et l'Humain s'installa entre ses cuisses, pour être encore plus étroitement serrés l'un contre l'autre. Le Vulcain contint un soupir de satisfaction. La main de Jim glissa dans les cheveux noirs, aussi doux que de la soie, l'autre paume se posa sur sa joue... Instinctivement, Jim entama un mouvement de va et vient, frotta ses hanches contre celles de Spock... oubliant totalement les organes féminins de ce corps... les mains de Spock parcoururent son dos, agrippèrent ses fesses afin l'encourager à poursuivre ces mouvements. Une agréable chaleur embrasa leurs corps. Les cuisses de Spock vinrent entourer la taille de Jim.

Guidés par leur Kash-naf, leurs esprits s'élevèrent l'un vers l'autre, s'enlacèrent, s'unirent avec délectation.

Les souvenirs de leurs rêves sensuels s'insinuèrent dans leurs esprits, se mélangèrent à la réalité. Le moment présent, ces rêves du passé, leurs esprits, leurs sensations physiques... tout se mélangea dans une valse sensuelle et voluptueuse alors que Jim possédait avidement la bouche de Spock, encore et encore, reprenant à peine son souffle entre deux baisers...

La vague irréprensible d'un orgasme prit soudain naissance dans leurs ventres et les submergea de sa puissance.

Jim quitta les lèvres de Spock, et se laissa tomber sur la poitrine son amant.

Il n'y avait eu entre eux aucune réelle pénétration physique en dehors de ces baisers, et pourtant...

Jim sentait encore la suave pression humide de l'intimité de Spock autour de son pénis fantôme.

Spock percevait encore en lui la merveilleuse puissance du membre viril de Jim.

— Qu'est-ce... que... c'était? Demanda Jim, le souffle court. Est-ce... un de vos... miracles mentaux... vulcains?

— Non, Jim. Même une fusion mentale profonde ne peut expliquer ce que nous avons partagé.

Jim respira profondément pour retrouver sa respiration normale.

— Je dois t'avouer un rêve que j'ai fait. Dit-il avec un certain embarras

— Un rêve qui commençait par un ozh'esta, à la fin d'une partie d'échec?

— Nous avons fait ce rêve en même temps! Comprit Jim avec jubilation... Ce sont ces souvenirs que nous venons de revivre ensemble !

— En effet.

Jim prit conscience qu'il était allongé sur Spock, entre ses cuisses. Malgré ce qu'ils avaient partagé, il ne sentait pas le pénis de Spock tout contre son pubis. Avec du recul, il ne l'avait senti à aucun moment. Il hésita, mal à l'aise.

— Pose ta question, Jim.

— Je ne suis pas trop lourd?

— Est-ce cela qui provoque ton embarras?

... avec leur Kash-naf, il était difficile de cacher ses émotions. La gêne de Jim augmenta. Mais il se devait de poser la question :

— As-tu toi aussi ressenti cela toi aussi, ou bien est-ce une illusion de ma part?

— J'ai expérimenté un orgasme avec toi. Pourquoi en doutes-tu?

—... tu n'as pas eu d'érection.

— Le pénis des mâles vulcains sont enceints dans une gaine pénienne. Nous avons partagé un orgasme psychique, une érection n'était pas nécessaire.

Jim ressentit un profond soulagement.

— Un orgasme psychique... j'ignorais qu'une telle chose puisse exister

— Je l'ignorais tout autant que toi. Si tu le souhaite, il nous sera possible de recommencer.

— Oui, oui, ce serait... bien. Répondit Jim simplement, le cœur au bord de

l'implosion.

— En attendant, il te faut prendre du repos et t'endormir. Décréta Spock de sa voix tranquille.

Jim amorça un geste pour s'allonger à coté de Spock, mais celui-ci le retint contre lui :

— Les nuits sont fraîches. Expliqua-t-il avec une logique implacable

— Oui, c'est vrai. Mais tu es télépathe par le toucher... mes pensées ne vont-elles pas t'importuner?

— Tout d'abord, je n'ai accès qu'à tes affects, pas à tes pensées. Ensuite, je dispose de Nahp-fo-dan pour m'en protéger.

— Ok. Murmura Jim qui s'endormit en un battement de cils malgré cette position incongrue.

Spock écouta la respiration lente et profonde de Jim, son T'hy'la.

Il n'avait pas menti, il ignorait comment ce miracle sensuel avait bien pu se réaliser. Mais il prouvait une chose : la parfaite adéquation entre leurs esprits et leurs corps. Si jamais le destin était une réalité tangible, il ne faisait aucun doute que Jim et lui étaient destinés l'un à l'autre. Cette pensée provoqua en Spock un profond bien-être.

Spock rehaussa ses boucliers mentaux et entama une séance de méditation. Jim avait répondu à son amour, la souffrance avait disparu. La médiation fut efficace, agréable même, et régénéra son esprit.

— o —

Leonard McCoy était épuisé, physiquement, moralement, et il s'était rarement senti aussi seul.

La chambre qu'on lui avait attribuée était pourtant confortable, du moins pour les standards de l'époque.

Ses précieux amis étaient dans la pièce d'à côté, et lui ici. Seul dans son lit froid, il revit l'évolution de leurs relations.

Au tout début de leur mission d'exploration, il avait retrouvé son ami Jim à bord de l'Enterprise; celui-ci s'était démené pour qu'il vienne l'y rejoindre. Il lui en avait voulu, un peu. Suite à son douloureux divorce, il était devenu un vieil ours solitaire, et il s'était complu dans cet isolement volontaire. Jim avait toujours été solaire. Son cœur brisé s'était réchauffé auprès de son lumineux ami.

Spock y officiait déjà en tant qu'officier scientifique et officier en second depuis de nombreuses années avant Jim, sous les ordres du Capitaine Pike.

McCoy avait vu son ami être irrémédiablement fasciné par Spock, puis se rapprocher du Vulcain jours après jours. Comme deux astres irrésistiblement entraînés l'un vers l'autre par leur attraction mutuelle. Peu à peu, l'inatteignable Spock lui avait rendu son amitié. McCoy avait vu ce Vulcain soi-disant dépourvu de tout sentiments, risquer sa vie pour Jim un nombre incalculable de fois. Il avait vu Jim prêt à tout pour sauver celle de Spock...

Oui, il avait été jaloux de ce Vulcain qui lui avait "volé" son ami. En tout cas, au début.

Leonard avait fini par comprendre que les sentiments de Jim à son égard n'avaient pas changés. Jim le considérait toujours comme son meilleur ami, son confident, et le traitait comme tel... et lui-même considérait désormais Spock comme un ami. Il savait désormais que cette amitié était mutuelle. (et il éprouvait une grande reconnaissance envers Orithye, qui les avaient tous deux percé à jour)

C'étaient les sentiments de Jim et Spock qui avaient évolués. McCoy s'en était rendu compte le jour de ce maudit Pon Farr, en croisant les yeux... éteints de Spock alors qu'il se croyait coupable du meurtre de Jim.

Puis la vie avait repris son cours, Jim et Spock étaient devenus plus protecteurs l'un vis à vis de l'autre, Jim s'était mis à apprendre le Vulcain...

Et lui, Leonard, il avait été le témoin des tourments muets de Jim, puis des regards indescriptiblement doux que ces deux têtes de mule s'échangeaient depuis qu'ils étaient descendus sur cette fichue planète, Elladhá

Un léger toc-toc le détourna de ses pensées. Une servante entra.

— Souhaitez-vous de la compagnie pour la nuit? Demanda-t-elle

Leonard la contempla avec perplexité : cette jeune femme devait à peine avoir l'âge de Johanna, sa propre fille, vingt ans à peine, voire moins à en juger par ses traits juvéniles.

— Je vous remercie, mon Petit, mais j'ai l'habitude de dormir seul.

(ce n'était même pas un mensonge)

— Mais vous aurez froid.

— Alors, voudriez-vous s'il vous plait m'apporter des couvertures ?

La servante sourit.

Les couvertures sentaient bon la lavande. Elles étaient moelleuses et chaudes. Il glissa agréablement dans un demi-sommeil. Il se sentit enveloppé par une présence bienveillante, aimante. La voix douce de Kirkê se rappela sa mémoire : «...trois hommes, liés par un amour très puissant»... Puis celle d'Orithye. Elle avait dit à peu près la même chose «C'est leur façon à eux d'exprimer leur profond amour fraternel. Chacune d'elles-trois donnerait sa vie pour sauver l'autre sans aucune hésitation»

Il était aimé.

Au réveil, il percevait encore cette étrange sensation à la fois si douce et si immatérielle. Et ces mots de Kirkê. Prononcés au moment même où il en avait eu le plus besoin. «trois hommes, liés par un amour très puissant». Il chérit ce souvenir comme un trésor.

10 Krýstallo zoís [cristal de vie]

Spock restait parfaitement immobile, pourtant il était réveillé depuis au moins 15.35 minutes.

Jim était là où était sa place : étendu tout contre lui. Sa respiration était profonde et calme, son esprit diffusait des ondes de bien-être, lesquelles circulaient paisiblement le long de leur Kash-naf.

Jim

Taluhk T'hy'la

Jim se sentait si bien. Il avait fait un rêve merveilleux d'amour, de plaisirs et de douceurs.

Alors qu'il émergeait du sommeil, il perçut une présence chaude tout contre lui. Elle dégagait un profond sentiment de satisfaction et de tranquillité. Il en ressentait une sensation de permanence, de justesse, les choses étaient telles qu'elles devaient être.

Spock

Précieux Spock.

Jim eut une respiration plus profonde. Il ouvrit les yeux et croisa le regard feutré de Spock. Jim esquissa en réponse un sourire lumineux.

— Je fais le vœu que tous nos matins commencent ainsi! Et ces cheveux longs te vont si bien ! Murmura-t-il

— Nashaut, T'hy'la. Répondit simplement Spock

— Je ne connais pas ce mot. Avoua Jim

— Il signifie bonjour. Seules les personnes impliquées dans un lien d'attachement mutuel l'utilisent.

— Nashaut, T'hy'la. Murmura Jim avec satisfaction.

D'intenses vagues d'émotions mutuelles jaillirent dans leurs esprit et circulèrent entre eux.

— ... j'espère que Kirkê va enfin nous expliquer la vraie raison de son tour de métamorphose. Dit Jim pour détourner son esprit de ces sensations auxquelles il n'était pas habitué.

— Il m'a semblé en effet qu'elle ne nous a pas tout dit. Confirma Spock, lui aussi embarrassé par ces affects bien trop puissants.

— o —

Un serviteur vint les chercher. Il était accompagné de McCoy. Le médecin

profita de ce qu'il marchait devant eux afin de les mener à sa Dame, pour se placer derrière ses amis et ausculter discrètement Kirk, puis Spock, avec son médicorder.

— Alors, Leóntios, tes conclusions?

Jim trouvait de plus en plus agréable le fait de tutoyer son ami.

— Tu es parfaitement remis de ton choc anaphylactique. Répondit le médecin.

Quant à nos transformations d'hier, elles n'ont laissé aucune trace dans nos organismes. Ni en Spêlios, ni en moi, et... hum-hum

Toujours ce fort dosage de dopamine et d'ocytocine! Preuves physiologiques des sentiments partagés par ses deux amis. McCoy ne put se retenir de sourire doucement. «Les Vulcains n'éprouvent ni émotions, ni plaisir»... mais bien sûr ! En tout cas le cerveau de ce bon sang de Lutin au sang vert produisait bel et bien les hormones du bonheur et de l'attachement amoureux!

— Quoi donc, Ostá ? Demanda Kyriakê

— Rien d'important.

— Parfait. Et as-tu bien dormi ?

— ...et bien. Avoua Leóntios, mal à l'aise. Une des employées de Kyriakê est venue me proposer... hem... de me tenir chaud pour la nuit.

— L'amplitude thermique entre la veille et la nuit a été d'approximativement 25 degrés Celsius. Approuva Spêlios. Le meilleur moyen de maintenir la température corporelle est de...

— ... non mais vous vous écoutez parler? S'emporta aussitôt Leóntios. Ce n'était qu'une toute jeune fille! Et sa proposition était plus qu'ambiguë!

— Je ne vous parlais que de dormir, Leóntios. Je vous sais trop respectueux des femmes pour accepter ce genre de proposition.

La tirade de Spock désamorça l'indignation de McCoy.

— Comment t'es-tu tiré de ce charmant guet-apens ? Sourit Kyriakê.

— Je lui ai dit qu'elle était charmante, justement, mais que j'étais trop fatigué et qu'en plus je préférerais dormir seul. Je lui ai demandé plus de couvertures et j'ai dormi comme un bébé!

— 0 —

Le serviteur s'arrêta et leur fit signe d'entrer. Kirkê et Savína étaient assises cote à cote sur une méridienne, elles étaient en grande conversation. Savína remit promptement son grand foulard sur sa tête et son visage, mais ils eurent le temps d'entrevoir des cicatrices de brûlures sur son crâne nu. McCoy comprit la raison de ce voile, son cœur se gonfla d'empathie. La pauvre enfant devait être défigurée! Il regretta que toute téléportation soit impossible.

L'hôtesse se tourna vers ses invités et les accueillit avec un grand sourire. Elle les pria de prendre place à sa table pour manger. L'ambiance fut étonnement légère et douce, comme s'ils se connaissaient toustes depuis longtemps.

— Sur quels critères avez-vous choisi l'animal en lequel vous nous avez transformés ? Demanda Leóntios

— Aucun. Ces métamorphoses étaient les reflets symbolique des synergies de vos âmes. Ce sont vos totem.

— Je m'en doutais un peu. Sourit Kyriakê en posant un regard malicieux sur son "frère".

Ils avaient séjournés tous les trois quelques jours dans une ville en montagne, sur une lointaine colonie. Pas pour des vacances. Leur mission avait consisté à persuader l'ambassadeur à la retraite Léon Breton à reprendre du service. Ils avaient été hébergés par sa fille, Katlyn. Celle-ci avait un gros Saint-Bernard, lequel s'était tout de suite attaché au médecin. Katlyn adorait son chien et leur avait décrit toutes ses qualités adorables : fidèle, courageux, protecteur... et têtu. Et Jim s'était amusé à répéter à Leonard que cette grosse bestiole était son portrait tout craché...

Leonard rougit au sous-entendu.

— Et Kyriakê, quel aurait été sa forme-totem ?

— Le seul moyen de savoir serait de lui faire subir la métamorphose...

— Sans façon, merci. J'ai ma dose question métamorphose !

Kirkê ne comprit pas la raison de la douleur qu'elle perçut dans sa voix

- Si je vous ai blessée, je vous prie de m'en excuser. Il me fallait absolument savoir si vous étiez les Émissaires que j'attendais.

— Ne vous inquiétez pas. Sourit Kyriakê. Je ne vous en veux pas.

Elle n'était visiblement pas responsable de son pénible état actuel. Il ne pouvait pas se permettre de le lui révéler sous peine de compromettre leur couverture.

— Merci. Pour répondre à votre question, Leóntios, je pense que son totem pourrait être un grand félin, tout comme Spêlios

— Qui se ressemble s'assemble et se complète. Conclut le médecin.

Kirk lui adressa un beau sourire.

— À présent, j'ai un trésor à vous montrer. Déclara Kirkê avec une joyeuse émotion. Venez avec moi.

Ils la suivirent jusqu'à la cour centrale de la demeure, au sein de laquelle se trouvait une oasis de verdure luxuriantes. Comme un petit morceau de paradis, parsemé de hauts arbres, d'épais bosquets, de fleurs multicolores aux parfums délicats mais pas entêtant, rehaussé par les chants de myriades d'oiseaux dans les frondaisons.

— Fascinant. Ne put se retenir de dire Speliós.

— Ça me manquait presque. Bougonna Leóntios avec une certaine tendresse.

Au centre de la végétation se dressait un temple rond, d'une blancheur lumineuse, dont les colonnes étaient sculptées de motifs de lianes entrelacées. Elles pénétrèrent à l'intérieur.

Là, sur des trônes de marbre blanc, étaient assises deux statues de taille humaine : une humanoïde et ... un Vulcanoïde. Elles se tenaient par la main et portaient des chitons parfaitement identiques.

Kirkê se tourna vers Kyriakê. Comme poussé par une force invisible, il prit la parole :

- La femme a dans sa main un rameau d'olivier, souvenir de son attachement

profond pour la ville dont elle fut la protectrice autrefois. Une chouette se tient sur son épaule, emblème de sa sagesse. Elle fut une déité guerrière. Mais désormais son bouclier, son armure, son casque et sa lance reposent à ses pieds en signes de son désir de paix. Avec la chouette, ils symbolisent sa volonté de n'utiliser la force qu'en tout dernier recours. Il s'agit de la déesse Athénâ, déesse de l'intelligence et de l'équité, de la science, de l'artisanat et des arts, de la civilisation et de la guerre juste.

Avec un tel pedigree, ne put-il se retenir de songer, elle aurait toute sa place au sein de Starfleet. Elle aurait pu faire une redoutable ambassadrice de la paix...

Il se demanda soudain où et comment il avait bien pu acquérir de telles informations. Il contint sa colère: il avait été instrumentalisé ! Il perçut une bouffée de mécontentement via leur Kash-naf : Spock avait fait la même déduction que lui.

Kirkê posa les yeux sur Spock. Lors de son adolescence, il avait étudié les attributs des divinités anciennes de ses ancêtres Vulcains et Humains. Il expliqua à son tour :

— L'homme a sur les genoux un bouquet composé de khaf-svai* et de wan-svai*...

Il perçut l'incompréhension générale, alors il prit le temps de détailler :

—... les khaf-svai, ou fleurs de sang, ont des pétales vertes, ses sépales et ses feuilles sont kaki. À maturité, elles éclosent lorsque le soleil est à son zénith. Les wan-svai, ou fleur-nuage, sont des fleurs nocturnes aux corolles blanches et luminescentes.

— C'est vrai que les Vuhkansu ont le sang vert... hum...

Leóntios ne parlait pas un seul mot en Vulcain, et pourtant, celui-ci lui était venu naturellement. La seule traduction Grecque était Héphaïstos. Mais les Vulcains n'avait aucun rapport avec ce dieu.

Jim fronça imperceptiblement les sourcils : la... "déesse-mère" allait probablement manipuler Bones une fois de plus ! Il ne disposait d'aucun outil pour l'en prémunir !

Spock n'eut aucune réaction, bien qu'il émit la même hypothèse que son T'hy'la. Il déplora le fait de ne pas partager un Kash-naf k' T'hai'lu avec McCoy afin de protéger son ami de cette intrusion mentale via ses nahp-fo-dan [boucliers mentaux]. En tant que Vulcain, il était mieux armé que lui face aux intrusions mentales. S'il acceptait de laisser cet Être guider en partie ses paroles, il épargnerait peut-être son ami. Il ressentit un imperceptible frôlement mental approbateur, dénué de toute malveillance.

Kirkê et Savína ne cachèrent pas leur étonnement : les origines de ce Dieu Étrange avaient longuement divisé les théologiens, il était donc un... "Vuhkansu"?

Spock reprit son explication. La curiosité des deux femmes vis à vis de cette déité Vulcaine était légitime.

— Il est normalement impossible que ces fleurs soient épanouies en même temps. Elles symbolisent l'alliance du jour et de la nuit qui forment un tout harmonieux, et par extension la richesse et la beauté infinies des infinies variations

de toutes les formes de vie de la Création.

Kol-ut-shan : l'infinie diversité sous ses infinies combinaisons. Intervint Kyriakê
Il trouvait ce concept philosophique particulièrement poétique... d'une certaine façon, Spock et lui étaient Kol-ut-shan.

— Oui. Approuva doucement Spêlios. L'oiseau noir sur son épaule est une Teresh-gelik, sorte d'hirondelle, connue pour sa fidélité conjugale. Le Dieu tient dans sa main un bol de shur t'plomik. La soupe de Plomeek est le premier aliment que la mère vulcaine donne à son enfant après son lait, offrir une shur t'plomik est un symbole de bienveillance. Le nom de ce dieu est Ny'One*, Dieu ancien de la fertilité, de toutes les formes de créations physiques et intellectuelles. Par analogie, il est le dieu de toutes les formes d'attachements et d'amours. Il a donné aux Vuhlkansu les liens mentaux qui unissent entre eux la mère et son enfant, les fratries, les frères d'âme et les sœurs d'âme, et les époux liés par un attachement mutuel.

Kirkê contint une exclamation : cet homme qui ressemblait tant à Ny'One connaissaient le nom de leur Dieu!

— Kash-naf k'T'hylara, le lien mental des T'hylara. Murmura Kyriakê en posant un regard intense sur Spock-Spêlios.

Kirkê et Savína ne posèrent aucune question sur le mot T'hylara. Celui devait être le synonyme de "Épouxes amoureuses"

— Ces deux-là se tiennent par la main. Remarqua Leóntios. La virgine Athénâ serait-elle en couple avec Ny'one?

— Nous les nommons les Bénévolents. Expliqua Kirkê avec emphase. De leurs... T'hylara, illes ont créé notre monde avec la plus grande des bonnes volontés!

— Mais malgré toute leur bonne volonté, illes ont commis des erreurs! S'exclama Savína d'une voix anormalement frémissante.

Kirkê se précipita vers elle pour la soutenir contre elle alors qu'elle s'affaissait. Elle l'aida à s'asseoir sur le sol. Savína trembla.

— Oui. Murmura-t-elle doucement, comme pour acquiescer à une demande entendue par elle-seule.

Elle reprit la parole d'une voix double :

— Nous avons voulu créer un monde de bienveillance, d'équité et de paix. Nous avons façonné ce système solaire, tel un écrin afin de protéger ces deux planètes. Nous y avons semé les graines de vie. Épuisé-es nous nous sommes endormi-es. À notre réveil, nous avons constaté l'évolution de nos Enfants vers des comportements de primitifs sous-évolués, tantôt misogynes, tantôt misandre. Selon les régions, une moitié écrase l'autre alors que mâles et femelles sont égales. Certaines régions pratiquent même l'esclavage! Explorateurs des Étoiles, Enfants du Cosmos, nous connaissons votre probité, votre profond respect de la vie. Vous appartenez à une civilisation évoluée, nous vous demandons de surseoir à votre Prime directive de non-intervention : nous attendons de vous que vous semiez les germes d'un changement.

— Ce monde est encore jeune, les peuples ne sont encore qu'aux débuts de leurs évolutions. Répliqua Kyriakê, embarrassé par une telle requête. Le monde dont nous provenons ne s'est pas fait en un jour, il est le résultat d'un très long processus qui

se poursuit encore aujourd'hui.

— Oui, votre monde a eu sa part de chaos, nous le savons bien, Bienveillant Kyriakê. Répondit la voix avec une sourde douleur. Mais à présent, votre Grande Fédération de Planètes, et d'innombrables personnes comme vous et vos compagnons, œuvrent jour après jours à en faire le meilleur des mondes possible!

«Bienveillant Kyriakê». Et non pas «bienveillante». Ces êtres savaient qu'il était un homme... La vibration particulière de leur Kash-naf indiqua à Jim que Spock avait fait la même déduction que lui.

— Sans doute, mais tout est loin d'être parfait, il y a encore des conflits et des injustices. Grommela Leóntios d'un ton amer.

Il y en avait même encore beaucoup trop à son goût.

La voix se fit aimante et douce:

— La perfection est une illusion, Empathique Leóntios, nous le savons bien. Mais ce n'est pas une raison pour ne pas tenter de s'en approcher pour le bien de tous nos Enfants.

— Ce concept de civilisation sous-développée est illogique. Intervint Spêlios. Un Humain a dit un jour: «Il n'y a pas de civilisation primitive, ni de civilisation évoluée, il n'y a que des réponses différentes à des problèmes fondamentaux et identiques»*.

— Ah bin tien, je vous la ressortirai celle-là, la prochaine fois que vous sous-entendrez la supériorité intellectuelle et culturelle des Vulhkansu ! Railla Leóntios.

Au fil de leurs missions et de leurs rencontres avec des civilisations différentes, Spock avait progressivement cessé de penser cela. Il se comportait parfois ainsi uniquement afin de titiller la susceptibilité du médecin. (il prenait un plaisir irrationnel à le faire réagir et s'indigner). Mais il ne protesta pas, c'était de "bonne guerre" comme disait Jim.

— Ce concept est intéressant, Rationnel Spêlios. Répondit la double voix avec une trace d'amusement. Nous vous promettons d'y réfléchir. Mais il est plus important pour le moment de détourner nos Enfants de leurs écueils afin qu'ils soient tous plus heureux.

— Nous comprenons votre souhait cependant nous ne sommes que trois. Argumenta Kyriakê, qui ne voulait pas de cette étrange et écrasante mission. Trois face à toute une myriade de civilisations qui se sont développées et affinées siècles après siècles. En quoi nous pensez-vous capable de semer ces germes, comme vous dite?

— Vous l'avez déjà fait. Suite à votre venue, nos Précieuses Amazonídes ont déjà amorcé un changement. Nous vous guiderons autant que nous le pourrons.

L'amour infini que ces deux Bénévolents éprouvait pour leurs enfants était nettement perceptible dans leurs voix. Leur sincérité ne faisait aucun doute.

— C'est vous qui avez envoyé cette vision à Dame Orithye. Comprit Spêlios.

— Oui. Mais nous devons nous retirer, afin de ne pas mettre le corps de la Douce Savína en souffrance... merci mon Enfant.

McCoy se précipita vers Savína, et posa sa main à son poignet afin de tenter d'évaluer sa fréquence cardiaque.

— Savína m'a parlé de vous trois jours avant que vous n'arriviez, elle a vu que vous venez des étoiles, que vous avez traversé le cosmos à bord d'un vaisseau d'argent. Vous êtes un guérisseur, Leóntios. Vous pouvez sortir vos instruments magiques devant nous. Dit Kirkê avec émotions, en gardant Savína tout contre elle.

— Nous avons rarement eu une mission d'infiltration secrète aussi peu secrète. Commenta Kyriakê.

McCoy sortit son médicorder. Il le promena au-dessus de Savína qui le regarda faire avec curiosité, sans aucune peur.

— Vos constantes sont correctes, mais vous êtes épuisée. Il vous faut absolument vous reposer!

— Nous n'en avons pas encore fini. Répliqua doucement la médium. Kyriakê et Spêlios doivent prendre le Krýstallo zoís [cristal de vie] et l'emmener avec elle dans les étoiles. Elles devront la remettre au peuple des Élémentaux qui vit loin, là-bas aux cœurs des étoiles.

— Le cristal de vie? Répéta Kyriakê en se rapprochant du couple divin.

Il contempla longuement le dieu Vuhlkansu. Il avait un buste d'homme, mais des épaules étroites sur lesquelles coulaient ses longs cheveux, ses traits étaient délicats...

— Ce Ny'one a une apparence très féminine. Constata-t-il.

— Ny'one est hermaphrodite psychique, un esprit féminin dans un corps d'homme. On le surnommait Mag'es, l'assoiffé. Précisa Spêlios.

— Assoiffé d'amour. Devina Kyriakê. C'est pour cela qu'il a créé ces liens mentaux, dans l'espoir de rencontrer un jour une personne avec qui s'unir et le partager.

— Les traits de Athénâ sont très masculins. Remarqua Leóntios. Malgré son corps de femme, sa musculature est nettement plus développée que celle de Ny'one.

— Peut-être est-elle un homme dans un corps de femme. Suggéra Kyriakê. Athénâ devait désirer un être qui la complète sans chercher à la dominer ou la soumettre, contrairement aux autres dieux parmi lesquels elle vivait. Athénâ et Ny'One sont probablement Kokl-Ut-Shan, complémentaires

Kirkê et Savína avaient écouté sans mot dire les déductions de ces hors mondes.

— Qu'est-ce qu'un Vuhlkansu? Demanda Kirkê.

— Comme Savína l'a vu dans ses visions, nous venons des étoiles. Expliqua Kyriakê. Nous sommes nés sur des mondes différents. Spêlios est né sur la planète t'Khasi, d'où provient Ny'one.

Spock ôta le bandeau qui cachait ses oreilles.

— Vous êtes le fils de Ny'one! S'exclama Kirkê

— Non, je suis né d'un père Vuhlkansu et d'une mère Humaine.

— Comme notre monde! S'extasia Kirkê. Dans ses rêves, Savína a vu un monde identique au nôtre, mais peuplé d'êtres ressemblant à Ny'one... des Vuhlkansu!

— Il y a en effet une planète jumelle, située de l'autre côté du soleil, Répondit Kyriakê. Mais elle est comme la vôtre entourée par une énergie protectrice qui ne

nous a pas permis d'en distinguer ses habitants.

— Cependant, on peut logiquement penser qu'elle soit peuplée par des Vuhlkansular. Poursuivit Spêlios

— Bah, si ça se trouve, ces deux-là nous y enverrons aussi. Plaisanta Leóntios. Leur monde doit correspondre à l'Ère d'avant Surak.

— Vous devez prendre le Krýstallo zoís [cristal de vie]. Insista Savína.

Kirk et Spock se rapprochèrent davantage des statues. Ils virent soudain le joyau enchâssé dans leurs mains croisées. Un cristal de forme irrégulière, tout à la fois brut et pur, scintillant de milles reflets irisés, d'à peu près trois centimètres de diamètre. Ils posèrent en même temps leurs doigts sur la pierre et tout fondit autour d'eux. Ils n'entendirent même pas le cri de panique de Bones...

Ils étaient...

Ils étaient un.

Ils étaient...

Ils étaient purs esprits

Ils étaient...

Où étaient-ils?

Quand étaient-ils ?

Ils n'éprouvaient aucune crainte ni appréhension.

Leurs esprits étaient sereins, étroitement liés l'un à l'autre, comme s'ils étaient deux entités distinctes imbriquées en une seule. Comme s'il en avait toujours été ainsi depuis la nuit des temps.

Ils virent.

D'abord, le néant absolu. L'absence totale de tout. Exceptés leurs deux esprits intimement liés, pleinement vivants, éperdument aimants.

Puis une promesse : une infime étincelle, lumineuse comme des milliards de soleil, tourbillon d'énergies originelles, pures et indomptées, condensées en un point infiniment microscopique.

La phénoménale explosion primordiale !

Aussi belle qu'un instinct de vie.

Cette irrépressible expansion allait se poursuivre encore et encore pendant une infinité de millénaires ;

Sous les effets conjoints de la chaleur infernale provoquée par cette déflagration et du brutal accroissement de ce pré-univers, cette énergie primale se transmua en un myriade de particules subatomiques élémentaires ;

Le bouillonnement de leurs unions aléatoire créa de nouvelles particules atomiques stables ;

Elles s'imbriquèrent en objets de plus en plus gros, de plus en plus massifs, jusqu'à la former de colossales boules de plasma en fusion : les tous premiers soleils. Les réactions nucléaires en leur sein produisirent de nouvelles matières.

Imperturbablement, l'univers continua son expansion en refroidissant doucement.

Les uns après les autres, ces soleils moururent après une "courte" vie.

Ils explosèrent un à un en de lumineuses supernova qui dispersèrent la majeure partie de leurs contenus dans l'espace, puis s'affaissèrent sur elles-mêmes pour devenir de "minuscules" étoiles à neutron ou en pulsar.

Les plus gros d'entres-eux s'effondrèrent sur eux-mêmes en des trous noirs affamés.

Au fil de leurs trajectoires aléatoires, ces singularités ingurgitèrent insatiablement tout ce qui croisa leur route. Les spirales de leurs disques d'accrétion produisirent des explosions de lumières cataclysmiques.

Leurs forces de gravité amassèrent autour d'eux d'infinies quantités de matières.

Certains trous noirs s'attirèrent mutuellement, collapsèrent en des singularités toujours plus hyper-massives, toujours plus inassouvies. Ces violentes unions secouèrent les tissus de l'univers de leurs ondes gravitationnelles. Elles avalèrent et anéantirent tout ce qui passa à la portée de leur attraction.

Contrairement aux apparences, ce n'était pas la fin, bien au contraire.

Ces monstruosité absorbèrent goulûment tout ce qui s'approcha d'elles, jusqu'à faire le vide autour d'elles.

Mais, par-delà cette frontière invisible, les immensités des nuages de poussières d'atomes furent épargnées. Elles se mirent à orbiter à bonne distance, inaccessibles, désormais à l'abri de ce dangereux appétit.

Dans ce foisonnement informe, les particules s'attirèrent mutuellement et s'assemblèrent à nouveau. De nouveaux objets stellaires naquirent. Les processus de fusions nucléaires allumèrent les soleils. Certaines des planètes dont l'orbite étaient suffisamment proches commencèrent à se réchauffer lentement, leurs mouvements acquirent de la stabilité, les volcans se calmèrent et cessèrent peu à peu d'emplir leur monde de cendres, de gaz et de lave en fusion.

Tout était prêt désormais pour accueillir la vie.

Dans les eaux chaudes des mondes éclairés par un soleil bienveillant, et dotés d'une atmosphère protectrice, s'assemblèrent les toutes premières protéines. Les organismes unicellulaires primitifs apparurent;

La vie commença, humble et minuscule, fragile. Sous la forme de bactéries élémentaires aux géométries déjà parfaites. Elles évoluèrent lentement en une myriade de minuscules micro-organismes multicellulaire végétaux et animaux, dont les formes étaient de moins en moins archaïques, de plus en plus complexes...

Les algues et les plantes primitives se diversifièrent et prolifèrent dans les moindres recoins de ce monde, sous l'eau et sur la terre de plus en plus fertile.

Elles emplirent peu à peu l'atmosphère d'oxygène. Cette lente modification de la composition de l'air et de l'eau permit la naissance de nouvelles formes de vie.

Les premiers êtres vivants foisonnèrent soudain, sortirent des eaux, colonisèrent tous les endroits de la planète. Ils évoluèrent encore et encore, au fil des expansions, des extinctions aveugles, et de la cruauté de la sélection naturelle, jusqu'à donner naissance aux premiers pré-humanoïdes...

Jour après jour, ces êtres se levèrent, changèrent, progressèrent.

Ils découvrirent les bienfaits de la vie en groupe qui protège des prédateurs et de la solitude ; l'amour qui donne vie aux enfants dans les ventres des femmes, et les fait grandir ; la solidarité qui transcende les relations, l'amitié qui stimule l'instinct de survie, la force et le courage.

La propagation du langage accompagna leur évolution, ainsi que la création des premiers outils, le développement de l'élevage, l'agriculture...

Jim et Spock savaient à présent tous les deux comment reproduire ce miracle de la vie, c'était si simple, si limpide...

un profond sentiment de satisfaction les emplit. Oui, eux aussi allaient trouver une belle planète, la préparer avec bénévolence pour y semer la vie, et...

KYRIAKÊ! SPÊLIOS! ...

- Spes k'Bones. [la voix de Bones] Pensa Jim tranquillement

JIIIIIM! SPOOOOCK !

- Shei sa-veh ni po ? [Pourquoi hurle-t-il ainsi?] Demanda Spock. Ri nam-tor dif t'etek svi'tehvar [nos vies ne sont pas en danger]

- Je veux moi aussi créer la vie! s'enthousiasmait Jim

JIIIIIM! SPOOOOCK !

- Palikauk va-shar'uh t'hai'la'Bones k'etek [Rassurons d'abord notre ami Bones] Concéda Spock que ces cris désespérés finissaient par déconcentrer

Ils ouvrirent lentement les yeux. La pierre scintillait doucement dans leur mains jointes.

— Le temps d'une interminable minute vos corps sont devenus transparents ! Hurla Leóntios au bord de la panique. Comme lors d'une télé-portation qui échoue!

— Seulement une minute? S'étonna Kyriakê.

Ce moment d'absolue beauté avait duré une merveilleuse éternité. Mais déjà, les connaissances qu'ils avaient acquises s'estompaient, seules restaient ce sentiment de sérénité et ces merveilleuses images.

— Qu'avez-vous vu? Demanda Savína

— La naissance du monde et de la vie. Répondit Spêlios avec honnêteté.

— Rien que cela! Railla Leóntios.

— J'aurai aimé que tu puisses voir cela! S'exclama Kyriakê avec enthousiasme

— Ce devait être merveilleux! S'extasia Kirkê. Les Bénévolents vous ont offert un présent inestimable!

McCoy promenait autour de Jim son médicorder. Puis il fit de même avec Spock.

— Nous allons bien, Leóntios. Protesta doucement Kyriakê

— Ce ne devait en effet pas être désagréable. Vos organismes sont saturés d'endorphine et de dopamines ! Finit-il par dire sans cacher son profond soulagement.

— Preuve que nous n'étions pas partis si loin que cela, puisque nos corps ont réagis à ce que nous avons vécu! Répliqua Kyriakê.

— Mouais... Bougonna Leóntios. Je suis trop vieux pour tout ça, un jour vous me ferez avoir un infarctus. J'ai cru que j'allais vous perdre!

Le sous-entendu "encore vous perdre" était nettement perceptible. L'incident du scorpion marquait encore leurs mémoires. Kirk posa sa main sur l'épaule de son ami,

dans un geste de réconfort qui fit énormément de bien à McCoy

– Nos états de santé sont satisfaisants, vous l'avez dit vous-même. Renchérit Spêlios

McCoy dissimula son étonnement : Spock voulait le rassurer ?! Il ne le railla pas sur ces paroles fort peu Vulcaines et se contenta de hocher la tête en un remerciement silencieux.

– Tous ceux et toutes celles qui ont essayé de voler la pierre de vie ont disparu dans le néant. Précisa Kirké. Nul autre que vous ne peut la toucher!

– Nous envelopperons le Krýstallo zoís dans un tissu opaque et je la mettrai dans ma sacoche que je garderai toujours sur moi. Décida Spêlios.

– Ce n'est cependant pas le cristal dont nous avons besoin pour pouvoir repartir. Soupira Kyriakê.

– Quel genre de pierre précieuse cherchez-vous? Je peux peut-être vous aider. Kyriakê fouilla au fond de sa sacoche et en sortit un petit cristal rose pâle.

– Oh que c'est joli !

– D'où sors-tu cela? S'étonna Leóntios

– Un souvenir du collier de Elaan de Elas*... quand je pense que nous avons été complice de ce mariage arrangé avec souverain de Troyius , alors qu'elle ne le souhaitait pas. Ajouta Kyriakê avec une pointe de remords.

Ce corps de femme le rendait plus sensible à ce qu'avait dû ressentir cette indomptable jeune femme.

– Ce mariage a contribué à ramener la paix entre les planètes Troyius et Elas. Rationalisa Spêlios.

Il se souvint qu'il avait à l'époque soupçonné une liaison sentimentale entre cette femme et son Capitaine : il avait été contaminé par les larmes de la belle Élasienne, lesquelles rendent les mâles éperdument amoureux. Mais Kirk s'était très bien remis de son départ pour Troyius. Il avait expliqué que son seul et unique amour était l'Enterprise.

– Cette jeune femme avait un fort caractère, je ne pense pas que le souverain de Troyius ait été capable de lui faire le moindre mal. Ajouta Leóntios.

– Avez-vous déjà vu un cristal semblable? Demanda Kyriakê pour couper court à cette discussion

– Non, mais j'ai un bon ami spécialisé dans la joaillerie. S'il existe d'autres cristaux comme celui-ci dans notre monde, il le saura!

Kirk eut un grand sourire

– J'ai enfin l'impression que nous avançons un peu!

11 Irrésistible

Le trio reprit la route. Savína leur avait clairement indiqué les chemins à suivre.

Après une demi-journée de chevauchée, ils arrivèrent en vue d'une cité édifiée au bord du fleuve Amnisos : Knossos, capitale de la province de Krétê. La ville était fortifiée par une haute palissade en rondins de bois. On ne pouvait y pénétrer que par le port ou par l'une des portes situées aux points cardinaux.

Ils firent comme les autres personnes autour d'eux. Spock et McCoy descendirent de leur cheval mais Kirk, en tant que femme, resta juché sur le sien. L'époux tint la bride de la monture de son épouse, affichant ainsi aux yeux de tous les autres hommes que cette femme était sa propriété. Spock eut des difficultés à contenir un vif sentiment de satisfaction, parfaitement irrationnel, à pouvoir ainsi afficher sa possessivité en toute légitimité.

Cette exultation se mua rapidement en agacement : un trop grand nombre de regards étaient irrespectueux, pour ne pas dire libidineux. Le corps de Jim correspondaient semble-t-il en tout point au canons de beauté de cette culture. La blondeur lumineuse de ses cheveux, ses prunelles d'ambre et de miel, les traits fins de son visage, ses lèvres bien dessinées, les délicates rondeurs de son corps... le malaise grandissant qu'il percevait de Jim empirait ses propres affects.

Kirk salua les plantons qui gardaient la porte principale et leur adressa son sourire charmeur avec un naturel désarmant. Les soldats rougirent, détournèrent les yeux de cette femme ensorcelante qui dégageait tant d'assurance. Ils les laissèrent passer sans leur demander de justifications à leur présence.

La ville était principalement constituée de maisons blanches, carrées avec une terrasse-jardin sur le toit, alignées de façon à peu près rectiligne.

Les rues étaient relativement larges. Leurs sols grossièrement pavés dégageaient par endroit une impression de saleté. La foule des bandeaux s'amassait par endroit autour d'échoppes aux stores multicolores. Celles-ci étaient regroupées en îlots bruyants de "centres commerciaux", et étaient ouvertes sur la rue.

Chaque commerçant vantait à grands cris l'exceptionnelle qualité de sa marchandise. On y vendait du poisson séché ou pêché au cours de la nuit ; un peu de volailles caquetant dans leurs cages d'osier, qualifiées de pondeuses exceptionnelles ; du gibier à poil ou à plume ; une grande variété de fromages naturels ou parfumés aux herbes aromatiques ; des œufs garantis extra-frais de la veille ; des légumes, des fruits appétissants, des graminées et des épices ; du vin dans des amphores, si bon qu'il feraient le bonheur de Nobles Bénévolents ; toutes sorte de galettes de céréale ; des tissus chatoyants et des scandales ; des ouvrages en osier tressé

destinés à différents usages... certains estaminets ressemblaient à des restaurants de rue et dégageaient d'appétissantes odeurs de cuisine...

De nombreux esclaves mâles s'affairaient partout, certains accompagnaient leur maîtresse et portaient leurs courses. Ils étaient reconnaissables à leurs cheveux coupés à ras et à leur exomide, sorte de chiton attaché sur une seule épaule, parfois si court que leur pagne cache-sexe était visible lorsqu'ils se penchaient. McCoy réprima des grimaces de désapprobation. Il regarda Spock et s'étonna à lire de la réprobation sur son visage pourtant parfaitement impassible.

— Heureusement que vous avez les cheveux longs. Murmura Kyriakê. Sinon on vous aurait pris pour mes esclaves.

— Finalement, le tour de passe-passe de Kirkê nous a rendu service. Commenta Leóntios.

Kirk croisa quelques regards déshabilleurs qui se posaient sur lui. Ils n'étaient pas si nombreux que cela, mais suffisants pour provoquer en lui un profond malaise. Il se raidit. Leur Kash-naf bouillonnant lui indiqua que Spock avait lui aussi remarqué ces attitudes inconvenantes.

Il savait à quel point son apparence était désirable pour un homme hétérosexuel. Il se souvint des expressions ahuries de certains membres de l'équipage, il se crispa imperceptiblement à ce souvenir.

Kirk constata aussi qu'il circulait peu de femmes, qu'elles soient "libres" ou esclaves. La plupart portaient un voile sur les cheveux et étaient accompagnées d'un homme, parfois d'enfants. Kirk tiqua en reconnaissant ce signe visible de soumission, auquel ce corps le rendait plus sensible que jamais.

Il avait toujours considéré la femme comme une égale. C'était pour lui un fait établi, logique, naturel. Il n'avait jamais vraiment pris conscience du chemin qui avait été parcouru et du temps que cela avait demandé pour que les Terriens modernes ne parviennent à rendre cette égalité effective dans les faits et les mentalités de tous.

Il est plus difficile de percevoir certaines injustices lorsqu'on n'est pas directement entravées par celles-ci. Surtout quand on appartient au groupe de ceux pour qui ces inégalités constituent tout un ensemble de privilèges sociétaux considérés comme légitimes aux yeux de tous. Y compris des victimes qui ont intériorisé celles-ci comme un "ordre naturel".

Kirk respira profondément afin de chasser ces sombres pensées, il se redressa fièrement sur la monture, les cheveux certes attachés, mais à l'air libre. La mission confiée par les Bénévolents lui devenait aussi essentielle, vitale, que de trouver le cristal de Dilithium.

Des gardes les accostèrent. Jim répondit à leurs salutations en leur esquissant son plus beau sourire. Décontenancés par cette si belle Dame, ils en oublièrent eux-aussi de procéder à leur contrôle d'identité. La scène se reproduisit de façon systématique.

Kirk dut respirer profondément afin de contenir son inconfort moral. Être emprisonné dans ce corps désirable lui était extrêmement désagréable, cependant...

— Il faut reconnaître qu'il y a un aspect pratique à être dans un tel corps. Ces hommes deviennent vraiment... ridiculement stupides dès qu'une belle femme leur adresse la parole et leur sourit. Reconnut Kyriakê, après qu'ils eurent croisés un troisième duo de soldat rougissants.

— Parfois je me pose la question. Reprit-il d'un ton songeur. M'est-il arrivé de me comporter de façon aussi stupide face à une belle femme? Certaines sont-elles parvenues à endormir ma méfiance ainsi?

— C'est difficile à dire. Répondit Spêlios. Dans tous les cas, vous avez toujours su réagir de façon appropriée lorsque la situation l'exigeait.

— La réponse est donc une sorte de : «oui, mais...». Railla Kyriakê en ravalant son amertume.

Il le reconnut pour lui-même : il avait toujours eu ce désir irréprouvable de séduire toutes les belles femmes qu'il avait croisées. Aucune ne s'en était plainte, pas même celles qui lui avaient répondu par un refus. Il n'avait jamais été de ceux qui insistent et harcèlent.

— La recherche d'une femelle conforme à ses appétences fait partie des instincts de reproduction des Humains mâles, car leur libido est toujours en éveil. Expliqua froidement Spêlios, avec le plus grand sérieux.

Kirk ne put se retenir un rire, alors que McCoy levait les yeux au ciel, blasé. Le sérieux scientifique de Spock était parfois involontairement si génialement... drôle.

Le médecin soupira :

— Tous les hommes n'ont pas forcément les mêmes goûts en matière de femme, et certains préfèrent les hommes. Peut-être que les Bénévolents nous donnent un petit coup de pouce, pour faciliter notre déplacement au au sein de cette ville, en te rendant littéralement irrésistible.

— J'espère que tu as raison, car c'est limite... effrayant. Là, j'ai l'impression d'être à la fois irrésistible et une proie.

Jim percevait nettement la crispation croissante de Spock, pourtant en apparence parfaitement impavide. Il en devinait la violence meurtrière. L'équilibre mental de son T'Hy'la était altéré par cette situation sur laquelle aucun d'eux n'avait de prise. C'était très déstabilisant. D'ordinaire, Spock ne perdait jamais son sang froid. Mais justement, rien n'était ordinaire dans cette mission.

Spock serrait inconsciemment les mâchoires. Que des hommes regardent Jim et le/la trouve beau/belle ne lui posait pas de problème. Jim avait toujours été d'une grande beauté à ses yeux.

C'était cette façon avec laquelle certains le dévisageaient qui le hérissait : sans aucune pudeur, et certains avec envie. Ces comportements irrespectueux réveillaient ses atavismes possessifs de mâle primitif Vulcain. Il réprimait à grand peine son envie de les frapper pour avoir insulté Jim en agissant ainsi.

Spock était parfaitement conscient de l'inutilité, et de la dangerosité de tels affects. De leur aspect totalement irrationnel. Ces Humains ne faisaient que regarder Jim. Nul n'allait le toucher, nul n'allait le lui voler. Et malgré leurs liens affectifs et psychiques, Jim ne lui appartenait pas. -du moins, pas encore- Il se promit d'accomplir

une longue méditation afin de purger son esprit de ces honteuses émotions archaïques.

McCoy avait lui aussi remarqué ces attitudes déplacées. Le métal tranchant de ses prunelles d'argent foudroya tous ceux qui croisèrent son regard. Ils détournèrent tous les yeux, rouges de honte.

— Oui, le pourcentage de crétins au mètre carré est assez élevé dans cette foutue ville ! Grommela-t-il, mécontent

— Tu l'as remarqué toi aussi ?

— Il faudrait être aveugle pour ne pas le voir. Gronda-t-il d'un ton indigné

Jim le vit faire baisser les yeux d'un inconvenant. Il décida de faire de même, et tant pis si aucune femme de ce monde n'agissait ainsi.

Spock contraignit son esprit à se focaliser sur le chemin qu'ils avaient à parcourir. Savina lui avait montré un plan de la ville, qu'il avait parfaitement mémorisé. Il n'eut aucune difficulté à trouver la demeure de l'ami de Kirkê, joaillier et tailleur de pierre précieuse. Ils se présentèrent chez lui. L'esclave, reconnaissable à ses cheveux coupés très courts, les laissa pénétrer dans l'entrée le temps de prévenir son maître. On pouvait entendre les bruits d'une réception: voix, rires, musique.

— Si vous voulez bien me suivre, Ioústos, mon maître, va vous recevoir. Il vous attendait avec impatience.

— Kirkê a dû le faire prévenir de notre arrivée bien avant notre départ. Dédusit Kyriakê.

Ioústos le lapidaire était un très vieil homme. Son corps maigre flottait dans son chiton de lin blanc. Il était de petite taille, et un peu tremblant. Il semblait encore bien vigoureux. Les rides qui parcouraient son visage lui donnait les traits d'un sage vénérable. Ses yeux bleus étaient aussi malicieux que ceux d'un enfant. Il se leva difficilement à l'entrée du trio, visiblement ravi et tout sourire.

— Venez, venez, entrez ! Soyez les bienvenus en ma demeure, amis de ma chère amie Kirkê. Dit-il d'une voix joyeuse. Elle m'avait envoyé un messenger pour m'avertir de votre venue. Je vous en prie, prenez place.

Le trio s'assit sur les méridiennes. La pièce était lumineuse, et dégageait une sensation d'intimité. L'un des mur était recouvert d'une fresque aux couleurs chatoyantes. Elle représentait le Bénévolents Athênâ et Ny'One. Illes étaient face à face et souriants, à demi allongé sur des banquettes recouvertes de coussins, au milieu de buissons en fleurs. Illes levaient leurs verres vers les observateurs, en un geste de bénédiction bienveillante.

L'esprit de Spock s'apaisa. Le regard du vieil homme était doux et sans arrière pensée lubrique, contrairement à tous ces mâle irrespectueux qui avaient souillé Jim de leur désirs obscènes !

Spock refoula avec une étonnante facilité la sourde colère qui avait enflée en lui, en dépit de tous ses efforts pour l'endiguer. Il se sermonna : il s'était laissé allé à des émotions irrationnellement inadmissibles !

Il prit soudain conscience que ses nahp-fo-dan avaient provisoirement été

fragilisés, comme volontairement affaiblis par une influence extérieure. Il pensa immédiatement à Ny'One. Pour quelle raison aurait-il agi ainsi ? Il n'avait pas besoin de cette manipulation mentale pour se rendre compte du traitement inégalitaire qui était réservé aux femmes de ce pays !

La main de Jim se posa sur la sienne, ses doigts d'infiltrèrent entre les siens. Spock perçut le soulagement de son T'Hy'la de ne plus être exposé aux yeux de ces hommes. Il ne repoussa pas ce contact. Leur Kash-naf vibra doucement de contentement.

— Nous vous remercions pour votre accueil. Dit Leóntios avec chaleur.

— Je suis toujours content de recevoir des amis de ma très chère Kirkê. Vite, vite, Tovias, amène-nous des rafraîchissements. Ordonna Ioústos avec gentillesse.

— Tout de suite, mon Maître. Répondit l'esclave en souriant avec une affection indulgente.

Il attendit que Tovias soit sorti pour dire avec émerveillement :

— Je n'aurais jamais pensé qu'un jour je rencontrerai des personnes venues d'un autre monde que le mien! Le messenger de Kirkê m'a tout raconté. Vous êtes Kyriakê, et votre époux est Spêlios, présentement assis à vos côtés. Et vous Leóntios, vous êtes un grand guérisseur.

Tovias regarda brièvement les mains entremêlées des épouses, il sourit avec tendresse.

— Pas tant que cela. Bougonna Leóntios.

— Simplement le meilleur de toute la flotte. Trancha Spêlios impassiblement.

Quand McCoy allait-il cesser de se sous-estimer de la sorte ?

Comme à chaque fois que Spock tenait de tels propos, McCoy devint rouge-tomate et Jim sourit avec une approbation malicieuse.

— Combien de personnes sont-elles au courant de notre venue? Demanda Kyriakê.

— La farouche Reine Anthiópê et son entourage, les gens de Kirkê et moi. Répondit Ioústos. Votre secret est bien gardé.

— Me voici rassuré. Plaisanta Kyriakê.

Tovias revint, accompagné d'une servante. Les domestiques servirent les boissons puis illes sortirent.

— Montez-moi l'échantillon de cette pierre que vous êtes venus chercher sur notre belle planète. Proposa Ioústos sans cacher sa curiosité

Kirk lâcha à regret la main de Spock. Il se leva en la plongeant dans sa sacoche.

— Dans notre monde, nous donnons à ce minéral le nom de Dilithium. Précisa-t-il

Il tendit le petit cristal à Ioústos qui s'en saisit, l'observa longuement dans la lumière du soleil, le tourna dans tous les sens.

— Oui... je me souviens avoir taillé un jour une pierre qui ressemble beaucoup à celle-ci, il y a si longtemps. Je m'en souviens comme si c'était hier. Je n'avais jamais rien vu de tel. Et je n'en ai jamais revu aucune depuis. Expliqua Ioústos en contemplant le cristal avec envie. Cette pierre est si belle, ses reflets roses sont si doux et si purs!

— Cet aspect cristallin s'obtient après le que la roche brute ait été raffinée. Précisa Spêlios. À l'état naturel, elle est de couleur gris terne, proche du quartz fumé*.

— Fascinant! S'exclama Ioústos

Il ne comprit pas la raison du sourire complice entre Kyriakê et Leóntios, mais ne s'en offusqua pas. Il rendit le cristal.

— Savez-vous où se trouve le cristal actuellement? Demanda Kyriakê en le remettant dans son sac.

— Dans labyrinthe de Daídalos, dans lequel le Roi Minoas a fait enfermer le Minôtauros.

— Le Minôtauros? S'étonna Kyriakê

— Oui, l'enfant que son épouse, la Reine Pasiphâê a conçu avec le Grand Taureau blanc Sacré. Expliqua le vieil homme sur le ton de l'évidence.

— Non mais, réfléchissez un peu! S'indigna aussitôt Leóntios, avec une véhémence qui fit sursauter le vieil homme. Comment pouvez-vous croire en de telles fadaises? Comment pouvez-vous imaginer un seul instant qu'une telle chose soit humainement possible? Nul ne peut avoir de relation sexuelle avec un animal de cette taille sans en avoir les entrailles déchirées à mort! En plus humains et animaux ne sont pas compatibles, ils ne peuvent pas se reproduire entre eux.

— Alors comment expliquez-vous la naissance de cet enfant à tête de taureau? Demanda Ioústos, décontenancé.

— Si Dame Kirkê a été capable de nous changer Spêlios et moi en animal, il est parfaitement possible qu'une personne malveillante ait pu jeter un sort à ce pauvre Petit!

— Votre raisonnement est tout à fait logique. Approuva Spêlios. Seuls des Humanoïdes compatibles entre eux peuvent concevoir une descendance.

— Des... Humanoïdes? Il existerait donc différentes espèces d'Humains?

— Une infinité de par le monde. Répondit Leóntios, évasif. Seul un sortilège peut expliquer ce qui est arrivé à cet enfant. Lancé par une personne qui voulait faire du mal à la maman, ou au roi, pour une raison ou une autre.

— Ouiiii, c'est aussi ce que Kirkê me disait! S'exclama Ioústos. Elle a essayé d'annuler le sort sans y parvenir. Même si elle a des dons d'enchanteuse, elle ne s'y connaît pas trop en sortilèges maléfiques. Elle m'a fait poser cette pierre dans le labyrinthe en me disant que cela sauverait la vie de cet enfant.

— Vous a-t-elle expliqué de quelle façon ce cristal allait sauver l'enfant? Demanda Kyriakê

— Hélas non, et ce n'est pas faute de lui avoir posé la question. Elle n'a jamais voulu me répondre. C'est qu'elle est drôlement têtue!

— Est-il exact que le roi Minoas exige le versement d'un tribut de sept jeunes filles et de sept jeunes gens? Interrogea Spêlios, qui se souvenait de la légende Terrienne.

— Oui. Il a conquis les sept cités aux alentours, et chacune doit livrer deux jeunes par an. Aucun n'est jamais ressorti vivant du labyrinthe.

– Et cet enfant, présentait-il des signes de comportements violents?

Questionna Leóntios.

– Kirkê était l'amie de la Reine. Elle m'a toujours dit que l'enfant était très doux, très affectueux. Pasiphâê s'était entourée de petits esclaves du même âge que son fils pour lui tenir compagnie, trois garçons et trois filles, et ils s'entendaient tous très bien. Kirkê me racontait que la prison de Pasipahâê était emplie de rires et de jeux. Elle s'était attachée à chacun d'entre eux, et les traitaient tous comme s'ils étaient ses enfants. Ils avaient à peine sept ans quand Minoas les enlevés à leur mère pour l'enfermer dans le labyrinthe.

– Quelle horreur! Murmura Kyriakê

– On raconte que les enfants hurlaient de terreur et que Pasiphâê est devenue folle de chagrin. Elle aimait profondément tous ses enfants.

– Pauvres gamins! S'insurgea Leóntios. Pauvres gamins innocents!

– Le fait que ces enfants ou ces jeunes gens ne soient jamais ressortis du labyrinthe, ne constitue pas une preuve de leurs morts. Dit Spêlios tranquillement.

– Je n'avais jamais vu les choses sous cet angle. Si seulement vous pouviez avoir raison! Soupira Ioústos.

– Qu'est devenue la mère? S'inquiéta Leóntios.

– Le Roi l'a faite enfermée dans l'une des pièces du palais et a interdit toute visite. Nul ne l'a jamais revue, mais je sais qu'elle y vit encore, en recluse. Kirkê a essayé d'intercéder auprès du Roi pour venir la voir, pour qu'il la répudie et la libère, mais il a toujours refusé.

– Est-elle bien traitée ? demanda Leóntios

– Il semblerait que oui.

Il y eut un moment de silence.

– Je sais que vous êtes à présent les porteurs du Krýstallo zoís [cristal de vie] des Vénérables Bénévolents. Voudriez-vous me le montrer?

Kirk et Spock échangèrent un regard.

– Il ne vous faudra en aucun cas le toucher. Le prévint Spêlios

– Quand ils ont pris ce Krýstallo zoís dans leurs mains, j'ai bien cru qu'ils allaient disparaître tant ils sont devenus transparents comme des fantômes. Expliqua Leóntios dans un frisson d'horreur.

Spock sortit le cristal de sa sacoche, Kirk écarta doucement le tissu dans lequel elle était enveloppée. Elle diffusa une douce lumière irisée.

– ...ooh, quelle beauté! S'émerveilla Ioústos. Quelle merveilleuse beauté divine!

Il se tourna vers la fresque sur le mur. Il posa ses mains paume contre paume et fit une prière muette.

– Rien de que de voir ce Cristal des Dieux, j'ai la sensation d'avoir été touché par leurs esprits Bienveillants. Puis-je revoir à nouveau le cristal de dilithium?

Ioústos avait un regard d'enfant, et Kirk n'eut pas le cœur à lui refuser cette nouvelle requête.

– Lorsque nous aurons trouvé le cristal que nous recherchons, il nous faudra repasser par cette ville pour rentrer. Nous ferons un détour par chez vous et je vous

donnerai ce cristal. Promit Kyriakê

– Vraiment? Oh, cela me ferait tant plaisir!

Tovias entra après avoir frappé à la porte.

– Avez-vous faim, mon Maître?

– Tovias, tu penses à tout, tu es un ange! Oui, je meurs de faim et nos amis aussi.

L'esclave se pencha sur son maître et le souleva dans ses bras pour le porter avec délicatesse jusqu'à une autre salle où une table avait été dressée... Le repas fut frugal et agréable. Il venait à peine de s'achever que Tovias revint en trombe:

– Maître, le roi Minoas s'est invité à la réception de votre fils, Maître Ilías, il exige à présent de vous voir.

– Bien, qu'il vienne. Soupira le vieil homme.

Dans les cinq minutes qui suivirent, une confortable méridienne fut apportée et le roi fit son entrée, accompagné de ses courtisans. L'homme avait une cinquantaine d'année, il était revêtu d'un chiton brodé d'or et de pierres précieuses.

Ioústos se leva péniblement :

– Votre majesté, quel honneur vous me faites !

Mais le Roi ne daigna pas lui répondre. À peine avait-il posé un pied dans la pièce que son regard s'était posé sur la déesse aux cheveux d'or, qui était debout à côté de l'homme étrange aux cheveux noirs. Il se dirigea à grands pas vers cette femme au charmes irresistibles.

– Oh ma beauté divine, donnez-moi votre nom! S'exclama-t-il avec emphase.

– Je me nomme Kyriakê, je suis l'épouse de Spêlios.

Minoas n'accorda aucun regard à l'époux officiel, il se pencha pour s'emparer de main de la si belle Dame.

Kirk savait qu'il ne pouvait se permettre de refuser, il camoufla comme il put sa répulsion instinctive. Il vit du coin de l'œil le visage de Spock se figer en un masque dur. Il perçut sa fureur via leur kash-naf.

Le Vulcain serra les poings. Il ressentait le profond dégoût éprouvé par Jim. Il maîtrisa à grand peine sa puissante envie d'écraser contre le mur le visage de cet Humain qui avait l'outrecuidance de toucher son T'hy'la sans son consentement ! Il prit une grande respiration afin de mieux contrôler ses émotions de violence, si indignes d'un Vulcain...

– Jamais je n'ai vu de beauté aussi resplendissante ! S'extasia le roi en amenant cette main à sa bouche pour embrasser les doigts fins et délicats

Jim contint son envie de lui enfoncer son poing dans le nez. Il lui retira sa main d'un geste vif. Elle alla rejoindre sa consœur dans son dos.

– N'exagérons rien, altesse. Cette ville est emplie de femmes toutes plus belles les unes que les autres.

– Rien de comparable avec vous! Venez dîner à ma table ce soir! Ordonna Minoas.

– Je ne puis me permettre de venir seule sans mon époux et mon frère. Rétorqua Kyriakê dans l'espoir de détourner ce roi de cette subite lubie.

Il recula et glissa sa main autour du bras de son époux. Ce simple contact physique apaisa partiellement leurs colères mutuelles.

Aucune «honnête» femme de cette ville n'aurait réagi ni répondu autrement, Minoas acquiesça. Il était mal vu qu'une jeune femme sorte de sa demeure sans être accompagnée d'un père, frère ou époux, ou au pire d'une ou plusieurs autres femmes.

— Alors qu'ils viennent aussi.

Il sembla se souvenir de la raison de sa venue. Il fit signe à l'un de ses serviteurs, lequel tendit à Ioústos un gros cristal.

— Que pensez-vous de cette émeraude? On me l'a offerte ce matin.

— Je pense qu'il s'agit plutôt d'un diamant vert, votre Altesse. C'est une pierre précieuse extrêmement rare.

— Je veux que vous la tailliez pour moi. Ordonna Minoas en se dirigeant vers la sortie. J'enverrai des gens vous chercher pour ce soir, Belle Kyriakê, vous et ceux qui vous accompagnent.

Le roi et sa cour disparurent aussi rapidement qu'ils étaient arrivés, les laissant avec une sorte vertige nauséux.

— Je n'aime pas du tout cet homme. Ronchonna Leóntios.

— Je suis au regret de vous avouer que je partage votre jugement. Dit Spêlios d'une voix glaciale

— C'est encore pire! Bougonna Leóntios

— Notre roi n'est pas un mauvais homme, c'est de Phôtios, son conseiller, dont il faut se méfier.

— A-t-il des dons psionique? Demanda Spêlios

— Des quoi?

— Le don de lire la vérité comme Dame Orithye de Thémiscyre, de voir l'avenir comme Dame Savína, ou de changer des gens en animaux comme Dame Kirkê, des trucs comme cela. Expliqua Leóntios.

— Pas que je sache, mais on raconte qu'il pratique la magie noire grâce à une pierre magique.

— Formidable! J'ai tapé dans l'œil d'un royal idiot capricieux dont le conseiller est un homme malfaisant... Et si nous tentions de partir en douce? Proposa Kyriakê

— Le roi serait furieux après moi et ma famille. S'inquiéta Ioústos.

— Alors, nous essaierons de prendre la tangente une fois arrivés au palais.

Décréta Kyriakê.

— Dites-moi, le roi vient-il souvent vous faire une visite surprise comme celle-ci? Demanda Leóntios à brûle-pourpoint.

— Non, jamais. Il se fait toujours annoncer avant.

— Il est tout de même bizarre qu'il passe comme cela sur un coup de tête, et comme par hasard, pile-poil au moment où nous sommes là. Bougonna Leóntios. Et surtout qu'il s'entiche de Kyriakê au premier regard.

Que Kyriakê ait éveillé l'intérêt du roi ne parut pas vraiment étonnant à Ioústos. Elle était réellement d'une extrême beauté.

— Le roi est très capricieux, et il aime les belles femmes. Rationalisa-t-il

– ..humpfff... Persiffla Kyriakê avec un profond mépris. Il faut être totalement stupide pour s'amouracher à la simple vue d'un joli visage.

– Justement, c'est bizarre. Persista Leóntios

– Que sous-entends-tu? Demanda Kyriakê

– Je ne sais pas moi-même. C'est... comme une sorte d'intuition.

– D'habitude, c'est moi qui ai des intuitions. Protesta Kyriakê avec un peu d'amertume

Il éprouvait le besoin pressant de laver cette main que ce crétin libidineux avait embrassée.

– Je reconnais que je trouve moi aussi cette coïncidence troublante. Intervint Spêlios

Il glissa sa main dans celle de Jim, qui se referma sur lui.

– C'est flippant quand vous approuvez mes raisonnements illogiques.

– Il n'y a rien d'illogique dans l'énonciation d'un fait inhabituel...

– Parlez-nous de l'épouse du roi. Dit Kyriakê pris d'une soudaine inspiration

Il se sentait mieux. Il voulut retirer sa main, mais celle de Spock se resserra possessivement, l'emprisonnant de son étreinte. Jim en ressentit une sorte de satisfaction.

– Mínoas était très épris d'elle. Pasiphâê était une jeune femme belle et intelligente, très joyeuse. Elle rêvait d'avoir beaucoup d'enfants. Le Roi écoutait volontiers ses conseils. Sous son impulsion, il avait commencé à accorder des droits aux femmes et aux esclaves. Et puis, il y a eu cet enfant et tout est redevenu comme avant.

– Comme par hasard! Remarqua Kyriakê. Quoi de mieux pour décrédibiliser une femme que lui inventer un adultère avec un animal !

– Le messager de Kirkê... Murmura Ioústos comme s'il ne s'en souvenait que maintenant. Il m'a dit que les Vénérables Bénévolents vous avaient donné pour mission de rendre égaux tous les hommes et toutes les femmes.

– Ce que cette femme avait semble-t-il commencé à faire. Précisa Spêlios

– Par les Saintes Divinité! Dame Pasiphâê était l'Instrument Sacré de la Volonté des Bénévolents! Comprit Ioústos en palissant. Et moi qui lui ai manqué de respect en croyant si longtemps à cette absurdité!...

Sa peine était visible sur chacun de ses traits

– Vous n'avez commis aucune faute envers elle. Rétorqua tranquillement Spêlios. Parlez-nous de Phôtios, le conseiller du roi.

– Il était contre ce mariage. C'est un traditionaliste. Pour lui, les femmes éduquées comme l'est Dame Pasiphâê sont dangereuses pour l'équilibre de la société, car elles risquent de vouloir faire comme le peuple de Thémiscyre.

– N'importe quoi! Grommela Leóntios. Une femme éduquée ne devient pas une Amazonídes coupeuse de... hum... têtes.

Excepté Spock, ils ne purent se retenir d'échanger un regard amusé à la pensée du sous-entendu.

– Je le sais bien, ma défunte épouse était très intelligente. Nous avons vécu

heureux ensemble.

— Allez savoir, peut-être qu'ils veulent que nous libérions Dame Pasiphâê.

Supposa Kyriakê.

— Nous n'avons aucun moyen de le vérifier. Objecta Spêlios

— Rien ne nous empêche d'essayer. Riposta Leóntios.

— Donc nous essaierons. Décréta Kyriakê.

— Nous essaierons. Répéta Leóntios.

— Spêlios? Demanda Kyriakê en pressant doucement sa main dans la sienne

— Je ne vois aucune raison de m'y opposer.

12 Minoas de Knossos

Lorsque les hommes du roi vinrent pour l'emmener, Jim était beaucoup moins enthousiaste. Deux esclaves puissamment musclés tenaient une méridienne à porteur, quatre soldats en tenue d'apparat les accompagnaient. La méridienne était recouverte d'un moelleux futon de draps de soies et de coussins brodés d'or.

— Je vais devoir monter là-dessus? S'étrangla-t-il

— Ordre de sa Majesté, ma Dame, afin que vous ne vous fatigiez pas.

Se faire nommer «Ma dame» provoqua en lui un haut le cœur de profonde répulsion.

— Mais enfin, je ne suis pas une petite chose fragile à envelopper dans de la soie !

Cette phrase résonna étrangement dans les esprits du trio. Ils l'avaient déjà entendue prononcée. Dans quelle circonstance ? par qui? quand? où? Ils n'auraient su le dire. Mais ils ne s'attardèrent pas sur ce furtif sentiment de déjà-vu étrange. La situation était déjà suffisamment embarrassante pour Jim.

Les soldats ne comprirent pas la raison de cette protestation.

— C'est très grand honneur que le roi vous fait. Expliqua Ioústos. C'est une façon d'affirmer aux yeux de tous combien vous lui êtes importante et précieuse.

— Je ne veux pas lui être importante ou précieuse! S'insurgea Kyriakê en posant sa main sur le bras de Spêlios. J'ai déjà un époux!

Une puissante vague d'amour les traversa l'un et l'autre de part en part.

— Nous comprenons cela, Noble Dame, mais nous devons obéir aux ordres du Roi, notre Maître

Les esclaves avaient posé la méridienne sur le sol afin qu'il puisse y prendre place. Une fois de plus, il n'avait pas le choix. Il s'assit en tailleur et se tint bien droit. Spock et McCoy se placèrent l'un devant l'autre, à côté de lui.

Il était plus mortifié que jamais, ainsi exposé à tous les regards. Il avait la sensation d'être un veau sacré que l'on paradait avant de l'amener au sacrifice. Pourtant, alors que tous les badauds se retournaient sur leur passage, il n'y eut aucun comportement ou commentaire déplacés. Les gens admirèrent sa grâce, son maintien altier, sa beauté. Beaucoup semblaient supposer que cette belle Dame devait être une des Nobles Matrone du palais Royal.

Jim s'allongea à demi sur le côté, afin de pouvoir parler avec Spock et Bones. Il chuchota, tout en maudissant cette impossibilité à parler en Standard :

— L'attitude des hommes n'est plus la même.

McCoy hocha la tête :

– Oui, je l'ai remarqué aussi. Le fait que tu sois mis à l'honneur avec les couleurs de leur roi doit leur imposer le respect.

– Je pense que les pulsions sexuelles ces mâles avaient été exacerbées par leur déesse. Le contredit Spêlios

Tout comme Ny'One avait vraisemblablement affaibli volontairement son contrôle psychique.

Bones ne remit pas en cause cette affirmation. Il avait lui-même été manipulé par Athênâ : elle s'était servie de lui pour donner ses encouragements et sa Bénédiction à Antiópê et son peuple. La thèse de Spock était cohérente... et logique.

Kyriakê prit le temps de contempler les visages admiratifs, mais respectueux. Il n'y avait plus un seul regard libidineux :

– Une sorte de preuve par l'image que cette société a besoin d'être réformée en profondeur vers plus de respect et d'égalité ?

– Illes ont sans doute fait de même avec les Amazonides. Comprit Leóntios. Pour nous motiver...

– Votre déduction est plausible. Les probabilité que ce roi soit actuellement sous leur influence sont assez élevées. Je ne dispose cependant pas d'assez d'élément pour vous donner un chiffre précis.

– Oui, et bien ça me fait une belle jambe de savoir qu'il n'est pas réellement fou amoureux de moi. Ironisa Kyriakê

– Une... belle jambe ?

Ni Jim ni Bones n'eurent le cœur à rire de son incompréhension de cette métaphore Humaine.

– Cela signifie que cette info ne nous sera pas vraiment utile pour nous sortir de cette situation pourrie. Traduisit Leóntios

– Bien au contraire, nous pouvons supposer que cet état est provisoire. On peut logiquement en déduire que lorsque ces Bénévolents auront obtenu ce qu'illes veulent, illes libèreront ce roi de cette emprise.

– Que le ciel vous entende mon ami! Soupira Leóntios

Il rougit en prenant conscience des deux derniers mots qui lui avaient échappés.

Pour une fois, Spock ne releva pas l'incongruité de ces propos. D'autant plus que l'aveux d'amitié de Bones lui fut infiniment agréable.

Arrivés au palais, Jim fut emmené d'un côté et ses compagnons de l'autre. Protester était inutile. Jim tourna son esprit vers le Kash-naf qui l'unissait à Spock. Il constata que son T'hy'la avait fait de même. Leur lien enfla comme pour mieux les rattacher l'un à l'autre. Et ils surent qu'aucune distance n'était à même de les séparer. Quel que puisse être le lieu où l'un était emmené, l'autre le retrouverait, pour toujours et à jamais.

«Taluhk nash-veh k'du» pensèrent-ils au même moment.

Jim fut confié à des esclaves qui le pomponnèrent avec soin. Elles se comportèrent avec respect et gentillesse, il les laissa faire : elles ne faisaient que suivre les ordres reçus.

Il fut plongé dans un bain parsemé de pétales de roses, essuyé avec délicatesse, coiffé. Il refusa le parfum et l'épilation de son corps au motif que son époux désapprouvait ces artifices. Cet argument était parfaitement entendable pour ces femmes : une bonne épouse doit obéissance à son mari. On le revêtit de somptueux chitons composés de soies fines, chatoyantes... et transparentes. Il protesta en usant des mêmes prétextes. Les servantes lui donnèrent un second chiton plus court, richement brodé, qu'il enfila par-dessus les autres.

De leur côté, Spock et McCoy furent eux-aussi bien traités : bain aux herbes et chitons propres en soies épaisses. On ne les empêcha pas d'accrocher leurs sacoches de lin à leur épaule.

La salle des banquets était étonnement vide de tout courtisan. Là aussi, une fresque immense couvrait l'entièreté d'un mur, et représentait le couple de Bénévolents Ny'One et Athênâ au milieu d'un jardin de fleurs.

Un esclave indiqua à chacun où allait être sa place autour de la table basse. Mais le trio désobéit à ces instructions.

Le Roi de Knossos entra, encore plus richement vêtu. Il arborait un large collier de perles et d'or entremêlés autour du cou, des bagues de pierre précieuse aux doigts.

Il vit que Spêlios, Kyriakê et Leóntios s'était assis côte à côte. Les deux hommes entouraient la jeune femme, sur la même méridienne. Et non pas chacun à demi-allongé sur la sienne comme il était coutume de le faire.

Séduire cette Déesse allait s'avérer difficile. Que faisait-elle donc avec un époux aussi froidement impassible ? Que pouvait-elle bien lui trouver comme qualités ? Minoas raffermis sa volonté et adressa un large sourire à la Belle Femme.

— Vous voilà enfin ma Princesse !

Jim dut se mordre la langue pour se retenir de répliquer qu'il n'était pas une princesse, et encore moins sa princesse.

Le Roi tapa dans ses mains. Des serviteurs apportèrent le repas, un orchestre caché derrière un paravent se mit à jouer. Il y eut un long silence embarrassant

— Voyez l'étendue de mes richesses. Se vanta maladroitement le Roi, pour tenter d'éveiller l'intérêt de cette Belle Dame au visage impassible aussi figé qu'une statue de marbre. Je peux tout obtenir d'un claquement de doigt, tout vous offrir : parures, vêtement de soies, nourriture la plus raffinée !

— Tant mieux pour vous. Répliqua Kyriakê avec une indifférence polie.

Il n'accorda pas un regard aux somptueux atours que lui présentaient les esclaves. Il les remercia tous poliment d'un «Non. Merci»

— Aucune de vos richesses sauraient m'acheter. Déclara-t-il d'un ton ferme. Je suis déjà mariée et ne suis pas à vendre.

Minoas balaya cette rebuffade d'un geste de la main.

— Vous êtes faites pour un destin royal ! Rien ne peut égaler votre beauté ! La grâce de votre maintien...

— Les qualités d'une femme ne se réduisent pas à son apparence physique. Rien ne prouve que je sois aussi idiote et acariâtre que belle.

— Cela m'étonnerai beaucoup, vos yeux de miel brûlent d'intelligence !

Jim se contenta de se murer dans un mutisme têtue. Ses compagnons maintinrent eux aussi un silence réprobateur.

Voyant que ses compliments n'atteignaient pas leur but, Minoas changea de tactique pour tenter d'éveiller l'intérêt de cette Belle Dame :

— On m'a raconté que vous étiez en voyage à la recherche de pierre précieuse.

— Peut-on savoir d'où vous tenez cette information? Demanda Kyriakê en faisant un effort pour ne pas être mal-aimable

— Vous ne connaissez visiblement pas nos usages, nul ne vous connaît ici, donc vous venez de loin. Vous vous êtes directement rendu chez Ioústos le meilleur lapidaire de la ville. Donc vous êtes à la recherche d'une pierre.

— Logique. Se contenta de dire Spêlios, en s'attirant un regard mécontent de McCoy.

— Avez-vous trouvé ce que vous cherchiez, ma belle Dame ?

— Non, mais nous sommes sur la bonne voie.

— Moi, je recherche une nouvelle épouse. Annonça Minoas, qui se rendit compte après coup de son manque total de délicatesse.

Cette femme était si étourdissante qu'il en perdait son éloquence

— Vraiment? Fit mine de s'étonner Kyriakê.

— Vous pourriez être celle qui...

— Je vous rappelle que j'ai déjà un époux.

— Il y a toujours moyen de s'arranger en échange de contreparties...

— Mon Épouse n'est pas à vendre. Intervint Spêlios d'une voix glaciale.

Minoas évita de croiser les yeux sombres de cet homme aux traits impénétrables. Son étrange ressemblance avec le Bénévolent Ny'One le mettait mal à l'aise.

— D'ailleurs, n'êtes-vous pas vous-même déjà marié, pratiqueriez-vous la polygamie? Insinua Kyriakê

— Moi, déjà marié? Humpf, à une traîtresse adultère! Protesta Minoas. Cela ne compte pas !

— J'ai entendu ces rumeurs sordides et ridicules à propos de votre épouse. Franchement, j'ai beaucoup de mal à croire qu'une femme et un taureau puissent concevoir un enfant ensemble! Affirma Kyriakê avec une grimace de profond dégoût. Il est inconcevable que cela puisse être physiquement possible !

— Vous aussi! Vous êtes contre moi! S'emporta soudain Minoas avec colère

— Non, je suis persuadé que votre enfant a été victime d'un mauvais sort.

Rétorqua Kyriakê calmement

Minoas contempla cette si belle femme si confiante en elle-même. Il la trouva plus envoutante que jamais et fut incapable de lui en vouloir pour son impertinence. Phôtios lui avait toujours dit que son épouse l'avait trompé, et il avait toute confiance en son conseiller. Il se souvint pourtant que Kirkê lui avait tenu les mêmes propos que Kyriakê, avant qu'il ne lui interdise l'entrée de son palais.

Le doute s'insinua sournoisement en lui, Phôtios aurait-il menti ? Non, c'était

impossible ! Son conseiller lui était loyal et fidèle, Phôtios avait dévoué sa vie à la prospérité du Royaume et au service de son Roi.

— Est-elle encore en vie? Demanda Kyriakê le tirant involontairement de ses pensées

— Bien entendu. Répondit-il au tac au tac

— Je ne vous crois pas. Rétorqua Kyriakê avec provocation. Tout homme dans votre position l'aurait tuée sans aucune pitié !

Oui, c'est ce qu'il avait voulu faire, Phôtios n'avait eu de cesse de le lui conseiller encore et encore, mais un doute inexplicable, inextricable, l'en avait empêché.

— Je ne l'ai pas tuée.

— Nul ne l'a jamais revue. Insista Kyriakê.

Minoas s'énerva à nouveau :

— D'accord, je vais vous prouver qu'elle est bien en vie! Venez avec moi! Tous les trois !

Spock, Kirk et McCoy échangèrent un rapide regard : c'était bien trop facile...

Ils le suivirent jusqu'à l'étage supérieur, dans une sorte de tour.

Les gardes, tous plus étonnés les uns que les autres, se levèrent sur leur passage. Une porte leur fut ouverte. Minoas fit pénétrer Spock et Leóntios dans la pièce. Il resta à l'entrée et saisit Kirk par le bras pour qu'il reste prêt de lui. Une femme se leva à leur entrée, éberluée. Elle ressemblait étrangement à Jim dans sa forme féminine.

— Là, tu vois bien qu'elle est en vie !

— ...votre...altesse? Balbutia Pasiphâê en pâlisant

Minoas recula, entraînant Kirk avec lui.

— Fermez la porte ! Ordonna-t-il

Ainsi, il n'allait plus avoir à encaisser les regards plein de reproche du frère et de l'époux légitime de celle qu'il avait choisie pour Reine.

— Que faites-vous? S'indigna Kyriakê en tentant en vain de se dégager de la prise de Minoas.

— Tes amis vont rejoindre cette traînée adultère dans sa prison dorée, et toi tu vas m'appartenir !

— Je suis déjà mariée! Ce serait un adultère! Protesta Kyriakê.

L'adultère était sévèrement réprimé et puni dans cette citée. Mais Minoas balaya ce problème, il était le Roi, il avait tous les droits, y compris celui de faire plier les lois.

— Je décrète que ces liens maritaux n'ont aucune valeur dans mon royaume ! Tu seras mon épouse, que tu le veuilles ou non!

— Jamais!

Le ton de Kyriakê avait été si déterminé et si autoritaire que Minoas eut une demie seconde d'hésitation. Il serra la femme de force contre lui, afin de bien lui montrer son pouvoir sur elle.

Pour la millième fois, Kirk maudit la fragilité et la faiblesse des muscles de ce

corps de femme. Il fut incapable de le repousser. Il ne pouvait pas non plus se permettre de le frapper pour se libérer de ses bras libidineux.

Minoas approcha ses lèvres des siennes. Il stoppa net son mouvement, décontenancé par le regard meurtrier de sa prisonnière qui semblait lui promettre mille morts douloureuses si par malheur il l'embrassait de force.

Minoas décida de changer de méthode. Il entraîna sa captive à sa suite et la força à entrer dans une salle luxueusement meublée.

— Tu dormiras ici cette nuit. Seule. Tu auras tout le loisir de réfléchir à ta situation. Sache que tes amis sont en mon pouvoir, il ne tiendra qu'à toi qu'il ne leur arrive aucun mal.

La porte fut claquée avant que Jim n'ait le temps de répliquer quoi que ce soit.

— o —

— Qui êtes-vous? Demanda Pasiphâê, visiblement anxieuse

— Des amis de Kirkê. Je me nomme Leóntios et voici Spêlios l'époux de ma sœur Kyriakê. Répondit McCoy de sa voix la plus douce.

Pasiphâê contempla l'homme étrange, et bien qu'il ait ce bandeau qui lui cachait les oreilles, elle s'exclama :

— Vous ressemblez à Ny'one!

— Oui, c'est une drôle de coïncidence. Sourit gentiment Leóntios.

— Savína disait souvent qu'un jour les Bénévolents nous enverraient des Êtres venus des étoiles pour nous guider sur les voies de la sagesse. Déclara-t-elle avec une dévotion touchante. Est-ce vous?

Par quel magie avait-elle fait le rapprochement ? Les deux hommes n'eurent pas le temps de l'interroger. La porte s'ouvrit sur le jeune garde qui entra en trombe. Il se laissa enfermer avec elleux.

— Ma Dame?

— Mános, tout va bien, ils sont des amis de Kirkê. Le roi les a enfermés avec moi pour faire du chantage sur l'épouse de Spêlios.

Mános les regarda longuement.

— Vous ressemblez à Ny'one. Êtes-vous les Émissaires de la Promesse ?

McCoy soupira.

— Cela n'a aucune espèce d'importance tant que nous serons tous coincés ici.

— Et où irez-vous si vous pouviez partir d'ici? Demanda Pasiphâê

— Nous devons récupérer un cristal au centre du labyrinthe. Répondit Spêlios calmement

— Dans le labyrinthe? ! Oh, je vous en prie, emmenez-moi avec vous! Supplia Pasiphâê. Emmenez-moi voir mes enfants !

— Vous aussi, vous pensez qu'ils sont en vie? S'étonna Leóntios

Elle posa ses mains sur son cœur :

— Le cœur d'une mère sait ces choses-là.

Elle se crispa soudain de douleurs et se plia en deux. Mános se précipita vers

elle et la prit dans ses bras.

— Ça lui arrive souvent? Demanda Leóntios

— Oui, de plus en plus! Répondit Mános en essayant de cacher son inquiétude

McCoy se plaça derrière le couple. Une certaine forme de magie semblait exister au sein de ce peuple, il en profita :

— Ne vous retournez pas, je vais... je vais sortir un de mes instruments magiques.

Le couple ne protesta pas, ni ne désobéit, le confortant dans cette déduction. McCoy prit son médicorder.

— Ça alors! S'exclama Leóntios au bout de quelques minutes.

Il rangea son instrument dans son sac.

— Me permettez-vous de vous tâter le ventre? Est-ce bien là que vous avez eu mal, ainsi que dans le bas du dos?

—... euh... oui... Murmura Pasipháê dont les douleurs s'étaient calmées.

McCoy palpa doucement son abdomen.

— Je vais vous poser une question extrêmement intime. Tous les deux avez l'air très proches, avez-vous, hem... vous-savez-quoi?

Pasipháê rougit et acquiesça : elle ne voulait pas mentir au *Messager des Bénévolents*.

— ... que sous-entendez-vous? Qu'elle serait enceinte? Balbutia Mános.

— Oui, et de plusieurs mois.

— Minoas va être furieux! Paniqua aussitôt Pasipháê. Il va faire du mal à cet enfant !

— Mais pourquoi son ventre est-il si plat?

— On nomme cela un déni de grossesse. Dans le cas de votre compagne, son corps a dû vouloir cacher l'enfant pour le protéger de la colère du roi.

Pasipháê posa les mains sur son ventre plat, elle avait toujours désiré avoir d'autres enfants, et voilà que le *Messager* lui annonçait cette future maternité :

— Mon pauvre petit amour... Oh, Bienveillante Athênâ, protège cet enfant! Ne laisse pas la malédiction tomber à nouveau !

Elle prit conscience qu'elle n'éprouvait plus aucune peur. Guidés par la *Bénévolente*, les *Messagers* allaient lui venir en aide.

Mános ne partageait pas cette absolue confiance :

— Il faut que nous partions d'ici immédiatement! Il faut partir loin d'ici, le plus loin possible!

— Pas sans mon épouse. Rétorqua Spêlios avec autorité.

— Attendons au moins qu'il fasse nuit. Suggéra Leóntios.

— D'accord. Concéda Mános.

— Je suggère que vous commenciez à préparer les choses que vous souhaitez amener avec vous. Proposa Leóntios

— Je n'ai besoin que de Mános à mes côtés. Répondit Pasipháê avec un amour véhément, que McCoy trouva attendrissant.

Mános rougit, s'agenouilla devant elle et déposa des baisers sur ses mains.

Bones sourit avec indulgence. Pasiphâê était encore jeune, elle avait à peine la trentaine, et son compagnon ne devait pas avoir beaucoup plus de vingt ans. Si illes parvenaient à s'évader de cette prison, illes pouvaient espérer avoir de longues années de bonheur devant elleux...

Spock avait assisté à tout cela de loin, son esprit était entièrement tourné vers son T'hy'la, il percevait son agacement, sa frustration... mais il savait que Minoas ne lui faisait aucun mal.

— o —

Vaguement nauséeux suite aux avances répugnantes de Minoas, Kirk fit le tour de sa prison dorée. Il se sentait comme un rat pris au piège. Comment allait-il faire pour sortir de là? Sa seule consolation était de savoir qu'aucun mal n'était fait à son T'hy'la et à Bones. Ce Kash-naf était une bénédiction!

Il remarqua une petite table qui l'attira comme un aimant. Sur celle-ci étaient disposées des feuilles, de grandes plumes soyeuses et une petite amphore d'encre noire. Tien, ces gens avaient inventé le papier?

Il prit l'une des feuilles dans sa main. Il eut un long frisson tandis qu'une volonté supérieure à la sienne frôlait délicatement en son esprit. «Nous avons besoin de votre aide pour guider nos enfants, acceptez de nous laisser guider votre main».

Il reconnut Athênâ et Ny'One

Étrangement, Jim n'éprouva aucune appréhension. Ces deux esprits étaient paisibles et bienveillants. Il savait intuitivement qu'au moindre refus de sa part, ils se retireraient de lui. Alors, il accepta.

Il tourna sa pensée vers Spock, leur Kash-naf vibra alors que leurs psychés s'unissaient, se servant des esprits des Bénévolents comme catalyseurs. L'amour puissant que Athênâ et Ny'One éprouvaient l'une pour l'autre trouva écho dans celui de Jim et Spock. Ces sentiments aimants diffusèrent en eux un incroyable sentiment de bien-être et de justesse.

Tranquillement, Jim les laissa guider ses gestes. Il s'assit, prit une plume et en tailla la tige en biseau, «le calamus de la plume» précisa doucement la voix en lui avec une tendre malice qui fit sourire Jim. Il la trempa dans l'encre noire et écrivit sur les feuilles de papyrus :

— o —

Ceci est la parole et la volonté de Athênâ et Ny'one, créateurtrices de ce système solaire, afin de guider nos enfants bien-aimé-es sur les voies de la sagesse et du bonheur.

- Toustes les humanoïdes naissent libres et égauxles, en dignité et en droit, quelles que soient leur apparence physique, leur sexe biologique, leur identité de genre ou leur sexualité.
- Nul·le n'a le droit de réduire autrui en esclavage, de porter atteinte à son

intégrité physique ou psychique.

- Nul·le n'a le droit de s'approprier les biens d'une autre personne.

- Toustes les humanoïdes adultes sont libres de pratiquer leurs sexualités selon leurs appétences, dans le strict cadre du consentement mutuel et du respect mutuel. Tout comme illes sont libres de ne pas désirer de sexualité.

- Toutes les femmes sont libres de gérer leur aptitude à la reproduction, et nul·le n'a le droit d'obliger une femme à porter un enfant

- Toustes les humanoïdes ont le droit de penser et de s'exprimer librement, sans craindre d'être condamné·es pour ses opinions. Par conséquent, illes ont aussi le droit de ne pas croire en nous.

- Toustes les Humanoïdes ont le droit légitime de prendre part au gouvernement de leurs cités et de leurs nations, dans le cadre du fonctionnement démocratique qui conviendra au plus grand nombre

- Éduquez vos enfants, aimez-les. Éveillez et élevez leurs esprits.

- Partagez vos connaissances, vos savoirs, vos arts, ils seront les ciments fédérateurs de votre société

- Prenez soin des plus faibles d'entre vous avec bienveillance et respect.

- Rendez la justice de façon juste et équitable, bannissez la vengeance.

- Chérissez cette planète qui vous porte en son sein.

- Respectez toutes les formes de vie.

- Assurez à vos animaux domestiques une vie digne et conforme à leurs besoins.

Si vous choisissez de vous nourrir de leur chair, accordez-leur une vie heureuse adaptée à leurs besoins, une mort rapide et sans souffrance inutile.

À tout moment, en toute choses, privilégiez la voie de la bénévolence et de la raison. Usez de la violence uniquement si vous n'avez pas d'autre recours possibles.

Nous sommes Athénâ et Ny'one, nous vous avons créé·es à nos images, imparfait·es mais perfectibles.

Vous êtes toustes nos enfants chéri·es, nous vous avons conçu·es avec tout notre amour, soyez aussi heureux·es que possible.

— 0 —

Les esprits se retirèrent doucement.

Jim relut ce qu'il venait d'écrire. Il avait approuvé au fur et à mesure chaque mot que sa main avait tracés sous l'impulsion des Bénévolents. Le texte était plus succinct que la déclaration universelle des Droits Humanoïdes de la Fédération des Planètes Unies, mais l'essentiel était dit.

Le papyrus émit une lumière irisée et changea de matière. Les fibres végétales qui le constituaient devint aussi souple et solides que du plasticien : indéformable, indéchirable, imputrescible, ininflammable, ineffaçable.

— 0 —

Spock s'assit en tailleur sur le sol, il ferma les yeux. Il eut un léger tremblement qui inquiéta aussitôt McCoy. Il ressortit son médicorder. Le cerveau de son ami émettait des ondes thêta : Spock était entré dans une sorte de transe méditative. Il resta ainsi pendant un temps qui parut interminable au médecin, il commença à s'inquiéter.

— Que lui arrive-t-il donc? Pourquoi s'est-il mis dans cet état? Serait-il arrivé quelque-chose à Kyriakê?

— Peut-être est-il en contact avec les Bénévolents? Suggéra Pasiphâê

Les yeux toujours fermés, Spock commença à parler d'une voix calme. Il énonça les préceptes que Jim relisait mentalement. Lorsqu'il rouvrit les paupières, Pasiphâê et Mános le regardaient comme s'il était la réincarnation de Ny'one : avec dévotion et respect.

— Je ne suis pas Ny'one. Affirma-t-il tranquillement. Pas plus que mon Épouse n'est Athênâ. Ils se sont servis de nous pour transmettre leur volonté.

— Oui, mais pour le coup, cela ne sert à rien, nul autre que nous n'a pu t'entendre ! Ronchonna Leóntios, mécontent de l'inquiétude que cet étrange état de Spock lui avait fait subir.

— Certes. Cependant, Kyriakê a inscrit ces mots sur une feuille de papyrus, lequel s'est transformé en plasticien dès qu'il a eu fini de tout écrire.

— Donc nos intuitions étaient justes. Ce sont eux qui ont incité de roi à venir rendre visite à Ioústos, eux qui l'ont rendu fou amoureux de Kyriakê. Illes trouveront donc un moyen de nous aider à sortir de là.

— C'est une probabilité. Admit Spêlios.

— Et le plus vite sera le mieux! Ajouta Leóntios en contemplant Pasiphâê

Son abdomen s'arrondissait et grossissait à vue d'œil depuis la révélation de sa grossesse, sans provoquer de douleur. Le visage serein, Pasiphâê gardait ses mains posées sur son ventre avec amour, murmurait milles mots de tendresse à cet enfant à venir, comme pour rattraper le temps perdu. Elle n'avait peur de rien. Ces envoyés des Bénévolents allaient la libérer de cette prison, Mános et elle allaient retrouver leur liberté. Et illes élèveraient ce cadeau de la vie avec tout l'amour qu'il méritait.

McCoy ne cachait plus son médicorder, il fit une rapide analyse

— La mère et l'enfant sont en parfaite santé.

Mános se pencha et déposa un baiser sur le ventre tendu par la vie qu'il portait... son enfant.

— o —

Jim posa le papyrus sur la table. Il entendit un bruit de chute dans le couloir. Pris d'une soudaine inspiration, il poussa la porte, qui s'ouvrit sans opposer de résistance. Le garde était bien là, profondément endormi. C'était son javelot qui avait fait ce bruit en tombant. L'homme n'avait pas été assommé de façon violente. Il était assis, dos au mur, son visage exprimait une joie sereine.

Jim se souvint du chemin parcourut pour venir ici. Il refit le trajet inverse.

Toutes les personnes qu'il croisa étaient profondément endormies, beaucoup étaient souriantes, comme si un sortilège bienveillant avait été jeté.

Spock se leva précipitamment.

— Kyriakê! S'exclama-t-il au grand étonnement de toustes.

La porte s'ouvrit sur Kyriakê :

— Tout le monde est endormi, profitons-en pour sortir d'ici. Venez!

Spock vint vers lui à grands pas, leurs mains se joignirent en un discret mais intense El'ru'esta. Mános aida Pasipháê à se lever.

— Qu'est ce que...? S'étonna Kyriakê

— Déni de grossesse pour protéger le bébé. Expliqua sobrement Leóntios

— Ok. La question est de savoir par où il faut passer pour rejoindre le labyrinthe de Daídalos.

— Il faut passer par le fleuve Amnisos, il nous y conduira de façon directe.

Suggéra Mános

— Bien allons-y. Mais auparavant, il faut mettre cette femme à l'abri.

— Je viens avec vous! Affirma Pasipháê. Je veux retrouver mes enfants!

Jim se rendit compte qu'il venait de tenter de prendre une décision à sa place, sans lui demander son avis. Les vieux réflexes de mâles protecteurs avaient la vie dure.

— Vous avez raison. Ne perdons pas de temps. Nous ignorons combien de temps durera cet étrange phénomène de narcolepsie générale.

Illes sortirent du palais, parcoururent les rues. Partout où illes passèrent, les gens étaient profondément endormis, nombreuxes étaient ceux qui souriaient dans leur sommeil, comme s'illes faisaient les plus doux des rêves.

Illes choisirent une embarcation sur les conseils de Mános, fils de pêcheur. Le courant et le vent clément entraîna rapidement le bateau loin de Knossos

Spock et Jim s'assirent l'un à côté de l'autre, impassibles. Leurs doigts étaient discrètement joints, leurs esprits délicieusement unis. Ils n'avaient pas besoin de mots, juste d'être ensemble.

Lovée tout contre son bien-aimé, Pasipháê répétait avec un espoir sans faille

— Je vais retrouver mes enfants, Mille fois Bénis soient les Bénévolents.

McCoy ne pouvait se retenir de sourire face à tant d'amours exposées à ses yeux.

— Que le ciel vous entende!

13 Le protecteur

À peine le conseil des ministres s'achevait-il que Minoas s'était levé avec précipitation. Phôtios le Premier Ministre et Grand Conseillé contempla son Roi en parvenant à cacher son étonnement. Quelle lubie lui prenait-il?

— Il faut que j'aie vu Ioústos pour lui confier mon émeraude à tailler!
S'exclama le Monarque

D'expérience, Phôtios savait que son Roi avait des toquades de temps en temps, jamais rien de vraiment important. Une envie de gâteau ou de musique, une envie d'un nouveau chiton brodé à la dernière mode, ou d'un bijou précieux, il adorait les pierres précieuses. En général, ses serviteurs en étaient amusés et se pliaient en quatre pour lui. Si son caprice s'avérait irréalisable, il passait à autre chose en bougonnant, mais il n'en faisait jamais de drame.

Minoas traitait toujours son entourage avec beaucoup trop de bienveillance, il leur accordait bien trop facilement sa confiance, même à ses esclaves ! Le Roi savait faire preuve d'autorité, mais il y avait peu recours. Il aimait son peuple avec une sincérité visible, il aimait son entourage. Il n'était jamais autant satisfait que lorsque les personnes autour de lui semblaient heureuses.

Phôtios y voyait une dangereuse faiblesse. Il n'était pas encore parvenu à lui faire comprendre qu'il n'avait pas besoin de se faire aimer : ses sujets lui devaient respect et obéissance. Ainsi était son Roi, alors il était vigilant pour deux. Tel était son rôle de Grand conseiller.

Ce caprice-là, surgi de nulle part sans aucun signe avant-coureur, était différent de tous les autres, Phôtios n'aurait pas su dire en quoi. Cela éveilla sa méfiance.

À son retour, Minoas fit amener une femme au palais, avec la très nette intention de la prendre pour épouse, malgré les avertissements répétés de Phôtios sur la dangerosité de ces êtres vils. En mettre une dans son lit ne prêtait pas à conséquence, en choisir une comme épouse ne se faisait pas sur un coup de tête!

Mais cette fois-ci, Minoas avait balayé d'un revers main agacé toutes les recommandations de son conseiller : cette femme avait tout d'un ange, elle ne pouvait pas être mauvaise! Pire, il avait refusé de la lui présenter.

Il était rare que la volonté du Roi échappât à son contrôle. En fait, c'était la seconde fois.

La première fois avait été lorsqu'il avait choisi Pasiphâê pour épouse. Minoas l'avait rencontrée lors d'un banquet donné en l'honneur de son anniversaire Royal. Elle avait à peu près le même âge que lui. Minoas avait été attiré par sa beauté, puis

fasciné par son éloquence et sa vive intelligence. Le coup de foudre avait été immédiat et mutuel. Illes avaient passé la soirée à parler encore et encore. Moins d'une semaine après, celle-ci acceptait de devenir son épouse, au grand damne de Phôtios.

Minoas nageait dans le bonheur sans savoir combien cette jeune femme était doublement dangereuse : tout comme sa sœur Kirkê, elle était instruite. (fort heureusement, elle ne détenait aucun pouvoir magique). Des parents sensés ne donnaient aux petites filles la même éducation qu'aux petits garçons! Le rôle des femmes était d'obéir, d'être de bonnes épouses soumises aux hommes et de leur donner des fils, pas de réfléchir.

Mais Minoas était profondément amoureux de cette toute jeune femme, passionnément amoureux de son épouse. Il écouta naïvement toutes les sornettes qu'elle lui raconta sur la liberté et l'égalité des hommes et des femmes, elle l'incita même à accorder plus de droits et de liberté aux esclaves! Kirkê venait souvent visiter sa sœur et elle tenait exactement les mêmes propos aussi inconsidérés qu'absurdes.

Sacrilège ! Elles bouleversaient l'ordre naturel de leur société ! Elles allaient les mener tous à leur perte !

Le sort que Phôtios était parvenu à jeter à Pasiphâê avait été compliqué, mais il avait réussi.

L'héritier était né monstrueux et Minoas s'était senti trahi. Sa douleur avait été inqualifiable. Il avait fait mettre à mort le grand taureau blanc. Il avait interdit à Kirkê de reparaître devant lui. Étonnement, malgré l'insistance de son conseiller, le roi avait rigoureusement refusé de faire aussi tuer la mère-infidèle, la tante-sorcière et l'enfant-bâtard.

Photios dut avoir recours à sa magie pour lui faire accepter que soit construit ce labyrinthe. Cette monstruosité y fut enfermée, ainsi que les petits orphelins choisis pas Pasiphâê pour tenir compagnie à son fils. Adopter des enfants d'esclaves orphelins pour les traiter comme sa propre progéniture ! Là était bien la preuve que cette femme n'était pas saine d'esprit!

Ordonner qu'y soient abandonnés chaque année ces quatorze jeunes gens avait renforcé la croyance de la population en ce mythe d'un monstre sanguinaire assoiffé de chair humaine que Photios avait monté de toute pièce. Cette fois encore, il était parvenu, avec l'aide de sa magie, à faire valider cette décision par Minoas. Chaque jour, le ravitaillement de nourriture qui était glissé dans le trou du mur prévu à cet effet disparaissait. Preuve que l'enfant était toujours en vie... cet enfant-là, ou un autre qui avait réussi à survivre.

Phôtios durcit son cœur. Il avait ce qu'il devait pour protéger son Roi. Tel était son devoir. Ces morts n'avaient aucune importance, seuls comptaient le bien-être du Roi et la prospérité du Royaume.

Les gardes amenèrent au palais la femme choisie par le Roi.

Une étrangère d'après son réseau d'espion. Une étrangère qui ne cessait de clamer ses liens maritaux avec cet homme au visage étrange et austère. Ces traits ne lui étaient pas étrangers, mais il n'aurait pas su dire en quoi.

La femme était réellement d'une grâce et d'une beauté hors du commun. Même lui, Phôtios, y fut sensible pendant quelques minutes. Il se secoua. Cette femelle était encore plus dangereuse que ne l'avait été Pasiphâê! Elle semblait volontaire et déterminée, aussi libre qu'un homme malgré son statut d'épouse. Son mari paraissait même approuver ses moindres mots au lieu de la remettre à sa place d'être inférieur.

Phôtios se réjouit lorsqu'il apprit que cette Kyriakê avait provoqué la colère du roi. Minoas l'avait faite enfermer dans la grande chambre des invités d'honneur, seule, séparée de son époux et de son compagnon.

Ce qui laissait Phôtios perplexe était que Minoas n'était pas resté avec elle, et qu'il ait écroulé les deux étrangers avec Pasiphâê. Il ne s'expliquait pas cette bizarrerie.

Il se fit raconter ce qui s'était passé lors de ce court repas. Kyriakê avait tout fait pour pouvoir rencontrer Pasiphâê. Pour quelle raison cette étrangère s'intéressait-elle à elle? Ces propos censés sur l'impossibilité d'un coït entre une femme et un taureau avaient dangereusement fait impression sur le Roi. Il fallait qu'il trouve rapidement un moyen de se débarrasser de cette femme!

Phôtios sortit le coffret qui contenait la Pierre Sacrée de sa cachette.

Il n'était pas le premier à avoir essayé de la voler au temple de Æha, dans la demeure que Hélios et Perséis venait d'offrir à leur fille aînée, Kirkê l'enchanteresse. Tous ces ceux qui s'y étaient essayés s'étaient évaporés dans le néant, mais pas lui. Il avait toujours senti une force bouillonner en lui et celle-ci l'avait protégé. Lorsqu'il avait saisi ce cristal des Dieux, il avait senti son pouvoir magique se répandre en lui et s'accorder avec le sien. Kirkê ne s'était rendu compte de rien : une lumière avait jailli de l'encoche où avait été le cristal et un autre était apparu à sa place. Phôtios y avait vu un signe du destin.

Il était si jeune alors, si jeune et si naïf. Il était rapidement entré au service du jeune Prince Minoas qui lui avait accordé sa confiance. Ils avaient grandi ensemble. Minoas était devenu un homme si beau et si royal. Toutes les femmes lui tournaient autour, et nombreuses furent celles qui lui brisèrent le cœur. Phôtios avait pris alors la décision de protéger son Roi de toutes ces traîtresses...

Phôtios fut un conseiller avisé, dévoué à son Monarque de la façon la plus absolue. Grâce à sa vive intelligence, et aux pouvoirs de la Pierre Sacrée, il devint le premier Ministre du Roi, le Protecteur Secret du Royaume de Krétê. Pour Minoas.

Il aida son Roi à gouverner, à assurer la sécurité des habitants la cité et de la contrée, à élaborer un réseau routier pour faciliter les échanges et le commerce, à favoriser l'agriculture et l'élevage pour que tous les sujets mangent à leur faim, même les esclaves (un esclave bien nourri travaille plus et mieux), à établir la paix avec les cités environnantes...

Certains ministres, jaloux de son influence sur le Roi, avaient essayé de le pousser à la faute. Mais Phôtios avait dénoncé chaque tentative de corruption ou de pot de vin avec indignation, et avait fait mettre à mort le coupable. Ils l'avaient alors fait surveiller, en pure perte. Le dévouement du Premier Conseiller était total et sincère. Il traitait les esclaves avec mépris, mais ne levait pas la main sur eux parce

que Minoas le désapprouvait. Il n'avait ni ami, ni sexualité. Il détestait trop les femmes pour prendre épouse, mais ne se tournait pas pour autant vers les hommes. Il ne vivait que pour son Roi dans la plus absolue des dévotions. Le Monarque ne cachait pas son affection et son respect envers lui. Évincer cet homme était mission impossible.

La prospérité et l'abondance rendirent le peuple heureux et obéissant, et renforça la position de Photios auprès de Minoas. Tout alla pour le mieux jusqu'à l'arrivée de Pasiphâê... et à présent cette étrangère, mettait à nouveau cet équilibre en péril !

Phôtios saisit la Pierre sacrée. Cette fois encore, il sentit dans sa chair le bouillonnement de sa puissance. La situation était grave, il se devait de réagir en proportion pour protéger son Roi.

Il concentra son énergie sur cette femme, cette dangereuse Kyriakê. Il rassembla toute sa haine et toute sa force pour lancer sur cette étrangère un maléfice : un sortilège de mort.

Ce n'était pas la première fois qu'il débarrassait ainsi son Roi d'un danger. Dans les heures qui suivaient la malédiction de Phôtios, le ou la condamné·e tombait gravement malade et mourrait rapidement, en quelques semaines, voire quelques jours. Ce n'était jamais la même maladie, et pourtant, certaines personnes avaient commencé à murmurer que quiconque contredisait Phôtios risquait de le payer de sa vie... ces gens-là n'avaient pas le temps de murmurer longtemps...

Pour la première fois de sa vie, Phôtios rencontra de la résistance, il eut la sensation que le sortilège revenait vers lui. Il parvint à le repousser.

Non, là encore, c'était la seconde fois que cela arrivait: Kirkê l'enchanteresse n'avait jamais été atteinte par son maléfice. Cette Kyriakê devait avoir de forts pouvoirs magiques. Il allait falloir qu'il trouve une autre solution pour se débarrasser de ce danger qui menaçait son Roi.

Épuisé, Phôtios s'assit sur son futon. Un engourdissement étrange le saisit. Un sort d'endormissement!

Non!

Ce ne pouvait être qu'un maléfice lancé par cette maudite Kyriakê!

Phôtios résista de toutes ses forces : son Roi était en danger!

Non !

Il tenta de se lever, mais perdit l'équilibre et retomba lourdement sur le lit.

Son Roi était en danger! On allait lui faire du mal !

Non!

De lourdes larmes de rage et de désespoir coulèrent sur ses joues, lui, si puissant, était immobilisé par un sort si anodin!

Et il était dans l'incapacité de protéger son Précieux Roi Bien Aimé!

— o —

Minoas tournait en rond dans sa chambre comme un lion en cage. Sa colère était

retombée.

Son esprit était obsédé par la belle Kyriakê, la trop belle Kyriakê, pas même la Déesse Athénâ ne pouvait être aussi belle!

Et elle était si intelligente! Si volontaire !

Elle avait un tel aplomb!

Il avait toujours aimé les femmes avec du répondant, de la volonté, les femmes soumises l'ennuyaient profondément. Il fallait qu'elles soient intelligentes, qu'elles aient de la volonté, du caractère. Mais plus aucune ne l'osait depuis qu'il avait répudié Pasiphâê...

Hélas, mille fois hélas, la belle Kyriakê était si amoureuse de son époux au visage étrange!

Comment allait-il faire?

Tuer ce Spêlios? Non, elle le haïrai pour cela!

La menacer de faire du mal à cet homme pour qu'elle se donne à lui? Non, il n'aurait que son corps, lui il voulait son cœur, son âme, son amour. Il voulait pouvoir parler avec elle, refaire le monde avec elle, se disputer avec elle !

Minoas s'allongea sur son futon de soies, et le sommeil le saisit aussitôt. Il fit de nombreux rêves emplis de douceurs et d'amour... des rêves merveilleux

Minoas fut réveillé en sursaut par de grands coups frappés sur sa porte. Phôtios entra en trombe dans ses appartements, le teint cireux, le visage décomposé par l'inquiétude.

– Mon Roi, mon Roi ! S'exclamait-il au bord de la panique

Agacé par ce réveil désagréable, Minoas ronchonna:

– Qu'est ce qui te prend? Tu vois bien que je vais bien!

– Oh mon Roi, on nous a lancé un sortilège. Cette nuit, tous les habitants du palais ont été plongés dans un profond sommeil! Je suis sûre que c'est cette Kyriakê qui nous a jeté cette malédiction!

– N'exagérons rien. Bougonna Minoas. J'ai rarement fait autant de rêves agréables!

Il avait passé une longue partie de sa nuit dans les bras de sa maman. Il avait à peine huit ans lorsque celle-ci était morte en couche, le nouveau-né n'avait pas survécu. Le temps d'une nuit, il avait été à nouveau le Petit-Prince-Adoré de sa Maman-Chérie

– C'est bien pour cela que c'est grave! Ce sort a été lancé pour endormir votre vigilance et votre méfiance !

– Il faut toujours que tu dramatises tout! Protesta Minoas

– Reconnaissez tout de même que j'ai souvent eu raison de vous mettre en garde.

– ...Oui, c'est vrai. Admit le Roi

– Il faut mettre cette Kyriakê hors d'état de nuire!

Minoas se rendit soudainement compte que son esprit et son cœur n'étaient plus du tout obsédés par cette femme. Phôtios avait raison : cette belle sorcière l'avait bel et bien ensorcelé !

Le Roi s'habilla à la hâte et ordonna à ses gardes de le suivre.

La porte était convenablement cadenassée, mais il n'y avait plus personne à l'intérieur.

Minoas fut irrésistiblement attiré vers le Papyrus qui se trouvaient sur la table. Il le saisit dans ses mains. Ce n'était pas un vrai papyrus, sa texture était étrange et les mots semblaient émettre leur propre lumière. Ce manuscrit dégageait une sorte d'énergie qui provoquait en lui la sensation d'être aimé de la façon la plus absolue... le souvenir fantôme des bras de sa mère autour de lui réchauffa son cœur...

— Non mon Roi! C'est un piège!

Il lui arracha le papyrus des mains et s'éloigna de lui autant que possible pour le protéger de tout maléfice.

— Phôtios, qu'est-ce que tu as ce matin ? !

Il n'entendit pas la protestation de son Roi. Il posa les yeux sur le parchemin dont il sentit la magie puissante. Il pâlit en voyant les premiers mots inscrits en lettres magiques : «Ceci est la parole et la volonté de Athênâ et Ny'one, créateur-trices de ce système solaire, afin de guider nos enfants bien-aimés sur les voies de la sagesse. Toustes les humanoïdes naissent libres et égauxles...»

Comme la plus-part des sujets de Minoas, Phôtios était un homme pieu. Dans son esprit, ses pouvoirs magiques et la Pierre Divine lui avaient été accordés par Les Bénévolents. Il avait été choisi par eux pour seconder et guider le roi.

Et il sut, instinctivement, il sut.

Ce document était véridique.

Ces écrits étaient les mots authentiques de la Grande Athênâ et son Noble Époux, leur parole divine et leur volonté, transcrits par la main de cette Kyriaque... cette femme était une Émissaire Sacrée ! !

— Impossible, c'est impossible! Bafouilla-t-il d'une voix blanche

Il revit Kyriakê et son époux.

Leurs ressemblances avec les Statues du temple de Æha le frappa soudain, la Grande Athênâ et cet étrange Ny'one...

Il se souvint des paroles et des exhortations de Pasiphâê, si semblables à celles écrites sur ce parchemin.

Il était impossible que cela soit le fait du hasard !

— Non! Murmura-t-il alors que le désespoir l'envahissait avec brutalité, faisant battre son cœur beaucoup trop fort

Pour la première fois depuis des années, il écouta cette petite voix en lui.

La vérité s'imposa d'elle-même : il avait cru guider son Roi bien-Aimé sur les voies de la sagesse et de la raison pour le plus grand bien du Royaume, il n'avait fait que l'éloigner chaque jour davantage de la volonté de leurs Créateur-trices Divins!

Son sang se glaça dans ses veines alors qu'il comprenait enfin que Pasiphâê était elle aussi une Émissaire de Athênâ et Ny'One!

Tout, il avait tout fait pour tenter de tuer l'Envoyée Sacrée de la Déesse-Mère. Pasiphâê qu'il avait souillée de sa magie occulte !

Il avait condamné la mère et l'enfant à une vie de larmes et de désespoir.

Il avait sciemment brisé le cœur de Minoas, pour son bien. Le Roi avait pleuré des nuits entières la trahison de son épouse adorée.

Cet amour du Roi pour cette femme lui avait été directement inspiré par la Déesse elle-même ! Et lui, Phôtios, il avait incité Minoas à répudier la Messagère Sacrée de la Déesse-Mère!

Il n'avait été qu'un idiot sacrilège imbu de son pouvoir magique et de son intelligence !

Mais surtout, il avait entraîné son Roi Bien-Aimé dans son hérésie !

— Non! Pitié! Gémit-il dans une supplique désespérée. Oh Grande Déesse, ne punissez pas Minoas, tout est de ma faute!

— Que dis-tu? S'inquiéta Minoas qui le voyait pâlir à vue d'œil. Qu'est-ce qui t'arrive?

Mais comme toujours, à chaque fois que Phôtios interpellait la Déesse Athénâ, celle-ci ne lui adressa aucune réponse. Parce qu'en fait la réponse était déjà en lui, depuis le jour de sa naissance, sous la forme de cette petite voix qui tentait de l'inciter à la bienveillance en toute choses.

Le puissant sort de malédiction qu'il avait lancé sur Kyriakê lui revint et se retourna contre lui. Une violente douleur partit de ses côtes et remonta le long de son bras gauche. La terre accéléra son mouvement autour de lui. Phôtios tomba à genoux sur le sol, une main crispée sur son cœur.

— Phôtios! S'écria Minoas en se précipitant vers son conseiller. Phôtios!

Il le prit dans ses bras, paniqué :

— Phôtios, Phôtios, non! Ne m'abandonne pas! J'ai besoin de tes conseils !

— Oh mon Roi, vous êtes un homme sage et avisé lorsque vous écoutez la voix de la raison. Parvint à articuler Phôtios.

— Je ne veux pas que tu partes loin de moi! Tu es mon ami! Je t'interdis de mourir!

Phôtios sourit avec tristesse.

— Mon heure est venue, mon Roi Bien-Aimé. Il est temps pour moi de payer pour mes crimes...

— Quels crimes? Il n'y a pas d'homme plus honnête et droit que toi dans tout mon royaume! Protesta Minoas avec véhémence.

Oui, songea Phôtios, il avait toujours été honnête, il n'avait jamais recherché la fortune ou la gloire. Seuls comptaient pour lui le Bien du Roi et celui de la Cité... et le Roi ignorait tous les... crimes qu'il avait commis pour le protéger

— Écoutez mon dernier conseil, oh mon Roi. Kyriakê est l'Envoyée de la Déesse Mère Athénâ. Ce parchemin est la parole authentique des Nobles Bénévolents ! Pardonnez mes erreurs, je vous en supplie.

— Quoi? Quelles erreurs? Tu ne t'es jamais trompé!

— Ma haine des femme m'aveuglé, Oh mon Roi. Libérez Pasiphée, elle est innocente de toute faute, elle ne vous a pas trompé, son fils est votre fils, allez voir Kirkê, elle vous expliquera tout.

Phôtios haleta. Il y avait au moins une erreur qu'il pouvait tenter de réparer:

dans un violent effort, il essaya de rompre le sort qu'il avait posé sur l'enfant du Roi. Il réunit ses dernières forces afin d'envoyer sur lui des sortilèges de bénédiction : sagesse, intelligence, santé, amour, vie longue et heureuse, sur lui, ceux qu'il aimera, et toutes ses descendant-es, filles ou garçons. Mais sans le pouvoir de la Pierre Sacrée, il ignorait si cela était possible. Il ferma les yeux, envahi par une insurmontable fatigue

Minoas le secoua doucement :

— Quoi? Comment? Pourquoi? Je ne comprends pas!

— Parce que je t'aime, Minoas. Répondit Phôtios en rendant son dernier souffle. Je t'aime d'amour.

La Pierre Sacrée devint cendre au moment où son cœur cessa de battre.

Minoas ressentit d'abord un grand vide, puis une profonde tristesse. Il serra Phôtios dans ses bras et versa de lourdes larmes. Il pleura longuement celui qu'il considérait comme son plus proche ami, il avait été un frère pour lui.

— Votre majesté? S'inquiéta Xanthos, l'un des gardes dans un murmure.

Les paroles de Phôtios lui revenaient en mémoire. «Libérez Pasiphée, elle est innocente de toute faute... son fils est votre fils»

Il devait aller lui parler!

Minoas se leva en titubant. Xanthos se précipita pour lui offrir son aide, que le Roi ne refusa pas.

— Mettez Phôtios sur mon lit. Et toi, Xanthos, tu viens avec moi.

Minoas partit à grands pas. Là aussi, la porte était convenablement fermée, là encore, les captives avaient disparu-es sans laisser de trace.

— Avez-vous vous aussi été endormis par ce sort d'endormissement qui a frappé tout le palais ?

Il n'y avait aucune colère dans la voix du roi. Aussi Xanthos se permit d'intervenir :

— Votre Altesse, ce sortilège a frappé tous le monde, dans le palais et dans la cité aussi.

— Par les Dieux !

Ce ne pouvait être là que la marque d'un immense pouvoir, la preuve d'une intervention Divine!

Minoas se sentit parcouru par une sueur froide. Pour que la Grande-Déesse intervienne ainsi, il fallait que ces personnes soient importantes à ses yeux!

Il retourna dans la chambre et y prit le parchemin.

— Je vais aller voir Kirkê. En espérant qu'elle ne me change pas en porc pour tout le mal que j'ai fait à son amie.

— Permettez-moi de vous escorter, Votre Altesse.

— Oui, Xanthos, amène trois hommes avec toi. Mais sache qu'aucun de nous ne sera de taille contre la magie de ... la sœur de Pasiphée, elle doit être furieuse contre moi

Le garde se raidit. La magicienne n'avait pas la réputation d'être maléfique. Mais ses pouvoirs étaient grands... probablement aussi grands que sa colère envers le

Roi.

— Je vais faire préparer votre escorte.

— 0 —

Kirkê semblait l'attendre sur le pas de sa demeure. Il n'y avait aucune colère, aucune haine sur son visage. À ses coté se trouvait cette femme étrange, au visage toujours caché par un voile.

— Nous vous attendions, votre Altesse. Soyez le bienvenu. Dit Kirkê.

Minoas descendit de sa monture.

— Comment saviez-vous que je venais ?

— Savína m'en a informé. Entrez. Que vos hommes suivent mon serviteur, il leur sera servi un repas. Voudriez-vous venir avec moi, majesté?

Elle vit le garde se mettre en elle et le roi, la main sur son glaive. Elle sourit :

— Vous avez ma parole, Noble protecteur du Roi, qu'aucun mal ne lui sera fait.

— Pas de transformation en porc ?

— Pas de métamorphose. Nous avons à parler de choses importantes.

— Tout ira bien, Xanthos. Je vous suis. Savína a-t-elle vu la raison de ma venue?

— Vous avez reçu la visite de Kyriakê, Spêlios et Leóntios.

— Oui. Ils ont à présent disparu et ils ont emmené Pasiphâê avec eux. Qui sont-ils? D'où viennent-ils? Où ont-ils emmené Pasiphâê?

— Cela fait beaucoup de question. Sourit Kirkê avec indulgence. Ces personnes sont les Émissaires des Nobles Bénévolents : la Déesse Athénâ et le Dieu Ny'one. Ils sont venus de loin à la recherche d'un cristal magique. À l'heure qu'il est, ils doivent avoir franchi le labyrinthe.

— Comment cela, franchi le labyrinthe?

Elle le fit entrer dans un temple et il en oublia sa question. Il contempla le couple divin. Il sortit le papyrus sacré de la sacoche dans laquelle il l'avait mis et le posa sur les mains des créateurtrices. Lentement, le manuscrit changea de forme pour devenir un prolongement de la sculpture.

Kirkê lut à son tour les paroles sacrées et son cœur bondit d'une joie sacrée.

— Que comptez-vous faire, Majesté?

— Obéir aux commandements des Bénévolents. Mais par où commencer?

— Déplacez cette statue et placez-là dans le grand temple d'Athénâ, que tous et toutes puissent la voir. Faites faire des copies de ces commandements. Convoquez une assemblée de sages, composées d'hommes, de femmes et d'esclaves. Ensemble, nous devrions parvenir à trouver le bon chemin.

— Venez avec moi, Kirkê. Soyez ma conseillère, mieux, épousez-moi

— Je veux bien être votre conseillère mais je ne puis être votre épouse, mon cœur est déjà dans les mains d'une autre personne.

Kirkê posa sa main sur le bras de Savína qui eut un geste de recul. Celle-ci protesta avec un douloureux désespoir :

— Non, Kirkê, tu sais bien que cela est impossible!

- Tu sais bien que non!
- Je ne comprends pas, Savína, vous semblez pourtant ne pas haïr Kirkê.

Intervint Minoas

Dans un geste de défi, Savína retira le voile qui cachait son visage... ce qui restait de son visage. Un crâne chauve, des traits figés, un nez inexistant, et partout cette peau défigurée par les cicatrices de brûlures... .

– Voilà où mène le mépris de certains hommes vis à vis des femmes. Expliqua Kirkê avec douleur. Et c'est encore pire quand les femmes ont intégré et accepté cela, que la vie d'une femme n'a aucune valeur.

– Je... je ne comprends pas. Balbutia Minoas qui éprouvait toutes peines du monde à ne pas détourner les yeux de cette monstruosité.

– Un jour, un homme riche a choisi Savína comme épouse, parce qu'elle était la plus jolie fille du village. Ses parents étaient pauvres, alors ils n'ont pu pas refuser ce mariage. Il l'a prise comme femme sans lui demander son avis. Et quand au bout d'un an, elle ne lui a pas conçu d'enfant, il l'a répudié. Il a tenté de la brûler vive. C'est l'un de mes serviteurs qui a assisté à cette horreur qui est parvenu à l'amener à moi plus morte que vive. Tout son corps n'était qu'une plaie

– Par les Divinité ! S'indigna Minoas

– Ses dons de divination sont apparus en elle alors qu'elle échappait de justesse à la mort.

– Tu m'as sauvé la vie, tu m'as redonné le goût et le bonheur de vivre, et pour cela, je t'en serais toujours reconnaissante. Mais je ne comprends pas que tu puisses aimer un monstre comme moi.

– Un monstre? Protesta Kirké. Quel monstre?

Kirké prit son visage dans ses mains sans montrer la moindre répulsion, elle déposa un baiser aimant sur la joue défigurée.

– Oh ma douce Savína, ton cœur est pur, ton âme est belle. Tu m'apportes tellement de joies au quotidien par ton intelligence et ta bonté! Comment pourrais-je ne pas t'aimer? Nous sommes toutes deux les instruments des Bénévolents, nous sommes faites l'une pour l'autre !

– Je suis laide à faire horreur!

– Et moi, je suis belle pour nous deux. Rétorqua Kirkê. Je t'en supplie pour la millième fois, devant les statues sacrées de nos Bénévolents, donne-moi ton cœur et accepte le mien!

Savína perçut en elle l'effleurement imperceptible de la pensée de Ny'one, juste une infime étincelle : Accepte cet amour, aime et sois aimée

Des larmes coulèrent de ses yeux. Cela faisait des années que Kirkê lui déclarait son amour avec constance, toujours avec une infinie délicatesse. Cela faisait des années qu'elle l'aimait en silence et repoussait chaque main tendue.

– Oui. Murmura Savína

Un profond bonheur s'écoula en elle alors qu'elle prononçait ce simple mot. Elle sentit la bénédiction des Bénévolents se poser sur elle et Kirkê.

Kirkê posa ses lèvres sur les siennes et les deux femmes s'embrassèrent pour

la première fois

Silencieux, Minoas retint sous souffle. Là, dans la lumière diaphane de ce temple sacré, il n'avait jamais rien vu de plus beau que cet amour...

Il eut une pensée pour Phôtios, il prit conscience que sa mort l'avait libéré d'un carcan dont il n'avait jamais senti la présence. Malgré la douleur cuisante de son deuil, il se sentait si libre. Puis il se dit avec satisfaction que ces deux femmes allaient faire des conseillères avisées. Oui, ensemble, elles accompliraient les commandements des Bénévolents pour le plus grand bonheur de son peuple.

14 Labúrinthos

Poussée par une brise étonnement constante, l'embarcation filait avec rapidité. Les étoiles rivalisaient d'étincelance avec la demi-lune.

Illes arrivèrent à l'embouchure où le fleuve Amnisos se jetait dans la mer.

— Les eaux de la mer Aigeús donnent de savoureux poissons. Racontait Mános à Pasipháê. Mais les terres sont arides. Mes parents sont pêcheurs, ils élèvent aussi quelques chèvres pour leur lait et en faire du fromage, et quelques volailles pour leurs œufs. Il y dans le jardin un olivier immense qui a été planté par mon arrière grand-père. La famille de mon oncle cultive des céréales et ils ont un grand potager. Ils ne sont pas bien riches, mais ils ont toujours tout partagé du fruit de leurs labeurs aussi ils n'ont jamais connu la famine.

— J'espère les rencontrer un jour. Répondit Pasipháê, admirative de cette si belle coopération familiale.

Ni l'une ni l'autre n'évoquèrent le fait que cela était impossible: toustes deux quittaient le royaume de Krétê pour ne jamais y revenir, laissant derrière elleux toutes leurs familles. Pasipháê connaissait suffisamment Kirkê pour savoir que sa sœur comprendrait et approuverait cette fuite. Même si elle avait un pincement de tristesse à la pensée qu'elle ne la reverrait plus jamais. L'enfant bougea dans son ventre, comme pour la rappeler à l'essentiel. Mános posa sa main sur le ventre tendu. Le bébé cessa aussitôt de s'agiter, comme apaisé.

Illes ignoraient le but final de ce voyage, mais illes ne regrettaient rien. Illes aimaient déjà cet enfant en devenir depuis qu'illes avaient appris son existence. Leur unique devoir désormais était de lui assurer une vie heureuse loin de tout danger.

— Est-ce un fonctionnement courant? Demanda Leóntios

— Oui, mais il faut pour cela que la confiance et l'amitié entre les deux couples soit grande. La légende raconte qu'il y a très longtemps, des sœurs jumelles avaient refusé de se séparer malgré leur mariage. Leurs époux étaient des amis très proches et cela ne leur posait pas de problème, mais cela a déclenché la réprobation des gens du village. Alors ils sont allé construire des maison jumelées au bord de la mer, loin du village. L'un des couples devint pêcheur, l'autre travailla la terre, leurs enfants grandirent comme frères et sœur. Lorsque survint une famine, ils furent les seuls à ne pas en souffrir.

— C'est un très joli conte. Sourit Leóntios avec approbation.

Kirk entendait au loin ces discussions agréables, mais il n'y prenait pas part. Depuis qu'illes étaient montées à bord de cette embarcation, il avait été comme paralysé par une fatigue intense. Il était assis, tout le poids de son corps reposait

contre celui de Spock. Le Vulcain ne s'en plaignait pas, au contraire. Lors de la traversé de la ville endormie, ils avaient "emprunté" cinq imations de laine chaude pour se protéger des températures fraîches de la nuit. Le vent qui soufflait en permanence était étonnement tiède.

La tête de Jim était lovée dans le creux confortable l'épaule de Spock, le bras du Vulcain entourait l'épaule de l'Humain... leur position était un peu impudique à leur goût, mais Pasiphâê et Mános avaient la même. Enveloppé-es dans les épais manteaux, illes ne souffraient pas du froid.

Mános avait confié le gouvernail à McCoy. Il lui avait montré le triangle d'étoiles à suivre. Le médecin les regardaient de temps en temps, en souriant d'attendrissement... Spock ne lui en tint pas rigueur : sous ses airs bourrus et acariâtres, cet Humain était un grand sentimental.

Pour le moment, toustes étaient hors de danger, illes pouvaient se permettre de se détendre un peu. Jim ferma les yeux et fut aussitôt happé par le sommeil.

Spock éprouvait une vive satisfaction à avoir son T'hy'la abandonné en toute confiance contre lui. Il percevait sa confiance absolue, et les Ondes delta de son sommeil profond à travers leur Kash-naf. C'était intensément relaxant, presque autant qu'une phase de Wh'Itri...

Spock ne dort pas. Il plaça sa psyché dans un état semi-méditatif, les muscles aussi relaxés que lors d'une phase de sommeil. Seule une partie de son attention resta éveillée et attentive aux stimuli de son environnement proche. Une heure s'écoula paisiblement, bercée par le roulis des vagues.

Spock remarqua que le médecin donnait des signes de fatigue. Son horloge interne lui indiqua qu'il devait être minuit passé. Cet affaiblissement était logique.

Il se dégagea doucement de l'étreinte de son T'hy'la, qui ne se réveilla pas. Il se leva tranquillement et murmura avec fermeté:

— Vous êtes épuisé, vous devez vous reposer. Asseyez-vous à coté de Kyriakê. Cela vous évitera de vous refroidir.

McCoy ne prit pas ombrage de ce ton un peu autoritaire : il se sentait effectivement fourbu, ses muscles lourds commençaient à hurler leur besoin de faire au pause.

— Mais et vous ? De par votre physiologie, vous êtes plus sensible au froid que nous.

— Cet imation maintiendra la température de mon corps à un niveau acceptable. Allez prendre ce repos que votre corps vous réclame.

McCoy n'émit aucun remerciement, il se contenta de sourire. Il connaissait suffisamment Spock pour savoir qu'il lui répondrai avoir agi pour des motifs "purement logiques", et n'avait pas le cœur à entendre cela.

— Tenez bon la barre.

— Tel est mon objectif.

Le médecin alla donc s'asseoir à coté de Jim. Dans la minute qui suivit, il s'endormit tout contre son ami.

Spock contempla son T'hy'la et son T'hai'la. Il n'éprouvait aucune jalousie, bien

au contraire. Un vif contentement emplissait son esprit: ces deux Humains étaient les Êtres les plus précieux de l'univers.

Le temps s'écoula sereinement, bercé par le rythme paresseux des vagues. Spock ne s'ennuya pas. Il partagea son attention entre le cap à suivre et la contemplation de Jim et Bones.

L'horizon commença à s'incendier d'ocre et d'orange. Les premiers rayons du soleil dessinaient de long voiles à travers les quelques nuages dorés.

Jim reprenait conscience. Il percevait les ondes mentales de Spock. Il sut d'instinct que le corps chaud serré contre le sien n'était pas celui de son T'hy'la, mais de son meilleur ami. Il murmura tranquillement :

— Bonjour, ostá...

Bones se réveilla à son tour. Il lui fallut quelques seconde pour se souvenir et comprendre pourquoi Jim était ainsi à demi couché tout contre lui. Il se sentait étonnement reposé, alors qu'il n'avait eu à peine une demie-nuit de repos.

— Bonjour, Kyriakê.

De leur côté, Mános et Pasiphâê échangeaient déjà un chaste baiser.

Les contours d'un bâtiment immense se dessinèrent à l'horizon. Il était construit sur une île. Les murs semblaient grandir au fur et à mesure que l'on s'approchait.

— Le nom de cette île était Labrys. Dit Mános. On la nomme aujourd'hui l'île du labyrinthe

— Ou Alcatraz. Railla Leóntios.

— Alcatraz? S'étonna Mános

— C'est le nom d'une prison, il y a très très longtemps, sur ma p... hum, dans mon pays. Expliqua Leóntios. Elle aussi était construite sur une île. La légende racontait qu'il était impossible de s'en évader...

Le soleil acheva de se détacher de l'horizon et recommença sa course dans le ciel.

Mános fit accoster le bateau au long du quai de bois qui flottait sur les vagues. Ils amarrèrent l'embarcation à l'un des piliers.

La plage était recouverte d'un sable fin et doré, parsemée de quelques galets multicolores, la mer était d'un bleu transparent, l'air était déjà doux, au loin les branches de grands arbres dansaient paresseusement dans le vent... ce littoral avait tout d'un paradis pour vacanciers en mal de détente... excepté cet immense bâtiment blanc sale et gris, sans aucune fenêtre, dont les murs aveugles s'élevaient de façon sinistre vers le ciel.

La façade du labyrinthe était irrégulière, composée de pierres grossièrement taillées, comme si cela avait été bâti à la hâte. La lourde porte en bois, à deux battants, était ouverte.

— Il n'y a personne pour garder l'entrer. Constata Kyriakê.

— En même temps, si la légende raconte que personne n'en est jamais ressorti vivant, ce n'est pas forcément nécessaire. Plaisanta Leóntios pour masquer l'inquiétude qui montait en lui à la pensée d'entrer là-dedans

– Logique.

– Vous ai-je déjà dit que c'est vraiment flippant quand vous approuvez mes propos ?

– Pour une fois qu'ils ne sont pas irrationnels. Rétorqua Spêlios impassiblement

– Un point partout, la balle au centre. Conclut Kyriakê

Spock haussa un demi-sourcil. Il ne connaissaient pas cette expression, il en devina le sens.

- Il est en revanche illogique que cette porte soit ainsi grande ouverte.

– Au point où nous en sommes, nous ne sommes pas à une bizarrerie près!

Rétorqua Leóntios avec une légèreté qu'il était loin d'éprouver.

– Certes.

– Bon. Reprit Kyriakê. Prête et prêts à découvrir ce que cache ce labyrinthe ?

– Nous sommes en compagnie des Émissaires des Bénévolents. Répondit

Pasipháê. Rien de mal ne peut nous arriver !

Leontios sortit son médicorder de son sac et soupira. Il se tourna vers la future nouvelle maman :

– J'aimerais avoir votre foi. Le chemin sera sans doute long, ça ira?

Tous posèrent les yeux sur ce ventre rond, la grossesse devait en être au moins à son huitième mois. Le médecin procéda à une rapide analyse

– La mère et l'enfant se portent comme un charme!

– Parfait, en route. Décréta Kyriakê.

Illes entrèrent dans le bâtiment. Une pierre s'enfonça sous le pied de McCoy. Actionnées par un mécanisme invisible, les portes se refermèrent derrière elleux avec un claquement sinistre. Illes n'en firent aucun commentaire, illes n'avaient de toute façon aucunement l'intention de faire marche arrière, et de retomber sous la coupe de Minoas.

Étrangement, l'intérieur du labyrinthe ressemblait à des ruines très anciennes. La végétation avait gagné la lutte silencieuse : vignes, lierres, rosiers grimpants, épais buissons et arbres poussaient dans tous les sens. Partout leurs racines et leurs branches fissuraient les murs, les disloquaient, les avalaient, comme si les constructions avaient des centaines d'années.

Illes avancèrent le long des larges allées. C'était un étrange labyrinthe, dans lequel tous les culs de sacs étaient visibles d'un seul coup d'œil. Il était impossible de s'y perdre. Par endroits, certaines cloisons s'étaient totalement affaissées, formant des petits enclos de verdure.

– Tout cela ne va plus tenir debout très longtemps. Constata Kyriakê en s'arrêtant de marcher.

Il tapota une des pierres branlantes du mur, celle-ci se détacha et devint poussière en touchant le sol.

– Fascinant phénomène. Commenta Spêlios en s'agenouillant pour prendre un peu de cette poudre du bout des doigts. Quand a été construit ce labyrinthe?

– Il y a peu près une dizaine d'année. Répondit Mános.

– Un tel foisonnement végétal n'apparaît pas en seulement dix ans. Rétorqua

Spêlios. Cet olivier semble avoir à minima une cinquantaine années.

— Une cinquantaine? Vous nous avez habitués à plus de précision, d'ordinaire. Le taquina Leóntios.

— Il est difficile de donner un âge à un arbre. Rétorqua Spêlios.

— Ce doit être la marque de l'intervention des Bénévolents! Expliqua Pasiphâê avec dévotion.

— Au point où nous en sommes, après tout ce que nous avons vu et vécu, c'est presque logique. Commenta Kyriakê avec humour.

— Effectivement. Approuva Spêlios.

McCoy ne put ne retenir de sourire. Il cueillit une énorme grappe de raisin, les grains semblaient gorgés de sucre.

— Ça ressemble plus à un verger paradisiaque qu'à une prison pour monstre sanguinaire. Mmmm délicieux... là, je crois que cet arbre-là est un figuier, les fruits semblent eux aussi murs à point!

Illes poursuivirent leur route, en se régaland des fruits si généreusement offerts par cet étrange jardin clos. Illes cassèrent des noix et des noisettes en les frappant avec une pierre.

De nombreux oiseaux chantaient dans les frondaisons, des hirondelles surfaient sur le vent entre les murs avec des stridulations joyeuses. Les buissons en fleurs bourdonnaient d'insectes butineurs, des papillons multicolores folâtraient avec insouciance. Au détour d'un virage, un lapin roux détala tranquillement sur leur passage.

Au bout d'une demi-heure de marche, après un dernier tournant, illes comprirent qu'illes étaient arrivés au centre de ce labyrinthe étrange. Au milieu d'une vaste place se trouvait une haute arche de marbre d'un blanc éblouissant. Sur le pilier de droite, se tenait une sculpture de Athénâ, sur celui de gauche Ny'one. À leurs pieds, poussaient un olivier et un Plomeek-lap, tous deux recouverts de fruits murs. Leurs visages étaient souriants et bienveillants. Au centre de la clé de voûte centrale de l'arcade était incrusté un immense cristal rose.

— Là-haut, ce ne serait pas un cristal de dilithium? Remarqua Kyriakê.

— Je n'en ai jamais vu de cette taille. Commenta Spêlios

— On ne va tout de même pas saccager cet édifice pour récupérer ce cristal! Comment allons-nous faire? S'interrogea Leóntios.

— Il y en a peut-être d'autres ailleurs. Répondit Kyriakê.

Ils sentirent soudain un picotement qu'ils connaissaient bien : celui de la dématérialisation. Cela ne dura que quelques secondes et illes se retrouvèrent dans une sorte de temple, face à des Humanoïdes : des Vulcanoïdes et un jeune homme à tête de taureau

Avant que nul n'ait le temps de prononcer une parole, Pasiphâê s'était précipitée vers cet adolescent:

— Astériôs mon chérl!

Figé de surprise, le jeune homme n'eut aucune réaction :

— Mère?!

Elle le serra contre elle avec tout son amour et sa tendresse, des larmes de joie ruisselaient sur son visage:

— Je le savais! Kirkê me l'avait promis! Je le savais! Oh je suis si heureuse!

Astérios, mon chéri!

— Maman. Murmura Astériôs en serrant à son tour sa mère contre lui.

Elle se décolla de lui de quelques centimètres et demanda avec appréhension :

— Et tes frères et tes sœurs, sont-ils avec toi? Comment vont-ils? Où sont-ils?

— Ils sont aussi ici et ils vont bien. Intervint l'Homme en souriant. Nous vous attendions. Soyez toutes et tous les bienvenus sur T'Khasi. Je me nomme Daédalos. Et voici mon épouse: T'Partha, et notre fils Spohkh.

Le petit garçon ne devait pas avoir plus de cinq ans, ses grands yeux perplexes allaient de Spock à Kirk.

— Nous vous remercions pour cet accueil. Répondit Kyriakê après un petit temps de surprise. Voici Spêlios mon époux et Leóntios, mon frère.

T'Partha regarda Kirk, intriguée, avec une intensité telle qu'il se sentit presque nu.

— Votre corps est celui d'une femme, mais votre esprit est celui d'un homme.

Un profond bien-être traversa Jim, un soulagement provisoire mais intense.

— C'est exact. Reconnut Kyriakê avant que Daédalos n'ait le temps de protester de l'indiscrétion de son épouse

— Ne prenez pas cette transformation pour une malédiction. Reprit-elle comme si elle avait deviné sa souffrance cachée. Les intentions des Bénévolents ne sont jamais malveillantes.

— Nous l'avons compris. Si j'étais resté un homme, je ne suis pas sûr que nous serions restés vivants.

— Vous êtes dotée de dons psioniques. Constata Spêlios.

— Oui. Les Bénévolents me les ont accordés pour guider notre peuple sur les voies de la sagesse. Sur T'Khasi, nous sommes soixante-douze à avoir eu l'honneur d'être choisis. Mais toustes ne sont pas conscients de leur dons

Pasiphâê s'était retournée pour écouter la discussion. Sa main était étroitement serrée autour de celle de son fils, qui ne la repoussa pas, bien au contraire. Ce bonheur était si grand qu'illes avaient du mal à le croire.

— Si vous êtes un homme, alors quel est votre vrai nom? Demanda Pasiphâê

— Jim. Répondit-il sobrement.

— Djim, comme c'est joli!

T'Partha leva la main pour réclamer le silence. Elle ferma les yeux, frissonna, se concentra, comme si elle écoutait une voix intérieure.

— Celui qui a jeté le mauvais sort à Astériôs est mort, tué par l'un de ses propres maléfices qui s'est retourné contre lui.

— Comment pouvez-vous percevoir cela? S'étonna Kyriakê.

— Il existe un subtil équilibre entre toutes les personnes dotées d'un pouvoir.

D'une certaine façon, nous sommes tous reliés, nous savons quand l'un d'entre nous naît, ou meurt.

Astérios poussa un cri de douleur, il prit son visage dans ses mains et tomba à genoux. Sa mère le prit tout contre elle, éperdue d'inquiétude.

— Non, mon chéri, non!

Mais aucun mal ne lui arriva, au contraire : les cornes disparurent de son crâne, les traits de son visage se remodelèrent. Lorsque Astériôs leva les yeux vers sa mère, son visage était celui d'un adolescent Humain.

— Oh, bénis à jamais soient les Bénévolents! S'exclama Pasiphâê. Oh mon fils, mon fils! tu es si beau ! Si beau!

Mère et fils s'étreignirent en pleurant de joie.

McCoy renifla pour retenir une larme, gagné par l'émotion. T'Partha lui adressa un sourire bienveillant. Il était étrange de voir une Vulcaine sourire... sauf que cette femme n'était pas une Vulcaine, mais l'une des habitant-es de cette planète, créé-es à l'image de Ny'one.

Kirk et McCoy sursautèrent presque lorsqu'il entendit le grésillement du communicateur, caché au fond de leurs sacs. Que devaient-ils faire?

— Savez-vous d'où nous venons? Demanda Kyriakê

— Des étoiles. Répondit tranquillement T'Partha. Vous êtes arrivés à bord d'un vaisseau d'argent que les Bénévolents ont détourné pour faire de vous leurs Émissaires.

Spock et Kirk échangèrent un regard et le Vulcain lui tendit le communicateur.

— Kyriakê, j'écoute.

Il se gronda intérieurement d'avoir parlé en Grec ancien.

— Cap... important... Grésilla la voix de Scotty. Je d... inform... thium intact ! ... terprise... hors... danger!... répète... crist... instact!

Kirk dut fournir un violent effort mental afin de parvenir à répondre en standard, en articulant bien les mots lentement :

— Bien... reçu!... Dilithium... intact... Enterprise... OK... Merci... Scotty... tout... va... bien... ici... McCoy... Spock ... et moi... Nous... serons... de retour... dans... quelques... jours.

— Où... 't... vous?

— Sur... l'autre... planète... T'Khasi... Pas... d'inquiétude...

— Comm...?

Le reste de la communication fut mangée par les interférences.

— Ces Bénévolents sont vraiment deux petits plaisantins! Grommela Leóntios tout sourire, en désignant les statues.

— À aucun moment notre vaisseau n'a été en danger! Comprit Kyriakê. Pas même avec les petits sabotages!

— C'est logique quand on y songe, de la part d'Êtres ne voulant pas faire le mal. Conclut Spêlios.

— Voudriez-vous nous expliquer ? Demanda T'Partha, un peu choquée que les Bénévolents aient été traités de petits plaisantins

— Ils nous ont fait croire que l'un des éléments essentiels de notre vaisseau était cassé, un cristal nommé dilithium. Expliqua Kyriakê avec un soulagement visible.

C'est pour cela que nous sommes descendus sur la planète voisine afin d'aller chercher un autre cristal.

À bord de l'Enterprise, le soulagement était aussi de mise. Malgré les perturbations électro-magnétiques, la communication du Capitaine était bien passée. Sa voix était sereine et confiante. Nul ne s'expliquait comment ils avaient bien pu changer de planète, mais ce n'était finalement qu'un détail.

Tout à leur bonheur, Pasiphâê et Astérios n'avaient pas prêté attention à ce qui se passait à côté d'eux. Mère et fils se relevèrent. Astériôs retint sa mère qui se crispa soudain à son tour de douleurs. De grandes taches humides assombrirent son chiton. McCoy se précipita vers elle, suivi par T'Partha : les violentes émotions qu'elle avait ressenties avaient déclenché l'accouchement.

— L'enfant arrive déjà! Gémit Pasiphâê entre deux contractions.

Astériôs ne se posa pas de question, il ôta son kimono et le posa à terre. Il aida sa mère à s'allonger dessus. Pasiphâê se crispa à nouveau.

— Respirez profondément, mon petit. Tout va bien, je suis médecin.

Pasiphâê sourit avec confiance à l'Émissaire des Bénévolents. McCoy promena rapidement son médicorder sur son ventre.

— Oui, tout va bien, tout se passe bien, c'est juste un peu rapide.

Daédalos fit signe aux hommes de le suivre, afin de donner à la parturiente un peu d'intimité

— Le père reste avec nous. Gronda Leóntios. Elle n'a pas fait ce bébé toute seule!

— Mais ?

— Asseyez-vous là, tenez-lui la main!

Mános n'osa pas contredire le Messenger. Il s'agenouilla et prit la main de son amante. Aucun homme ne faisait cela, jamais. Le regard éperdu d'amour et de reconnaissance que Pasiphâê lui lança lui donna la certitude que oui, là était sa place de père: aux côtés de la mère de leur enfant.

Pendant que McCoy œuvrait avec toutes ses compétences et sa bienveillance de médecin, assisté par T'Partha, et indirectement par Mános, toutes les autres personnes étaient sorties du temple. Daédalos partit en courant pour aller chercher de l'aide, laissant son fils avec Astérios et les messagers. Le petit Spokh glissa sa main dans celle du grand Spock. Jim ne put retenir un étrange frisson, comme si un contact mental venait de se produire.

— Cela fait longtemps que vous vivez ici? Demanda Kyriakê

— Ça fera bientôt dix ans. Nous n'étions que des gosses terrorisés, mes frères et sœurs et moi quand Phôtios nous a arraché à notre mère.

— Pourquoi pensez-vous que cet homme serait responsable de cela?

— Les gardes qui gardaient la prison étaient tous très gentils. Ils laissaient ma tante nous rendre visite, une enchantresse nommée Kirkée. .

— Nous avons fait la connaissance de cette charmante Dame il y a quelques jours. Sourit Kyriakê.

— Elle était très gentille, elle nous ramenait des jouets et des gourmandises,

elle nous racontait de belles histoires avec des fées. Elle a souvent essayé de lever mon maléfice sans y parvenir. Elle nous racontait ce qui se disait au palais. Phôtios ne cessait d'insister pour que mon... géniteur nous mette à mort. Mais Minoas refusait toujours. Ma tante disait aussi que tous ceux qui contredisaient Phôtios mourraient de maladie mortelle. Seul le roi pouvait se permettre de le contredire. Je pense maintenant que c'est lui qui m'a lancé cette malédiction, mais je ne comprends pas pourquoi.

— Il est possible qu'il ait voulu éloigner votre mère de votre père. Suggéra Kyriakê. Peut-être parce qu'il écoutait plus les conseils de sa femme que les siens.

— Phôtios a fait construire ce labyrinthe par Daédalos. Il ne savait pas que Daédalos était aussi l'ami de ma Tante. Papa, je veux dire Daédalos, nous a raconté que Kirkê lui a expliqué comment construire ce labyrinthe et où apposer la pierre magique. Sur T'Khasi, T'Partha a eu une révélation des Bénévolents, et elle a fait construire la même arche. Phôtios a fait brûler les plans du labyrinthe et y a enfermé Daédalos avec nous. C'est T'Partha qui nous accueille ici même. Nous ne parlions pas la même langue, mais nous avons appris. Les habitants de T'Khasi nous ont acceptés tous avec une telle générosité, nous et tous les autres qui sont arrivés par la suite.

— o —

Il régnait une atmosphère étrange à l'intérieur du temple.

Malgré la puissance des contractions qui s'emparaient par longues vagues du ventre de Pasiphâê, celle-ci ne souffrait plus. McCoy percevait un quelque-chose qu'il n'aurait su définir, une impression d'accomplissement. Accomplissement de quoi? Il n'aurait pas su le dire.

Tout semblait se dérouler comme lors d'un rituel immuable.

Une contraction arrivait, Pasiphâê prenait une grande inspiration et poussait, encouragée par son bien-aimé. L'enfant avançait, poussée par poussée.

Il y eut d'abord la tête que McCoy guida avec douceur, puis les épaules, puis le reste du corps glissa sans entrave. Le nouveau-né émit aussitôt un premier cri vigoureux qui résonna comme une victoire.

— C'est un garçon! Toutes mes félicitations! Sourit Leóntios

— Un fils! Répéta Mános avec un vif orgueil. Mon fils!

McCoy déposa le bébé dans les mains de T'Partha le temps de couper proprement le cordon. Il pris enfin le temps de regarder l'enfant, médicorder en main pour s'assurer de sa bonne santé. Son geste se figea : les grands yeux de miel doré du nouveau-né étaient posés sur lui, si intenses. Mais surtout, il ressemblait de façon frappante à Jim. T'Partha avait elle aussi remarqué cette étrange ressemblance, comparable à celle qui existait entre son fils et Spêlios. Elle garda pour elle ce qu'elle en comprit.

— Comment allez-vous nommer cet adorable bambin? Demanda Spêlios pour tromper l'émotion étrange qui le saisissait.

Daédalus revint, accompagné de plusieurs personnes. Certaines pénétrèrent dans le temple en portant des amphores d'eau et des tissus pliés. Un petit groupe de jeunes gens resta à l'extérieur, illes étaient visiblement perplexes.

— C'est moi! Astérios! Ne me reconnaissez-vous pas ?

— Ton visage! Ton visage! Répondirent ses frères et sœurs. Papa, papa, tu as vu, il a retrouvé son visage!

— Mon visage n'est rien. Maman est ici, ces visiteurs l'ont amenée avec eux! Elle est en train d'accoucher dans le temple des Bénévolents!

Les jeunes gens s'enlacèrent. Daédalos attendit que les émotions de ses enfants adoptifs s'apaisent pour tendre à Astérios un kimono de rechange.

Spohkh tira sur la tunique de Spock, et lui tendit les mains. Après une demi-seconde d'hésitation, le Vulcain souleva l'enfant pour le porter dans ses bras.

— On ni ashaya-yehat! [Tous les deux si adorables] Murmura Jim, officiellement pour taquiner Spock

Officieusement, il trouvait réellement cette scène absolument adorable et son cœur en était gonflé d'amour et de tendresse. Spock devait probablement ressembler à cet enfant au même âge.

— Ri mantor ashaya-yehat [je ne suis pas mignon] Protesta l'enfant avec une moue adorable

— Vous parlez Vuhlkansu ? Demanda Jim en cette langue

— Vous parlez T'Khasi? S'étonna Daédalus, en contemplant son fils dans les bras de Spock.

— Il semblerait que le Vuhlkansu soit la même langue que le T'Khasi, cela me paraît logique. Conclut Spock

Daédalus n'eut pas le temps de demander des précisions sur cette phrase étrange. McCoy sortait du temple, rayonnant.

Il vit l'attroupement:

— Pas tous en même temps! Protesta-t-il

— Je veux voir le bébé! Exigea Spohkh

Pasiphâé était assise. Le visage tiré de fatigue mais heureuse. Elle tenait l'enfant emmailloté dans ses bras. Assis à côté d'elle, Mános était fier comme s'il était l'homme le plus chanceux de l'univers.

— Voici notre fils, Djim. Dit-il avec orgueil.

— Avec un nom pareil, pas étonnant qu'il ait été si pressé de sortir. Plaisanta Leóntios en faisant un clin d'œil à Jim

Jim se pencha pour mieux regarder le nouveau-né. Ses yeux se posèrent sur Spohkh qui ressemblait tant à Spock. Aucun d'entre eux ne fit de remarque sur cette étrangeté

— Regarde comme notre petit Frère est beau, Spohkh. Dit Astérios avec tendresse

L'enfant gigota pour être posé. Il vint s'agenouiller tout près de la mère. Il

regarda longuement le nouveau-né.

— Non, pas mon petit frère. Décréta Spokkh avec un grand sérieux. Djim sera mon meilleur ami pour la vie.

15 Spohkh

T'Partha et Daédalos les invitèrent toustes dans leur grande demeure.

Pasiphâê fut installée dans une belle chambre avec son nouveau-né. Elle s'endormit aussitôt, le visage rayonnant de bonheur : elle avait retrouvé son Fils-Bien-Aimé, ses Enfants-Chéri-es. Toustes avaient été choyé-es par leurs parents d'adoption et étaient en excellente santé. Elle avait mis au monde le plus beau de tous les bébés, et elle allait pouvoir l'élever dans ce monde paisible, avec Celui que son cœur avait choisi.

Après l'avoir longuement regardé dormir, Mános accepta de la laisser pour rejoindre ses hôtes. Leur aspect étrange ne l'étonnait déjà plus : illes étaient à l'image de Ny'One, tout comme son peuple avait été conçu à celle de Athénâ... leurs nations étaient destinées à s'unir, tout comme le couple des Bénévolents.

Les frères et sœurs Humains de Astérios organisèrent une joyeuse fête : l'arrivée de Pasiphâê, la naissance de leur petit frère, la délivrance de Astérios étaient autant de motifs de se réjouir. Illes chantèrent et dansèrent sans se fatiguer jusqu'au milieu de la nuit.

Installés à une table un peu à l'écart, le trio fut soumis à un feu de questions nourries. Ils y répondirent dans la mesure où cela n'entraînait pas en contradiction avec la Prime directive.

Le petit Spohkh ne quitta pas le Vulcain des yeux et finit par s'installer sur ses genoux. Étonnement, l'adulte ne repoussa pas le petit garçon. Kirk ne fit aucune remarque, son cœur était trop gonflé de tendresse à la vue de cet étrange duo.

Les parents furent très surpris : Spohkh détestait tellement les contacts physiques qu'il refusait même leurs câlins. Il suffisait parfois de le toucher pour provoquer de violentes crises de colère. Il détestait encore plus se trouver au milieu d'un grand nombre de personnes. Il faisait toujours l'effort de rester, pour faire plaisir à ses parents, et finissait toujours par fuir le plus loin possible de toutes ces voix trop bruyantes.

T'Partha avait expliqué à Daédalos les raisons du besoin vital de Spohkh de rester ainsi en retrait. La situation n'en était pas moins douloureuse pour ce père aimant, si impuissant à aider son enfant.

Là, assis tout contre le Messager, l'enfant leur parut plus calme et détendu que d'ordinaire. Il resta même toute la soirée !

Instinctivement, Spock modéra plus rigoureusement ses pensées. Il percevait l'esprit de l'enfant, blotti à la frontière du sien, attentif et silencieux. Il devait être pourvu d'un don de télépathie tactile. Il était plus prudent d'éviter que cet enfant

perçoive certaines informations ou données personnelles.

— 0 —

Enfin seuls! Une chambre leur avait été donnée pour la nuit. Jim et Spock avaient procédé à leurs ablutions et savouraient à présent le meilleur moment de la journée : celui où ils pouvaient enfin s'enlacer et s'embrasser en toute liberté. Leurs lèvres étaient si douces, leurs peaux si suaves, leurs esprits s'échauffaient lentement, s'enlaçaient étroitement...

L'ouïe fine de Spock perçut le discret toc-toc à la porte. Jim s'assit sur ses talons en bougonnant. Il se dérida en voyant entrer celui qu'il avait surnommé Mini-Spock dans son esprit.

— Je peux dormir avec vous? Demanda-t-il timidement

— Pourquoi souhaites-tu dormir avec nous? Répondit tranquillement Spêlios

— Quand je suis contre toi, je n'entends plus tous les autres. Expliqua l'enfant

— Tu as un don de télépathie.

— Ce n'est pas un don! S'emporta Spokkh avec colère. Si Maman ne m'aidait pas en faisant une barrière avec son esprit, j'entendrais tout de ce que pense tout le monde tout le temps!

Ses parents avaient tendance à lui faire des reproches lorsqu'il s'enflammait ainsi. Mais ces deux adultes-là réagirent de façon différente. Il y avait de la douceur dans leurs yeux et dans leurs esprits, de la douceur et de la compréhension.

Kyriakê murmura d'une voix apaisante des mots qui réconfortèrent l'enfant :

— Moi aussi, à ta place, je trouverai cela insupportable.

— Quel âge as-tu ?

— Sept ans.

Il était vraiment très petit pour son âge, il paraissait beaucoup plus jeune. Il perçut leur acceptation et grimpa sur le lit.

Spock prit sa décision en même temps qu'il la proposa :

— Souhaites-tu que je te montre comment élaborer tes propres barrières mentales pour ne plus entendre les pensées des autres ?

— Oui! Oui, s'il te plait!

— Je vais devoir fusionner mon esprit avec le tien. Le supporteras-tu?

— Oui. Je sais que tu es gentil et que je n'entendrai plus les autres.

— C'est pour cela que tu es monté sur ses genoux lors du repas, pour faire taire les autres voix.

— Oui, même s'il vous aime si fort, les pensées de Spock sont calmes et bien rangées.

Tous deux prirent place dans le lit, non loin de Jim, et s'assirent sur leurs genoux. L'adulte prit la main de l'enfant, les dons de celui-ci étaient tels que cela était suffisant pour établir une fusion mentale. Spock prononça cependant la formule rituelle.

— Katra t'nash-veh svi' du, katra t'du svi'nash-veh, nahp hif-bi du throks [mon

esprit dans ton esprit, ton esprit dans le mien, donne-moi un accès à tes pensée]

Spock fut aussitôt assailli par le maelstrom désordonné de toutes les voix qui fusaient de toutes parts. Ce vacarme était assourdi grâce à la protection mentale de T'Partha, mais elles étaient là, omniprésentes, pressantes, oppressantes, un brouhaha permanent.

Le petit Spokkh avait grandi entouré de l'amour, de son père, sa mère, ses frères et sœurs d'adoption, toutes l'entouraient de toute leur tendresse... Spock perçut les échos mentaux de toute cette affection qui entourait l'enfant, et qui agissaient en lui comme autant d'antidotes protecteurs, mais insuffisants.

Car la présence constante de ces pensées étrangères entravaient l'épanouissement de l'enfant. Elles requérait de sa part une concentration permanente pour ne pas les écouter, une énergie considérable pour les séparer des voix des personnes qui s'adressaient à lui. L'épuisement psychique provoquait de temps en temps des pertes de contrôle sous la forme de ces crises de fureurs incontrôlables qui déconcertaient tant son entourage...

Cette faculté grandissait avec lui, s'amplifiait avec le temps, au point de lui faire éprouver de plus en plus de difficultés à différencier ses propres pensées et perceptions de tous ces bruits ambiants permanents. Ce don croissait de façon exponentielle, devenait une malédiction. L'enfant avait déjà pensé à aller vivre seul, loin, très loin de tout pour ne pas devenir fou... jusqu'à ce qu'il rencontre cet adulte étrange qui lui ressemblait tant, cet homme dont l'esprit à la fois puissant et tranquille agissait comme un bouclier.

L'enfant se laissa guider avec une confiance aveugle. Il ne fut pas difficile de trouver le type de Naph-fo-dan dont il avait besoin, leurs deux psychés étaient si semblables.

Pas à pas, Spock guida ce petit frère spirituel. Avec son accord, il implanta en lui une auto-suggestion hypnotique afin que ces Naph-fo-dan soient en permanence solidement érigés autour de toutes les composantes de sa psyché, de façon à ce qu'il n'ait plus à y penser. Spokkh avait la possibilité de les abaisser, mais uniquement s'il le désirait.

T'Partha se réveilla en sursaut: l'esprit de son fils s'éloignait du sien, se délitait ! Elle tendit le bras et trouva le côté du lit vide. Jamais il ne s'était éloigné d'elle la nuit, car c'était à ce moment là que les voix se faisaient encore plus omniprésentes.

Paniquée, elle se leva avec précipitation et le chercha dans la maison. Avait-il eu une crise de colère? Une crise de panique? Non elle l'aurait su. Elle se concentra et perçut les échos d'un autre esprit près de celui de son fils. Il était tout à la fois puissant, énergique et bienveillant. Il se comportait comme une barrière protectrice, bien plus efficace que toutes celles qu'elle avait pu bâtir pour sécuriser la psyché de son fils.

T'Partha se dirigea vers la chambre des invités : la porte était restée entrebâillée. Elle passa la tête. Spokkh était bien là. Les yeux fermés, assis tout contre Spêlios. Jamais elle n'avait vu le visage de son fils aussi serein et détendu. Non

loin, Kyriakê contemplait l'étrange duo. Ses yeux étaient brûlants d'amour, de tendresse, de gentillesse, d'adoration...

Spêlios rompit son immobilité pour allonger l'enfant avec des gestes précautionneux. T'Partha ne voulut pas être surprise en flagrant délit d'espionnage, elle se cacha, mais ne put se retenir de rester pour écouter. Les époux parlaient un T'khasien fluide.

— Il s'est endormi si vite! Tu as pu l'aider un peu?

— Oui, cet enfant souffre d'hyper-télépathie. Son esprit est incroyablement volontaire et résistant. Sa mère avait entouré sa psyché de boucliers mentaux élémentaires mais leur efficacité a diminué au fur et à mesure que ses dons ont pris de l'ampleur.

— C'est puissant à ce point-là?

— Oui, j'ai calculé qu'il perçoit de façon distincte toutes les pensées de toutes personnes à plus de 500 mètres autour de lui.

— Quel cauchemar!

— Ce harcèlement permanent a fini par user son énergie mentale. Il commençait à se replier sur lui-même afin de tenter de s'en protéger. Je l'ai aidé à élaborer des Naph-fo-dan. Je lui ai transmis les connaissances nécessaires afin qu'il sache utiliser et contrôler son don.

— Et maintenant, il n'entend plus les pensées des gens autour de lui

— Tout à fait, à moins de le décider de façon consciente

Doucement, Spock remonta la couverture sur le petit Spohkh.

— Vois-tu un inconvénient à ce que cet enfant partage notre lit cette nuit?

— Pas le moins du monde. Je suppose que tu vas passer ta nuit à l'aider à consolider ses naph-fo-dan pendant son sommeil?

— Oui, il m'en a donné l'autorisation.

Jim se souleva sur ses coudes, il posa un long baiser sur les lèvres de Spock, en murmurant T'hy'la.

Puis se leva, contourna le lit. Spock s'allongea et Jim se coucha tout contre lui, dans son dos, entourant sa taille de son bras.

Spock prit la main de l'enfant et patiemment, point par point, il renforça les naph-fo-dan de l'enfant de façon à ce qu'elles soient à la fois souples et solides. Il se laissa à son tour glisser sans le sommeil, son esprit blottit tout contre celui de Jim.

T'Partha rejoignit sa chambre, rassurée. Ces deux hommes étaient décidément à l'image des Bénévolents. Elle dut faire un effort afin de maîtriser les battements d'allégresse de son cœur. L'Émissaire Spock avait tenté d'aider son fils. Pour le moment, elle ignorait si sa méthode avait été efficace, elle ne devait pas se bercer de faux espoirs...

— o —

Spohkh se réveilla au petit matin.

Il écouta avec stupéfaction.

Il entendait... le chant des oiseaux, mélodieux comme une caresse;

Il entendait... les respirations profondes des adultes qui dormaient à côté de lui, apaisantes, rassurantes

Il s'assit et tendit l'oreille avec encore plus d'attention. Au loin, un pi-matya miaula, un coq chanta.

Ce silence!

Ce merveilleux silence !

Cette incroyable sensation de liberté!

Il n'entendait plus que ses propres pensées !

Il prit conscience des solides structures mentales qui avaient été élaborées dans son esprit. Il les abaissa légèrement et fut aussitôt assailli par le vacarme de toutes les pensées des autres. Comme mues par une volonté propre, ses barrières se rehaussèrent aussitôt. Le silence revint, merveilleux.

Il regarda les deux adultes, endormis et sa curiosité fut la plus forte.

Il parvint à n'ouvrir qu'une infime fenêtre dirigée vers eux.

La psyché de Kyriakê était chaude, volontaire, bouillonnante, énergique. Elle était un véritable homme du nom de Jim... et non pas Djim comme avait cru le comprendre Pasiphâê... il aimait... Spock si passionnément ! L'enfant ne s'y attarda pas, il était beaucoup plus attiré par la psyché de son homonyme.

Il ne rencontra aucune difficulté à contourner les nahp-fo-dan de Spock, si semblables aux siens.

Comme son amour pour Jim était puissant ! Il était encore plus fort que les sentiments qui unissaient son papa et sa maman ! Leurs liens étaient si lumineux, aussi naturels et vitaux qu'une respiration, si intenses, plus profonds que les racines des plomeek-lap [arbres à plomeek] les plus anciens! C'est juste beau. Spokkh espérait connaître cela un jour, lui-aussi, quand il serait grand.

Intrigué, l'enfant remarqua des Nahp-fo-dan particulièrement vigoureux. Il devina plus qu'il ne perçut les violents bouillonnements des émotions contradictoires et incontrôlables qui y étaient canalisées. Ce strict auto-contrôle augmenta son admiration vis à vis de cet adulte. Il ne chercha pas à les explorer, parfaitement conscient du danger que ce recoin de cet esprit représentait pour lui.

Il se tourna plutôt vers les souvenirs les plus récents qui affleuraient : ces deux hommes venaient de loin, si loin. Ils vivaient entourés d'Humanoïdes de toutes sortes, découvraient de nouveaux mondes, de nouvelles cultures. Il ne s'y attarda pas : son esprit assoiffé de connaissances fut irrésistiblement attiré par un endroit de l'esprit qui renfermait l'ensemble de ses connaissances. Et plus particulièrement par les enseignements d'un Vuhlkansu célébré pour lequel Spock éprouvait une admiration profonde. Il était trop jeune pour en comprendre la portée pourtant sa mémoire enregistra avidement ce savoir.

— 0 —

Spock perçut une présence dans sa psyché : un esprit jeune, innocent, animé

d'une curiosité insatiable, et plongé dans la contemplation des enseignements de Surak. Il rompit le contact et ouvrit les yeux. L'enfant sursauta.

— Tu ne dois pas te servir de tes dons pour lire dans l'esprit des autres sans leur consentement, petit frère. Dit-il tranquillement.

— Pourquoi?

— Aimerais-tu que l'on lise en toi tout tes secrets sans te le dire? Intervint Jim doucement

— Non. Reconnut Spohkh. Je ne le ferai plus. Excuse-moi.

Il y avait quelque-chose dans ce qu'il avait glané de l'esprit de Spock qui interdisait rigoureusement toute fusion ou exploration mentale sans le consentement des deux parties. Cela disait que c'était un viol psychique, mais Spohkh ignorait ce qu'était un viol.

— Tu es jeune, tu ne pouvais pas avoir connaissance de cet interdit. Thrap-fam'es nufau [je choisi de ne pas être offensé].

— Comment te sens-tu? Demanda Jim avec bienveillance

— Ce silence est merveilleux! Répondit l'enfant. Merci, merci Spock. Et je vous promets à tous les deux que je ne dirais à personne ce que j'ai vu!

— C'est une sage décision. Qu'as-tu vu en son esprit?

— J'ai surtout regardé les souvenirs de Spock sur vos voyages à travers l'espace et Surak.

— Tu es bien trop jeune pour en comprendre toute la portée de ses enseignements. Remarqua Spock.

— Oui, je ne comprends pas tout, mais c'est pas grave, quand je serais grand, je comprendrai. Vous m'en voulez? Demanda l'enfant avec un moue adorable.

Il était impossible de garder rancune et Jim éclata de rire. Il prit l'enfant dans ses bras et déposa un baiser dans ses cheveux. Pour la première fois de sa vie, Spohkh ne fut pas envahi par les pensées par celui qui le touchait. Pour la première fois, il accepta cette étreinte affectueuse.

— 0 —

Ils retrouvèrent McCoy et leurs hôtes dans la pièce centrale de la demeure. Pasiphâê et Mános avaient émis le désir de rester dans leur chambre. La jeune mère était encore fatiguée de son accouchement, et le jeune père voulait rester auprès d'elle.

T'Partha remarqua tout de suite la modification dans l'attitude de son fils. Il n'était plus rempli sur lui-même, se tenait bien droit, son regard était plus clair et plus direct. La méthode de Spêlios avait fonctionné!

— Tu es allé déranger nos invités. Gronda gentiment son père, Daédalos.

— Spêlios m'a aidé à ne plus entendre toute la voix. Expliqua tranquillement l'enfant.

Avant, l'enfant se serait mis en colère en réaction à la remontrance de son père. Celui-ci ne cacha pas son étonnement :

– Comment a-t-il fait?

– Il m'a aidé à fabriquer des murs protecteurs autour de mon esprit : des nahp-fo-dan.

– C'était indispensable: le don de votre fils va croître avec lui. Intervint Spêlios.

– Ça commençait à me rendre fou. Avoua Spohkh avec une maturité étrange.

– Il te faudra méditer régulièrement, comme je te l'ai montré, afin de purifier ton esprit, entretenir et renforcer ces nahp-fo-dan.

– Oui je le ferai tous les jours, comme toi!

Pendant la nuit, l'enfant s'était aussi approprié certaines des façons de penser de cet adulte admirable. À ses yeux de petit garçon, Spock était l'homme le plus sage et le plus érudit du monde. Il voulait devenir comme lui.

– Tu vas pouvoir penser par toi-même. Dit Spêlios avec une sévérité qui étonna tout le monde, excepté l'enfant

– Oui, et tu seras mon guide. Répliqua Spohkh. Tel est mon choix.

McCoy avait écouté cette étrange discussion avec stupéfaction, il ne put se retenir de s'indigner, ces gens devenaient-ils tous fous de trouver ça normal ?

– Ne me dites pas que vous avez fusionné votre esprit avec celui de cet enfant? N'y avait-il pas d'autre façon de faire?

– C'est ainsi que font les parents Vuhlkansu pour guider leurs enfants. Déclara Spohkh

Jim fronça les sourcils, gagné à son tour par l'inquiétude :

– À quel point as-tu absorbé les connaissances de Spêlios?

– Assez pour pouvoir aider les autres enfants qui naîtrons avec le même don-malédiction que moi.

T'Partha et Daédalos échangèrent un regard, elles comprirent ce qui préoccupait ces Émissaires. Elle posa la main sur l'épaule de son fils. Comme beaucoup de T'khasiens, elle pouvait percevoir les pensées par le toucher. Il ne repoussa pas son intrusion. Elle effleura son esprit.

– Notre fils est toujours le même. Dit-elle avec soulagement. Il a simplement acquis beaucoup de maturité en une nuit. Son esprit sait désormais se protéger des aspects envahissants de son don de télépathie. Je vous remercie pour votre aide Spêlios.

McCoy consulta le médicorder qu'il promena autour de l'enfant.

– Il est en excellente santé. Mais cela n'empêche qu'une fusion mentale avec un enfant n'est pas...

– C'est moi qui lui ai demandé! J'avais besoin de son aide. Il était logique que je lui demande : il était le seul à pouvoir m'aider !

– Logique... Grommela Leóntios comme si ce mot était une grossièreté.

– Telle devait être la volonté des Bénévolents. Dit simplement T'Partha.

Ce ne pouvait pas être une coïncidence! Elle avait éprouvé de plus en plus de difficulté à protéger l'esprit de son fils de toutes ces voix envahissantes. Elle avait vu son enfant se replier sur lui-même, fuir les contacts avec les autres, s'asseoir dans

un coin et se balancer d'avant en arrière, la tête dans ses mains... elle avait craint qu'il ne glisse peu à peu dans une folie auto-destructrice comme cela arrivait parfois à certains enfants trop doués en télépathie...

— Spêlios ne t'a pas bourré le crâne avec ses principes psycho-rigides Vuhlkansu au moins?

— Leóntios! Gronda Kyriakê.

— Non. Mais son esprit est empli de tant de savoirs passionnants!

Daédalos éprouvait de plus en plus d'inquiétude face au changement du comportement de son fils : il parlait avec une calme assurance qui n'était pas celle d'un enfant de sept ans.

— Qu'as-tu appris?

— Les enseignements d'un Grand philosophe nommé Surak, le père spirituel de la Nation Vuhlkansu. Et aussi ceux que les Bénévolents leur ont transmis.

— Leurs enseignements? Demanda T'Partha

L'enfant se rengorgea de fierté :

— Toustes les humanoïdes naissent libres et égauxles, en dignité et en droit, quelles que soient leur apparence physique... Je me souviens de chaque mot!

Tout fit soudain sens pour Daédalos, il murmura avec un frisson de respect mystique

— Cela fait de toi leur messenger!

McCoy réagit aussitôt avec véhémence :

— NON! C'est avant tout un gamin! Spokkh est un enfant ! Ne lui mettez pas un tel poids sur les épaule! Il est un enfant comme tous les autres! Un enfant qui doit jouer avec les autres gamins de son âge et aller à l'école!

— Et courir, rire, chanter, s'amuser et faire des bêtises. Précisa Kyriakê d'un ton complice à l'adresse de l'enfant. Et aussi grimper dans les arbres, c'est très important.

Spokkh ouvrit de grand yeux perplexes :

— Dans les arbres ?

— Enfant j'aimais beaucoup grimper dans les arbres ! Il y a beaucoup d'arbres avec des branches bien solides ici, qui ne demandent qu'à être escaladées!

Spokkh reconnut pour lui-même que l'idée était d'autant plus séduisante que bon nombre de ces arbres portaient de délicieux fruits dans leurs frondaisons

Spock reprit de sa voix calme :

— Les propos de Leóntios et Kyriakê, bien que d'apparence très émotionnels, sont parfaitement rationnels. Il n'est pas sain de mettre un tel poids sur les épaules d'un enfant. Laissez-le vivre une enfance normale et nourrissez son besoin d'apprendre. Un fois adulte, il fera de lui-même ses propres choix.

— Mais s'il est un Messenger ?

Jim croisa les yeux de ce père tiraillé entre son amour pour son fils et la profondeur de sa foi :

— Vos Bénévolents guideront ses pas au moment voulu, comme il les l'ont fait pour nous.

T'Partha hochla la tête, elle avait la sensation de percevoir l'approbation silencieuse de Ny'One.

— Oui, il ne sera ainsi.

— Petit frère. Surak le sage a eu une enfance. Il a commis des erreurs comme chacun et chacune d'entre nous, il a observé le monde. Il a extrait sa sagesse des expériences de sa vie. Si tu souhaites réellement suivre ses pas, tu te dois de prendre toi aussi le temps de grandir, de découvrir le monde par toi-même, et de faire tes propres erreurs pour apprendre d'elles.

Spohkh échangea un long regard avec ce grand frère, il percevait la sagesse de ces mots.

Son père se rapprocha de lui, posa la main sur son épaule, comme une invitation. Pour la première fois depuis longtemps, il ne tenta pas de l'éviter. Alors, Daédalos s'agenouilla devant lui et l'entoura lentement de ses bras, pour lui laisser le temps de refuser ce contact.

Spohkh se rendit soudain compte à quel point cela lui avait manqué, à quel point il avait finalement envie et besoin d'être encore un enfant. Les bras et le torse de son papa étaient forts, chauds et protecteurs. Il n'avait plus accès à ses pensées, mais il percevait à travers ce toucher tout son amour de père. C'était si agréable, si doux.

Spohkh songea à toutes les activités qu'il avait peu à peu abandonnées dans son besoin de fuir les pensées des autres. Il se blottit tout contre son père et entoura son cou de son papa.

Daédalos se releva, en soulevant l'enfant dans ses bras, éperdu de bonheur. Il semblait ne plus vouloir le lâcher, comme s'il voulait rattraper le temps perdu. Et l'enfant ne le repoussait pas, bien au contraire. Il avait la sensation d'avoir retrouvé son fils. Spohkh tourna son visage vers Spock.

— Grand frère, je ferai comme tu as dit. Je vais mettre tout ce que j'ai lu dans ton esprit dans un coin de ma mémoire, pour m'en souvenir lorsque je serai grand.

— De mon côté, je peux vous transmettre les enseignements de Athénâ et Ny'One. Je me souviens de chacun des mots tels qu'elles me les ont fait écrire sur le parchemin.

Du papier fut apporté et Kyriakê y inscrivit les volontés des Bénévolents. Il sentit à nouveau en lui leur présence légère et les laissa guider sa main. En son esprit, les mots se traduisirent d'eux-mêmes en un T'Kasien parfait, comme si Ny'One les lui avait dicté. Le fragile support se transforma en une feuille comparable à du plastique.

— À présent, il est temps pour nous de repartir chez nous. Dit Kyriakê en tendant le précieux document à T'Partha

— Je vous prie de différer votre départ. J'ai transmis au Gouvernement central des informations concernant votre présence en notre monde. Je pense que la Gouverneure T'Mirek souhaitera faire votre connaissance.

Kirk ne put se retenir de soupirer :

— Notre mission est d'établir des relations de bonne entente et de coopération avec les peuples que nous rencontrons...

— Certes, cependant, cela s'applique aux civilisations disposant de la

technologie lui permettant de voyager dans les étoiles. Intervint Spêlios

— On peut dire cela. De toute façon, au point où nous en sommes, nous avons déjà bafoué la Prime directive dans les grandes largeurs. Rétorqua Leóntios.

— Qu'est-ce que la prime directive ? Demanda Daédalos

— Il nous est interdit d'interférer avec le développement normal d'une société, afin d'éviter toute contamination culturelle. Expliqua Spêlios.

— Même quand cette civilisation est injuste ? S'étonna Spohkh

— Oui. Nous ne devons pas jouer aux Dieux. Répondit Kyriakê. Un remède inadapté peut se révéler encore pire que le mal lui-même.

— Là ce n'est pas pareil. Razonna l'enfant. Vous ne nous avez jamais dit comment nous devons vivre ou penser ! Et ces mots sont ceux de Ny'One !

— Je ne me sens pas contaminé ! S'indigna Daédalos, choqué. Vos usages ne sont pas en contradiction avec les nôtres.

— C'est une loi sage. Rétorqua T'Partha. Cependant, vous êtes ici par la volonté des Bénévolents, les créateurs de ces mondes, vous n'avez donc pas bafoué cette directive.

— Nous élaborerons le rapport de cette mission en ce sens. Répondit Spêlios. Tout dépendra ensuite de l'interprétation qui en sera faite par nos supérieurs.

— Je vais demander au Gouvernement central d'établir un document officiel afin de vous disculper de toute accusation. Rétorqua T'Partha. Il serait injuste que vous soyez punis alors que vous n'avez fait qu'accomplir la volonté des Bénévolents !

— Nous vous en remercions. Répondit Kyriakê.

— o —

La gouverneure T'Mirek arriva en début d'après-midi, accompagnée de quelques conseillés, dont des Humain·es de Elládha. Ceux-là étaient arrivés un an après Astérios.

Toutes les personnes qui avaient franchi le portail après lui avaient été de jeunes adultes. En neuf années, illes avaient eu le temps d'acquérir la culture T'Khasienne et de se l'approprier.

T'Mirek était partie la veille, dans les heures qui avaient suivi la missive apportée par le messager de T'Partha. Les deux femmes et les conseillers se retirèrent afin de discuter, puis la gouverneure fit part à Jim, Spock et McCoy de ce qu'illes avaient décidé. Elle prit la parole en T'Khasien :

— Nous avons demandé à Aléxios et Veroníki de se retourner sur Elládha, afin d'évaluer la possibilité d'une alliance entre nos deux peuples. Déclara-t-elle. Lorsque cela sera le cas, nous enverrons des T'Khasien. Par ailleurs, je vais immédiatement rédiger une attestation destinée à vos supérieurs, afin que nulle accusation d'ingérence ne puisse être retenue contre vous.

— Nous vous en remercions, Gouverneure. Répondit Kyriakê.

— J'aurai aimé visiter votre vaisseau d'argent. Ajouta-t-elle avec un sourire. Et vous accompagner sur la planète jumelle, mais je ne puis me permettre d'entrer en

terre Elládhienne sans l'accord de son peuple, ou de son gouvernement légitime.

— 0 —

Les adieux furent étonnement joyeux : Pasipháê, Mános, et Astérios étaient rayonnant·es de bonheur. T'Partha, Daédalos et Spohkh étaient enchanté·es d'avoir fait la connaissance de ces hors mondes. Le gouverneure T'Mirak était honorée d'avoir fait la connaissance des messagers divins.

16 Joyaux

Kirk, Spock, McCoy et les deux ambassadeurs Veroníki et Aléxios se présentèrent au pied de l'arche de Bénévolents. Une brume bienveillante les entoura et les téléporta sur Elládha. Illes constatèrent avec un vif étonnement qu'illes y étaient attendu-es de pied ferme.

Minoas se précipita vers elleux, le sourire aux lèvres, les bras tendus, visiblement ravi :

— Soyez toutes et tous les bienvenus dans mon beau royaume de Krétê !

Jim recula d'un pas. Il répondit sobrement, visiblement sur la défensive :

— Altesse.

Spock s'était rapproché de lui, dans une attitude possessive, et posa sur le roi un regard involontairement menaçant

— Vous n'avez plus rien à craindre de ma part, Dame Kyriakê. Je suis guéri de mes ardeurs inconvenantes. Je vous prie d'accepter mes excuses. Mais sachez pour ma défense que je n'étais pas moi-même.

Kirk et Spock échangèrent un rapide regard: McCoy avait vu juste. Cette lubie amoureuse lui avait été envoyée par Athénâ ou Ny'One afin qu'ils puissent entrer dans le château de Knossos, et libérer Pasiphâê.

Jim hocha la tête :

— Excuses acceptées.

— Ces ardeurs ont probablement été provoquées par vos Bénévolents. Ajouta Spêlios

— Pour vous permettre de libérer Pasiphâê et l'emmener de l'autre coté, oui, Kikê me l'a expliqué.

Le roi ne montra aucune colère : ces Messagers avaient accompli le dessein des Bénévolents. Pas même lui ne pouvait s'y opposer.

McCoy contemplant le paysage autour d'eux sans cacher son étonnement :

— Qu'avez-vous fait aux murs labyrinthe?

— Rien, ils se sont effondrés d'eux même. Expliqua Kirkê. Transformés en poussière pendant la nuit. Qui sont ces jeunes gens qui vous accompagnent?

— Je vous présente les ambassadeurs du peuple de T'Khasi : Veroníki et Aléxios. Répondit Kyriakê

— Kirkê m'a parlé de cette planète jumelle à la nôtre, de l'autre coté de cette arche sacrée, nommée T'Khasi. Et vous êtes comme nous !

— Non, les T'Khasiens sont à la ressemblance de Ny'one. Le contredit Spêlios en ôtant son bandeau. Ou à la mienne.

Minoas vit les oreilles pointues, comme celles de Ny'One, remarqua soudainement la forme particulière des sourcils...

— Vous n'êtes pas si différent que cela.

Le Roi ne comprit pas la raison du sourire à la fois victorieux et taquin que Leóntios adressa à Spêlios, resté impassible, mis à part, mais Minoas n'en était pas sûr, un furtif levé du sourcil gauche. (Était-il possible de n'en hausser qu'un seul?)

— Ce sont deux des nombreux jeunes gens qui ont été enfermés dans le labyrinthe. Expliqua Kirkê. Et qui ont franchi l'arche secrète.

— Oui, madame. Le peuple de T'Khasi a accueilli et adopté chacun d'entre nous.

Dit Aléxios

— Nous sommes venus afin de vous proposer de sceller une alliance avec notre peuple d'adoption. Précisa Veroníki.

Un fol espoir embrasa l'esprit du roi :

— Mais alors... mon fils... Astérios, il est vivant lui aussi ?

— Oui. Il a été adopté par Daédalos et son épouse T'Partha. Expliqua Veroníki.

Il a retrouvé sa mère Pasipháê.

— ... par les Bénévolents! Murmura Minoas avec une vive émotion. Mon fils est vivant! Mon fils est vivant! Astérios mon fils ! Il est vivant !

Il se tut le temps d'apaiser les battements hiératiques de son cœur. Il se tourna vers Kirkê :

— Vous le saviez, n'est-ce pas? Que mon fils est vivant! C'est vous qui avez tout manigancé dans mon dos avec Daédalos!

— Oui, je peux vous l'avouer maintenant.

— Oh, merci ! Soyez béni! Soyez bénie mille fois ! Mon fils est vivant, VIVANT! Grace à vous, je ne l'ai pas assassiné ! Je ne suis plus un monstre !

— Vous ne croyez plus qu'il soit le fils d'un taureau? Intervint Leóntios un peu rudement.

— Hier soir, Kirkê m'a transformé en cheval, ce qui m'a poussé à réfléchir. Puis elle m'a aidé à me débarrasser de l'emprise magique que Phôtios avait posée sur ma pensée. J'ai compris qu'il s'était joué de ma confiance en lui et de ma crédulité! Il ne cherchait pas à me nuire, mais il pensait savoir mieux que moi ce qui était bon pour moi. Il faut que mon fils revienne à Knossos! Sa place est à mes côtés, il est l'héritier, mon héritier!

— Il vient juste de retrouver sa mère, vous n'allez pas encore les séparer! Ne put se retenir de gronder Leóntios. Elle a refait sa vie, elle a même eu un enfant.

— Un enfant? Répéta Minoas avec stupéfaction

— Oui, avec l'un des gardes. Il est né hier, sur T'Khasi.

Minoas sembla lutter contre lui-même. Comprenant ce qui se jouait dans la tête du monarque, Kirkê intervint avec douceur :

— Vous avez répudié Pasipháê à la naissance de cet enfant.

Le Roi se raidit, mais concéda :

— Oui, c'est vrai. Ce faisant j'ai perdu tous mes droits sur elle.

— Aucun homme n'a de droit sur aucune femme! Intervint Leóntios avec

sévérité.

Minoas le regarda avec étonnement, mais ne répliqua rien. Il se souvenait de chaque mot inscrit du parchemin divin : oui, Leóntios avait raison. Telle était la loi des Bénévolents.

Il marcha de long en large et nul ne se permit d'interrompre sa réflexion. Puis il revint vers les ambassadeurs :

— Transmettez mes paroles à Astérios. Dites-lui que je désire qu'il prenne sa place légitime d'héritier du royaume, à mes côtés. Dites à Pasiphâê que je souhaite obtenir son pardon pour les injustices que je lui ai fait subir. Elle est la bienvenue au palais avec son compagnon. Dès leur arrivée je célébrerai moi-même son mariage avec lui! Dites-lui aussi que je serai le parrain de cet enfant, je lui donnerai une éducation et une place au palais!

— Nous le ferons.

— Et dites à votre peuple que je souhaite moi aussi cette alliance. Il a prouvé sa grandeur d'âme en recueillant tous ces jeunes gens en son sein!

Tout alla très vite.

Pasiphâê accorda son pardon, elle revint sur Elládha avec son fiancé et son nouveau-né. Le mariage fut célébré dans la foulée par Minoas lui-même. Il éprouvait désormais un mélange de respect et de reconnaissance envers cette femme qu'il avait maltraitée, et aucune jalousie vis à vis de l'heureux élu. T'Mirek et T'Partha en furent les témoins. Le rite de parrainage fut scellé juste après la cérémonie maritale.

Les frères et sœurs adoptives de Astérios préférèrent rester sur T'Khasi, avec T'Partha et Daédalos.

Kirkê expliqua à Astérios l'emprise qu'avait eu Phôtios sur son géniteur. Le roi exprima au jeune homme son repentir sincère, et sa fierté d'avoir un fils tel que lui, et Astérios fut incapable de lui garder rancune. Le Roi lui annonça qu'il allait dès à présent l'impliquer dans toutes les décisions royales, afin de le former à son métier de Suzerain.

Minoas tomba en amour de son filleul au moment où ses yeux se posèrent sur l'enfant. Il vit en lui une seconde chance d'être père. Il se promit de faire tout ce qui était en son pouvoir pour que Astérios et le petit Djim soient le plus heureux possible.

Le trio assista à ces retrouvailles en conservant une certaine distance. Tout semblait s'arranger pour le mieux, ils avaient bon espoir que les Bénévolents les laisse enfin partir.

Lors du déjeuner, Kirkê échangea des chuchotis avec Savína, riant doucement comme deux adolescentes. Depuis que son amour avait été accepté par sa Bien-aimée, l'enchanteresse semblait avoir rajeuni. Elle déclara joyeusement :

— Je pense que vous allez enfin pouvoir rentrer chez vous.

— Il va nous falloir retourner à notre point d'arrivée, sur les terres de Thémiscyre. Soupira Kyriakê.

C'est à dire à pratiquement deux journées de cheval.

Le sourire malicieux de Kirkê mit la puce à l'oreille de Kirk. Il plongea la main dans sa sacoche et sortit son transmetteur. Nul ne montra d'étonnement à la vue de

cet objet étrange : elle était l'une des émissaires de Bénévolent, et elle avait voyagé à travers les étoiles à bord d'un vaisseau d'argent.

— Capitaine Kirk appelle l'Enterprise.

Il avait retrouvé la faculté de parler en Standard!

— Capitaine? Répondit la voix enjouée de Scotty

— Est-ce que tout va bien à bord?

— Parfaitement bien Capitaine!

— Pouvez-vous nous localiser monsieur Spock, Docteur McCoy et moi?

— Je vérifie... ça alors! Oui! Il y a au-dessus de vous une sorte de passage dans la barrière psionique qui entoure la planète!

— Merci, Scotty, je vous rappelle.

— Alors? Demanda Minoas qui n'avait pas compris leur langue

— Alors il semblerait que notre mission sur votre belle planète soit finie. Vos Bénévolents nous ont ouvert un passage pour que nous puissions repartir.

Il fouilla à nouveau dans son sac et tendit une pierre à Kirkê

— Voudriez-vous remettre ce cristal de dilithium à Ioústos? Je lui ai promis de le lui offrir.

— J'en serai ravie!

— J'ai une faveur à vous demander. Dit Minoas.

— o —

Le téléporteur ne pouvait déplacer que six personnes à la fois. Les premiers à partir furent Kirk, Spock, Minoas, Astérios, et T'Mirek. Puis ce fut le tour de McCoy, qui détestait toujours autant cela, accompagné de Kirkê, Savína, T'Partha, Daédalos et le petit Spohkh

Kirk était radieux, il était à nouveau à bord de son cher vaisseau. Son sourire se fana lorsqu'il vit Sarek. Le sévère Vulcain les contemplait avec une stupéfaction qui dura une demi-seconde. Si Spock avait conservé sa totale impassibilité, Jim le sentit se raidir intérieurement, et il en comprit la raison : Sarek allait probablement remettre le couvert à propos du mariage de son fils!

— Bienvenu à bord, Capitaine, Messieurs et Madame ! Dit Uhura dans un Grec ancien presque parfait

— Scotty! Uhura! Sulu! Qu'il est bon d'être de retour ! Attendons que tout le monde soit à bord avant de faire les présentations. Branchez le traducteur automatique, je vous prie.

— Aye Capitaine

McCoy apparut. Chacune des Humaines qui l'accompagnaient le prirent par un bras, et il en rosit de plaisir.

Kirk commença à faire les présentations :

— Permettez-moi de vous présenter Sarek, l'ambassadeur de la T'Khasi de notre univers. Scotty qui prend soin de notre vaisseau d'argent. Sulu qui le pilote et Uhura qui est responsable des communications dans toutes langues.

– Ambassadeur Sarek, de la planète d'origine du Bénévolent Ny'One. Déduisit T'Mirek

– Tout à fait. Ambassadeur, voici la Gouverneure de la planète T'Khasi : T'Mirek. Le roi de Krêté de Elládha : Minoas, son fils Astérios. Voici T'Partha, Daédalus et leur fils Spohkh, et enfin Dame Kirkê et sa fiancée Savína.

Sarek avait la sensation de nager en pleine irrationalité. Ce petit garçon au regard sévère ressemblait de façon stupéfiante à Spock au même âge. Il reconnaissait ces noms pour avoir lus les légendes anciennes des Terriens. Il se tourna vers son fils qui lui expliqua :

– Les planètes T'Khasi et Elládha ont été créée par deux entités psionique nommées Athéna de la Terre et Ny'One de Vulcain

– ...est-ce possible? Demanda-t-il.

– L'existence de deux planètes identiques à 98.269%, partageant un même axe elliptique autour d'un soleil est-elle statistiquement possible ? Répondit Spock

– Je saisis ce que vous voulez dire : lorsque aucune explication logique et rationnelle n'existe, alors il faut parfois se résoudre à accepter une explication irrationnelle.

– Je suppose que Kyriakê n'est pas votre vrai nom. Dit Kirkê

– En effet. Je suis le Capitaine Jim Kirk, Spock est mon officier en second, et Leonard McCoy mon médecin en chef

– Vous êtes... un homme? S'étrangla Minoas

– Un tour de passe-passe de vos bénévoles, afin que les Amazonidès ne nous dévorent pas tout cru. Sourit Kirk

– Vous retrouverez votre vrai corps lorsque votre vaisseau s'éloignera de nos mondes. Dit Savína avec douceur. Je vous le promets.

Spock fut le seul à percevoir la crispation intérieure de son T'hy'la.

– Que vos Bénévolents vous entendent! En attendant, suivez-moi. Je vous amène dans ce que nous nommons la salle d'observation. J'ai donné l'ordre que le vaisseau s'éloigne un peu de vos planètes. Vous allez voir l'une des plus belles choses au monde.

Arrivées dans la grande salle, les invité·es ouvrirent de grands yeux : là dans la nuit éternelle de l'univers, T'Khasi et Elládha brillaient d'une stupéfiante beauté.

– Ooh. S'émerveilla Spohkh. Ce sont nos planètes?

– Oui, la planète bleue avec toutes les îles est Elládha. La planète verte et bleue avec les grands continents est T'Khasi. Dit Kirk en Grec.

– C'est magnifique! S'exclama Minoas. On dirait deux joyaux du ciel !

– Comme c'est beau! S'extasia Astérios.

– Loués soient les Bénévolents pour leurs Bienfaits. Murmura Kirkê avec émotion

– Loués soient les Bénévolents et leurs Créations. Ajouta T'Partha

– Loués soient-ils. Répétèrent-illes toustes en contemplant leurs mondes si beaux.

Illes restèrent un long moment à admirer ce spectacle, conscient que nul-le

autre après elleux ne le verrait avant des millénaires.

Sarek avait accompagné Kirk et ses invités. Il restait en retrait et observait les personnes présentes avec attention.

Le Capitaine était d'une beauté à couper le souffle, même en se référant aux goûts Vulcains. Les membres de l'équipage qu'elles avaient croisés avaient montré de la fierté et de l'admiration vis à vis de leurs supérieurs.

Spock restait parfaitement neutre, comme tout Vulcain se doit de l'être. Mais Sarek ne pouvait pas ne pas voir la grande complicité, la complémentarité et le profond attachement qui reliait ces deux hommes.

Lorsque, quatre jours auparavant, le message de détresse de l'Enterprise avait été reçu par une base éloignée de Starfleet, il en avait tout de suite été averti. Il avait immédiatement affrété un vaisseau.

Conformément à la Directive 20, l'Enterprise avait répondu à l'appel de détresse du USS Marie-Curie NX-047, se dépouillant de son cristal de dilithium de rechange pour sauver ce vaisseau. Rien ni personne n'aurait pu prévoir l'altération de leur propre cristal.

Le cristal de dilithium était un élément essentiel du moteur. Sans lui, impossible de réguler la production des flux de matière et d'antimatière dans la chambre de réaction. Toute rupture d'équilibre de ce système pouvait entraîner l'explosion pure et simple du vaisseau. Mettre la chambre de réaction en pause condamnait l'Enterprise à ne se déplacer qu'en propulsion, dont la vitesse maximale n'atteignait même pas la vitesse de 0.8 fois celle de la lumière ! Et ce système solaire se trouvait à 402,26 parsecs de toute base Starfleet! Soit 1311.99 années-lumière!

1639.9875 années de voyage en propulsion maximale !

Les trois jours de voyage lui avaient parus interminables. Il avait quitté son fils sur un conflit...

Sarek contempla Spock. Ces cheveux longs noués en un catogan, cette tenue d'un autre temps, lui conféraient une grande dignité. Il se comportait de façon parfaite. Il prit la décision de parler à nouveau avec son fils. Il devait lui faire comprendre, pour son propre bien, qu'il devait absolument accepter de se fiancer avec une femme Vulcaine qui soit digne de lui.

L'honorable T'Pol avait accepté de l'accompagner pour l'aider à raisonner son fils sur la nécessité d'une telle union. Elle s'était enfermée dans sa cabine dès leur arrivée, afin de méditer.

— o —

McCoy posa doucement la main sur l'épaule de Savina :

— Venez avec moi, mon Petit. Nous allons réparer une injustice.

— Je ne comprends pas.

— Les Bénévolents ne vous l'ont-ils pas soufflé à l'oreille? Nous disposons ici des moyens pour vous rendre votre visage. Répondit McCoy avec une infinie gentillesse

— ...une telle magie est-elle vraiment possible ?

— Le docteur McCoy est le meilleur médecin de toute la flotte. Intervint Spock de sa voix neutre. Vous pouvez avoir entièrement confiance en son habileté.

Kirkê prit son amoureuse par l'épaule et l'entraîna à la suite du médecin

— Je vais rester près de toi. Léontios m'a assurée que tu ne ressentiras aucune souffrance. Euh... Leonard McCoy, je veux dire

— Nommez-moi comme vous le voulez. Sourit le médecin. Je vais vous plonger dans un profond sommeil le temps de régénérer votre peau. Vous avez ma parole que vous ne souffrirez pas.

McCoy se tut en croisant la Vénérable et impénétrable T'Pau à l'entrée dans la salle d'observation.

— Madame... Balbutia-t-il, embarrassé

— Docteur McCoy. Répondit-elle tranquillement.

— Je n'ai jamais eu l'occasion de m'excuser... pour ce que vous savez

— Vous avez agi en médecin, vous avez fait votre devoir. Cela est logique et respectable. Il n'y a rien à excuser car il n'y a pas eu d'intention d'offenser.

— Et l'offense est un sentiment Humain. Ne put se retenir de dire McCoy avec un demi sourire

— Tout à fait. Approuva T'Pau. Sarek, mon neveu, voudriez-vous me présenter ces personnes ?

Celui-ci s'exécuta.

— L'ambassadeur ne m'avait pas informé que nous avions l'honneur de vous avoir comme passagère. Intervint Kirk après les présentations

— Je m'étais retirée afin de méditer. Les voyages spatiaux ne sont plus de mon âge. J'ai ressenti une présence psionique que je ne parviens pas à identifier, cela m'a intriguée

— Une présence bienveillante? Demanda T'Partha

— Oui, c'est ainsi que je puis la définir.

— Il s'agit des esprits de nos Dieux, les Bénévolents Athenâ et Ny'One.

T'Pau sut que cette T'Khasienne ne lui mentait pas

— Fascinant. Se contenta-t-elle de dire.

Puis son regard fut attiré par le petit Spokkh. Elle perçut ses dons immenses. Des dons comparables aux siens. Son esprit entra naturellement en contact avec celui de l'enfant. Il sentit son interrogation, il lui répondit tranquillement, sans prononcer un mot «Spock m'a montré comment me protéger des voix des autres avec des boucliers mentaux»

Elle posa les yeux sur Spock, si impassible. La ressemblance était frappante, et celle-ci n'était pas uniquement physique. Elle garda cependant pour elle ce qu'elle avait déduit.

— Souhaitez-vous une boisson? Proposa Kirk

— Vous ne nous faites pas visiter votre vaisseau? Demanda Minoas.

— Ce serait contraire à nos lois. Répondit Spock. Nous avons déjà fait une entorse au règlement en vous laissant monter à bord.

— Pour ma part, je pense être capable de contempler ainsi nos belles planètes

pendant des heures. Sourit T'Mirek. Ne sont-elles pas merveilleuses?

— Oui, de merveilleux écrins. Approuva Daédalos.

— On pourrait ajouter une représentation de nos mondes jumeaux de part et d'autre de notre soleil, entre les statues des Bénévolent, pour que tous nos concitoyens sachent combien nos deux mondes sont à la fois différents, semblables et si beaux! Dit Astérios

— Mon fils, ton idée est excellente! S'exclama Minoas avec orgueil.

— o —

L'infirmière Chapel eut des difficultés à cacher sa réprobation en voyant McCoy arriver avec ces deux femmes, au mépris de la prime directive. Elle comprit vraiment la raison de leur présence lorsque Savína enleva le voile qui cachait son visage. Miss Chapel ne détourna pas les yeux, mais ceux-ci s'emplirent de larmes de compassion. Aucune explication n'était nécessaire.

— Je vais préparer la chambre opératoire, Docteur.

McCoy fit asseoir ses deux invitées dans son bureau.

— Avant de procéder, je dois prélever quelques gouttes de votre sang. Ceci est un... hypospray. Vous allez ressentir une petite piqûre.

— Faites.

La douleur fut infime

— À la bonne heure! Vous êtes moins douillette que Jim qui me fait toujours tout un ciné... tout un patacasse dès que je sors un hypospray. Il déteste les piqûres.

L'opération dura plus de deux heures. Malgré efficacité du matériel, la reconstruction s'avéra minutieuse. Rares étaient les endroits qui avaient été épargnés par les flammes. Le fait que cette femme soit en vie était déjà un miracle en soi. Autant la régénération dermique du corps pouvait être guidée par un programme informatique, autant la reconstitution du visage requérait une absolue précision. Mais McCoy avait des mains de magicien. Il sentait indistinctement une présence bienveillante en lui, qui l'accompagna et le guida à chaque fois qu'il douta. Il recréa chaque trait, millimètre par millimètre.

À la fin de l'opération, Kirkê saisit McCoy par les joues et déposa un gros smouack sur ses lèvres. Miss Chapel eut droit au même traitement, et elle en rit d'attendrissement.

— Soyez béni jusqu'à la fin des temps, vous, celles et ceux que vous aimez, et tous vos descendants sur mille générations! S'exclama-t-elle en lançant ce sortilège sans même en avoir conscience. Tous les deux! Et Jim et Spock aussi! Et chacun et chacune des personnes qui sont sur ce vaisseau!

Savína ouvrit lentement les paupières. Elle s'assit lentement. La première chose qu'elle ressentit fut l'absence de sensation physique désagréable : les tiraillements constants avec lesquels elle avait pris l'habitude de vivre avaient tous disparus. Tous. Elle leva la main vers ses yeux : elle était normale, sans aucune cicatrice ou marque autres que celles du temps.

— Savína. Dit doucement sa bien-aimée à côté d'elle

Savína posa ses mains pour tâter ses propres joues. La peau était si lisse et si douce. Elle avait à nouveau une fossette au-dessus de ses lèvres, elle la suivit du doigt jusqu'à son nez. Elle avait un nez!

Elle se tourna vers Kirkê qui pleurait de joie à n'en plus finir.

— Leóntios a... reconstitué ton visage, il... m'a expliqué..., à partir de la forme... de tes os. Tu n'as plus besoin... de te cacher..., tu es si belle!

Incapable de parler, Savína vit le médecin s'approcher. Derrière lui Miss Chapel reniflait dans un mouchoir. Il lui tendit un miroir et elle se vit.

Tétanisée, elle se reconnut dans le reflet.

C'était bien elle, avec quelques années de plus, mais c'était elle !

Comme si rien n'était arrivé.

Comme si elle avait vieilli normalement.

Ce médecin avait gommé toutes les traces de son infamie !

— Je n'ai pas pu reconstituer votre chevelure. Dit le docteur d'un air contrit. Mais je peux procéder à des greffes si...

— Oh Leóntios, merci! S'exclama Savína. Merci! Je n'ai pas besoin de cheveux, j'ai retrouvé une apparence humaine! Vous êtes un magicien!

— Non, pas un magicien. Sourit le médecin d'une voix taquine pour contenir l'émotion qui tentait de le faire pleurer lui aussi. Comme vous l'avez dit vous-même à notre arrivé, je suis l'envoyé de vos Bénévolents. Qui sait si ce n'était pas leur volonté que je fasse cela?

— Et ce crâne nu te va si bien! Renchérit Kirkê avec adoration. Cela te donne un air royal !

— o —

Dans la salle d'observation, les invité·es s'étaient regroupés autour de petites tables.

T'Pau interrogea T'Partha et T'Mirek au sujet de leurs façon de vivre et de leur philosophie. En retour, T'Partha lui posa des questions à propos de ce Surak qui semblait guider les actes de Spêlios-Spock. Les femmes découvrirent rapidement des points communs entre leurs nations, à savoir la recherche d'un équilibre pacifique grâce à la pratique de la logique rationnelle.

Fasciné par ces échanges, Astérios s'était joint à elles, avec le petit Spokkh sur ses genoux. L'un comme l'autre posait des questions qui auraient pu paraître naïves. Mais aucune de ces femmes ne les traitèrent par le mépris. Elles ne considéraient pas l'ignorance comme une tare en soi, surtout si celle-ci était accompagnée d'un désir d'apprendre et de comprendre.

T'Partha détourna subtilement leur discussion sur les aspects philosophiques et moraux du sens du devoir et de la responsabilité, de la recherche du meilleur bien possible pour le plus grand nombre. Astérios était jeune, il possédait une grande vivacité d'esprit, et il était destiné à être le roi de Krêté. Semer de telles graines en

son esprit ne pouvait être que bénéfique pour l'avenir.

Minoas s'était éloigné de ces discussions en Vulcain, dont il ne comprenait pas un mot. Daédalus et lui dégustaient avec Kirk et Spock un succulent alcool Terrien nommé «Straight Bourbon Whisky», tout en continuant à admirer les deux Joyaux qu'étaient les planètes jumelles. Sarek avait été invité à se joindre à eux, il trempa le bout de ses lèvres dans la boisson. Afin de mettre leurs invités à l'aise, Kirk et Spock parlaient en Grec, le traducteur permettait à l'ambassadeur de prendre part à leurs échanges s'il le souhaitait.

— Cet alignement parfait de ces bijoux que sont nos planètes avec le soleil est vraiment le symbole de la perfection des Bénévolents! Dit Minoas

— Athéna et Ny'One ont précisé dans leurs commandements qu'ils n'étaient pas parfaits. Le contredit Kirk

— La perfection est une illusion dangereuse. Renchérit Spock. Si on se persuade de l'avoir définitivement atteinte, cette croyance interdit toute évolution et tout progrès. Dans le cas contraire, cette irrationnelle recherche d'absolu peut devenir une quête stérile et sans fin, car dans la réalité, la perfection n'existe pas.

Il y eut un long silence. Minoas prit le temps de réfléchir aux mots de Spock.

Spock savait parfaitement de quoi il parlait, pour l'avoir expérimenté lui-même. Cette volonté d'être le Vulcain le plus parfait possible lui apparaissait aujourd'hui si illusoire, si vaine. Jim lui adressa un sourire approbateur. Spock ne prêta aucune attention à la réaction discrète de Sarek.

— Vous avez raison. Reconnut le Roi

— Astérios a proposé d'ajouter une représentation de cet alignement aux statues des Bénévolents. Suggéra Daédalus. Nous pourrions mettre aussi les deux lunes, qui sont positionnées de façon aléatoire à côté d'elles.

— L'idée est excellente! Approuva Minoas. La perfection et l'imperfection réunies ensemble afin de créer la beauté !

— o —

Le retour de McCoy avec Kirkê et Savína détourna toutes les attentions sur elleux. Surtout sur Savína qui se présenta à visage découvert. Minoas se leva et vint lui prendre les mains :

— Vous êtes resplendissante, ma chère amie. Si vous n'étiez pas déjà fiancée, je vous demanderais en mariage ! Ajouta-t-il en faisant un clin d'œil malicieux à Kirkê Savína rougit, Kirkê éclata de rire...

Tous les regards étaient tournés vers ces deux femmes, Jim en profita pour voler un discret ozh'esta à Spock, qui ne le repoussa pas...

Fin de la partie I - Ellàdha